

Les
Fêtes révolutionnaires
à Angers

De l'an II à l'an VIII
(1793-1799)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Benjamin BOIS

Ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud
Inspecteur de l'Enseignement primaire

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VI^e)

1929

Tous droits réservés

LES FÊTES RÉVOLUTIONNAIRES
A ANGERS

DE L'AN II A L'AN VIII

(1793-1799)

Les
Fêtes révolutionnaires
à Angers

De l'an II à l'an VIII
(1793-1799)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE
pour le Doctorat ès Lettres
présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris

PAR

Benjamin BOIS
Ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud
Inspecteur de l'Enseignement primaire

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN (VI^e)

1929

Tous droits réservés

Fêtes révolutionnaires

à Angers

De l'an II à l'an VIII

(1793-1799)

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris
par M. Benjamin BOIS

Benjamin BOIS

Docteur en Lettres, ancien élève de l'École normale de Paris
présentement professeur de Littérature française



PARIS

LIBRAIRIE FLUX ALCAN
105, boulevard Saint-Germain (VI)

1799

Tous droits réservés

A LA MÉMOIRE DE M. JULES LIGNOU

Mon premier instituteur

Fidèle souvenir

B. B.

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

A. M.	Archives municipales.
A. D.	Archives départementales de Maine-et-Loire.
A. N.	Archives nationales.
B. A.	Bibliothèque de la Ville d'Angers.
B. N.	Bibliothèque nationale.
PORT, D.	Célestin PORT, <i>Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire</i> , Paris, Dumoulin ; Angers, Lachèse et Dolbeau, 1873 ; 3 vol. in-8°.
An, Rév.	<i>Annales révolutionnaires</i> .
R. d'Anj.	<i>Revue d'Anjou</i> , Angers, Cosnier et Lachèse, puis Grassin, 1852-1922.
Anj. H.	<i>Anjou historique</i> (Revue dirigée par l'abbé F. UZUREAU).
And.	<i>Andegaviana</i> (publication par le même auteur).
Aff.	<i>Affiches d'Angers</i> , 1773-1800 ; Angers, Billault, puis Mame, in-4°.
Dép.	Département.
Dist.	District.
Reg. délib.	<i>Registre des délibérations de la municipalité d'Angers</i> .
r.	Recto.
v.	Verso.

PRÉFACE

Au cours de nos recherches sur la *Vie scolaire et les créations intellectuelles en Anjou pendant la Révolution* (1789-1799), nous avons été frappé de la place considérable que tiennent les fêtes dans cette période de l'histoire : fêtes spontanées ou fédératives qui aboutissent à la grande Fédération de 1790 ; fêtes de la Raison et de l'Être suprême en l'an II ; fêtes nationales avec la loi sur l'instruction publique de brumaire an IV ; fêtes décadaires enfin avec La Révellière-Lépeaux, après l'événement de fructidor an V. Toutes ces fêtes qui, sous des appellations diverses, ont duré autant que la Révolution elle-même, apparaissent comme l'une des manifestations les plus éclatantes d'une religion nouvelle qui s'affirme peu à peu avec les événements : la religion révolutionnaire. C'est à rassembler et à classer les documents qui concernent ces fêtes, à Angers, de l'an II à l'an VIII, qu'est consacrée cette étude.

Entre toutes les parties de l'Anjou, Angers nous offre, en effet, à ce point de vue, un champ particulièrement fertile. C'est au chef-lieu que se concentre toute l'activité politique et administrative du département ; c'est là que se trouvent les principales ressources ; c'est de là que part l'impulsion qui se fait sentir, avec plus ou moins de succès, dans les districts et dans les cantons. Inconnues dans les Mauges et le Segréen théâtre de la guerre civile, organisées par intermittence dans les cantons républicains du Saumurois et du Baugeois, brillantes même en l'an II à Saumur, au moment où cette ville est aux avant-postes de la Vendée, ces fêtes ne sont nulle part, dans le département, célébrées avec plus de continuité et avec plus de relief qu'à Angers. Elles ont été précédées dans cette ville, comme nous l'avons montré ailleurs, par la fédération bretonne-angevine de

1789 et par la réception enthousiaste de la bannière du département en juillet 1790. Elles commencent, en réalité, avec les manifestations patriotiques et purement civiles de 1793 et sont célébrées sans interruption jusqu'au 18 brumaire.

Liées étroitement à l'histoire des cultes révolutionnaires dont elles constituent une partie intégrante, ces fêtes évoluent avec les cultes eux-mêmes. Nous en commençons le récit au moment où la religion révolutionnaire prend corps dans les manifestations civiques et anti-catholiques de 1793. La *première partie* de ce travail est consacrée aux *fêtes de la Raison et de l'Être suprême*, en l'an II, confondues, en fait, à Angers comme ailleurs, dans une même pensée patriotique. La *seconde partie* concerne les fêtes commémoratives et les fêtes morales, énumérées dans le décret du 18 floréal an II et codifiées sous le nom de *fêtes nationales*, dans la loi du 3 brumaire an IV. Elle s'étend de la chute de Robespierre à l'arrivée au pouvoir de La Révellière-Lépeaux (thermidor an II-fructidor an V)¹. La *troisième partie*, qui commence en fructidor an V, a pour objet les *fêtes décadaires*, dont l'institution est liée au mouvement théophilanthropique. Cette période, particulièrement brillante à Angers, dure jusqu'au 18 brumaire. Un court *épilogue* est consacré aux dernières fêtes décadaires, jusqu'au retour du Concordat (juillet 1801, thermidor an IX), qui marque le terme de la religion révolutionnaire.

Pour éclairer notre sujet du dehors, nous avons consulté les principaux ouvrages qui s'y rapportent. Les thèses de M. A. Mathiez sur les *Origines des cultes révolutionnaires* et sur la *Théophilanthropie et le Culte décadaire* (1903) nous ont servi de guide. L'étude de M. A. Aulard sur le *Culte de la Raison et le Culte de l'Être suprême*, nous a été précieuse. Les recherches plus récentes et très documentées de M. Dommanget, dans les *Annales Révolutionnaires*, sur les cultes à Beauvais pendant la Révolution, nous ont fourni des points de comparaison. Enfin, nous nous sommes reporté souvent au travail si nouveau de J. Tiersot :

¹ La Révellière-Lépeaux avait été nommé membre du Directoire exécutif en brumaire an IV, avec Reubell, Le Tourneur (de la Manche), Barras et Carnot. (A. AULARD, *Histoire politique de la Révolution française*, p. 600.) Mais son action personnelle et sa politique religieuse ne commencent à s'affirmer qu'en fructidor an V. (A. MATHIEZ, *La Théophilanthropie et le culte décadaire ; le pontificat de La Révellière*, p. 188 et suiv.)

Les fêtes et les chants de la Révolution française (1908). On trouvera d'autre part, dans une bibliographie détaillée, l'énumération des autres ouvrages cités au cours de cette étude.

A la lumière de ces travaux divers, nous avons d'abord parcouru, à notre tour, le chemin déjà suivi par plusieurs de nos devanciers.

M. l'abbé Uzureau, dont on ne peut passer le nom sous silence lorsqu'il s'agit de recherches sur l'Anjou, a donné, à maintes reprises, dans sa revue *l'Anjou historique* et dans ses *Andegaviana*, des documents se rapportant aux fêtes à Angers sous la Révolution. Précieux par eux-mêmes, ces textes, dont on trouvera plus loin l'énumération, sont loin cependant d'épuiser le sujet. En outre, publiés à des dates diverses et sans plan d'ensemble, ils ne constituent qu'une étude fragmentaire de la question.

D'autre part, L. Bourgain, dans ses conférences aux Facultés catholiques d'Angers, en 1898, sur *l'Église d'Angers pendant la Révolution et jusqu'en 1870*¹, a consacré une partie de son étude au sujet qui nous occupe. La dixième conférence a pour objet : *L'abolition du culte*² et la douzième : *La religion civile*³. Dans « cette synthèse », où l'auteur déclare avoir « essayé de saisir l'ensemble et de préciser les détails »⁴, on trouve une documentation utile sur la fête de l'Être suprême et sur les fêtes décadaires à Angers ; mais on cherche vainement une présentation objective des faits. La sérénité manque au conférencier, la passion l'emporte et le ridicule jeté sur les fêtes révolutionnaires en fausse le véritable caractère.

Enfin, la *Revue de l'Anjou*, en 1922, a donné deux études particulières se rattachant à notre sujet. Dans le numéro de mars-juin, sous la signature du distingué archiviste du département, M. Saché, et dans un article intitulé : *La vie d'un homme obscur : le citoyen Morainville (1759-1807)*⁵, on trouve une appréciation d'ensemble sur les fêtes décadaires à Angers, appré-

¹ L. BOURGAIN, *L'Église d'Angers pendant la Révolution et jusqu'en 1870*. Angers, Grassin ; Paris, Picard, 1898, in-8°, 422 p.

² *Ibid.*, pp. 208-228.

³ *Ibid.*, pp. 267-298.

⁴ *Ibid.*, préface, p. VIII.

⁵ *Rev. d'Anj.*, mars-juin 1922, pp. 135-151.

ciation que nous ne saurions cependant accepter sans réserve. L'on n'a pas tout dit, en effet, sur ces fêtes, lorsqu'à propos des comptes rendus officiels du commissaire du Directoire exécutif près de la municipalité ¹, on écrit avec esprit : « Qu'il s'agisse des fêtes de la jeunesse, des époux, de la vieillesse ou de celles de la liberté, de l'agriculture ou encore du 14 juillet et du 21 janvier, on voit se reproduire presque invariablement les mêmes poncifs, les mêmes fades rengaines : mêmes cortèges et discours, mêmes airs patriotiques, même musique tour à tour guerrière et attendrissante... ². » Il y a eu dans les fêtes décadaires autre chose qui ne pouvait trouver place dans cette intéressante plaquette.

Dans le numéro suivant (juillet-octobre), la même revue a publié, sous la signature de M. Quéruau-Lamerie, un article d'une trentaine de pages, intitulé : *Les fêtes décadaires d'Angers et l'Institut de musique du citoyen Voillemont* ³. L'auteur, qui fournit une documentation précise sur la place de la musique dans les fêtes décadaires angevines, paraît ignorer leur caractère politique et philosophique. Elles sont, à ses yeux, de « véritables concerts » ⁴, et il les déclare à tort tombées, en l'an VIII, dans l'oubli. Comme nous le montrerons plus loin, il n'est pas exact de prétendre que « le jour où elles sont supprimées, personne ne les regrette, sauf peut-être les amateurs de bonne musique » ⁵. Il faudrait à tout le moins comprendre dans cette exception, tout le conseil municipal d'Angers, nommé cependant par le préfet, en exécution de la loi du 20 pluviôse an VIII, et qui, encore le 29 pluviôse an IX, appelé à « manifester son vœu sur le temple Maurice où se fait le rassemblement des citoyens, dans les jours de fêtes nationales, et dans l'intérieur duquel il a été fait des dépenses considérables, tant pour la décoration que pour la commodité des citoyens qui assistent à ses fêtes », invite les maire et adjoints à faire part au préfet, « du désir

¹ Morainville, commissaire du Directoire exécutif de la commune d'Angers, à la mort de Guillier la Touche, nommé le 9 floréal an VI, et installé le 18 par la municipalité (*Reg. des délib.*, t. VII, p. 29 verso). Donne sa démission le 1^{er} germinal an VII (*Ibid.*, p. 79 verso).

² *Rev. d'Anj.*, art. cité, p. 147.

³ *Rev. d'Anj.*, juillet-octobre 1922, pp. 33-57

⁴ *Ibid.*, p. 34.

⁵ *Ibid.*, p. 56.

qu'il a que cet édifice soit conservé, conformément à la loi, dans l'état où il est et pour la même destination »¹.

En reprenant à notre tour le même sujet, et en le traitant dans son ensemble, nous nous sommes proposé, moins de commenter, que de citer méthodiquement les textes.

Nous avons rassemblé et classé les documents déjà consultés par nos devanciers. Nous y avons ajouté les ressources puisées à la bibliothèque d'Angers, aux Archives départementales et aux Archives nationales. Plus spécialement, nous avons parcouru les registres des délibérations de la municipalité, mis obligeamment à notre disposition, et ceux de l'agent national de la commune, déposés présentement à la bibliothèque de la ville. Nous avons eu encore la bonne fortune de pouvoir consulter à loisir la collection des *Affiches*, le principal journal angevin de l'époque, qui se trouve, en partie, à la Bibliothèque nationale et, en totalité, au siège du *Journal de Maine-et-Loire*, à Angers.

Par la production intégrale des textes, chaque fois que cela nous a paru possible, par une courte analyse, lorsqu'il s'agissait d'éviter des redites, par une présentation générale des faits en suivant l'ordre chronologique, nous nous sommes efforcé de traiter le sujet dans son ensemble et d'une manière purement objective. Tel a été le but de cette étude.

Angers, 24 décembre 1928.

¹ A. M., *Reg. des délib.* (19 brumaire an IX-26 nivôse an XI, 16 janvier 1803), séance du 29 pluviôse an IX, p. 24 verso.

BIBLIOGRAPHIE

I. — OUVRAGES GÉNÉRAUX

- AULARD (A.). — *Le culte de la Raison et le culte de l'Être suprême (1793-1794)*. F. Alcan, 1892, 371 p., in-12°.
- *Histoire politique de la Révolution française (1789-1804)*. Paris, Colin, 1901, 805 p. grand in-8°. [En particulier : *Première partie*, chap. x, la politique religieuse avant le 9 thermidor, pp. 466-493. — *Troisième partie*, chap. III, les opinions, les partis, la politique religieuse jusqu'au 18 fructidor, pp. 622-660 ; — chap. IV, la politique religieuse, les opinions, les partis après le 18 fructidor, pp. 661-689.]
- *État de la France en l'an VIII et en l'an IX*, 1897, in-8°. [A voir pour la décroissance des fêtes décadaïres après le 30 prairial an VII.]
- *Le Christianisme et la Révolution française*, Paris, Rieder, 1925, 155 p., in-16.
- BRUNOT (F.). — *Histoire de la langue française, des origines à 1900*, t. IX, Paris, Colin, 1927. [En particulier : livre IV, les fêtes, les cultes et le français, pp. 365-370.]
- P. CARON. — *Manuel pratique pour l'étude de la Révolution*. Paris, Picard, 1912. [Voir : *Appendice. Concordance des calendriers républicain et grégorien*, pp. 221-269.]
- DOMMANGET (M.). — *La déchristianisation à Beauvais (An. Rév. 1916)* ; — *Les cultes révolutionnaires à Beauvais et dans l'Oise (Ibid. 1917 et suiv.)* ; — *Le symbolisme révolutionnaire (Ibid. 1925 et suiv.)*.
- DURUY (A.). — *L'Instruction publique et la Révolution*. Paris, Hachette, 1882, 502 p., in-8°. [Voir chap. VI : Les fêtes nationales, pp. 295-335.]
- DE LA GORCE (P.). — *Histoire religieuse de la Révolution française*. Paris, Plon, 1909-1923 ; 5 vol. in-8°. [En particulier : t. III, livre XVII, *La fête de la Raison* ; livre XXII, *La fête de l'Être suprême* ; t. IV, livre XXVIII, *Les cultes dissidents*.]
- FRANÇOIS (DE NEUFCHATEAU). — *Recueil de lettres, circulaires, instructions, programmes, discours et autres actes publics émanés du citoyen François de Neufchâteau*. 2 vol. in-8° an VII. — (B. N. Lf 132 (6) (7).)
- HIPPEAU (C.). — *L'Instruction publique en France pendant la Révolution ; discours et rapports*. Paris, Didier, 1881, 520 p., in-12.

- *L'Instruction publique en France ; débats législatifs*. Paris, Didier, 1883, 379 p., in-12.
- LA RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX. — *Mémoires*. 3 vol. in-8°. Paris, Plon, 1895. [En particulier : t. II, *Faits relatifs à la théophilanthropie*, pp. 157-170, — t. III, première partie : *Écrits et discours de l'auteur désignés par lui comme le complément nécessaire de ses mémoires*, pp. 4-179.]
- LAVISSE (E.). — *Histoire de France contemporaine*, Paris, Hachette. — t. I, *La Révolution* (1789-1792), par Ph. Sagnac, 439, in-4°. [En particulier : chap. II, *Les fédérations*, pp. 232-238]. — t. II, *La Révolution* (1792-1799), par G. Pariset, 438 p., in-4°. [En particulier : chap. III, *Religion révolutionnaire*, p. 209-220.]
- MATHIEZ (A.). — *La Théophilanthropie et le Culte décadaire* (1796-1801). Alcan, 1903, 533 p. in-8°.
- *Les Origines des cultes révolutionnaires* (1789-1792), Paris, Soc. nouvelle de librairie et d'édition, 1904, 150 p., in-8°.
- *La Révolution et l'Église*, Paris, Colin, 1910, 307 p., in-12°.
- *Robespierre et le culte de l'Être suprême* (conférence à l'association nationale des libres-penseurs. (*An. Rév.* 1910, pp. 209-238.)
- TIERSOT (J.). — *Les fêtes et les chants de la Révolution française*. Paris, Hachette, 1908, 323 p., in-12.
- Calendrier de la République française, précédé du décret sur l'ère, le commencement et l'organisation de l'année*. Imprimé par ordre de la Convention. Paris, imp. nat. an II, 48 p. avec 2 plans, in-8°.

II. — SOURCES IMPRIMÉES SPÉCIALES A L'ANJOU

- BLORDIER-LANGLOIS. — *Angers et le département de Maine-et-Loire de 1787 à 1830*. Angers, 1827, 2 vol. in-8°. (B. A. H 2007. — B. N. L^k 7 / 274.)
- BOURGAIN (L.). — *L'Église d'Angers pendant la Révolution et jusqu'en 1870*. (Conférences faites aux facultés catholiques d'Angers.) Angers, Grassin. Paris, Picard, 1898, 422 p. in-8°. [En particulier : 10^e conférence, *L'abolition du culte*, pp. 208-228 ; — 12^e conférence, *La religion civile*, pp. 267-298. (B. A. SH 4199.)
- BOURCIER (C.). — *Essai sur la Terreur en Anjou*, Angers, Barassé ; Paris, Didier, 1870, 292 p. in-8°. [En particulier : chap. XIV, *Fêtes républicaines*, etc., pp. 230-255.] — Publié dans *Rev. d'Anj.*, 4^e s. IV, V (1869) ; VI (1870) ; VII (1870-71).
- PORT (C.). — *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire*, Paris, Dumoulin, Angers, Lachèse, 1873, (3 vol. grand in-8°, XLIX — 812 p., 766 p. et 761 p.).
- QUERUAU-LAMERIE (E.). — *Les fêtes décadares d'Angers et l'Institut de musique du citoyen Voillemont* (*Rev. d'Anj.* 1922, pp. 33-57).
- SACHÉ (M.). — *La vie d'un homme obscur : le citoyen Morainville* (*Ibid.* 1922, pp. 133-151).

- SOLAND (Aimé DE). — *L'Église et l'Évêché d'Angers pendant la Révolution*. (Bulletin historique et monumental de l'Anjou : Nouvelle série, 1870-71, pp. 97-109.)
- UZUREAU (F.). — *La folie en commun* (Anj. h., 1903, p. 179-184). [Courte étude tendancieuse sur les débaptisations en novembre 1793.]
- *Les fêtes civiques à Angers pendant la Révolution* (And., 1905, pp. 13-37 ; et Anj. h., janvier 1904, pp. 372-396). [Étude d'après les Aff. d'Angers ; les fêtes sont énumérées dans l'ordre du calendrier et, pour chacune d'elles, en prenant successivement toutes les années de la célébration.]
- *Les fêtes de la Fédération à Angers* [d'après le compte rendu des Aff. d'Angers]. — And., 1905, pp. 267-272.
- *Les fêtes civiques à Angers sous la Constituante et la Législative* (Anj. h., 1906, p. 88-94). — [Compte rendu des procès-verbaux des reg. de délib. de la municipalité d'Angers.]
- *Les fêtes civiques à Angers sous la Convention (1792-1795)* (Ibid., 1906, pp. 171-187). — [Étude sans plan d'ensemble d'après les reg. des délib. de la municipalité. Comme pour la période précédente, chacune des fêtes est prise séparément dans l'ordre du calendrier, et décrite pendant les trois années de la Convention.]
- *Les fêtes nationales à Angers sous le Directoire* (Ibid., 1906, pp. 274-310.) [Étude d'après les procès-verbaux des registres de délibérations de la municipalité, même procédé.]
- *Les fêtes nationales à Angers sous le Consulat*. (And., 9^e sér., pp. 360-369.) — [D'après les Aff. d'Angers et Anj. t. X, p. 82 et suiv. ; — XI, p. 65 et suiv.]
- *Compte décadaire du Commissaire du Directoire exécutif, Moreau-Gossureau*. 12 nivôse an VI (1^{er} janvier 1798). (Anj. h., 1907, pp. 80-90.) — [Étude faite d'après les A. D., L. 158.]
- *Treize ans de fêtes nationales et de cérémonies publiques à Angers* (Anj. h., 1913, pp. 28-39.) — [Liste d'ensemble des fêtes civiques, par année, de 1790 inclus à 1804 inclus, avec indication pour chacune d'elles du numéro de l'Anj. h. où se trouve le récit de la fête. — L'auteur donne à la suite, sans indiquer de référence, la lettre du commissaire Morainville à son collègue Lhéritier, de Tours, du 22 juin 1798 (4 messidor an VI) sur la célébration des fêtes nationales à Angers.]
- *Le clergé constitutionnel à Angers (1791-1802)*. (Anj. h., 1915, pp. 156-186.) — [Étude d'une trentaine de pages où l'on trouve des renseignements utiles sur l'affectation simultanée de la cathédrale aux fêtes décadaires et au culte catholique, du 20 nivôse an VI (9 janvier 1798), date de la première fête décadaire, jusqu'au 4 floréal an VI (23 avril 1798), date de l'arrêt qui transfère le culte catholique à l'église de la Trinité.]
- *Le clergé insermenté à Angers sous le Directoire* (Anj. h., 1915, pp. 616-637). — [Étude d'une vingtaine de pages, intéressante pour les rapports du clergé angevin et des autorités constituées, particulièrement après fructidor an V.]

- *La musique à Angers au XVIII^e siècle*. (*Anj. h.*, 1916, p. 158-161). — [Ébauche d'après les *Aff.* sur les concerts à Angers de 1783 à la fin du Directoire.]
- *La fête du 10 août 1793 à Angers* (*Anj. h.*, 1919, pp. 162-164). — [Proc.-verb. du département à la Convention d'après l'original conservé aux A. N., Carton C 270, dossier 658.]
- *La fête de la liberté à Angers* (27 juillet 1798). (*Anj. h.*, 1922, p. 90-93) — [Compte du citoyen Moreau, commissaire du département, au Ministre de l'Intérieur, sur la fête du 9 thermidor an VI, — d'après A. N. F¹⁷, 1296 (A.).]
- *La cathédrale d'Angers pendant la Révolution* (*Anj. h.*, 1925, p. 133-148). — [Étude précise, puisée à des sources diverses.]
- *La mort de Hoche et les Angevins* (*Anj. h.*, 1925, p. 164-165). — [Proc.-verb. du département sur la pompe funèbre du 10 vendémiaire an VI.]

II. — JOURNAUX, ALMANACHS, RECUEILS

JOURNAUX

- *Affiches d'Angers* ou *Journal de Maine-et-Loire*. [Journal fondé en 1773 et qui a paru sous des titres divers sans interruption jusqu'à nos jours]. Voir pour les années 1789-1810 ; B. N. Lc ¹¹/₂₅ (2) (collection incomplète) ; — A. D. sér. K [26, liasses incomplètes, 1773 an XI.] — Collection complète au siège du journal à Angers.
- *L'Ami de la Liberté*, journal d'Angers, an VII, an XII. Angers Jahyer, 18 vol. in-8° (B. N. Lc ¹¹/₂₅ (4).) — (A. D. sér. K (collection incomplète).)
- *L'Ami des Principes* ou *journal du républicain impartial et juste*. (Pour l'an V, voir : B. N. Lc ¹¹/₂₅ (3). — A. D. sér. K. Collection incomplète.)
- *Journal du département de Maine-et-Loire*, an VI, — an VIII. Angers Boutron [journal officiel du département]. — (A. D. sér. K, 6 liasses incomplètes.)

ALMANACHS

- *Almanach du département de Maine-et-Loire*, 1792, 1793, 1797 à 1802. Angers, Mame, 9 vol. in-18 (B. A. H 5508 ; — B. N. L ³⁰/₂₅₀, an VII, an IX, 3 vol.)
 - *Calendrier républicain du département de Maine-et-Loire* (1793-1798). Angers, Mame, 4 vol, in-12 (B. A. H 5509).
- NOTA. — Une collection des Almanachs de l'Anjou existe aux A. D. (Bibliothèque angevine).

RECUEILS (B. A. — Séries B et H.)

- B 1260 (8) *Chant de triomphe* pour l'anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français, pluviôse an VII, par le citoyen Grille, professeur de belles-lettres à l'école centrale. — *Les Britanniques*, ode par T. Grille, 5 janvier 1798.
- B 1261 (4). *Hymne à la paix*, musique du citoyen Méhul : paroles de la citoyenne

Pipelet. — *Chant du retour*, musique de Méhul, paroles du citoyen Chénier. (Angers, Boutron, rue Aubin, s. d. 4 p.)

B 1261 (5) *Le retour*, couplets par le citoyen Vallot. (Angers, Mame, 4 p.) —

(6) *Ode républicaine au peuple français, sur l'Être suprême*, composée en brumaire an II, par le citoyen Le Brun, (Paris, imprim. de la Commission de l'Instruction publique, rue Honoré, 355, 10 p.)

(10) *Hymne pour la fédération du 14 juillet 1792, l'an IV*, par Coquille, — Couplets sur l'air de la *Carmagnole*, — Couplets pour la fête de la souveraineté du peuple par le citoyen V..., nouvellement établi à Angers (ventôse an VII).

H 1560. t. V. — 9. *Rapport par Maximilien Robespierre sur les rapports des idées religieuses et morales avec les principes républicains, et sur les fêtes nationales*. Séance du 18 floréal an II. (Angers, Mame, 28 p.) ; — t. XII. *Poèmes hymnes et chansons patriotiques*.

H 1564. — 1. *Réflexions sur le culte, sur les cérémonies civiles et sur les fêtes nationales*, par Louis-Marie La Révellière-Lépeaux, membre de l'Institut. (Paris, Jansen, an V, 45 p.)

2. *Discours sur l'existence et l'utilité d'une religion civile en France*, par J.-B. Leclerc (de Maine-et-Loire). (Paris, Jansen, an V, 31 p.)

H. 1567. — *Opuscules moraux* de L.-M. Révellière-Lépeaux et de J.-B. Leclerc (Recueil). — in-8°.

1. *Réflexions sur le culte*, etc. [Voir H 1564 (1).]

2. *Essai sur les moyens de faire participer l'universalité des spectateurs à tout ce qui se passe dans les fêtes nationales*, par L.-M. Révellière-Lépeaux. (Paris, Jansen, an V.)

3. *Discours prononcé par L.-M. Révellière-Lépeaux, président du Directoire exécutif, à la fête de la République, le 1^{er} vendémiaire an VI*.

4. *Discours prononcé à la cérémonie funèbre exécutée en mémoire du général Hoche, au Champ-de-Mars, le 10 vendémiaire an VI*, par L.-M. Révellière-Lépeaux.

5. *Du Panthéon et d'un théâtre national*, par L.-M. Révellière-Lépeaux (Paris, Jansen, an VI.)

6. *Essai sur la propagation de la musique en France, sa conservation et ses rapports avec le gouvernement*, par J.-B. Leclerc. (Paris, Jansen, an VI.)

7. *Discours sur l'existence et l'utilité d'une religion civile en France*, etc. [Voir aussi H 1564 (2).]

8. *Rapport par J.-B. Leclerc (de Maine-et-Loire) au Conseil des Cinq-Cents, sur les institutions relatives à l'État civil des citoyens*. Séance du 16 brumaire an VI. (Imprimerie nationale.)

9. *Règlement proposé par Leclerc à la suite du rapport sur les institutions civiles*. Séance du 17 brumaire an VI. (Imprimerie nationale.)

10. *Réponse faite par J.-B. Leclerc aux objections proposées contre l'institution du Livre de famille et les cérémonies relatives à la naissance, au mariage, etc.*, séance du 23 frimaire an VI. (Imprimerie nationale.)

- H 2031. — 23. *Hymnes et couplets imprimés par l'ordre du représentant du peuple près de l'armée de l'Ouest [Bézar] pour être distribués dans le temple de la Raison, le 30 vendémiaire an III.* — (Angers, Mame, an III, 16 p.)
24. *Hymnes qui seront chantés à la fête du 10 août.* (Angers, Mame, 4 p.)
25. *Hymne pour la fête de la Vieillesse, lequel sera chanté le 10 fructidor à l'occasion de cette fête.* (Angers, Mame, 4 p.)
26. *Hymnes et chansons patriotiques pour la fête de l'Être suprême célébrée à Angers, le décadi 20 prairial, l'an II de la République française, une et indivisible.* (Angers, Jahyer et Geslin, 16 p.)
27. *Recueil des hymnes qui seront chantés à Angers le jour de la fête consacrée à l'Être suprême, le 20 prairial an II de la République française une et indivisible.* (Angers, Mame, 12 p.)
28. *Chansons à l'occasion de la plantation de l'Arbre de la liberté, le 20 pluviôse an II.* (Angers, Jahyer et Geslin, 24 p.)
29. *Recueil de chansons patriotiques pour la fête des vieillards qui se fera à Angers, le décadi 30 frimaire an III.* (Angers, Jahyer et Geslin, 24 p.)
30. *Recueil d'hymnes, chansons et rondes patriotiques qui seront chantés à la fête civique qui sera célébrée le décadi 20 pluviôse pour la plantation de l'Arbre de la liberté.* (Angers, Mame, 16 p.)
31. *Proclamation du Conseil général de la commune d'Angers, sur la plantation de l'Arbre de la liberté, dans la place de la commune.* (Angers, Mame, 16 p.)
- H. 2032. — 12. *Fête civique en l'honneur des vieillards.* (Angers, Jahyer et Geslin, s. d., 8 p.)
13. *Proclamation du Conseil général de la commune d'Angers relative à la fête consacrée à l'Être suprême, qui doit être célébrée le 20 prairial.* (Angers, Mame, 11 p.)
- H. 2033. — 6. *Description fidèle de tout ce qui a précédé, accompagné et suivi la cérémonie de la Confédération nationale du 14 juillet 1790.* 24 p.
9. *Arrivée de la bannière de la liberté.* Département de Maine-et-Loire. 27 juillet 1790, 8 p.
- H. 2036. 30. *Procès-verbal de la cérémonie funèbre qui a été célébrée à Angers en l'honneur de Jacques-Guillaume Simonneau, maire d'Étampes, mort pour le maintien des lois, le 10 avril 1792, par L.-M. Révellièrre-Lépeaux. A la suite, discours d'Urbain Pilastre, maire d'Angers.* — S. l. — 25 p.
- H 2037. — 2. *Cantiques des Parisiens, l'un en l'honneur des Angevins, l'autre en l'honneur des Angevines, par A.-F.-J. Gossec.* (Chinon, Breton, s. d., 4 p.)
- H 2038. — 4. *Proclamation du Conseil général etc.* [Voir H 2031 (31).]
9. *Procès-verbal de la cérémonie... en l'honneur de Simonneau* [Voir H 2036 (30).]
13. *Proclamation... relative à la fête de l'Être suprême* [Voir H 2032 (13).]
14. *Recueil des hymnes... consacrés à l'Être suprême, etc...* [Voir H 2031 (26).]

IV. — SOURCES MANUSCRITES

ARCHIVES MUNICIPALES

Série D. — *Correspondance de l'agent national de la commune d'Angers, avec celui du district*, 1^{er} registre : 30 décembre 1793, (10 nivôse an II,) au 23 juin 1798, (5 messidor an V.) — 2^e registre : du 21 déc. 1798, (1^{er} nivôse an VII,) au 1^{er} juillet 1800 (12 messidor an VIII).

NOTA. — Interruption 5 messidor an VI, au 1^{er} nivôse an VII.

Administration municipale. Copie de la correspondance 2 décembre 1796 (12 frimaire an V) à 30 juin 1799, (12 thermidor an VII) (Registre).

[Ces trois registres sont à la Bibl. d'Angers depuis le 30 mars 1922.]

Registre des délibérations du Conseil général de la commune, 1790 à 4 juin 1801 (15 prairial an IX), 8 registres, — En particulier : 3^e reg. (17 juin 1792-22 juillet 1793 ; — 4^e reg. (23 juillet 1793 — 21 pluviôse an II) ; — 5^e reg. (22 pluviôse an II, 29 frimaire an III) ; — 7^e reg. 244 feuillets ; coté et paraphé par Farran, maire (8 vend. an IV-18 nivôse an VI) ; — 8^e reg. 188 feuillets ; paraphé par Pantin, président (22 nivôse an VI à 15 prairial an IX, 4 juin 1801).

Série I (2). — *Registre des délibérations de la Société populaire de l'Ouest dite des défenseurs des droits de l'homme* (10 octobre 1793, 19 vendémiaire an II à 17 décembre 1794-27 frimaire an III).

Série L. — 1-5. Comptabilité (états divers).

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES

Série L. — Administration 1789, an VIII. En particulier :

L 9-12. — *Procès-verbaux du Conseil général* (28 juin 1790-21 juin 1793).

L 68-104. — *Procès-verbaux du Directoire exécutif* et plus spécialement : L 87-104 (Directoire), 27 octobre 1795, (5 brumaire an IV) à 9 novembre 1799 (18 brumaire an VIII).

L 156-183. — *Correspondance des administrations du département avec le Directoire exécutif*. [En particulier L 157-158 : 7^e reg. 22 vend. an V à 16 ventôse an V et 9^e reg. 29 brumaire an VI à 4 ventôse an VI.]

L 215. — *Correspondance générale du commissaire central du département avec les commissaires cantonaux*. 11 germinal an IV, 8 germinal an VIII. [En particulier : circulaires de Moreau-Gossureau (9 vend. an VI à 8 messidor an VII).]

L 221bis. — *Correspondance du commissaire exécutif du département avec les administrations municipales du ci-devant district d'Angers*, an IV — an VIII (dossier).

L 225. — *Correspondance du commissaire du Directoire exécutif près l'administration municipale d'Angers avec le commissaire du département*. (Comptes décadaires.)

- L 916. — *Musées. Devis estimatif des ouvrages à faire dans le temple Maurice, d'après le projet du citoyen Lemarchand et par ordre du département.* (Devis non daté s'élevant à 1.570 livres.)
- Série Q 11. — § 2. — Biens mobiliers, 2^e origine. District d'Angers 6-10 (*Réquisitions par la municipalité d'Angers des fournitures nécessaires aux fêtes républicaines* (an II-an IV).

ARCHIVES NATIONALES

- D³⁸ (31-57.) — Lettre de Moreau commissaire du département, au ministre de l'Intérieur, 2 germinal an VI, sur la musique aux fêtes décadares d'Angers. — Réponse du ministre, 28 fructidor an VI.
- F¹ CIII M.-et-L. 5-11. — Esprit public et Élections [Voir, en particulier : cartons 9, 10 et 11 qui contiennent une riche documentation sur l'esprit public, les fêtes décadares, etc.]
- F¹ CIII M.-et-L. 13. — Prestation de serment. — Fêtes nationales an II — 1852. [Nombreuses pièces sur les fêtes à Angers, an IV, V et VII.]
- F⁷. — Police générale. [En particulier : F⁷ 7408. *Situation politique et morale du département*, 35 pièces. Correspondance du commissaire Moreau avec le ministre de la Police ; esprit public, fêtes, etc. . .]
- F¹⁷ A 1339. — Œuvres éditées par T. Grille, professeur de belles-lettres à l'École centrale et jointes à sa notice, — *Chant lyrique pour la fête de la souveraineté du peuple* en l'an VI. — *Chant de triomphe pour l'anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français*, an VII.

BIBLIOTHÈQUE D'ANGERS (manuscrits)

- 908 (Catalogue Lemarchand) ou 1059 (Catalogue Molinier). — A. Berthe, *Histoire et faits d'armes de la garde nationale d'Angers, dans le cours de la Révolution depuis 1789 jusqu'en 1807*. Daté de 1839, manuscrit autographe, 60 p.
- 909 (Lemarchand) ou 1060 (Molinier). Copie du précédent, autographe daté de 1840, 125 p.
- 524 (Lemarchand), ou 560 (Molinier). *Recueil de poésies par des auteurs angevins et autres*, in-4^o. XVIII^e et XIX^e, autographes et copies.
- 1645 (Molinier). *Recueil de chansons, la plupart de l'époque révolutionnaire* ; — quelques pièces politiques.

PREMIÈRE PARTIE

**Les fêtes de la Raison et de l'Être suprême
à Angers en l'an II**

PREMIÈRE PARTIE

Les fêtes de la Raison et de l'Être suprême à Angers en l'an II

1. La fête de la Raison, en brumaire an II, et six mois plus tard, en prairial, celle de l'Être suprême, qui fait suite à la première, ne sont pas des événements fortuits, expliqués par l'histoire des partis politiques.

L'une et l'autre appartiennent aux multiples manifestations de cette religion révolutionnaire, née spontanément de l'enthousiasme patriotique, en juillet 1790, et qui a duré autant que la Révolution elle-même. Ce qu'a été cette religion, on le sait, « religion sans mystères... dans laquelle l'acte d'adoration, la foi, s'applique non à un objet mystique, mais à l'institution politique elle-même, à la Patrie, comme on disait, c'est-à-dire à la société juste et fraternelle, régie par de bonnes lois, à la Patrie conçue comme source et instrument de bonheur, de bonheur moral, comme de bonheur matériel ¹. »

Nombreuses sont, de 1790 à 1793, les manifestations de ce culte nouveau et, en particulier, les fêtes civiques, qui en sont la principale expression. Tour à tour se succèdent les cérémonies patriotiques, avec cortèges, prônes, chants et emblèmes pour commémorer les principaux événements politiques : fête de la fédération et du 10 août, pour glorifier les symboles révolutionnaires ; plantation des arbres de la liberté, pour honorer la mémoire des nouveaux martyrs, celle de Simonneau, maire d'Étampes, et celle du commandant Beaurepaire.

Encouragées par les autorités constituées et par les sociétés populaires, ces fêtes ne séparent pas, à l'origine, la religion de la Patrie de celle de la Liberté. Organisées d'abord avec la participation du clergé, que la Révolution s'est efforcée de faire entrer dans le cadre des nouvelles institutions, elles se détachent du catholicisme à mesure que celui-ci, avec le schisme, se sépare lui-même de la Révolution.

¹ A. MATHIEZ, *Robespierre et le culte de l'Être suprême* (*An. Rév.*, 1910, p. 213).

A la fin de 1792, les fêtes civiques deviennent purement civiles et se font hors de l'Église, et sans son concours, mais non encore contre elle. Bientôt, il est vrai, la part prise par le clergé réfractaire à la contre-révolution exaspère les passions populaires et, en l'an II, les sans-culottes en arrivent à confondre dans une même exécration : rois, aristocrates et prêtres. Avec la fête de la Raison « coïncide la chute du catholicisme constitutionnel, la désaffection des églises, l'abdication des prêtres »¹.

C'est alors qu'effrayé par une politique de déchristianisation, dont il redoute pour la Révolution la répercussion en Europe, Robespierre, avec le décret du 18 floréal, substitue l'Être suprême à la *déesse Raison*. Mais rien n'est changé pour le peuple, qui n'a jamais adhéré nettement à l'athéisme. D'ailleurs, « l'Être suprême n'attendit pas d'y être autorisé par Robespierre pour se faire adorer dans les temples de la Raison, au même titre et en même temps que la Nature, la Liberté, la Patrie, la Raison elle-même »².

En l'an II, à la fête de l'Être suprême, comme à la fête de la Raison, comme dans les fêtes qui ont précédé, c'est, dans des circonstances nouvelles, le même sentiment d'amour pour la Patrie qui constitue le fond de la religion révolutionnaire.

Montrer par les textes, comment, à Angers comme partout, les fêtes civiques de 1793, suite naturelle des précédentes, sont les préliminaires de la fête de la Raison et de la fête de l'Être suprême ; comment, d'autre part, celles-ci ne présentent pas, dans la réalité, la différence philosophique qu'on leur a souvent attribuée : tel est l'objet de ces premiers chapitres.

¹ A. MATHIEZ, *ouv. cité*, p. 210.

² *Ibid.*, p. 211.

CHAPITRE PREMIER

Les fêtes civiques à Angers en 1793 préliminaires de la fête de la Raison

Du mois d'octobre 1792 au mois d'août 1793, trois fêtes civiques renouvellent, dans les grandes lignes, les fêtes précédentes, mais s'en distinguent par l'abstention du clergé : fête funèbre en l'honneur de Beaurepaire (14 octobre 1792) ; plantation d'un arbre de la fraternité (24 février 1793) ; fête de la liberté (10 août 1793). Non encore anti-catholiques, ces fêtes consacrent la séparation du catholicisme et de la Révolution et, à ce titre, elles apparaissent comme les préliminaires de la fête de la Raison.

I. — Fête de Beaurepaire (dimanche 14 octobre 1792)

La mort héroïque à Verdun de Joseph Beaurepaire, commandant du 1^{er} bataillon des volontaires de Maine-et-Loire (2 septembre 1792)¹ avait eu un profond retentissement à l'Assemblée² et dans toute la France³. Elle devait trouver un écho particulièrement puissant à Angers.

1. Le 3 octobre 1792, en effet, le département prenait un arrêté dans lequel rien n'était négligé pour rendre la cérémonie projetée digne du héros : l'ordre de la fête minutieusement réglé, les détachements militaires répartis dans le cortège, les figures symboliques et les inscriptions à l'antique portées en triomphe, le serment de vivre libre ou mourir

¹ Sur la mort de Beaurepaire et son suicide pour échapper à la capitulation, voir : CHUQUET, *La Première invasion prussienne*, pp. 244-249 — et dans le même sens : F. GRILLE, *Le 1^{er} bataillon de Maine-et-Loire*, Paris, Amyot, 1850, t. II, pp. 276-289 ; — CHAUDIEU, *Mémoires*, édition Barmeaud, Paris, Plon, 1897, pp. 210-213. — Voir en sens contraire : A. MATHIEZ, *La Révolution française*, t. II, p. 78 : « Le commandant de la place, Beaurepaire, lieutenant-colonel du bataillon de Maine-et-Loire était un patriote. Il voulait combattre. Les royalistes de la ville l'assassinèrent et firent courir le bruit qu'il s'était suicidé. »

² Rapport de Delaunay l'ainé et projet de décret sur les honneurs du Panthéon (séance de l'Assemblée législative, 12 septembre 1792) et lettre du président à la veuve de Beaurepaire, adoptée en séance (13 septembre 1792). — (F. GRILLE, *Volontaires*, t. II, pp. 326-331 ; — BLORDIER, *Angers et le département*, t. II, pp. 346-349.)

³ PORT, *D.*, t. I, p. 267.

prononcé en plein air sur l'autel de la patrie et répété spontanément par tous les citoyens, tout était destiné, comme dans les fêtes précédentes, à frapper vivement les esprits et à exalter l'amour de la patrie et de la liberté.

Ordre de la Fête qui sera célébrée en l'honneur de Joseph Beaurepaire commandant du premier bataillon de Maine-et-Loire, le dimanche 14 octobre l'an premier de la République. (Arrêté du département 3 octobre 1792.)

Le rassemblement se fera sur la place de la Commune et le défilé commencera à neuf heures du matin. La moitié de la gendarmerie nationale à cheval ouvrira la marche. Les vétérans de la garde nationale suivront. Ensuite le premier bataillon de la garde nationale, tambour en tête, au centre duquel seront 20 grenadiers, partagés en deux sections, le pavillon de la Savoie entre elles. Un détachement de 20 grenadiers du second bataillon, divisé en deux sections, ayant à son centre le monument érigé à Beaurepaire et son drapeau précédera les corps constitués. Ce monument consiste dans une table de marbre noir, sur laquelle est gravée l'inscription suivante :

« A Joseph Beaurepaire,
ses concitoyens de Maine-et-Loire,
l'an premier de la République. »

Le surplus du second bataillon formera haie ambulante sur les deux côtés des corps constitués. Le troisième bataillon suivra, traînant en tête, sur un affût, un faisceau d'armes, escorté par deux sections dudit bataillon. Ce faisceau, symbole de l'unité et de l'indivisibilité de la République, est composé de 83 parties liées autour d'une pique, par une bandelette en spirale, et aux trois couleurs nationales, sur laquelle il est écrit :

« La Convention nationale déclare
que la République Française est une et indivisible. »
Décret du 25 septembre 1792, l'an premier de la République

Le surplus des grenadiers et hommes d'armes du troisième bataillon marchera par sections de cinq files, à la suite des corps constitués, le drapeau à sa place ordinaire. Suivront les Invalides, également par sections de cinq files, ainsi qu'un détachement de 10 hommes par compagnie du troisième bataillon de Maine-et-Loire, ayant son état-major en tête, et marchant par sections de cinq files. Le reste de la gendarmerie nationale à cheval fermera la marche.

Le cortège partira de la place de la Commune¹ et suivra par la porte du Commerce, par les rues Boisnet, Poissonnerie, Bourgeoise², Lyonnaise, sortira par la porte de ce nom, pour rentrer par celle de Saint-Nicolas, et revenir par

¹ Actuellement place des Halles.

² Rue Beaurepaire.

les rues des Ponts, Baudrière, par la place Neuve, par les rues Frugalité ¹, Mirabeau ², et sortira enfin par la porte de ce nom, pour se rendre au Champ de Mars, autour de l'autel de la patrie. La pyramide sera surmontée d'une urne, et décorée à sa base de quatre cassolettes remplies de parfums. Aux quatre faces de l'autel de la patrie, seront les quatre inscriptions suivantes :

Première inscription :

« Caton aime mieux se déchirer les entrailles,
que de voir Rome asservie à César. »

Deuxième :

« Comme Caton, soyons tous d'une vertu sévère et inflexible,
et la gloire de la République sera éternelle. »

Troisième :

« Beaurepaire aime mieux se brûler la cervelle,
que de capituler avec les tyrans. »

Quatrième :

« Comme Beaurepaire, soldats, soyez sobres, intrépides,
dociles à vos chefs, et les tyrans respecteront la terre de la liberté. »

Dans la partie supérieure de la pyramide, les quatre autres inscriptions seront écrites dans quatre médaillons.

Première inscription :

« La loi, c'est la volonté de tous,
qu'elle soit la règle de chacun. »

Deuxième :

« Plutôt des mœurs que des lois, voilà la République. »

Troisième :

« Nous avons planté l'arbre de la liberté,
instruisons nos enfants à en cueillir les fruits. »

Quatrième :

« Pour l'homme libre, égalité, justice, patrie,
tels sont les objets de son culte: »

Les trois détachements de grenadiers escorteront leur monument jusqu'à l'autel de la Patrie, et se grouperont autour, avec les corps constitués. Les citoyens armés, rangés en ordre autour du même autel, prêteront d'abord le

¹ Rue de l'Oisellerie.

² Rue Saint-Julien.

serment prescrit par la loi du 3 septembre dernier, et qui consiste à *jurer de maintenir de tout son pouvoir la liberté, l'égalité, la sûreté des personnes et des biens, et de mourir, s'il le faut pour l'exécution de la loi*¹.

Ainsi, et c'est là chose nouvelle, de cette fête funèbre, l'Église était absente ; aucune cérémonie à la cathédrale comme aux fêtes de 1790 ; sur l'autel de la patrie, dressé au Champ de Mars, où, deux ans auparavant officiait l'évêque de Lorry, nul prêtre assermenté ne prenait place ; l'évêque constitutionnel lui-même n'avait aucune part à la cérémonie.

2. Que fut en réalité cette fête civile si minutieusement préparée ? D'après le témoignage des contemporains, le succès en fut considérable.

C'était hier, dimanche 14 [écrit le volontaire Préval à son camarade Chaumine] que, par un arrêté du 5, le Département avait choisi pour la cérémonie. On avait écrit à tous les maires et il est venu des officiers municipaux, des gardes nationaux et des citoyens de tous les points divers de nos districts.

La municipalité de Joué² entr'autres était ici toute entière, et plus de cent habitants, hommes et femmes. Beaurepaire faisait beaucoup de bien dans sa commune, et sa mort de toute manière y a causé une profonde affliction.

La veuve était à Angers et elle avait reçu des mains de M. Dieuzie, président de l'administration départementale, la lettre du président de l'Assemblée nationale et le brevet de sa pension ; mais une députation nouvelle composée de trois membres du Directoire est allée hier encore, à l'occasion de la fête funèbre, lui renouveler tous les regrets du département et de la France.

La famille était là, les Guérin et d'autres, et cette allocution qui a précédé tout, a été très touchante.

A 9 heures du matin, les troupes et les autorités étaient réunies sur la place de la commune, on a commencé à défiler dans un ordre grave et silencieux, au pas ordinaire et au bruit d'une salve d'artillerie qui a été tirée au port Ayrault et qui s'est renouvelée trois fois durant la marche du cortège.

Suit l'ordre du cortège et la marche du défilé. Arrivé rue Bourgeoise, le cortège s'arrête et le maire avait fait faire une plaque nouvelle, qui a été devant lui scellée au coin de la rue, sur la maison de Provot-Duguay, et au moment où Berger y a de sa main donné le dernier coup de marteau, tout le peuple a applaudi, et ce n'est pas sans attendrissement qu'on a lu ces mots : rue Beaurepaire.

.....
Quand le cortège est arrivé sur le Champ de Mars, les troupes ont formé le carré, les autorités au centre, et les sections de grenadiers entourant la pyramide.

¹ B. A., H 1560, t. XII (5), Mame, 11 p. in-8°. — BERTHE, *Histoire et faits d'armes de la garde nationale d'Angers*, B. A., mss. 1509 (LEMARCHAND), 908 (MOLINIER). — BLORDIER, *ouv. cité* t. II, pp. 349-352.

² Beaurepaire (Nicolas-Joseph de), né à Coulommiers (Seine-et-Marne), le 7 janvier 1740, officier de carabiniers à Saumur, avait épousé, le 19 août 1776, à Joué (près Brissac), Marie-Anne-Charlotte Banchereau-Dutail, et s'était retiré dans cette localité. Il avait été nommé en septembre 1791, à 52 ans, lieutenant-colonel en chef du 1^{er} bataillon de Maine-et-Loire. Sa veuve quittera Joué au moment de la guerre de Vendée (1793), pour se réfugier à Angers, où elle mourra en 1796. (PORT, D., t. I, p. 266, c. 1 ; — BLORDIER, *ouv. cité*, t. I, p. 184.)

Alors la formule du serment prescrit par la loi du 5 septembre a été prononcée à haute voix par M. Dieuzie :

« Je jure de maintenir de tout mon pouvoir la liberté, l'égalité, la sûreté des personnes et des biens, et de mourir s'il le faut pour l'exécution de la loi. »

Un cri général s'est élevé de tous les rangs : « Je le jure ! nous le jurons ! »

L'hymne des Marseillais a été entonné ; trois couplets sur Beaurepaire y étaient ajoutés ¹. Toutes les troupes et tout le peuple les répétaient en chœur. Voillemont ² conduisait l'orchestre, et plus de cinquante dames y étaient, confondant leur voix à celle de nos guerriers.

Une foule immense était sur tous les points. La campagne était accourue pour s'unir à la ville, et malgré ce concours il n'y a pas eu de désordre. Seulement, comme tu peux le croire, de nombreuses libations ont été faites après la cérémonie, à l'honneur de Beaurepaire.

D'après un arrêté pris d'avance, les grenadiers du premier bataillon de la garde nationale ont été sur la pyramide des grands ponts, porter et placer la plaque de marbre noir à la mémoire de l'illustre commandant de Verdun.

Les grenadiers du deuxième ont porté au Département le faisceau, symbole de l'unité et de l'indivisibilité de la République. Il y remplacera l'effigie du ci-devant roi.

Les grenadiers du troisième ont porté à la société des amis de la Liberté et de l'Égalité, le drapeau de la Savoye aujourd'hui conquise pour la France.

¹ Couplets ajoutés pour la fête de Beaurepaire à l'hymne des Marseillais.

C'est toi, généreux Beaurepaire,
Toi, le plus grand de nos soldats ;
C'est ta vertu mâle et guerrière
Qui doit nous guider aux combats...
Tout couvert de sang et de gloire,
Nous t'entendons, digne héros,
Crier du séjour des tombeaux
La mort ! la mort ou la victoire !

Aux armes, etc.

Nous le jurons, ombre sacrée,
Des rois qui nous ont outragés,
La terre sera délivrée,
Et tes mânes seront vengés.
Si ton rival n'eût dans Utique
Qu'un héritier de ses vertus,
Chez nous un peuple de Brutus
Va s'armer pour la République.

Aux armes, etc.

Entendez-vous ces cris de joie !
De concorde et de liberté ?
Déjà nos frères de Savoie
Ont rompu leur joug détesté.
Votre heure a sonné, sur le trône
Pâlissez, cruels potentats ;
Les peuples ont armé leurs bras
Et la foudre vous environne.

Aux armes, etc.

(GRILLE, *Volontaires*. t. III, p. 70.)

² Voillemont (Pierre), artiste de talent chargé de la maîtrise de la cathédrale à Angers depuis 1775. Reçu premier au concours pour la maîtrise de Notre-Dame à Paris, au départ de Lesueur en 1788 ; demeuré à Angers, devenu en 1791 vicaire de l'évêque constitutionnel et depuis, organisateur de toutes les grandes cérémonies publiques. Fondera à cet effet, en l'an V, un institut de musique, dont il sera parlé plus loin. (PORT, *D.*, t. III, p. 747, c. 2.)

Il a été placé dans la salle de leurs séances au-dessus du fauteuil du président, à côté et un peu au-dessous du drapeau national ¹.

Telle fut, d'après un contemporain, cette fête funèbre qui enthousiasma tous les patriotes ², dont le souvenir resta longtemps gravé dans les cœurs ³ et qui fut, en tous points, une cérémonie purement civile, inspirée uniquement par le sentiment patriotique.

II. — *Plantation d'un arbre de la fraternité* (dimanche 24 février 1793)

Quatre mois plus tard, à l'occasion des funérailles solennelles de Michel Lepeletier, député à la Convention, qui avait voté la mort du roi, et qui fut assassiné par un ancien garde du corps (20 janvier 1793), la municipalité d'Angers, qui n'avait pas de fonds « pour une fête de cette nature », décide, sur l'initiative des Amis de la République ⁴, de s'associer à l'hommage rendu « au Martyr de la Liberté » par la plantation d'un arbre de la fraternité. Fixée au dimanche 24 février 1793, cette fête civique, par son culte de la nature et de l'humanité, marque un pas de plus dans la voie de la déchristianisation des fêtes révolutionnaires.

Cinq jours avant la fête, une proclamation du conseil général de la commune à ses concitoyens en fait connaître le sens.

Citoyens, une fête civique se prépare, vous devez en être à la fois le sujet et l'ornement.

Nous devons planter l'arbre de la fraternité avec ses racines sur la place du Ralliement ; emblème de la force et de l'immortalité, le chêne a paru digne de remplir l'expression de nos vœux et de figurer comme offrande à la république française ; il va prospérer sur la terre de la liberté. Nous sommes tous frères ; à ce titre, vous êtes tous invités à prendre part à cette fête ⁵.

¹ F. GRILLE, *Le 1^{er} bataillon de Volontaires*, t. III, pp. 65-67. Lettre de Préval à Chaumine, Angers, le 15 octobre 1792.

² Le récit des *Affiches*, plus succinct que celui de Grille est d'accord avec lui : « La fête civique pour honorer la mémoire du vertueux Beaurepaire a eu lieu le 21 octobre 1792. L'hymne des Marseillais se faisait entendre de toutes parts. Toute la garde nationale, les corps constitués, après la marche, se sont rendus à l'autel de la patrie ; on y a formé un bataillon carré composé de la garde nationale, des volontaires du 3^e bataillon, de la gendarmerie, des invalides et de 200 cavaliers de la compagnie franche. Le tout offrait un coup d'œil vraiment imposant. L'hymne des Marseillais y a été chantée par une quantité d'amateurs des deux sexes, que le citoyen Voilemont s'était fait un plaisir de faire répéter plusieurs fois. » (Cité par F. UZUREAU, *Anj. H.*, 1904, p. 377.)

³ Le relieur Berthe (1765-1846) qui, en 1792, était membre de la garde nationale, faisant en 1839, un récit succinct des fêtes décadaires à Angers, rappelle comme fête marquante, celle de Beaurepaire et donne en entier le texte de l'arrêté du département. (B. A., mss. 1059 LEMARCHAND) ; — 908 (MOLINIER). — BERTHE (*Histoire de la garde nationale*.)

⁴ A. M. d'Angers, 3^e reg. des délib., 6 février 1793.

⁵ A. M., 3^e reg. des délib., 19 février 1793. — *Aff.*, n° 31, du samedi 23 février 1793, an II.

Au jour fixé pour « l'auguste cérémonie », « à deux heures précises de la relevée », se déroule de nouveau dans les rues de la ville, un long cortège civil et militaire où, à côté des soldats et des « élèves de la patrie » ont pris place les jardiniers « porteurs des instruments aratoires », « qui retraçaient à l'homme les bienfaits précieux de l'agriculture ». « L'arbre sacré, placé sous la surveillance des vrais amis de la liberté et de l'égalité » est planté « sur la nouvelle et superbe place du Ralliement », « au son de la musique et aux acclamations d'une foule immense de citoyens ». Témoins de cette fête magnifique, « les Autrichiens qui ont la ville comme prison, ont senti leurs âmes « flétries » par le despotisme, « s'électriser au feu divin dont tout autour d'eux était embrasé » et, par un mouvement pontané, ils ont offert « de se réunir aux groupes qui dansaient autour de l'arbre de la fraternité ». Scène « vraiment unique » suivant l'expression du rédacteur des *Affiches*¹, où, autour d'un symbole à la fois profane et « sacré », toutes les âmes sans distinction d'origine ni de patrie, communient dans un même amour de l'humanité.

« Autrichiens, nos amis, si jamais les monstres que l'on nomme rois et qui tiennent dans leurs mains vos destinées, vous forçaient à marcher contre nous, parlez, égorgeriez-vous vos frères?... Non, vous leur ouvririez vos bras et vos cœurs ; vous vous joindriez à eux pour écraser vos tyrans et consommer le bonheur du monde »².

Ainsi, à l'imitation de la Convention qui avait décerné à Lepeletier les honneurs du Panthéon, les patriotes angevins, comme ceux des autres villes de France, ébauchaient « le culte des martyrs et des saints sans-culottes »³ qui allait tenir désormais une si grande place dans les fêtes révolutionnaires.

III. — Fête du 10 août 1793

Avec la fête de l'anniversaire de la liberté, célébrée le 10 août 1793, ce n'est plus seulement contre les despotes que se resserre l'étreinte fraternelle de tous les patriotes, mais contre le « fanatisme » qui a fait cause commune avec les ennemis de la patrie et de la liberté. C'est le fanatisme, entendons par ce mot le fanatisme religieux, qui a soulevé la Vendée angevine en mars 1793 et qui a jeté les insurgés sur Saumur et sur Angers (9-24 juin 1793)⁴. C'est contre les efforts du « fanatisme » allié à l'aris-

¹ *Aff.*, n° 33, mer, 27 février 1793.

² *Ibid.*

³ M. DOMMANGET, *La déchristianisation à Beauvais ; Les saints patriotes* (*An. Rév.*, 1920, p. 99).

⁴ Les administrations civiles et militaires avaient fui précipitamment après la prise de Saumur par les Vendéens (9 juin 1793) ; huit jours après leur départ, les insurgés se présentent aux portes d'Angers (23-24 juin) et occupent librement la ville, d'où ils se portent sur Nantes. L'administration républicaine reprend ses fonctions le 4 juillet. (PORT, *D.*, t. I, p. 42, c. 1.)

tocratie que se resserre au 10 août le faisceau des patriotes « dont le courage égale les vertus »¹.

Un mois après le retour des autorités républicaines, sur cette même place du Ralliement, où six mois auparavant avait été planté l'arbre de la fraternité, autour duquel on avait dansé avec ivresse, et qui avait été depuis détruit par les Vendéens, se déroule une nouvelle cérémonie civique, dont la gravité contraste avec la gaieté de la première. Ce jour-là, le cortège civil et militaire, qui était parti de la cathédrale et qui venait de traverser les principales rues de la ville, se forme en carré sur la place, autour d'un bûcher. A la lueur des flammes qui réduisent en cendres la bannière de 1790 qui porte « les attributs du tyran », et les titres de féodalité qui rappellent un « honteux esclavage », les citoyens, accourus en foule, jurent « d'exterminer les rebelles, vils suppôts de la royauté, de l'aristocratie sacerdotale et nobiliaire ».

Le lendemain, 11 août, les administrateurs du département adressaient au président de la Convention un compte rendu de cette fête qui en faisait ressortir nettement le caractère.

Le Conseil général du département de Maine-et-Loire s'est réuni, à Saint-Maurice, aux autorités constituées, à la force armée. Le cortège, accompagné d'une quantité prodigieuse de bons citoyens de tout âge et de tout sexe, s'est mis en marche. A son passage au Champ de Mars, à la place de l'Égalité, des salves d'artillerie se sont fait entendre sur tous les remparts, au milieu des cris et des chants patriotiques. Arrivé à la place du Ralliement, où était élevé un autel de la Patrie, le président du district, après un discours analogue aux circonstances, a prêté le serment, l'a reçu individuellement de tous les membres des autorités constituées. Le citoyen Duhoux, général divisionnaire, l'a fait prêter à tous les républicains composant la force armée. Les cris de *Vive la République une et indivisible, la liberté ou la mort, haine implacable aux tyrans et à tous leurs infâmes complices!* ont retenti dans les airs. Le plus chaud enthousiasme pour la liberté et l'égalité s'est manifesté avec éclat. De nombreuses salves d'artillerie ont porté au loin ces témoignages d'allégresse publique.

La municipalité, le district, le département avaient fait porter sur la place les titres de féodalité, la bannière de la fédération de 1790, qui rappelait la mémoire abhorrée du tyran. Le président du département (comte de Dieuzie) a prononcé à cette occasion le discours dont suit l'extrait : « Citoyens, une bannière qui a porté les attributs de la royauté ne pouvait servir de signe d'union et de ralliement dans une république. La Convention nationale a ordonné qu'elle serait remplacée par une autre et brûlée le même jour, que les Français de tous les cantons de la France devaient se réunir sous la bannière de la liberté et de l'égalité pour jurer le maintien du gouvernement républicain, l'unité et l'indivisibilité de la République française. La Convention a également ordonné que le même jour on brûlerait les titres de féodalité qui seraient

¹ Proclamation aux habitants de la ville d'Angers, 4 juillet 1793. (A. M., 3^e reg. délib., p. 178.)

entre les mains des autorités constituées ; nous brûlerons aujourd'hui ceux qui sont en notre pouvoir ¹ et aussitôt que les circonstances nous auront rendu le reste, nous mettrons la loi à son entière exécution ; unissons-nous autour d'elle, frères et amis, il n'y a que l'amour de la Patrie et l'union de nos forces et de nos volontés qui puissent nous faire triompher de nos ennemis et surmonter les difficultés irréparables d'un changement de gouvernement. Pour nous, chers concitoyens, appelés par votre confiance aux fonctions d'administrateurs, nous remplirons nos devoirs. Les premiers, nous donnerons l'exemple de l'obéissance à la loi ; nous la ferons toujours exécuter à la lettre, en tâchant de la faire aimer même de ceux dont elle paraît blesser les intérêts, parce que nous croyons que l'amour seul de la loi peut maintenir la liberté, l'égalité, la Constitution et la République dans son indivisibilité. »

Et tandis que les flammes détruisaient les monuments de l'orgueil et du plus honteux esclavage, tous les citoyens ont donné de nouvelles preuves de leur ardent amour pour la République une et indivisible, de leur juste exécration pour la royauté, de leur dessein prononcé d'exterminer les rebelles, vils suppôts de la royauté, de l'aristocratie sacerdotale et nobiliaire. L'hymne marseillais a été chanté avec toute l'énergie républicaine, le couplet divin *Amour sacré de la Patrie* a électrisé les âmes les plus froides, l'ardeur belliqueuse se peignait sur tous les visages ; les sentiments de la plus intime fraternité, de la plus étroite union ont terminé cette fête à jamais mémorable dans les fastes d'un peuple libre ².

Rendant compte à son tour de cette fête civique, qui précédait de trois mois la fête de la Raison, le journal des *Affiches* se faisait, lui aussi, le porte-parole de l'opinion publique, en écrivant :

L'heure est critique ; la gaieté folle qui présidait autrefois à nos fêtes civiques a fait place à un sentiment réfléchi qui caractérise l'*homme régénéré* et qui convient à l'austère républicain. O vous que le fanatisme a rendus les malheureux instruments de ses fureurs, écoutez le cri de l'humanité, et voyez si c'est la servir que de déchirer le sein de la Patrie!... ³.

Ainsi par étapes successives : fête funèbre du 14 octobre 1792, d'où est bannie l'antique religion ; fête de la fraternité du 24 février 1793, aux symboles purement civiques ; fête du 10 août 1793, où la voix des citoyens s'élève contre le fanatisme, se crée cette atmosphère nouvelle où le culte de la Patrie va se traduire par celui de la *Raison*.

¹ Après la prestation du serment, il a été allumé un bûcher sur lequel ont été livrés aux flammes les trois poches de titres concernant les droits supprimés qui avaient été réunis par le département : — les titres du fief du Defais, réunis par le citoyen Macé des Bois — et le plein d'une manne de pareils titres que l'administration du district d'afait apporter. (A. M., Reg. délib., 10 août 1793 ; cité par F. UZUREAU, *Anj. H.*, 1906, p. 175.)

² A. N. (carton C 270, dossier 658). — Cité par F. UZUREAU, *Anj. H.*, 1919, pp. 162-164.

³ *Aff.*, n° 122, lundi 12 août 1793, l'an II.

CHAPITRE II

La fête de la Raison à Angers 30 brumaire an II (20 novembre 1793)

1. Le mouvement de déchristianisation, qui commence à apparaître dans les fêtes civiques de 93, se manifeste encore, avant la fête de la Raison, par une suite de signes qui s'accroissent après le 10 août.

Depuis longtemps, à Angers comme partout, avaient eu lieu les premières débaptisations¹ : celles des rues de la ville d'abord, fin 1791, époque où les noms de saints font place à des appellations révolutionnaires² ; celles des prénoms ensuite, derniers mois de 1792, moment où Louis-Guillaume Papin — futur professeur à l'École centrale — donne le premier l'exemple et devient *Cerutti Papin*³, exemple qui se généralisera en brumaire an II⁴. Enfin, l'iconoclasie avait commencé à Angers avec la destruction, en

¹ Voir M. DOMMANGET : *Les laïcisations de noms et de prénoms à Beauvais* (An. Rév., 1916, p. 231 et suiv.) ; — *Débaptisation des rues et des enseignes* (Ibid., p. 505 et suiv.) ; — *Iconoclasie* (Ibid., p. 652).

² Les uns rappellent le nom des philosophes, des écrivains, des orateurs, des hommes d'Etat, etc. : rue *J.-J. Rousseau*, rue de *Buffon*, rue *Mirabeau*, rue *Washington*, etc. ; — les autres sont des appellations abstraites : place de *la Constitution*, rue du *Peuple souverain*, rue des *Vertus sociales* ; — parfois même on a pris de simples locutions : rue *Tremblez*, *Tyrans I*, rue *Ça ira*, etc. (BLORDIER, *ouv. cité*, t. II, pp. 353-358, liste comparative des noms anciens et des noms donnés en 1791.)

³ « La superstition m'a donné le nom de Louis et la philosophie me le fait abjurer. Louis IX a été canonisé par les prêtres, mais l'a-t-il été par les peuples ? Plus de 100.000 Français égorgés dans la Palestine, le peuple mis à contribution pour racheter la liberté de cet imbécile monarque tombé dans les mains des Sarrasins, voilà ce qui a mérité à Louis le titre de saint ; mais ces saints ne sont point les miens. Il est un homme que la philosophie et les lettres pleurent encore et pleureront longtemps, un homme qui se consacra tout entier à l'instruction de ses frères des campagnes, un homme enfin dont les vertus privées et publiques ont toujours été l'objet de mon admiration, c'est le tendre, l'éloquent Cerutti. Voilà mon patron, voilà mon saint. Je déclare donc que je me nomme Cerutti Papin. » — *Moniteur du département de Maine-et-Loire*, 25 novembre 1792. — (Cité par F. UZUREAU, *Anj. H.*, 1903, p. 179.)

⁴ En novembre-décembre 1793, les membres du Comité révolutionnaire se débaptisent à leur tour. *Thierry* renonce « aux noms sanglants et tristes » de *Louis* et d'*Antoine*, et leur substitue celui de *Brutus* ; — *Boussac* prend le nom de *Marat*, malgré sa crainte « de souiller son nom, n'ayant pas ses vertus » et se fait appeler *Marat-Boussac* ; — *Maussion*, considérant que « l'amour de l'humanité est la première vertu de l'homme libre et du cosmopolite », prend le nom de *Philanthrope* et il y ajoute celui du philosophe grec *Dion* « le Brutus des Grecs » : il se fait appeler *Philanthrope-Dion-Maussion* ; — de même, la femme de l'ex-prêtre *Coquille* a pris le nom de *Véturie* ; — l'ex-prêtre *Paillet*, s'est revêtu du nom de *Rousseau* ; — le vicaire épiscopal *Moulin* a pris ceux de *Civique-Aristide*, etc. (Ibid., *Anj. H.*, 1903, p. 179 et suiv.)

décembre 1793, du mausolée de Bertrand de Beauveau¹, dans l'église des Augustins, pour l'installation projetée des *Amis de la Liberté et de l'Égalité*, précédant ainsi d'un an la guerre aux images pieuses d'or et d'argent et la destruction des « signes du fanatisme »².

Mais ce mouvement anti-catholique s'accroît, après le 10 août 1793, avec le mariage des prêtres, qui était une première atteinte à la discipline de l'Église. L'abolition du célibat des prêtres, que La Révellière avait déjà fait insérer dans le cahier de la paroisse de Faye³, passe dans la réalité, en Anjou, avec l'abbé Coquille, devenu Horatius-Coclès Coquille et curé constitutionnel de Beaupréau. Les *Affiches d'Angers* du 18 octobre 1793 consacrent plusieurs colonnes à ce mariage retentissant⁴ et le numéro qui suit reproduit encore en entier la chanson présentée

¹ « Précieux mausolée en marbre noir avec ornements de bronze et de cuivre et dessus, la statue en bronze et couchée de messire Bertrand de Beauveau, qui mourut à Angers, le 30 septembre 1474... » (BLORDIER, *ouv. cit.*, t. I, p. 208.)

² *Ibid.*, (t. I, p. 419.)

³ « Ils saisirent avec empressement la proposition que je leur fis de demander que les curés fussent choisis par les paroissiens, que le célibat des prêtres fût aboli, etc. » (*Mémoires*, t. I, p. 60.) — Voir A. MATHIEZ, *Les origines des cultes révolutionnaires*, p. 66.

⁴ Discours prononcé par le citoyen Coquille, curé de Beaupréau, le jour de son mariage. « Demander si un prêtre peut se marier, c'est demander s'il est homme ; soutenir qu'il ne le peut pas, c'est le confondre avec ces animaux monstrueux qui, participant à plusieurs espèces, sont incapables de se reproduire ; en un mot, c'est en faire un être extraordinaire, qui ne tient à la société que par son existence, à ses semblables par ses besoins ; dire qu'il le peut et qu'il ne le doit pas, c'est dire qu'il est homme, et qu'il ne doit pas l'être. »

« C'est cependant un homme de cette espèce que le fanatique élève au-dessus des pères de familles, de ces hommes vertueux si capables de faire respecter les mœurs par leur conduite, chérir la vertu par leur exemple, et de procurer le bonheur de leurs semblables par les agréments qu'ils savent répandre autour de ceux qui les environnent. »

« Ces absurdités révoltantes doivent étonner les hommes, excepté le fanatique. »
« Frappé de ces contradictions, je me croirais criminel si je tardais plus longtemps à cimenter mon union. Je prends, sans remords comme sans inquiétude, une aimable compagne, j'obéis à la voix de la nature qui me crie d'un ton impérieux : « Suis tes penchants, puisque la loi les rend « légitimes, songe que tu n'existes pas pour toi seul sur la terre, ne crains pas de rendre à la « société ce que tu as reçu d'elle, la naissance et l'éducation. » La religion qui toujours est d'accord avec la nature, quand le fanatisme n'étouffe pas sa voix, crie indistinctement à tous les hommes : croissez et multipliez. Voilà le premier commandement que l'Être suprême a donné à tous les mortels. »

« Le célibat des prêtres est une insulte à la nature, un attentat aux décrets du Tout-Puissant, et qui n'a pris sa source que dans la corruption des mœurs. Il n'y a que l'orgueil et l'ambition des despotes qui aient pu ordonner le célibat des prêtres et même l'autoriser. »

« Il est temps que le flambeau de l'hyménée éclipsé la torche du fanatisme ; nous avons été trop longtemps victimes de la superstition, il est temps que son empire cède à celui de la raison, il faut qu'à la gloire de nos contemporains, un siècle de lumière succède à quatorze siècles d'erreurs. C'est le mariage des prêtres qui doit achever de dissiper les ténèbres de l'ignorance ; achevons d'arracher le bandeau des préjugés, nous le devons au bonheur du genre humain ; déchirons hardiment le sombre voile que le fanatisme avait jeté sur la nature ; voilà le plus saint de nos devoirs. Que notre exemple fasse oublier aux races futures s'il se peut, les crimes et les forfaits que le célibat des prêtres enfantait tous les jours sur la terre ! Que le crime en murmure ! écoutons la vertu, puisque la régénération des mœurs ne peut avoir lieu tant que les prêtres seront célibataires. Celui qui chérit sa patrie doit-il hésiter un instant à donner cet exemple ? »

(*Aff.*, n° 160. du 7^e jour de la 3^e décade du 1^{er} mois de l'an II de la République française, une et indivisible, et de l'ère vulgaire, le vendredi 18 octobre 1793.)

« Et toi qui joins ton sort à ma destinée, ô mon épouse ! élève ton âme à la hauteur de la mienne, tu seras heureuse, puisque je ne pourrai trouver de bonheur que dans ta félicité même ; aucun trouble ne pourra s'élever dans ton âme, parce que je serais malheureux si tu n'étais pas

par Coquille à son épouse le jour de ses noces ¹. L'exemple de Coquille est suivi, le 15 novembre, par Maignan, curé de Saumur, qui, à l'issue de la séance de la Société populaire, contracte mariage publiquement ².

Enfin, c'est d'Angers que part, pour le département, la veille même de la fête de la Raison (29 brumaire an II), le mouvement de déprêtrisation, douze jours après la séance fameuse de la Convention ³. Les abjurations

tranquille. Je dois à la raison, à la philosophie, à mon état présent l'exemple des vertus ; j'en atteste le ciel et la terre, et j'en prends Dieu et les hommes à témoins, je ne fausserai pas mon serment, puisque la nature l'a inspiré, que le cœur l'a dicté et que Dieu le reçoit. » . . .
(*Aff.*, n° 161, du 8^e jour de la 3^e décade du 1^{er} mois de l'an II, etc...)

1

Air : Eh quoi ! tu peux dormir encore.

O ma Louise ! que je t'aime !
La nature te fit pour moi ;
Nous n'aurons pas d'autre système
Que de suivre sa douce loi.
C'est à l'autel de la patrie
Que je te jure devant tous
D'être pendant toute ma vie
Le plus fidèle des époux. (bis)

Que le fanatique murmure,
Je méprise toutes clameurs ;
Ne sait-on pas que la nature
Devient l'objet de ses fureurs.
Mais sous l'autel de la patrie,
Enchaînons ce monstre odieux
Pour qu'il ne trouble pas la vie
De l'époux que tu rends heureux. (bis)

C'est aujourd'hui que je suis prêtre
Que je puis prêcher avec fruit ;
Avant l'hymen, que pouvais-je être ?
Toujours séducteur ou séduit ;
Presqu'inutile à ma patrie,
Forcé d'étouffer mes penchans,
Je passais tristement la vie
À redouter jusqu'à mes sens. (bis)

Toujours en guerre avec moi-même,
Souvent vaincu, jamais vainqueur,
Je connaissais la loi suprême
Qui joint un cœur avec un cœur,
Mais enchaîné dans ma patrie,
Victime de tous les abus,
Sous l'empire de la folie
Je désirais !... et rien de plus. (bis)

Toi qui me rends à la nature,
Tu me feras chérir sa loi ;
En m'arrachant à l'imposture,
Tu fais un autre homme de moi.
En me rendant à la patrie,
C'est ton cœur qui se rend au mien ;
Ainsi, mon épouse chérie,
Tu fais mon bonheur et le tien. (bis)

(*Aff.*, n° 161, du 8^e jour de la 3^e décade du 1^{er} mois de l'an II, etc...)

² Desmé DE CHAVIGNY, *Histoire de Saumur pendant la Révolution*, p. 238.

³ Séance du 17 brumaire an II (7 novembre 1793), où se produisent les premières déprêtrisations.

devaient être, en effet, la suite naturelle du mariage des prêtres et de l'iconoclastie : « Il ne suffit pas, dit Jaurès de brutaliser le culte. Il faut arracher aux prêtres l'aveu qu'ils ont menti, qu'ils ont jusqu'ici trompé les hommes. Leur enlever leurs ornements est bien, mais les amener eux-mêmes à rejeter leur étole, à la piétiner serait mieux. Et le triomphe de la raison sera que les prêtres se déprêtrisent, qu'ils renient eux-mêmes le Dieu si longtemps annoncé par eux et qu'ils révèlent aux fanatiques le vide du tabernacle où, depuis des siècles, résidait l'illusion humaine¹. »

Le 19 novembre (29 brumaire an II), jour qui précède la fête de la Raison, il n'y eut, dans la cathédrale d'Angers, ni scène d'iconoclastie, ni brûlement de lettres de prêtrise, mais seulement, en présence du représentant Francastel, une abjuration solennelle du catholicisme par l'évêque constitutionnel Hugues Pelletier², suivi d'une dizaine de prêtres de son diocèse³.

Le reniement de la foi traditionnelle par celui qui en avait la garde était le point d'aboutissement d'une longue évolution religieuse et devait être la préface du culte de la Raison. En brumaire an II, les églises paroissiales, laissées à la disposition des fidèles sont, à Angers comme partout, depuis longtemps désertes⁴. Le bonnet de la liberté surmonte les sanctuaires⁵ dont les clochers sont devenus silencieux⁶. L'argenterie a été mise à la

¹ JAURÈS, *Histoire socialiste, La Convention*, t. II, p. 1708. — (Cité par M. DOMMANGET. *La déchristianisation à Beauvais ; les déprêtrisations, An. Rév.*, 1917, p. 43.)

² « Citoyens, je m'honore de faire aujourd'hui à la Raison, sur l'autel de la Patrie, le sacrifice de tous mes titres de chanoine régulier, de prêtre, de curé et d'évêque, pour m'en tenir à celui de citoyen pur et simple, dans la ferme croyance où, depuis plus de trente ans, j'ai le bonheur d'être : que, comme le père du genre humain, grand et simple dans ses moyens, n'a fait qu'un soleil pour éclairer tous les yeux du corps, il a cru aussi, dans sa sagesse, ne devoir donner, pour éclairer les yeux de l'âme et pour règle de nos devoirs, que la seule loi, la seule religion naturelle ; et que la diversité des cultes, suivis dans les quatre parties du monde, prouve avec évidence que les hommes y ont mis la main, et qu'ils donnent à chaque nation, pour venir du ciel, ce qui, au vrai ne vient que de la terre.

« Vive la République française, une et indivisible, vive la Convention ! vive la Montagne qui a le courage d'en poser les fondements durables, et d'en ôter les pièces propres à compliquer et gêner ses mouvements.

« Signé : HUGUES PELLETIER, né à Angers, le 28 janvier 1729. »

(*Aff. d'Angers*, n° 185, du décadi 10 frimaire de l'an II de la République française, une et indivisible, et de l'ère vulgaire, le samedi 30 novembre 1793. — BLORDIER, *ouv. cité*, t. II, p. 374 ; — BOURGAIN, *L'Eglise d'Angers pendant la Révolution*, p. 218 ; — DE SOLAND, *Bulletin historique et monumental de l'Anjou*, 1870-1871, 1^{er} vol., p. 107.)

Le texte original porte à la suite de ce document : « Copie de ma profession de foi religieuse et républicaine que, le 29 brumaire, j'ai déposée entre les mains du citoyen Francastel, représentant du peuple à Angers... » (A. D., L. 964.)

³ Voir plus loin le décret sur la fête de la Raison.

⁴ A. AULARD, *Culte de la Raison*, etc., chap. III, p. 24 et suiv., (début du culte de la Raison en province, etc.)

⁵ Placement du bonnet de la liberté sur l'église de la Trinité. (A. M., *Reg. des délib.*, t. III, 24 juillet 1792.)

⁶ Exécution de l'arrêté du département du 18 septembre 1792 concernant la descente des cloches des églises paroissiales. (*Ibid.*, *Reg.*, t. III, 25 septembre 1792.)

disposition de la nation¹. Les somptueuses processions, dont le renom était légendaire², sont interdites³ et ont fait place aux cortèges civiques. Enfin pasteurs sans fidèles et travaillés eux-mêmes par le mouvement révolutionnaire, les prêtres assermentés ont cédé au courant qui les entraîne.

Comme il s'était dissocié de l'esprit monarchique, le culte de la patrie se dissocie de l'Église catholique⁴. En octobre 1793, il se ritualise, en quelque sorte, dans le cadre du calendrier républicain substitué au calendrier grégorien⁵.

Telle était l'atmosphère politique et religieuse dans laquelle allait être célébrée, à Angers, la fête de la Raison, le 30 brumaire an II (20 novembre 1793).

2. C'est le lendemain de l'abjuration de l'évêque constitutionnel, Hugues Pelletier, une décade après la cérémonie de Notre-Dame et le même jour que dans la plupart des départements⁶, le 30 brumaire an II (20 novembre 1793), que fut célébrée, à Angers, la première fête de la *Raison*. Elle eut pour témoin la ci-devant cathédrale, désaffectée depuis un mois pour recevoir des prisonniers de la Vendée⁷, dépouillée depuis plusieurs jours, sur l'ordre des représentants en mission, de tous les attributs du culte⁸, et devenue pour la circonstance *le temple de la Raison*.

À Angers, milieu timoré par tempérament, qui répugne aux mesures extrêmes, l'initiative de la fête revient, non comme ailleurs⁹ aux administrateurs et à la Société populaire, mais au représentant Francastel et au Comité révolutionnaire. Il n'y eut ce jour-là ni cortège minutieusement réglé à l'avance, ni bûcher dressé sur la place, ni déesse de la Liberté

¹ « On fit passer à Paris l'argenterie des églises d'Angers par deux membres du Comité révolutionnaire qui furent expressément chargés d'apporter, en retour, une statue de la Liberté et les bustes de Marat, de Lepeletier de Saint-Fargeau et d'autres martyrs de la Révolution » (octobre 1793). (BLORDIER, *ouv. cité*, t. I, p. 419.)

² Sur l'antiquité de cette coutume, voir J.-F. BODIN, *Angers et le Bas-Anjou*, édition de 1823, (t. II, p. 258.)

³ Interdiction des trois processions : dimanches de la Passion, des Rameaux et de Quasimodo. (A. M., *Reg. délib.*, t. III, 15 mars 1793.)

⁴ Sur la genèse des cultes révolutionnaires, voir A. MATHIEZ, *Coup d'œil critique sur l'histoire religieuse de la Révolution française*. (Revue d'histoire moderne et contemporaine, 1905-1906, t. VII, pp. 109-132.)

⁵ Le calendrier républicain a été institué sur le rapport de Romme, par le décret du 5 octobre 1793, qui faisait remonter rétrospectivement l'ère républicaine au 22 septembre 1792. Ce décret fut modifié, pour l'appellation des mois et le numéro des jours sur le rapport de Fabre d'Eglantine, par le décret du 24 octobre 1793 (3 brumaire an II). Le 19 brumaire, la Convention décidait que tous les décrets sur le calendrier seraient fondus en un seul, ce fut le décret du 4 frimaire an II (24 novembre 1793). — (Voir sur cette question : GUILLAUME, *Proc.-verb. Convention*, t. II, *Introd.*, p. LXXVII ; texte pp. 440, 579, 609, 695, 873 — et, pour la concordance des calendriers républicain et grégorien : P. CARON, *Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française*, appendice, pp. 221-269.)

⁶ M. DOMMANGET, *La fête et le culte de la Raison à Beauvais* (An. Rév., 1917, p. 350).

⁷ *Aff.*, n° 122, lundi 12 août 1793, l'an II.

⁸ Les 11 et 12 novembre, sont enlevées et en partie détruites, « les colonnes, statues en marbre et autres matières, tables d'autels, etc. ». (BOURGAIN, *ouv. cité*, p. 213, d'après le *Greffé de la Cour d'appel*, Comité révolutionnaire.)

⁹ Voir pour Beauvais : M. DOMMANGET, *art. cité*. (An. Rév., 1917, p. 350).

mettant le feu aux « attributs du fanatisme, mitres, crosses, chasubles, croix, etc. »¹. Tout se passe dans l'intérieur du temple, l'après-midi, et non, comme à Beauvais, à l'heure de la messe. Point de montagne symbolique, comme à Notre-Dame et le premier hommage rendu à la Raison se ramène à un autodafé des lettres de prêtrise de ceux qui ont abjuré la veille, suite naturelle des autodafés de la bannière du département et des titres nobiliaires sur la place du Ralliement au 10 août.

Ce que fut en réalité cette fête, nous le savons, non par les registres du département et de la municipalité qui restent muets sur ce point, mais par le compte-rendu des *Affiches*, paru trois jours après la fête, le 3 frimaire an II (23 novembre 1793) :

Le dernier décadi de brumaire, à deux heures après-midi, sur l'invitation du Comité révolutionnaire, tous les sans-culottes d'Angers se transportèrent en foule dans la ci-devant cathédrale, qui est devenue le Temple de la Raison ; c'est dans ce lieu, où l'œil du républicain ne rencontre plus ces vains hochets de la superstition, que l'homme libre enseignera à ses concitoyens l'amour de la Patrie ; c'est dans ce lieu, où le fanatisme alimentait l'imbécile crédulité de nos pères, que l'on a rendu le premier hommage à la Raison, en livrant aux flammes les lettres de prêtrise, qu'avaient remises au département les citoyens Pelletier, ex-évêque ; Vallée, ex-curé du Montglonne ; Moulins, ex-vicaire épiscopal, et qui le premier, a contracté les doux nœuds du mariage ; Besnard, ex-curé de Nouans ; Jean-Antoine Loir, ex-curé de Juigné ; Louis-Pierre Loir, ex-vicaire épiscopal ; Jacques-Espérance Loir, ex-curé de Saulgé-l'Hôpital et Horatius. Coclès Coquille, ex-curé de Beaupréau. O triomphe de la raison ! Puisse l'amour de l'humanité l'emporter sur ceux que ces brevets d'ignorance retiennent encore à leur ancien métier !... Qu'ils sachent enfin que le peuple voit clair, et qu'il hérite la Liberté !....

Pendant cet auto-da-fé national, le représentant du peuple, Francastel, a prononcé un discours frappé au coin de la Fraternité la plus pure et du bon sens montagnard ; ensuite le vice-président de l'Assemblée populaire de l'Ouest, a fait entendre dans la chaire de l'erreur, la vérité tout entière ; et a parlé au cœur en même temps qu'à l'esprit. Enfin on a pu se convaincre du progrès de l'esprit public des habitants qui manifestaient ouvertement leur joie de ce que la Raison donnait le coup de grâce au fanatisme. Des hymnes à la liberté, des cris mille fois répétés de : Vive la République une et indivisible, accompagnés de plusieurs salves d'artillerie, ont terminé un jour qui par la sérénité ajoutait à nos plaisirs².

Pour l'édification de ses lecteurs, le journal donnait, à la suite de ce compte rendu, l'un de ces hymnes dont l'inspiration décèle le nom de l'auteur et qui rappelle les vers composés par le même Coquille au jour

¹ M. DOMMANGET, *art. cité* (*An. Rév.*, 1917, p. 354).

² *Aff.*, n° 181, tridi 3 frimaire an II (samedi 23 novembre 1793).

de son mariage. Tout entière consacrée à honnir le célibat des prêtres et à exalter « la nature et l'hymen », cette production était écrite dans le goût du temps :

O vous, qu'en des chaînes fatales,
Retiennent des vœux insensés!
Prêtres, cénobites, vestales,
Les jours de l'erreur sont passés. (bis)
Laissez donc là l'hypocrisie
D'un ridicule engagement ;
Et que la voix du sentiment
Vous rende au monde, à la patrie.

La nature et l'hymen sont les premières lois :
Le cœur, le cœur nous dit assez nos devoirs et nos droits, (bis)

Pourquoi, par l'ouvrier suprême,
Un sexe pour l'autre fut fait ?
Pourquoi, sans un autre lui-même,
L'homme n'est qu'un être imparfait ? (bis)
Pourquoi naissons-nous tous sensibles ?
Pourquoi tous ces tendres désirs,
Ces involontaires soupirs,
Et ces penchans irrésistibles ?

La nature, etc.....

Jurer d'étouffer la nature,
D'éteindre sa postérité,
Pour le ciel, quelle horrible injure !
Quel crime envers l'humanité ! (bis)
Oui, de la sagesse éternelle,
C'est renverser tous les desseins ;
C'est fouler tous les dogmes saints
De la morale universelle.

La nature, etc.....

Comme la nature en silence
Punit bien son blasphémateur !
Pour lui désormais l'existence
N'a plus de charme, de douceur, (bis)
Le néant dont il s'environne,
Le livre à mille maux divers :
Il rompit avec l'univers,
Et tout l'univers l'abandonne.

La nature, etc.....

D'une âme glacée et flétrie,
Quelle peut être la vertu ?
Que peut attendre la patrie
D'un cœur éteint ou corrompu ? (bis)

Enfin, comment faut-il qu'on nomme
L'être qui n'a point de lien?
Sans famille est-on citoyen?
Est-on citoyen sans être homme?

La nature, etc.

Le premier lien politique,
C'est d'être père, d'être époux,
C'est le premier tribut civique ;
Ce tribut n'est-il pas bien doux ?
O noms saints d'époux et de père,
Heureux qui sentant votre prix,
Renaît dans les gages chéris
Dont n'a point à rougir leur mère!

(bis)

La nature, etc.

Il est temps que de la licence,
Se termine le trop long cours,
Et qu'à la fausse continence,
Succèdent de chastes amours.
Français, ah ! quel heureux augure
Pour la patrie et pour les mœurs
Quand on verra dans tous les cœurs
Triompher l'hymen, la nature!

(bis)

La nature, etc. ¹.

Telle fut à Angers, de source authentique, la fête de la *Raison*, célébrée aux portes de la Vendée, dans une atmosphère de combats, au moment où le mouvement de déchristianisation était général dans toute la France ².

3. Y eut-il à Angers, comme à Notre-Dame, à Paris, comme à Beauvais et ailleurs, une déesse de la Raison à la cérémonie? Le récit de Francastel et celui des *Affiches* sont muets sur ce point. D'autre part, l'écrivain Blordier, qui avait vingt ans à cette époque, n'en fait aucune mention dans son étude sur la Révolution à Angers ³. Nous en sommes réduits, sur ce point, à des récits qu'il ne nous a pas été permis de vérifier.

L'historiographe angevin, Aimé de Soland, écrit en 1870, sans citer ses sources :

Sur une estrade qui s'élevait à la hauteur des chapiteaux de l'autel, était

¹ *Aff.*, n° 181, 3 frimaire an II. — Voir dans le même sens : à Beauvais, deux chants patriotiques, le premier « qui est une charge à fond contre le célibat ecclésiastique » ; le second, « qui est une attaque dirigée autant contre les rois que contre les prêtres ». (M. DOMMANGET, *art. cité*, *An. Rév.*, 1917, p. 355.) — Voir encore : L. DAMADE, *Histoire chantée de la 1^{re} République*, 1789 à 1799. Couplets chantés aux noces de C..., prêtre et ci-devant bénédictin (3 vendémiaire an II), paroles du citoyen Benoit Lamothe (p. 247) ; couplet chanté par un curé qui épouse une sœur grise (p. 322), etc.

² Voir A. AULARD, *Culte de la Raison et culte de l'Être suprême*, chap. IX à XII, pp. 123-194.

³ BLORDIER, *Angers et le département de Maine-et-Loire*, t. I, pp. 345-418-424.

placée une femme vêtue de bleu, la poitrine à moitié nue. Elle tenait à la main une pique et portait le bonnet phrygien. Cette femme, qui représentait la déesse Raison, était d'une grande beauté ; elle était mariée à un brave artisan et elle-même avait une vie irréprochable. Ce fut sous les menaces de Francastel qu'elle consentit à figurer dans cette ignoble parodie ¹.

L'écrivain Bourgain, dans ses *Conférences aux Facultés catholiques d'Angers*, en 1898, acceptant ce récit comme vrai ajoute à son tour, sans donner de références :

Mais cette Raison qui donne le coup de grâce au fanatisme qui est-elle ? Qui s'assoit sur l'autel où reposait le Saint des Saints ? Papin, professeur à l'école centrale écrit à Château, ancien religieux de Fontevault, par un neveu, lui recommandant bien de brûler cette lettre après lecture :

Vous rappelez-vous cette grosse commère, fille je crois, d'un perruquier qui demeurait à la Chaussée Saint-Pierre et qui maintenant est en chambre garnie, place des Halles, entretenue par un fournisseur de vivres ? C'est elle qu'on a choisie pour faire dans nos fêtes civiques la déesse de la Liberté puis de la Raison, etc. ².

On remarquera que cette seconde version est en contradiction formelle avec la première. L'esprit de dénigrement à l'égard de la Révolution, qui s'y donne libre cours, repose sans doute sur une erreur commise par Papin. Celui-ci, qui fut thermidorien en l'an III, royaliste en l'an IV, paraît avoir confondu, à dessein ou autrement, la fête du 30 brumaire avec celles qui suivirent, en particulier avec celle des Victoires, 20 pluviôse an II (8 février 1794) où, comme nous le dirons plus loin, des actrices figuraient dans le cortège.

La version d'Aimé de Soland, par contre, s'accorde avec ce qui s'est passé ailleurs au même moment. Les déesses de la Raison sont, en province, « presque partout... de belles et vertueuses jeunes filles appartenant à l'élite de la bourgeoisie » ³. « C'est parmi les jeunes filles les plus belles, les plus honorables, de meilleure réputation qu'on choisit les déesses du culte de la Raison ⁴. »

Quoi qu'il en soit, il est permis de conclure, d'après les sources incontestées concernant la fête de la Raison à Angers, que cette fête est une suite naturelle des précédentes. La haine du catholicisme qui s'y manifeste n'est

¹ D'après le même auteur, l'évêque Pelletier présent à la cérémonie, se serait approché de l'estrade où se trouvait la déesse « et après l'avoir révérencieusement saluée », aurait lu lui-même devant Francastel son acte d'abdication. (*Bulletin historique et monumental de l'Anjou*, nouvelle série, 1^{er} vol., 1870-1871, p. 107.)

² BOURGAIN, *L'Eglise d'Angers pendant la Révolution* (10^e conférence), p. 223.

³ A. AULARD, *Le culte de la Raison*, p. 200.

⁴ M. DOMMANGET, *La fête et le culte de la Raison à Beauvais* (*An. Rév.*, 1917, p. 364).

que l'une des formes de la haine des sans-culottes pour tous les ennemis de la patrie. Cette fête est par essence une fête républicaine où se retrouvent, comme auparavant, « les hymnes à la liberté », les discours « frappés au coin de la fraternité la plus pure » et où le peuple, « qui voit clair », fait des vœux pour le triomphe de « l'amour de l'humanité »¹. On livre aux flammes les lettres de prêtrise, comme au 10 août la bannière royaliste et les titres nobiliaires et, « dans ce premier hommage à la Raison »², ce que l'on veut détruire, ce sont les vestiges d'un passé qui s'oppose au règne de la liberté et de l'égalité.

Mais, tandis que les fêtes précédentes avaient ignoré l'Église, celle du 30 brumaire est nettement anti-catholique. Si le mot « religion » est absent du compte rendu des *Affiches*, c'est cependant la religion catholique qui est en cause. Sous un vocable nouveau, culte de la *Raison*, on englobe, avec l'amour de la Révolution, un sentiment nouveau : la haine de tout ce qui tient à l'Église.

Le fanatisme auquel on s'était borné à faire allusion au 10 août, est devenu synonyme « d'imbécile crédulité », de « chaire d'erreur »³, et dans ces expressions, c'est tout l'enseignement de l'Église que l'on oppose à celui de « la vérité ».

Enfin, à Angers, frontière de la Vendée, on associe plus encore qu'ailleurs « l'amour de la patrie » et « la haine du fanatisme ». Derrière l'Église, c'est la Vendée rebelle que l'on veut atteindre car ces deux choses ne font qu'une dans l'esprit des « sans-culottes » qui ont répondu « en foule »⁴ à l'appel de Francastel. Et c'est le représentant du peuple lui-même qui tire, dans ce sens, la moralité de cette cérémonie.

Ici l'on se met au pas sensiblement. L'évêque a laissé la mitre et la crosse, et l'a fait de bonne grâce : une dizaine de prêtres l'ont imité. Hier, jour de décade, on a célébré une fête de la *Raison*. Les boutiques se sont fermées d'elles-mêmes. Un concours nombreux s'est rendu à la ci-devant cathédrale. On y a chanté des hymnes à la Liberté ; l'orgue républicain a joué les *Ça ira*, les *Où peut-on être mieux...*, etc. On a fait un auto-da-fé de lettres de prêtrise et de vieux nobiliaires. Un effet assez pittoresque était la réunion en masse de ces citoyens, à la porte de la Vendée, marchant sur les débris des autels et du sanctuaire, foulant aux pieds les saints. On a fini par la danse dans les allées du Mail. Ce n'est pas du tout mal pour un coup d'essai. Le fanatisme ne bat plus que d'une aile⁵.

¹ *Aff.*, 3 frimaire an II (23 nov. 93.)

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Aff.*, 3 frimaire an II.

⁵ *Rev. d'Anj.*, 1852, t. II, p. 295 (Francastel aux membres de la Commission militaire de Saumur, Angers, 1^{er} frimaire an II). — Cité en partie par BOURCIER, *La Terreur en Anjou*, Angers. Barassé, 1870, p. 203.

CHAPITRE III

Les fêtes intermédiaires entre la fête de la Raison (30 brumaire an II) et la fête de l'Être suprême (20 prairial an II)

I. — Deuxième fête de la Raison (20 frimaire an II)

La fête du 30 brumaire an II fut suivie, à Angers, de plusieurs autres faisant ressortir le lien étroit qui existe entre le culte de la Raison et l'amour de la Patrie.

La première en date est celle du 20 frimaire, consécutive au siège de la ville par les Vendéens ¹, fête symbolique s'il en fut, désignée encore sous le nom de fête de la Raison, et dont les dispositions sont arrêtées la veille en conseil général de la commune.

La délibération était ainsi libellée :

Le citoyen Bardou, membre de la municipalité a dit que demain fête de la Raison, il doit se faire autour des murs une cérémonie par le peuple et les autorités constituées dans laquelle on brûlera l'Encens de la Patrie pour purger l'air infect qu'ont pu y laisser les brigands de la Vendée ; que c'est l'instant de se débarrasser de tous les traîtres connus et de leurs images, qu'il existe dans la maison commune le buste d'un homme qui fut célèbre, mais qui depuis a été reconnu pour avoir trahi son pays, Mirabeau ; il a en conséquence proposé, et l'assemblée a délibéré, que ce buste sera porté demain sur la porte neuve et qu'à l'instant où le peuple et les autorités constituées passeront, il sera jeté du haut en bas du mur de cette ville où il ira se briser dans les décombres ².

Ainsi, au jour de cette seconde fête de la Raison, on purifie par patriotisme les murs profanés par la présence des Vendéens en brûlant l'encens

¹ Siège d'Angers par l'armée vendéenne, mise en déroute au Mans et qui cherche à repasser la Loire, 13 et 14 frimaire an II (3 et 4 octobre 1793).

² A. M., *Reg. délib.*, t. IV, p. 138, 19 frimaire an II.

suivant une pratique païenne et catholique à la fois. Par patriotisme encore, on brise les bustes de ceux qui ont trahi la cause de la liberté, autre forme de l'iconoclastie. Culte de la Raison, haine du fanatisme, amour de la Patrie, sont des termes synonymes.

II. — *Fête des Victoires, 10 nivôse an II (30 décembre 1793)*

La fête civique du 10 nivôse (30 décembre 1793), célébrée sur l'initiative de la Convention ¹ pour glorifier les victoires remportées chaque jour par les armées de la République, et en particulier celle de Toulon, fut célébrée à Angers, frontière de la guerre civile, avec un éclat particulier. Dès le 6 nivôse, la municipalité prend ses premières dispositions pour une fête civique, où les sans-culottes angevins associent Toulon et la Vendée ². Le 8 elle arrête dans le détail l'ordre de la cérémonie ³. Le 10, à l'issue de la fête, un long procès-verbal est porté au registre des délibérations ⁴, qui, concurremment avec le compte rendu des *Affiches* ⁵, permet de reconstituer cette cérémonie.

La fête de la Raison du 30 brumaire s'était passée tout entière dans l'ancien sanctuaire religieux. Celle du 20 frimaire, imitée de la pratique des Rogations, n'avait été qu'une procession laïque autour du mur d'enceinte. La fête du 10 nivôse, par l'ampleur et la composition du cortège qui se déroule dans les rues de la ville, rappelle les fêtes enthousiastes de 1793 et dépasse en éclat les deux fêtes précédentes. Par son caractère anti-catholique, elle est, avec quelque retard, une répétition de ce qui s'est passé presque partout ailleurs, dans les départements, dès le 30 brumaire, au jour de la première fête de la Raison.

Au 10 nivôse, ce n'est plus comme au 10 août 1793, du parvis de la ci-devant cathédrale que partira le cortège ; mais de la maison commune, devenue le foyer patriotique de la cité. L'ordre de marche a été réglé minutieusement avec « stations » déterminées, à l'imitation de l'antique procession du Sacre. Pour la première fois, figurent dans le cortège une déesse de la liberté, entourée des saints révolutionnaires placés au sommet de la Montagne symbolique.

¹ Décret du 4 nivôse an II. Pour copie conforme, signé : Francastel. (B. A., H 1560, t. XII (9), Mame, 4 p. in-8°.)

² A. M., *Reg. délib.*, t. IV, 6 nivôse an II, p. 152 r.

³ *Ibid.* t. IV, pp. 153 v. et 154. — B. A., H 1560, t. XII (9), Mame, 4 p. in-8°. Signé : Chéreau, officier municipal ; Fillon, agent national ; Huet, secrétaire-greffier.

⁴ *Ibid.*, (t. IV, p. 156).

⁵ *Aff.*, n° 2, duodi 12 nivôse an II, mercredi 1^{er} janvier 1794 (de l'ère vulgaire).

Voici d'ailleurs ce programme :

Nom des rues et places où passera le cortège : Place de la Commune¹, rue du Commerce, Boisnet, Parcheminerie, Poissonerie, Beurepaire, Tannerie, Petite-Fontaine, Saint-Nicolas, place de l'Union² où se fera la première station et où la Déesse de la Liberté prononcera un discours ; on y chantera aussi des hymnes analogues à la fête.

On reviendra par les rues Beurepaire, Baudrière, place Neuve où se fera la seconde station et où les personnages qui figurent sur le char prononceront un discours qui sera suivi de chants d'allégresse :

On continuera la marche par la place de la Constitution³ en faisant le tour du temple de la Raison, cy-devant Saint-Maurice et descendant par les rues du Pasteur Choisy⁴, Centrale⁵, du Cornet, du Commerce et place de la Commune où le char du Triomphe fera sa dernière station, et où il sera prononcé un discours par le citoyen Maire qui sera suivi de chants joyeux, danse de la Carmagnole, etc.

Dans le cours de la marche on chantera des hymnes.

Ordre de la marche

1^o La marche s'ouvrira par un piquet de gendarmerie et cavallerie trompettes à la tête ;

2^o Les vétérans et invalides portant une inscription seront suivis des élèves de la patrie ayant aussi une inscription ;

3^o Les canoniers et sapeurs, sabres et haches en main avec une inscription ;

4^o Un détachement de la garnison et de la garde nationale au milieu duquel seront portés les décrets de la Convention relatifs au siège d'Angers et à celui de Toulon ;

5^o Les sociétés populaires avec inscription ;

6^o Les citoyennes ornées de rubans tricolores, de branches de chêne et de lauriers portant une inscription ;

7^o Tambours et musique ;

8^o Les représentants du peuple, l'état major et toutes les autorités constituées décorées de leurs insignes entoureront le char, sur lequel sera une montagne, à son sommet figurera la déesse de la Liberté et autour Brutus, Guillaume Tell, Franklin, Marat, Lepelletier et Fabricius⁶.

Ce programme fut pleinement rempli.

Suivant les *Affiches*, la fête se déroule « au milieu d'une foule immense de citoyens, qui tous chantaient des hymnes à la liberté », répétés « dans toutes les rues et à toutes les croisées »⁷, « hymnes que les représentants

¹ Aujourd'hui place des Halles.

² Aujourd'hui place de la Laiterie.

³ Aujourd'hui place Sainte-Croix.

⁴ Aujourd'hui montée de l'Evêché.

⁵ Aujourd'hui rue Saint-Laud.

⁶ A. M., *Reg. délib.*, t. IV, p. 153, 8 nivôse an II.

⁷ *Aff.*, duodi 12 nivôse an II.

du peuple avaient choisis et fait imprimer au nombre de 3.000 exemplaires »¹.

Comme au temps des antiques processions, des « stations » sont prévues sur le parcours du cortège. Mais au lieu de chants d'église, c'est un défi aux prêtres et aux ennemis de la patrie qui monte alors vers le ciel.

D'après le compte rendu détaillé de la municipalité :

Le cortège s'est rendu au milieu de la place de la Commune, un silence profond a régné, et la déesse de la liberté, debout a fait sentir dans une strophe en vers, combien doit être grande la honte de ces esclaves du sacerdoce, entraînés par la superstition, qui ont osé lutter contre la Raison qui les a vaincus et qui doit exterminer, précipiter du haut du Vatican, immoler à la Liberté de tous les peuples, le tyran à triple couronne. Et ces vers ont été terminés par les cris répétés avec enthousiasme de : vive la République une et indivisible, vive la Montagne².

Voici cette strophe :

Français, qui sous mes loix voulez vivre sans cesse,
Contemplez des vaincus la honte et la bassesse ;
Aux prêtres asservis, sous le joug d'un tyran,
Ils n'ont jamais du cœur connu le doux élan.
Héros Républicains, purifions le monde
De cet amas impur, de cette horde immonde,
De tous ces vils flatteurs des brigands couronnés
Que vous verrez un jour, à mes pieds, enchaînés.
Le Français, pour toujours étant devenu libre,
Va briser la thière au tartuffe du Tibre,
Et les Romains, lassés de vivre sous ses loix,
Auront la Liberté pour la seconde fois³.

¹ Voir ce recueil à la B. A., H 1560 (t. XII (9)). *Hymnes pour la fête civique du 10 nivôse à Angers, relativement aux victoires remportées sur les brigands de la Vendée et les suppôts du despotisme de Toulon, qui seront chantées dans les différentes stations*, Angers, Mame, 8 p. in-8°. (Le recueil comprend trois poésies anonymes pour être chantées sur l'air des *Marseillais*, à chacune des trois stations. On y a joint trois couplets chantés au théâtre de la République à Paris, sur l'air de la *Carmagnole* et un couplet chanté en rondeau à l'Opéra national, sur le même air.)

Le couplet ci-dessous est extrait de l'hymne composé pour la 2^e station :

Sur les erreurs du fanatisme
La Raison dessille nos yeux
Le souffle impur du despotisme
Déjà n'infecte plus ces lieux (bis)
Plus de prêtres, plus de noblesse
Notre culte est la liberté
Sous les lois de l'Égalité
Nous nous aimons, mais sans faiblesse.

Jurons, tous, citoyens,
De conserver ces biens.
Chantons, chantons
Salut et gloire aux francs républicains.

(p. 3.)

² A. M., *Reg. délib.*, t. IV, p. 156, nivôse an II.

³ B. A., H 1560, t. XII (9)

Le compte rendu de la municipalité ajoute :

A la seconde station (place Neuve), la haine des ennemis de la patrie a alterné avec celle du sacerdoce ; et c'est Brutus, l'un des suppôts de la liberté qui, dans une seconde strophe, fait l'éloge du courage des citoyens et des citoyennes de la ville, lors du siège que les vils satellites des rois et des prêtres en ont osé faire le 13 brumaire ¹.

Brutus

« Citoyens, de vos murs qui prîtes la défense,
 « Entre vous et Toulon voyez la différence.
 « Angers, par les brigands se voyant investi,
 « A livrer ses foyers n'eût jamais consenti ;
 « Déterminée à tout, à l'horreur du carnage,
 « Elle eût tout enduré plutôt que l'esclavage :
 « Et la traître cité, recevant les Anglais,
 « A voulu sous le joug asservir les Français.
 « Mais le Génie heureux qui protège la France,
 « Qui de la Liberté prit toujours la défense,
 « Soutenu du bon droit et de braves soldats,
 « A repris cette ville, en dépit des ingrats
 « Qui, fermant leur oreille au seul nom de Patrie,
 « Ont vu par ce forfait leur mémoire flétrir,
 « Et rayés pour toujours du livre des Français,
 « Ils en sont tous bannis et proscrits à jamais.
 « Mais le Dieu qui toujours veille et vous accompagne
 « Lui décerne le nom du *Port de la Montagne*.
 « Pénétrés de respect, prononçant ce saint nom,
 « Les peuples oublieront qu'il fut une Toulon ;
 « Une Toulon perfide, et fausse et sanguinaire,
 « Qui préféra les loix d'une main étrangère.
 « Quel exemple frappant pour toutes les Cités
 « Qui voudraient imiter ces Peuples détestés,
 « Qui, dans Lyon et Toulon, respirant le carnage,
 « Voudaient donner la mort, ou porter l'esclavage.
 « Malheur au scélérat qui trompe et qui trahit,
 « L'œil actif de la loi nous venge et le punit.
 « Est-il rien qui résiste au glaive de nos frères ?
 « Ils ont soumis, partout, ces villes meurtrières.
 « Comparez votre sort, bons Citoyens d'Angers ;
 « Pour éviter les fers, bravant tous les dangers,
 « Vous avez des brigands repoussé les cohortes,
 « Qui par essaims nombreux sont venus sous vos portes ;
 « Et votre fier courage, et celui des soldats,
 « Les ont bientôt plongés dans la nuit du trépas.

¹ *Reg délib.*, t. IV, p. 156.

« La France aussi vous doit de la reconnaissance,
 « Citoyennes d'Angers ; portant la subsistance,
 « Autour de nos remparts, à nos guerriers lassés,
 « Vous avez par vos soins, vos secours empressés
 « Soulagé nos amis souffrants de leurs blessures.
 « Combien nous vous devons, âmes tendres et pures !
 « Aussi vos noms transmis à la Postérité,
 « Arracheront des pleurs de sensibilité ;
 « Et nos neveux lisant les fastes de l'histoire,
 « Placeront ces hauts faits au Temple de Mémoire ¹. »

Enfin, au retour, après le discours patriotique du maire qui ne figure dans aucun compte rendu, a lieu un autodafé qui rappelle celui du 30 brumaire, et que les *Affiches* décrivent en ces termes :

A peine le cortège est-il arrivé à la place de la commune où était préparé un bûcher que la déesse de la liberté terrasse la thyare, la couronne et tout ce qui en dépend ; tous ces objets sont offerts en holocauste à la gloire de la République, au triomphe de la Raison ; le peuple applaudit avec enthousiasme la destruction de tous ces colifichets que le fanatisme et l'orgueil des rois avaient élevés à notre imbécile crédulité. Les flammes en ont fait justice ; et des cris mille fois répétés de « Vive la République ! » prouvent à l'œil observateur de la philosophie que le temps de la sottise est passé et celui de la Raison à l'ordre du jour ².

Ainsi, dans cette destruction du 10 nivôse, de même que dans celle du 30 brumaire, on ne trouve ni « calottes, soutanes, débris d'ornements sacerdotaux » comme à Beauvais par exemple ³, mais seulement des symboles : couronne, thyare, etc.

A Angers, le souci dominant de la municipalité a été de frapper l'imagination par le contraste des emblèmes, ainsi que le relève ce passage des *Affiches* :

Elle y a fait contraster le premier ennemi de l'humanité, ce prêtre de Rome à qui la superstition a donné le nom de pape ; Capet offrant l'image de son supplice ; des armoiries, images de la royauté ; les plumages blancs et noirs de ce Duhoux, chef de brigands, qui, dans leur défaite au Mans, n'a pas eu le temps de ramasser son chapeau ; en un mot, les emblèmes de la Liberté et ceux de notre ancienne existence politique offraient le plus singulier spectacle ⁴.

Telle fut cette fête des Victoires, qu'on pourrait aussi bien appeler

¹ B. A., H 1560, t. XII (9).

² *Aff.*, n° 2, duodi 12 nivôse an II, 1^{er} janvier 1792 de l'ère vulgaire.

³ M. DOMMANGET, *La fête et le culte de la Raison à Beauvais* (*An. Rév.*, 1917, p. 354).

⁴ *Aff.*, 12 nivôse.

fête de la Raison, car elle fut, à la fois, une cérémonie patriotique destinée à exalter les succès militaires remportés sur l'étranger et sur la Vendée, et une manifestation anti-catholique, par la nature des chants et par le bûcher symbolique allumé sur la place de la commune.

III. — *Plantation de l'arbre de la liberté (20 pluviôse an II)*

Un mois plus tard (20 pluviôse an II), la plantation, sur l'initiative de la municipalité¹, d'un nouvel arbre de la liberté, pour remplacer celui qui a été détruit par « la hache infâme des brigands » (juin 1793), vint rappeler, par ses dispositions² et par son succès³, la fête des Victoires. Mais ce qui en fait la nouveauté c'est qu'elle est la dernière fête civique avant celle de l'Être suprême et la première où l'on encense spécialement : Dieu, la Nature, l'Immortalité.

Dans cette « promenade patriotique »⁴, suivant l'expression de la municipalité, le symbolisme révolutionnaire, comme à la fête des Victoires, s'est donné libre cours et a été porté à son comble. Aux symboles déjà connus : déesse de la liberté, bustes « couronnés de chêne », « portés sur des piédestaux et des brancards à l'antique », sont venus s'ajouter : la bannière « en forme de cœur », le coq, placé aux côtés de la déesse, avec cette inscription sur un bouclier : « je ferai le tour du monde », enfin « l'œil vigilant » au-dessus de la table de marbre où est écrit en lettres d'or : « Tous les hommes sont égaux devant la loi⁵. » D'autre part, continuant la destruction des fétiches de l'ancien régime, la cérémonie du jour est accompagnée d'un nouveau « brûlement » des titres féodaux auxquels viennent s'ajouter, pour la première fois, les titres « ci-devant honorifiques » : lettres de bachelier, licencié, docteur, « restes des abus de l'ancien régime »⁶.

Comme à la fête des Victoires, les hymnes patriotiques sont dédiés aux héros de la liberté : stances en l'honneur de Marat, ode à la Montagne,

¹ « Sans attendre l'envoi officiel du décret portant que dans toute la République, il sera élevé un arbre de la liberté, la commune d'Angers s'est empressée de donner une nouvelle marque de son amour pour la République, en fixant au 20 pluviôse, la plantation de cet arbre chéri... » (*Aff.*, n° 22, duodi 22 pluviôse an II et de l'ère vulgaire, lundi 10 février 1794.)

² *Reg. délib.*, t. IV, 18 pluviôse an II, pp. 195, 196.

³ *Ibid.*, t. IV, 20 pluviôse, p. 198 v.

⁴ *Ibid.*

⁵ Proclamation du Conseil général de la commune, *Reg. délib.*, t. IV, p. 195, 18 pluviôse. *Aff.*, 22 pluviôse. B. A., H 1560, t. XII (11).

⁶ *Reg. délib.*, t. IV, p. 198 v., 20 pluviôse.

couplets en l'honneur de Lepeletier ¹. Accentuant l'état d'esprit des premiers jours de la Raison, « l'imprimerie des Sans-Culottes », de Jahyer et Geslin, édite un recueil de chants révolutionnaires à chanter sur l'air de *la Carmagnole* et avec de violentes attaques contre « le Vatican », « les prêtres défroqués » et « sans argent », « le brigand de la Vendée, qu'un prêtre conduit au combat », tous confondus dans une même haine patriotique ².

Mais, ce qui est nouveau au 20 pluviôse, c'est qu'à la haine des prêtres et des rois traitres à la patrie, s'ajoute, dans les vers de l'auteur Clairfons, composés pour la circonstance, et déclamés par la déesse de la liberté, la glorification du « Dieu tout-puissant qui punit les ingrats », celle de « l'arbre de vie à l'ombrage sacré ». A la fête civique s'associe l'idée de la divinité et celle de la Nature.

Une horde brigande, infestant nos foyers,
Exposa notre ville aux plus affreux dangers,
Portant sur l'arbre saint une main criminelle,
Osa déraciner cette tige immortelle ;
Mais le Dieu tout-puissant qui punit les ingrats,
Nous délivre à jamais de tous ces scélérats,
Qui, sans frein, sans pudeur, oubliant leur patrie,
Voulurent nous priver de cet arbre de vie,
De cet arbre divin, dont l'ombrage sacré
Au culte des Français doit être consacré.
Jurons d'exterminer le mortel téméraire
Qui voudrait y porter sa hache meurtrière.
La liberté vous parle ; en suivant ses décrets
De tous vos ennemis vous brisez les projets ;
En consacrant vos jours au bonheur de la France,
Vous en affermissiez la fière indépendance ³.

¹ Recueil d'hymnes, chansons et rondes patriotiques qui seront chantées à la fête civique qui sera célébrée le décadi 20 pluviôse pour la plantation de l'Arbre vivant de la Liberté. Mame, in-8°, 16 p. Dix poésies étaient des stances en l'honneur de Marat — une ode à la Montagne, — des couplets en l'honneur de Lepeletier, etc.

² Recueil de chansons à l'occasion de la Plantation de l'Arbre de la Liberté à Angers, le 20 pluviôse an II de la République française une et indivisible et de la mort du Tyran, édité par l'imprimerie des Sans-Culottes, chez Jahyer et Geslin, 24 p. in-8°. Extrait :

Soldats, foncez sur ces prêtres
La bayonnette à la main ;
Point de quartier pour ces traîtres ;
Bourreaux nés du genre humain.
Que leur croix, ce signe antique
De leur superstition
Soit le manche de notre pique
Ou serve d'écouvillon.

(Air : Aussitôt que la lumière, p. 23.)

(B. A., H 1560, t. XII.)

³ Extrait du Recueil composé en majeure partie par Clairfons.

NOTA. — Celui-ci qui avait déjà écrit les vers prononcés par la déesse de la Liberté le 10 nivôse, écrivit aussi ceux qu'elle devait prononcer pour la fête du décadi 20 pluviôse, et ses vers furent

Abondant, dans le même sens, la municipalité, dans une proclamation enflammée, associait elle aussi, la patrie sauvée par la Montagne, à la Nature dont la force était symbolisée par le chêne, à l'Immortalité de l'âme « qui caractérise l'Empire de la Raison ».

Républicains, frères et amis,

Vous l'avez donc réellement éprouvé, la Montagne a sauvé la patrie! au joug honteux du despotisme et de l'arbitraire, va succéder, en dépit du tyran et de leurs esclaves, l'empire heureux de la vraie philosophie et des loix...

Républicains... Plantons un arbre à la Liberté sur la place de la Commune; plantons un arbre emblème de l'union qui naît si essentiellement entre des frères, Enfants de la même patrie, nourris d'un même suc, concourant librement au Bonheur commun; plantons un chêne image de la force qui résulte de cette alliance, image aussi de l'immortalité qui caractérise l'Empire de la Raison ¹.

Ainsi, du 30 brumaire, fête de la Raison, au 20 pluviôse, approche de la fête de l'Être suprême, aucune voix ne s'élève à Angers en faveur de l'athéisme. La haine des prêtres, qui est une forme de l'amour de la patrie, n'a pas tué le culte de la divinité. Comme l'a écrit M. A. Mathiez dans ses *Contributions à l'histoire religieuse de la Révolution française* : « Pendant la période appelée culte de la Raison, d'octobre 1793 à mai 1794, ce n'est que très exceptionnellement que les orateurs des fêtes civiques firent des professions de foi ou des déclarations d'athéisme. La grande majorité, au contraire, pour ne pas dire la presque unanimité, adorèrent l'Être suprême, en même temps que la Nature et la Raison ². »

placés en tête du recueil. Suivaient : un hymne patriotique et des couplets patriotiques dont les accompagnements étaient du citoyen Simon, musicien du spectacle; — puis d'autres couplets patriotiques arrangés en pot-pourri par Clairfons; — et enfin une poésie anonyme dédiée aux *Citoyennes d'Angers* et sur l'air des *Marseillais*. — Angers, Mame, imprimerie de la municipalité, 16 p. in-8°. (B. A., H 1560, t. XII (11) et H 2038 (4).)

¹ Proclamation et arrêté pour la fête du 20 pluviôse an II. (A. M., *Reg. délib.* t. IV, 18 pluviôse, pp. 195, 196. — *Aff.*, n° 22 (22 pluviôse an II).)

NOTA. — « Le 21 pluviôse, le citoyen Chesneau, substitut, fut chargé d'envoyer à la Convention les proclamations relatives aux deux fêtes qui ont eu lieu, par rapport à la prise de Toulon et pour la plantation de l'Arbre de la Liberté; de lui exprimer l'adhésion de cette commune aux mesures révolutionnaires qu'elle a prises pour maintenir le gouvernement républicain en le consolidant et l'assurer que la commune d'Angers, fidèle à ses principes et à ses serments la maintiendra jusqu'à la mort. » (*Reg. délib.*, t. IV, p. 199 v.)

² A. MATHIEZ, *Contribution*, etc., p. 124.

CHAPITRE IV

La fête de l'Être suprême à Angers (20 germinal an II)

1. On sait ce que furent, à Paris, les débuts de la fête et du culte de l'Être suprême, la protestation de Robespierre au club des Jacobins, le 1^{er} brumaire, contre la déchristianisation à outrance et la proclamation de « l'idée populaire d'un grand Être qui veille sur l'innocence opprimée et punit le crime triomphant ». La mort des hébertistes (16 germinal) fut suivie, le lendemain, de l'annonce, par Couthon, au nom du Comité de Salut public, d'un « projet de fête décadaire, dédiée à l'Éternel dont les hébertistes n'ont pas ôté au peuple l'idée consolante ». Puis ce fut, le 18 floréal, le discours de Robespierre à la Convention, *Sur les rapports des idées religieuses et morales avec les principes républicains et sur les fêtes nationales*, « écouté au milieu d'une attention véritablement religieuse, entrecoupée seulement de temps en temps par des applaudissements frénétiques »¹ et, sur le champ, le vote du décret, dont le premier article reconnaissait « l'existence de l'Être suprême et l'immortalité de l'âme, et dont le quinzième et dernier portait qu' « il serait célébré, le 20 prairial... une fête en l'honneur de l'Être suprême »². Le 20 prairial, en effet, eut lieu « la plus brillante, la plus populaire »³ de toutes les fêtes de la Révolution.

Uniformiser les fêtes patriotiques laissées jusque-là à l'initiative des représentants en mission et des sociétés populaires ; réglementer les fêtes civiques consacrées en principe par le calendrier républicain ; retrancher de ces fêtes, dans un but social, ce qui était de nature à perpétuer l'agitation créée par les hébertistes ; donner au peuple l'aliment spirituel qui répondait à un besoin naturel ; enfin rassurer l'étranger alarmé par la déchristianisation à outrance ; en un mot « organiser le culte républicain » pour que « l'unité » ne fût pas seulement « dans le gouvernement », mais aussi

¹ A. MATHIEZ, *Robespierre et le culte de l'Être suprême* (An. Rév., 1910, p. 218).

² A. AULARD, *Hist. de la Rév. française*, p. 489

³ A. MATHIEZ, *art. cité plus haut*, p. 228.

« dans les cœurs »¹ ; tels furent les mobiles qui conduisirent la Convention d'abord, Robespierre ensuite, à cette nouvelle forme du culte révolutionnaire.

2. A Angers, où la lutte contre le fanatisme et les prêtres de la Vendée n'avait pas éteint dans les âmes l'esprit religieux, la fête du 20 prairial fut célébrée, comme à Paris et partout ailleurs, avec une pompe sans précédent dans les fêtes révolutionnaires.

Dès le 4 prairial, la municipalité, épurée en ventôse an II², entendait la lecture, par l'agent national Fillon, de l'arrêté du Comité de Salut public du 23 floréal, qui le chargeait « de faire mettre sur le frontispice des édifices servant cy-devant au culte et qui portent la dénomination de temple de la Raison, ces mots : *Le Peuple français reconnaît un Être suprême et l'immortalité de l'âme* »³. Sur le champ, elle désignait l'un de ses membres pour « faire nettoyer le temple de la Raison... afin qu'il fût prêt le 20 prairial » et nommait une commission chargée de prendre « toutes les dispositions » nécessitées pour la fête dédiée à l'Être suprême⁴.

Quatre jours après, 8 prairial, les commissaires faisaient connaître au Conseil général de la Commune, le projet qu'ils avaient conçu et proposaient, à l'instar de Paris, une double cérémonie : l'une en plein air, pour « terrasser le fanatisme », l'autre, non au Champ de Mars, mais au temple, pour « rendre grâce à l'Être suprême »⁵.

Huit jours avant la cérémonie (14 prairial), l'agent national Fillon présentait, à son tour, au même Conseil un projet de proclamation qui fut adopté⁶. L'impression en fut décidée séance

¹ A. Mathiez, *art. cité* plus haut, p. 215.

² Lecture de l'arrêté des représentants du peuple du 25 ventôse, pris en exécution du décret du 14 frimaire an II, portant épuration des autorités publiques et organisation du gouvernement révolutionnaire. (*Reg. délib.*, t. V, pp. 35 v. et 36 r.)

³ Arrêté du Comité de Salut public du 23 floréal an II, sur l'inscription à placer sur les édifices du culte et sur la lecture, aux jours de décade, pendant un mois, du rapport et du décret du 18 floréal. Les agents nationaux près les communes de la République sont chargés de l'exécution du présent arrêté ; ils en rendront compte sans délai au Comité. (A. AULARD, *Rév.*, p. 491.)

⁴ Les commissaires désignés à cet effet étaient les citoyens Chariet, Aynès, Préval, officiers municipaux ; Chevreul, notable ; Boniface (ci-devant bénédictin), substitut. (*Reg. délib.*, t. V, pp. 75, 76.)

⁵ « Les commissaires chargés des préparatifs de la fête dédiée à l'Être suprême sont entrés et ont fait part au Conseil général du projet qu'ils ont conçu pour remplir le but qu'on se propose ; d'après lequel une obélisque sera placée sur une montagne au fond du Grand Mail, d'un côté de laquelle sera placé un chêne et de l'autre le fanatisme terrassé par la Liberté placée sur un globe au sommet de l'obélisque, et au milieu une Renommée sonnant la Liberté du monde entier ; ils donnent également un plan de la marche qui doit avoir. Le tout est adopté. La seule difficulté qui se présente est celle de savoir si on ira d'abord au temple de l'Éternel ou au lieu où sera placée l'obélisque ; mais un membre ayant fait la réflexion qu'il convient de terrasser le fanatisme avant d'en rendre grâce à l'Être suprême, il a été délibéré que le cortège se rendra d'abord à l'obélisque où il sera prononcé un discours et de là au temple de l'Éternel où le rapport de Robespierre sur les rapports des idées religieuses et morales avec les principes républicains et sur les fêtes nationales. Le tout sera accompagné d'une musique guerrière et d'hymnes relatives à cette fête auguste. » (*Reg. délib.*, t. V, p. 78 v., 8 prairial an II.)

NOTA. — Le texte ci-dessus a été transcrit avec les incorrections contenues dans l'original.

⁶ *Reg. délib.*, t. V, p. 80 v., 14 prairial an II.

tenante¹, ainsi que celle des différents hymnes qui devaient être chantés au cours de cette cérémonie². Enfin une délégation était nommée pour inviter « tous les corps constitués, tant civils que militaires »³.

Le 18 prairial paraissait dans *les Affiches*, en même temps que sur les murs, la susdite proclamation, arrêtée le 14. Inspirée par le rapport de Robespierre à la Convention, elle était une protestation contre l'athéisme des hébertistes, une adhésion à « l'idée consolante de l'immortalité de l'âme » et un hommage à la bonté de l'Être suprême, « suprême intelligence » et source « de toutes les vertus » du citoyen :

Citoyens,

Des hommes pervers, que la présence de l'Être suprême importunait, ont voulu anéantir dans tous les cœurs jusqu'à l'idée même de son existence ; le Peuple français vertueux, pour qui l'idée de l'Être suprême est remplie de charmes, en reconnaissait l'existence. Des scélérats, méprisables à leurs propres yeux, horribles à ceux d'autrui, ont senti que la nature ne pouvait leur faire un plus beau présent que le néant ; voulant nous assimiler aux animaux, ils ont dit que notre âme périssait avec notre corps : le Français, s'estimant trop lui-même pour se complaire dans l'idée de son anéantissement, reconnaît l'immortalité de l'âme.

Oui, citoyens, vous reconnaissez l'immortalité de l'âme. Vous qui pleurez sur le cercueil d'un époux, d'une épouse, d'un père, d'un fils, d'un ami, vous aimez à penser, et vous êtes consolés par l'idée que la plus belle partie de l'objet que vous regrettez a échappé au trépas. Le malheureux assassiné, l'innocent sur l'échafaud, l'homme juste persécuté, font pâlir l'oppresser, le tyran et l'assassin ; en serait-il ainsi, si le tombeau égalait tous les hommes ? Idée consolante de l'immortalité de l'âme, qui agrandit notre être, et élève notre cœur, rend à l'innocence le sceptre de la raison, console le malheureux, désespère le vice, réjouit la vertu, et honore l'humanité.

C'est à l'Être suprême que nous devons la Liberté, bonheur de l'homme sur la terre, qui sera bientôt goûté de toutes les nations. Les arbres chargés de fruits, la terre couverte d'herbes et de moissons, atteste la providence qui féconde si puissamment nos efforts. C'est à lui seul que nous devons l'ordre et la sagesse, la justice et le bonheur. En vain, les Hébertistes, pour nous donner des fers, ont voulu nous faire devenir athées ; partout nous reconnaissons la puissance d'un Être suprême ; en tout nous ressentons son influence ; il était réservé à nos représentants, en déjouant les trames perfides de ces scélérats, d'exprimer en notre nom cette idée si profondément gravée dans nos cœurs ; il existe un Être suprême, et notre âme est immortelle. C'est à ta bonté, ô suprême intelligence, que nous rendons hommage ; ta justice va désormais être la règle de notre volonté, le flambeau de ta sagesse va nous éclairer dans la

¹ « Il a été adopté et délibéré qu'elle sera imprimée au nombre de 250 exemplaires, savoir 50 en placard pour être affichées ; 150 en in-quarto pour être distribuées. » (*Ibid.*)

² « ... Les différents hymnes qui seront chantés dans cette cérémonie seront aussi imprimés au nombre de 1.200 exemplaires in-octavo. » (*Ibid.*)

³ *Ibid.*

route de nos devoirs ; ce sera sous tes auspices que nous fêterons toutes les vertus, tous les grands hommes, c'est toi que nous allons fêter aujourd'hui ; réunis dans ton temple, nous allons resserrer les nœuds de la fraternité, te présenter l'hommage des cœurs sensibles et purs, et faire retentir les noms sacrés de Liberté d'Égalité et de Justice, éternels comme toi ¹.

A cet effet, le Conseil général de la commune, après en avoir délibéré et avoir entendu l'agent national, prenait l'arrêté suivant :

ARTICLE PREMIER. — Il sera célébré dans cette commune, le Décadi 20 Prairial, une fête à l'Être suprême.

II. — Toutes les Autorités publiques ; la Garde nationale et la Garnison seront invités, par des commissaires, à assister à cette fête.

III. — Cette fête étant celle de tous les Français, tous les Citoyens et Citoyennes s'empresseront de s'y rendre.

IV. — Le lieu de rassemblement des Autorités publiques sera la Maison Commune.

V. — La Garde Nationale et la Garnison se rendront à leurs lieux ordinaires de rassemblement.

VI. — Les Citoyennes sont invitées à se rendre à la Maison Commune.

VII. — La marche ouvrira à huit heures précises du matin.

VIII. — La fête sera terminée par des danses qui auront lieu sur le Champ de Mars et le Mail, et qui finiront à neuf heures du soir ².

3. Ce qu'a été le cérémonial du 20 prairial à Angers, nous le savons par le *plan et ordre de la fête*, imprimé par les soins de la municipalité, reproduit par les *Affiches*, et qui dépasse, en splendeur, tout ce qui s'était fait jusque-là :

Au lever de l'aurore, des trompettes sonneront dans les places publiques et dans les rues, pour annoncer au Peuple le moment de son réveil. Aussitôt les citoyens décoreront les portiques de leurs maisons avec des branches de chêne, des banderoles tricolores, et se prépareront pour assister décemment à la cérémonie. Ils se rendront ensuite aux lieux indiqués ; de là ils iront, en ordre, sur la place de la Commune, où ils se rangeront selon l'ordre des numéros qu'on leur aura délivrés. Tout étant disposé, les Officiers municipaux donneront le signal et on entendra une musique guerrière.

Première Marche

Les adolescents, ayant en main des fleurs, ouvriront la marche par un peloton de sept de front sur trois de hauteur, et formeront la haie de deux en deux,

¹ Proclamation du Conseil général de la commune d'Angers, relative à la fête de l'Être suprême qui doit être célébrée le 20 prairial. [Copiée au registre à la séance du 19 prairial, *Reg. délib.*, t. V, p. 83 v.]

² *Ibid.*, p. 84. — Voir aussi : *Aff. d'Angers*, n° 80, octidi 18 prairial an II, vendredi 6 juin 1794 de l'ère vulgaire ; — B. A., H 2032 (13) et H 2038 (13), H 1560, t. XII (13), Angers, Mame, imprimerie de la municipalité, 11 p. — B. N., Lb 41/3888) ; — A. N., F¹ C¹¹¹ M.-et-L., 13.

de chaque côté des rues. Leur marche sera fermée par un peloton du même nombre, et au milieu, un d'eux portera une enseigne sur laquelle sera écrit :

« Être suprême, nos âmes sont à toi,
et nos corps à la Patrie. »

II^e Marche

Le même ordre sera observé par les jeunes filles depuis l'âge de dix ans jusqu'à treize. Elles seront décemment vêtues, et porteront des fleurs ; et une d'entr'elles, placée au centre, aura une enseigne sur laquelle sera inscrit :

« L'éducation enfante les bonnes mœurs. »

III^e Marche

Le même ordre s'observera aussi parmi les filles de l'âge de puberté, lesquelles auront des fleurs et des branches de chêne ; une d'elles sera placée au centre, portant une enseigne où on lira ces mots :

« Sous le flambeau de l'hymen,
nous enfanterons des héros pour la patrie. »

IV^e Marche

Les mères et autres citoyennes, ayant seulement à la main des branches de chêne, et l'enseigne, portée au centre par une d'entr'elles, aura pour emblème :

« Nous sommes les émules des femmes de Sparte et de Rome. »

V^e Marche

Les vétérans, portant des pampres et des branches de chêne, marcheront sept de front sur trois de hauteur ; ils fermeront leur marche par un peloton du même nombre. Un d'eux portera au centre une enseigne où on lira :

« La moitié de la Révolution du monde est déjà faite,
et l'autre moitié doit s'accomplir. »

VI^e Marche

Le premier bataillon de la Garde Nationale, précédé de la musique, par pelotons de sept de front sur trois de hauteur, sabre en main, se tenant sous le bras, auront à leurs chapeaux des branches de chêne ; leur enseigne, qui sera placée entre eux et la musique, aura pour inscription :

« Le peuple français debout devant les tyrans. »

VII^e Marche

La compagnie des Canonniers de la Garde Nationale et ceux de la garnison observeront le même ordre ; sur leur enseigne sera peint un canon, et son inscription sera ainsi conçue :

« La dernière raison des Français. »

VIII^e Marche

Un bataillon de la garnison sera formé, et marchera de la même manière, ayant une enseigne où on lira :

« Liberté, Égalité, vous triompherez des tyrans. »

IX^e Marche

Le second bataillon de la Garde Nationale, formé et marchant ainsi que les précédents, aura sur son enseigne ces mots écrits :

« La raison marche à grands pas contre les trônes. »

X^e Marche

Un second bataillon de la garnison suivra de la même manière que ci-dessus, et aura une enseigne où sera écrit :

« La liberté ou la mort. »

XI^e Marche

Le troisième bataillon de la Garde Nationale, formé comme ci-dessus marchera ensuite, et son enseigne contiendra ces mots :

« Le trépas des oppresseurs sonne. »

XII^e Marche

Les Chasseurs de la garnison suivront dans le même ordre ; ces mots seront écrits sur leur enseigne :

« Enfants de Mars et de Bellonne. »

XIII^e Marche

Les jardiniers, rangés de deux en deux, de chaque côté de la rue, auront des outils de jardinage, ornés de fleurs et de banderoles tricolores. Ils auront à leurs chapeaux des branches de chêne ; en tête sera placée une caisse où sera planté un jeune chêne, d'où pendra une inscription ainsi conçue :

« Par nos soins et nos travaux ces rameaux ombrageront l'univers. »

XIV^e Marche

Les laboureurs suivront les jardiniers dans le même ordre ; ils porteront des outils d'agriculture, ornés de feuilles et de banderoles tricolores. Au centre, seront quatre bœufs, couverts de festons et de guirlandes, traînant une charrue pareillement décorée. Ils auront des épis et des branches de chêne à leurs chapeaux. Un d'eux, à leur tête, portera une enseigne avec ces mots :

« Pères nourriciers de la République. »

XV^e Marche

Des jeunes enfans de l'un et de l'autre sexe, précédés de la musique, de deux en deux, borderont la haie de chaque côté de rue. Les garçons auront la droite ; ils porteront des oriflammes tricolores, et des chiffres républicains. Les jeunes filles, vêtues en blanc, avec des ceintures tricolores, porteront des corbeilles de fleurs. Les deux filles les plus robustes, placées à la tête, porteront une cassolette fumante, sur un petit brancard ; et au centre, un jeune garçon portera une enseigne ou sera inscrit :

« Le peuple français reconnaît l'existence
de l'Être suprême et l'immortalité de l'âme. »

A la suite marchera le Génie de la Nation, tenant d'une main un sabre, et de l'autre un flambeau. A sa gauche, marchera la pureté, qui portera un bassin où sera un réservoir, rempli de matières combustibles pour recevoir du nouveau feu que le Génie tirera d'un caillou avec son sabre, afin d'en allumer son flambeau, qui lui servira à faire brûler des parfums pour l'inauguration du temple dédié à l'Être suprême.

XVI^e Marche

A la suite marchera le Comité de Surveillance, qui aura en tête une enseigne sur laquelle sera peint un œil vigilant avec ces mots :

« Notre surveillance fait notre sûreté. »

XVII^e Marche

Les États-majors de la place porteront des branches de chêne et de laurier ; ils accompagneront les Représentans du Peuple, qui auront en main des épis de blé, des fruits et des fleurs, symboles de l'abondance et du bonheur des Français, et ils seront précédés des droits de l'homme et de l'acte constitutionnel, lesquels seront portés sur un brancard.

XVIII^e Marche

Succéderont les Autorités constituées, portant dans leurs mains et à leurs chapeaux des branches de chêne. Ils suivront la déesse de la justice, et au milieu sera portée la table des Loix.

XIX^e Marche

Les Municipaux, qui termineront la marche, auront dans leurs mains et à leurs chapeaux des branches de chêne ; ils entoureront la déesse de la Liberté. L'enseigne placée à leur tête aura cette inscription :

« Pères de la Commune. »

XX^e Marche

La gendarmerie sera placée par moitié, en tête et en queue.

Le cortège partira de la maison commune ¹, passera par la rue des Pommiers, le Champ de Mars, se rendra sur le Mail, où il sera prononcé un discours par le citoyen Maire, et chanté des hymnes à l'Être suprême et à la Liberté.

Traversant la place de l'Égalité ², arrivera, par la rue de la Constitution ³, au temple de l'Être suprême dans lequel, après en avoir fait l'inauguration, on lira l'intéressant discours de Robespierre, sur le rapport des idées religieuses et morales avec les principes républicains, et sur les fêtes nationales. Cette lecture sera mêlée d'hymnes, chants et musique analogues à la fête.

Tout le cortège se rendra ensuite à la Maison Commune, passant par les rues de la Montagne, Centrale ⁴, des Poêliers, place de la Loi ⁵.

Les danses commenceront à trois heures, dans les lieux indiqués ⁶.

Tels étaient les préparatifs grandioses qui, dans leurs grandes lignes s'inspirent, comme ailleurs ⁷, du programme tracé par David pour la fête des Tuileries ; mais qui, par plus d'un trait, constituent une fête bien angevine.

Dans une ville où le souvenir des pompeuses processions catholiques n'était pas effacé, la fête du 20 prairial rappelle, par la mise en scène, les légendaires cérémonies du Sacre. Même ampleur du cortège, composé de plus de vingt « marches » différentes, représentant tous les âges de la vie, toutes les fonctions sociales, et où les mères, les jeunes filles, les enfants tiennent une si grande place. Sur cette terre angevine, si prodigue de ses dons, pour mieux adorer le père de la Nature, les jardiniers se joignent aux laboureurs, avec leurs outils « ornés de fleurs et de banderoles ». Enfin, dans une cité où le goût artistique aime à se donner carrière, les symboles révolutionnaires sont multipliés avec une prodigalité encore inégalée jusque-là.

4. Le 20 prairial, la cérémonie se déroulait, d'après les *Affiches* « au gré des commissaires » ⁸, et, d'après le compte rendu particulièrement détaillé de la Municipalité, avec une tenue sans précédent ⁹.

¹ Place des Halles.

² Ancienne rue Monsieur.

³ Rue Saint-Aubin.

⁴ Rue Saint-Laud.

⁵ Place du Pilon.

⁶ *Reg. délib.* t. V, p. 83 et suiv.

⁷ M. DOMMANGET, *La fête et le culte de l'Être suprême à Beauvais* (*An. Rév.*, 1921, p. 274).

⁸ Cette fête a été solennisée le 20 prairial dans la commune d'Angers ; l'union, l'amitié et tout ce qui annonce un bonheur parfait étaient imprimés dans tous les cœurs. La description que nous avons donnée de cette fête dans notre dernière feuille, ainsi que l'ordre de la marche, ont été exécutés au gré des commissaires, et leur intention a été remplie. La plus grande joie et la plus grande tranquillité ont accompagné et terminé cette belle journée. (*Aff.*, n° 82, duodi 22 prairial an II.)

⁹ *Reg. délib.*, t. V. pp. 84 v. à 86 v.. 20 prairial an II.

Le Conseil général de la Commune assemblé ¹, . . . sont à l'instant entrés les différentes autorités constituées civiles et militaires invitées à la fête dédiée à l'Être suprême. Tous étant réunis, le citoyen Maire a ordonné l'ouverture de la Marche, et au même instant une musique guerrière s'est fait entendre. Le ciel vers qui tous les cœurs étaient élevés, qui jusqu'alors avait été couvert de nuages est devenu serein ; le Soleil a doré de ses rayons lumineux la terre de la Liberté ².

Puis, le long cortège se met en marche dans l'ordre prévu, chaque groupe portant les symboles et les inscriptions arrêtés à l'avance ; et l'on se rend sur le Mail, où a lieu la première partie de la cérémonie :

Là [à l'imitation de la scène des Tuileries], au centre du carré, était élevée une montagne sur laquelle était construit un obélisque sur deux socles surmonté d'un globe sphérique, emblème du Monde et terminé par la statue de la Liberté ; au pied de l'obélisque, on voyait la statue de la Sagesse foulant aux pieds l'athéisme, le fédéralisme, le fanatisme et les attributs de la royauté ; indiquant d'une main les emblèmes de l'immortalité accompagnés de rayons lumineux ; au centre était placée une Renommée annonçant à l'univers que les Français reconnaissent l'Être suprême et l'Immortalité de l'âme. A côté des socles était placé l'Arbre de la Liberté. Les corps constitués civils et militaires et tout le reste du cortège ont entouré la montagne. Le Conseil général de la Commune est monté sur la plate-forme de cette montagne par une rampe en ellipse pratiquée à cet effet ³.

La masse du cortège et du peuple qui entourait le monument et garnissait ses avenues, gardait alors un silence respectueux et se disposait à entendre les grandes vérités qui devaient être dites ⁴.

Alors, Berger ⁵, le citoyen-maire, prend la parole. Dans un discours très étudié, mais que le compte rendu ne nous donne que par analyse, il s'élève d'abord, comme le fit Robespierre aux Tuileries, contre l'athéisme et reprend les arguments du *Vicaire Savoyard*.

¹ Étaient présents : Berger, maire ; Bariller, Follenfant, Hurtelou, Hébert, Chesneau, Constantin, Samoyau, Aynès, Grille, Chéreau, Brevcl, Sinval, Charrier, officiers municipaux ; Fillon, agent national ; Boniface, substitut ; Coustard, Chevreul, Dalivou, Moreau, Cormeray, Dugué, Fresneau, Guilbault, Coutouly, Morteau, Lefauve, Trotouin, Chave, Cherville, Desvallois, Beaugé, Bonsergent, Bouvillé, Goubault, Papiau, Rousselin, Boban, Fauchoux, Mijonnet, Didier, notables ; Huet, secrétaire-greffier trésorier. (*Ibid.*, p. 84 v.)

² *Ibid.*, p. 84 v.

³ *Ibid.*, pp. 85 r. et 86 v.

NOTA. — Cette description est conforme à celle contenue dans les *Affiches*, intitulée : *Description du monument élevé à la Gloire de l'Être suprême*. A la fin, le journal ajoute ce détail : « La totalité du monument sera de soixante-quatorze pieds de hauteur, c'est-à-dire que la montagne aura vingt pieds d'élévation et trente-six pieds de largeur, et l'obélisque quarante-quatre. » (*Aff.*, 18 prairial an II.)

⁴ *Reg. délib.*, p. 85 v.

⁵ Berger (Jacques-Charles), né à Angers en 1745 ; docteur-médecin en l'Université d'Angers en 1784, et professeur à ladite Université depuis 1785 jusqu'à sa suppression en 1793 ; élu maire d'Angers en 1792 ; accepta « courageusement » cette charge refusée par plusieurs autres, et qu'il dé tint « avec un patriotisme et un dévouement infatigables » jusqu'en mai 1795, époque où il fut remplacé par Farran. (PORT, *D.*, t. I, p. 319, c. 1.)

Il dit que des hommes pervers couverts du manteau de l'hypocrisie avaient médité la destruction de la République, en attaquant la morale du peuple ; que des ambitieux, des intrigants, des êtres fangeux que nourrissait le crime, que la personne de l'Être suprême importunait, avaient osé dire dans leur impiété profonde qu'il n'y a point de Dieu, que la vertu n'est qu'un fantôme, la vie une chimère trompeuse et la mort un abîme sans fin. Nier l'Être suprême, a-t-il ajouté, c'est nier l'existence de la nature, c'est nier sa propre existence ; car savoir qu'on existe, c'est presque savoir qu'il existe un Dieu »¹.

Jetons les yeux sur cette terre que nous habitons ; regardons cette voûte immense qui nous couvre, ces abîmes d'air et d'eau qui nous environnent, et nous reconnâtrons la puissance qui a fait un si vaste et si superbe ouvrage. Qui a établi les cours invariables des saisons, quel est l'auteur du miracle de la régénération, qui a créé ce soleil bienfaisant, l'œil de la divinité qui vient chaque jour éclairer et vivifier tout ce qui existe sur la terre ; qui enfin a créé l'homme, l'Être le plus parfait de la nature ; qui est-ce qui lui a donné cette façon de penser de Reasonner, de juger ? Qui est-ce qui lui a donné ce discernement du bien d'avec le mal, du plaisir d'avec la douleur ? qui est-ce enfin qui lui a donné l'idée d'une autre vie, celle de la Liberté et de l'immortalité de l'âme ? Levons-nous et partout nous verrons imprimée l'image de cette intelligence suprême dont l'univers est le temple et nos cœurs les autels².

Puis, dans une seconde partie de son discours, Berger s'efforce de dégager le caractère civique de cette cérémonie. S'inspirant de la pensée de Montesquieu, autant que du décret du 18 floréal, il trace avec fermeté le tableau des vertus du citoyen, vertus sur lesquelles repose le gouvernement républicain³.

Passant ensuite à la moralité, signe sensible de l'immortalité de l'âme, il a dit que l'humanité devait s'intéresser au sort de l'homme son semblable ; il a rappelé que le cœur devait s'attendrir aux infortunes des autres, que tout homme vraiment digne de l'être devait sans cesse ouvrir une main secourable à l'innocence opprimée ; qu'il devait s'empresse de recueillir les larmes de la vertu ; que la douce chaleur de l'amitié devait continuellement réchauffer son cœur ; que les doux liens du mariage devaient lui faire oublier les peines de la

¹ *Reg. délib.*, p. 85 v.

² *Ibid.*, p. 85 v.

³ On rapprochera cette pensée de celle de Robespierre dans son discours au Peuple réuni pour la fête de l'Être suprême : « C'est surtout la Sagesse que nos coupables ennemis voulaient chasser de la République ; c'est à la sagesse seule qu'il appartient d'affermir la prospérité des empires ; c'est à elle de nous garantir les fruits de notre courage ; associons-la donc à toutes nos entreprises, soyons graves et discrets dans nos délibérations, comme des hommes qui stipulent les intérêts du monde ; soyons ardents et opiniâtres dans notre colère contre les tyrans conjurés, imperturbables dans les dangers, patients dans les travaux, terribles dans les revers, modestes et vigilants dans les succès ; soyons généreux envers les bons, compatissants envers les malheureux, inexorables envers les méchants, justes envers tout le monde. Ne comptons point sur une postérité sans mélange et sur des triomphes sans obstacles, ni sur tout ce qui dépend de la fortune ou de la perversité d'autrui. Ne nous reposons que sur notre constance et sur notre vertu, seuls, mais infaillibles garans de notre indépendance. Ecrasons la ligue impie des rois, par la grandeur de notre caractère plus encore que par la force de nos armes. »

(Reproduit par *les Aff.*, n° 85, 28 prairial an II, 16 janvier 1794.)

vie ; que de la tendresse et la fidélité conjugale devait naître la vertu des enfans ; que c'était là que les enfans devaient apprendre à rendre à la vieillesse les soins qui leur ont été donnés dans leur jeune âge ; que la justice et l'équité étaient les seules bases sur lesquelles pouvait se soutenir le genre humain. Il a aussi rappelé à la bonté, à l'indulgence, à la douceur, à la reconnaissance, à la modestie et à la vertu et à la tempérance, qualités essentielles qui doivent caractériser un vrai citoyen ; il a surtout rappelé à l'amour de la patrie et il a terminé par recommander l'obéissance aux lois et la soumission aux autorités légitimes sans lesquelles il est impossible qu'un gouvernement républicain puisse se soutenir ; sans lesquelles enfin nous retomberions de nouveau dans l'esclavage et la tyrannie ¹.

5. Après cette première partie de la fête qui venait d'avoir le ciel pour témoin, a lieu un second défilé à travers les rues de la ville. Le cortège se rend dans le même ordre « au temple dédié à l'Être suprême », pompeusement orné pour la circonstance ², où la seconde partie de la fête revêt un caractère nettement patriotique et religieux :

Arrivé dans ce temple sacré, le génie de la Nation ayant frappé de son sabre un caillou, en a tiré du feu dont il a allumé un flambeau qui a servi à faire brûler des parfums pour l'inauguration. On a vu paraître ensuite à la tribune [l'ancienne chaire], le citoyen Simon, accusateur public près le tribunal criminel du département de Maine-et-Loire, qui y a prononcé un discours plein d'énergie et de patriotisme et rempli des grandes idées de l'existence d'un Dieu et de l'immortalité de l'âme, auxquels ont succédé des hymnes relatives à cette fête qui ont été chantées par des musiciens et musiciennes choisis à cet effet et accompagnées de la musique la plus mélodieuse.

On a lu ensuite le sublime discours de Robespierre *sur le rapport des idées religieuses et morales avec les principes républicains et sur les fêtes nationales* ; il a souvent été interrompu par les plus vifs applaudissemens accompagnés de chants, d'hymnes et musique. Cette cérémonie a été terminée par d'autres hymnes patriotiques qui ont été chantées avec toute la majesté et l'enthousiasme que méritait une fête aussi auguste ³.

¹ *Reg. délib.* t. V, pp. 85 v. et 86 r.

² Le 18 prairial, le garde-magasin du district, délivrait à la demande de la municipalité, en date du 16, au citoyen Sinval, officier municipal et commissaire pour la fête de l'Être suprême, des tapisseries et autres objets appartenant au magasin, nécessaires pour l'ornement de l'orchestre et de la tribune du temple dédié à l'Être suprême. Savoir :

Un tapis de taffetas rose doublé de toile	estimé	18 fr,
Deux rideaux de taffetas rose.....	—	35 »
Cinq tapis de marchepied en laine	—	60 »
Quatre pièces de tapisserie en laine	—	100 »
Dix livres de frange et gallon.....	—	20 »
Six sièges garnis en marocain et velours	—	90 »
Vingt sièges en bois	—	36 »
Un morceau de vieille tapisserie	—	1 10
		360 10

(A. D., Q 11, § 2, *Biens mobiliers*, 2^e origine. *District d'Angers*, pp. 6-10.)

³ Après cette cérémonie, « le cortège reprit sa marche, une troisième fois pour se rendre à la maison commune. Là tout le monde s'est séparé pour aller prendre la nourriture que lui imposait le besoin ; après quoi, s'étant rendu autour du monument dédié à l'Être suprême, le reste de la

6. Qu'étaient les chants dont retentissaient les voûtes de l'antique cathédrale et qui faisaient suite aux « hymnes à la liberté », du 30 brumaire à la fête de la *Raison*? Sans doute d'abord, ceux dont l'impression avait été décidée par la municipalité le 14 prairial et confiée à Ch. Mame, l'imprimeur du département et de la municipalité¹; peut-être aussi ceux qui constituent le recueil spécial édité par Jahyer², recueil formé de poèmes autres que les premiers, mais de même inspiration dans l'ensemble³.

journée s'est passé en danses et réjouissances. Pendant toute cette fête, la joie et la gaieté ont régné sur tous les visages et les cris mille fois répétés de Vive la République ont à chaque instant percé les airs. » (*Reg. délib.*, p. 86.) — La délibération est signée : Berger, maire ; Fillon, agent national ; Constantin, Charrier, Brevet, Follentant, Sinval, officiers municipaux ; Chevreul, Coutouly, Lefaure et Dalivou, notables. (*Ibid.*)

¹ *Recueil des hymnes qui seront chantés à Angers, le jour de la fête consacrée à l'Être suprême, le 20 prairial an II de la République française une et indivisible.* Angers, Mame, 12 p. in-8°. B. A., H 1560, t. XII (13) ; — H 2031 (27) ; — H 2038 (14).

² *Hymnes et chansons patriotiques pour la fête de l'Être suprême, célébrée à Angers, le décadi 20 prairial an II de la République française une et indivisible.* Angers, Jahyer et Geslin, 16 p. in-8°. B. A. H 1560, t. XII (13), manquent les pp. 3 et 4 ; — H 2031 (26).

³ Le recueil de Jahyer, qui paraît n'avoir aucun caractère officiel, comprend, comme celui de Mame, 9 pièces, toutes différentes des premières ; 7 sans nom d'auteur et 2 de D.-J. Renou. — La première sur l'air : *Quels accents ! quels transports !* porte la signature : par le révolutionnaire J.-D. Renou et se trouve reproduite sous la signature D.-J. Renou dans le recueil de Mame. — La seconde est un hymne sur l'air des *Visitandines*, composé de sept strophes, en vers octosyllabiques et qui a encore pour thème : la haine des prêtres et des souverains, mais à laquelle vient s'ajouter une attaque violente contre la papauté (pp. 15-16 du recueil).

Source éternelle de lumière,
Arbitre du sort des Humains,
Confonds et réduis en poussière
Les prêtres et les souverains : (bis)
Tous les Français ici t'implorent ;
Aide-les à briser leurs fers,
Viens, frappe et venge l'univers
De ces tyrans qui le dévorent. (bis)

Être suprême, la nature
Dans nos cœurs fait sentir ta loi ;
Et ce serait te faire injure
De fermer l'oreille à sa voix : (bis)
Nous ne voulons point d'autre guide ;
Nous brisons le charme imposteur
Dont on corrompt notre cœur,
Loin de nous tout être perfide ! (bis)

Quand le Lama, des sept montagnes
Que nous vouons à l'horreur,
Souille nos fertiles campagnes
D'un sang que verse sa fureur ; (bis)
Ce tigre se dit ton igmae,
Il se pare de tes vertus,
Où connaître tes attributs ?
Est-ce dans les fruits de sa rage ? (bis)

Couvert d'un triple diadème,
De crimes toujours cuirassé,
Il ne connaît que le blasphème,
Et confondit la vérité, (bis)
Fatal ami de l'imposture,
Du juste, féroce bourreau ;
C'est en raccourci le tableau
De ce monstre dans la nature. (bis)

Des prêtres, que la troupe impie
Forge mille Divinités ;
Que dans leur lâche frénésie,
Ils soient contre nous conjurés : (bis)
Fermes appuis de la couronne,
Qu'ils nous suscitent des combats ;
Nous avons juré leur trépas
Sur les débris sanglants du trône. (bis)

Le cœur des Français est ton temple ;
Il est pur et digne de toi
O Dieu ! que ce sublime exemple
Apprenne à respecter ta Loi : (bis)
Sur nos tyrans que ta puissance,
Devant qui tout sceptre est roseau,
Éclate et que dans leur tombeau
Ils prouvent ta juste vengeance. (bis)

En ce jour, comble notre ivresse,
Et sois sensible à nos accents ;
Écoute les chants d'allégresse,
Que répètent tous tes enfans : (bis)
Ahl ! traites-les toujours en père ;
Ils te seront toujours soumis ;
Mais pour nos cruels ennemis,
Montre-toi vengeur et sévère. (bis)

(Par le citoyen Renou.)

En tête du recueil de Mame se trouvait une *Invocation à l'Être suprême*, pièce anonyme et sans grande envolée, formée d'une vingtaine d'alexandrins, et qui appelle la protection divine sur la Patrie et la « Liberté sainte » confondues avec la Montagne.

Grand Dieu ! si désormais la terre est ton autel,
Si le mur de ton temple est l'enceinte du ciel ;
Si la France te sert et n'a que toi pour maître,
C'est qu'entre l'homme et toi tout vient de disparaître ;
C'est qu'il s'est élevé jusques à son auteur ;
La dignité de l'homme ajoute à ta grandeur.
Protège, tu le dois, notre Liberté sainte ;
Sur nos fronts élevés tu traças ton empreinte :
Ainsi l'homme est sorti de tes puissantes mains.
Ne permets pas, grand Dieu ! qu'il change ses destins
Veille au milieu de nous, conserve à la Patrie
Ce roc, vainqueur des flots et des vents en furie ;
Que l'éclair sillonnant, que la foudre en éclats
Partent de la Montagne et ne l'ébranlent pas.
Donne à l'Égalité, que tu créas toi-même,
Ces charmes, ces douceurs, qui font le bien suprême.
Contre nos ennemis nous ne t'invoquons pas,
Dans nos vaillantes mains est le sort des combats.
N'as-tu pas aux Français commandé le courage ?
Vaincre, c'est obéir, leur gloire est ton ouvrage¹.

Suivaient huit autres compositions de même nature et un peu figées comme la précédente ; la première était un hymne *en quatre strophes à l'Être suprême pour être chanté par le citoyen Dreville, décadi 20 prairial à l'inauguration du temple dédié à l'Être suprême*² ; la sixième, du citoyen Goujon, n'était pas spéciale à Angers et avait été chantée à Paris, au théâtre Feydeau, le 4 prairial, jour de la nouvelle de l'assassinat de Collot-d'Her-

¹ Recueil cité p. 1. — Le texte est reproduit par Berthe, B. M., mss. 1059 (908), p. 58.

O Dieu que l'univers adore !
Toi qui parles à tous mes sens !
Du Peuple Français qui t'implore,
Écoute les tendres accens !
De tous les peuples de la terre
Fais terminer les différens ;
Nous t'en prions, ô notre père !
Ne refuse pas tes enfants !

(bis)

(p. 2.)

bois¹ ; la dernière, en neuf strophes, dédiée à l'autel de la Patrie, était signée du citoyen Desforges². Parmi les auteurs figuraient trois noms bien connus à Angers : l'ex-récollet Coquille, avec un hymne au Dieu de l'univers, en quatre strophes, dont les deux derniers vers servent de refrain³ ; le médecin Coutouly, avec une ode en cinq strophes de même inspiration que celle de Coquille, et comme elle sans grande valeur⁴ ; enfin, le prêtre Renou, ex-vicaire de Chevire-le-Rouge, ex-curé constitutionnel de Chalonnes-sur-Loire, ayant abjuré le 23 frimaire an II⁵. Cette dernière composition, qui, elle du moins, ne manque pas d'une certaine tenue littéraire et qui devait être chantée sur l'air : *Quels accens quels transports*, était inspirée bien plus par l'amour de la liberté et de la patrie que par le sentiment purement religieux. L'invocation à l'Être

1

Air : de la Montagne.

En ce jour réjouissons-nous
Dignes amis de la patrie,
En vain de son fer en courroux
Veut nous frapper la tyrannie ;
De son appui, n'en doutons pas
La Liberté nous accompagne ;
Elle préserve du trépas
Les fils de la Montagne.

(p. 9.)

2

Le Père à son Fils. Air : La lumière la plus pure.

Eh quoi ! tu peux dormir encore !
N'entends-tu pas ces cris d'amour ?
Éveille-toi, voici l'aurore,
Mon fils, voici ton plus beau jour :
C'est à l'autel de la patrie,
Que tu vas marcher sur mes pas ;
Cours à cette mère attendrie,
Qui t'appelle et t'ouvre les bras.

(p. 11.)

3

Air : *Quels accens ! quels transports !*

O Dieu de l'univers ! O majesté suprême !
Où dois-je te chercher, si ce n'est en toi-même ?
Si je sors du néant pour chanter ta grandeur,
Je crains de tomber dans l'erreur.
Tout célèbre ton nom du couchant à l'aurore,
Je te contemple en tout et partout je t'adore.
O souverain moteur, protège tes enfans ;
Pourraient-ils t'adorer et souffrir les tyrans ?

4

Sur l'air : *Allons enfans de la Patrie.*

Du haut de la voûte éternelle,
Assis sur un ciel éclatant,
Toi dont la bonté paternelle
Daigna nous tirer du néant ;
Puissant moteur de la nature,
Écoute ma voix et mon cœur ;
Reçois, bienfaisant créateur
L'hommage de ta créature ;
Je t'offre pour encens
L'amour de tes enfans,
Tu n'auras plus d'autres autels
Que les cœurs des mortels.

⁵ PORT, D., t. III, p. 243, c. 2 et p. 244, c. 1.

suprême, qui revient comme un *leitmotiv* à la fin de chaque strophe, est dictée par la haine des « tyrans », prêtres devenus des « traîtres » et rois qui outragent « les droits de l'humanité ». Le serment de « Vivre libre ou mourir » fait par les « pères », repris par « les épouses et les mères », et enfin par les « enfans armés », est un hommage au courage qui fait « trembler » les ennemis de la liberté :

L'erreur est au néant, une nouvelle aurore
Éclaire l'univers sur un Dieu qu'il adore ;
Nous ne connaissons plus tous ces prestiges vains
Dont on abusa les humains : (bis)
Aux yeux de la raison tout peint l'Être suprême ;
Libéral en ses dons, il est juste qu'on l'aime.

Dieu que nous invoquons, protège tes enfans,
Soutiens nos bras vengeurs et frappe les tyrans. (bis)

Les prêtres en ton nom nous forgèrent des chaînes,
Le crime les riva ; tout le poids de leurs haines
Désolait les mortels ; alors dans nos malheurs
Hélas ! nous répandions des pleurs : (bis)
L'ignorance mettait le comble à nos misères ;
Les traîtres se disaient nos amis et nos frères.

Dieu que nous invoquons, etc. . .

Esclaves, les tourmens partageaient notre vie,
Dès le berceau notre âme était anéantie,
Dans les siècles passés nous lisions l'avenir,
Nos maux ne devaient point finir : (bis)
Sous un sceptre de fer la nature éplorée,
De ses droits outragés par nous sera vengée.

Dieu que nous invoquons, etc. . .

De nombreux bataillons, guidés par la victoire,
S'avancent enivrés du désir de la gloire ;
Ils foulent sous leurs pieds les plus fatales lois
Que leur avaient dictées les rois : (bis)
Leurs trônes sont tombés, déjà le tocsin sonne ;
Il faut que la vertu remplace la couronne

Dieu que nous invoquons, etc. . .

L'étendard tricolore flotte sur la Montagne ;
Partout victorieux la terreur l'accompagne ;
L'airain tonne, et la mort moissonne avec fracas,
Ceux que le fer ne punit pas : (bis)
Les tyrans, leurs forfaits, leurs suppôts et leurs crimes
Dans un même tombeau rejoindront leurs victimes.

Dieu que nous invoquons, etc...

Peuples, relevez-vous, vos chaînes sont brisées ;
Terrassez vos bourreaux, changez vos destinées ;
Vos droits vous sont rendus, votre sort est plus doux ;

Le siècle d'or renaît pour tous :

Dans la nuit de l'horreur plongez votre esclavage,
Et dans chaque Français contemplez votre image.

Dieu que nous invoquons, etc...

Les pères à leurs enfans

Dans le feu des combats, sans consulter notre âge,
On nous vit les premiers marcher avec courage ;
Vivre libre ou mourir, tel fut notre serment,

Et nous versâmes notre sang :

Soyez dignes de nous, servez votre patrie,
Et préférez la mort à la voix asservie.

Dieu que nous invoquons, etc...

Les mères

Nous avons le bonheur d'être épouses et mères ;
Nos enfans, par nos soins, des vertus de leurs pères
Imiteront les traits, ils feront des héros ;

Pour eux, ces titres seront beaux :

Nés dans la République, ils combattront pour elle ;
Ils lui consacreront leurs cœurs, leurs bras, leur zèle.

Dieu que nous invoquons, etc...

Les enfans armés

Monstres, vous périrez ; n'attendez point de grâce ;
Nous jurons de punir votre cruelle audace.

Tremblez devant ce fer encore ensanglanté ;

Tremblez au nom de liberté ;

Le crime n'a qu'un temps, les plus cruels supplices
Sont peu pour expier toutes vos injustices.

Dieu que nous invoquons, etc...

Par D. J. Renou¹.

¹ Recueil cité, pp. 7, 8.

7. Telle fut, à Angers, la fête del'Être suprême, fête semblable dans son ensemble à celles du reste de la France, par son caractère de gravité, la composition du cortège, la nature des emblèmes, le ton des discours et des hymnes en l'honneur de l'éternel ; mais fête bien angevine cependant à ces différents points de vue, par un éclat sans précédent.

A Angers, comme partout, la religion de la patrie se confond avec celle de la divinité. La fête de l'Être suprême apparaît comme le point d'aboutissement de ces fêtes civiques, qui remontent à la grande fédération de 1790, et dans lesquelles s'est précisée peu à peu la religion révolutionnaire. Mais, dans une ville placée, en sentinelle vigilante, aux portes de la Vendée, cette foi nouvelle trouve pour s'exprimer une force particulière. L'Adresse du Conseil général de la commune à la Convention, rédigée le 24 prairial pour lui rendre compte de la fête, nous en fournit un dernier témoignage. Sous les formules de circonstance, la pensée éclate dans toute sa force. Le jour consacré à « l'auteur de la Nature » a été aussi celui du triomphe « des lois républicainement populaires », sur tous les ennemis de la patrie :

Représentans Montagnards,

C'était trop peu pour vous d'avoir tiré vingt-cinq millions d'hommes du joug honteux du despotisme, d'avoir montré au monde entier que tant d'individus pouvaient être sagement gouvernés par des loix républicainement populaires, il vous restait à vous immortaliser, en faisant renaître dans le cœur de l'homme l'idée d'un être suprême, que des prêtres cupidement corrompus et qui s'étaient déifiés depuis dix-huit siècles avaient entièrement fait disparaître. Législateurs du monde, quel être assez froid ou assez indifférent oserait entreprendre de vous peindre la journée du 20 prairial à Angers. Trop sensibles pour pouvoir vous transmettre la plus légère esquisse des scènes touchantes qui se sont passées sous nos yeux, nous vous dirons que ce jour, le plus beau de notre vie, a été célébré d'une manière vraiment digne de l'auteur de la nature. C'était aussi la fête de l'Égalité ; les riches jadis hautains et méprisant la pauvreté, étaient enorgueillis d'être à ses côtés. L'habitant infortuné des hospices de la charité, le laborieux artisan, le commerçant, le propriétaire, tous étaient frères. Nos pères nourriciers les laboureurs et les légumiers, nos défenseurs, les braves chasseurs du 16^e régiment, dans le plus bel ordre et la plus belle tenue, la garde nationale ainsi que le reste de la garnison, tous les habitans d'Angers en un mot et des environs paraissaient se disputer l'honneur de marcher avec le plus de décence et de gravité pour aller rendre hommage à l'auteur de la nature. Oh ! Robespierre avec quelle force nous avons senti cette vérité grande et sublime que tu mets dans ton rapport, lorsque tu peins la différence qu'il y a entre le Dieu de la nature et le Dieu des prêtres.

Être suprême c'est ta main protectrice qui a détourné les coups que des scélérats dirigeaient contre nos plus zélés défenseurs. Vils instruments des

tirans, qu'espérez-vous? Tous vos coups seront impuissans, tant que vous les dirigerez contre les législateurs de vingt-cinq millions de français, qui tous, comme l'heureux Geoffroi, donneraient leur vie pour les garantir de vos poignards. Vis! ô Robespierre, vis! Collot-d'Herbois, Vivez! Législateurs, achevez votre ouvrage, nous vous en conjurons, au nom de la Patrie; n'abandonnez votre poste que lorsque la tête du dernier tiran sera tombée, que lorsque tous les peuples de l'Europe s'écrieront avec nous dans un saint enthousiasme, Vive à jamais la République une et indivisible! Vive la Montagne! ¹.

Angers avait bien mérité l'hommage qui lui fut rendu par la Convention ² le 28 prairial; et non sans raison, l'agent national, sur qui avait pesé la responsabilité de la fête, pouvait écrire à son tour: « Nous n'avons rien négligé pour qu'elle fût digne de son objet ³. »

¹ A. M., *Reg. délib.*, t. V, p. 88, 24 prairial an II.

² Extrait du procès-verbal de la Convention du 28 prairial.

« La commune d'Angers, chef-lieu du département de Maine-et-Loire dans son Adresse du 25 prairial, félicite la Convention sur ses travaux et appelle la vengeance nationale sur la tête des meurtriers de Robespierre et de Collot-d'Herbois; applaudit au courage du brave Geoffroi, et invite les représentants à rester à leur poste.

« Elle joint à cette Adresse le détail de la fête qu'elle a fait célébrer le 20, en l'honneur de l'Éternel et le plan levé du monument qu'elle a fait construire à cet effet; elle prie la Convention d'en agréer l'hommage.

« La Convention décrète la mention honorable, l'insertion au bulletin et le renvoi du plan au Comité de l'Instruction publique. »

(*Aff.*, n° 88, 4 messidor an II, 22 juin 1794, p. 458.)

³ B. A., *Reg. de correspondance de l'agent national*, 20 prairial an II.

DEUXIÈME PARTIE

Les fêtes nationales
(9 thermidor an II-18 fructidor an V)

DEUXIÈME PARTIE

Les fêtes nationales

(9 thermidor an II-18 fructidor an V)

Le décret du 18 floréal sur le culte de l'Être suprême était si bien l'expression de la religion révolutionnaire, qu'il survécut au 9 thermidor. En l'an III, c'est sous les auspices de l'Être suprême que sont célébrées les fêtes commémoratives énumérées à l'article 6 du décret de floréal et, lorsque la loi de brumaire an IV sur l'instruction publique règle l'organisation des fêtes nationales, elle s'inspire encore de la terminologie civique et religieuse de l'an II.

Sans doute de thermidor an II, fin du culte de l'Être suprême, à fructidor an V, institution du culte décadaire, le culte civique se réduit à la célébration de quelques fêtes nationales et ces fêtes elles-mêmes subissent la répercussion des événements politiques : simples réminiscences du décret de Robespierre pendant la réaction thermidorienne de l'an III ; fêtes morales célébrées régulièrement pour l'édification civique des adultes en l'an IV ; fêtes politiques pour réveiller l'esprit public alanguï en l'an V.

Mais il n'est pas exact, pour Angers tout au moins, de prétendre qu'en l'an IV en particulier, « ces fêtes ne dépassèrent pas d'ordinaire le petit groupe des fonctionnaires et des patriotes irréductibles »¹. Si, pendant trois ans, les fêtes ne réveillent que par intermittence l'énergie révolutionnaire brisée au 9 thermidor, elles trouvent encore cependant à cette époque un écho dans l'âme populaire. Suivant l'expression heureuse de M. Dommanget, « elles forment un anneau dans la chaîne des événements, entre le culte de l'Être suprême et le culte décadaire »².

¹ DOMMANGET, *Le culte décadaire et la théophilanthropie à Beauvais* (An. Rév., 1921, p. 451).

² *Ibid.*, p. 444.

CHAPITRE PREMIER

Les fêtes commémoratives en l'an III

1. Avec le 9 thermidor, l'élan révolutionnaire fut détruit et « la flamme qui avait éclairé les premiers ans de la Révolution s'éteignit »¹. Mais l'empreinte de l'an II avait été si forte qu'elle ne disparut pas complètement à la mort de Robespierre. Après thermidor, le calendrier républicain fut maintenu et le décret du 18 floréal resta tacitement en vigueur jusqu'à la fin de la Convention.

En particulier, rien ne fut changé, en l'an III, à la partie du décret (art. 6) qui instituait quatre grandes fêtes annuelles pour rappeler « les événements glorieux de la Révolution » : fêtes du 14 juillet 1789 ; du 10 août 1792 ; du 21 janvier 1793 ; du 31 mai 1793². Si cette dernière tomba dans l'oubli³, les autres, par contre, qui étaient déjà passées dans la tradition, furent fêtées avec éclat. Il en fut de même de plusieurs fêtes civiques célébrées, comme le voulait le décret de floréal, « aux jours de décade », pour commémorer les victoires de la liberté et glorifier « les vertus » du citoyen.

2. Mais à mesure que s'accroît la réaction politique, s'affaiblit l'enthousiasme révolutionnaire. Une nouvelle législation religieuse, « élaborée non sans tâtonnements par la Convention thermidorienne »⁴, apparaît : suppression du budget des cultes (2^e jour sans-culottide an II) ; autorisation et police des cérémonies religieuses (3 ventôse an III) ; restitution gratuite des églises aux fidèles (11 prairial an III) ; enfin codification des lois précédentes (7 vendémiaire an IV)⁵. Ce nouvel état de choses amène la destruction de la Constitution civile et favorise le catholicisme.

Avec la liberté des cultes, « réduite jusque-là à une vague formule légale », et qui « recommence à devenir une réalité », il n'y a plus, comme

¹ TIERSOT, *Les fêtes et les chants de la Révolution française*, p. 194.

² A. AULARD, *Hist. pol. de la Rév. française*, p. 489.

³ Tiersot écrit que l'anniversaire du 31 mai 1793 « ne fut pas commémoré une seule fois » (*ouv. cité*, p. 223). — Cette affirmation est en contradiction avec ce qui s'est passé dans certaines villes, à Beauvais par exemple, le 11 prairial an II (M. DOMMANGET, *An. Rév.*, 1921, p. 288).

⁴ A. MATHIEZ, *La Révolution et l'Eglise*, p. 152.

⁵ *Ibid.*

au 18 floréal, « de culte révolutionnaire exclusif »¹. Les débats prolongés au sein du Comité d'instruction publique et à la tribune de la Convention sur une nouvelle organisation des fêtes décadaires² ne changent rien à cette situation.

En fait, en face des pratiques catholiques renaissantes, il ne subsiste plus du culte révolutionnaire que « quelques débris »³ et c'est à montrer la survivance de ce culte dans les fêtes commémoratives de l'an III, que sont consacrées les pages qui suivent.

I. — Fête du 14 juillet (26 messidor an II)

La première fête annuelle qui suivit le 20 prairial fut celle du 14 juillet, célébrée au jour fixé par le calendrier républicain (26 messidor an II). Si cette fête fut célébrée dans certains départements⁴, et d'une façon particulièrement brillante à Paris⁵, elle passa, à Angers, presque inaperçue. A cette époque, le régime de la Terreur est à son comble. Le Conseil général de la commune est aux prises avec des difficultés de toutes sortes : distributions des secours militaires ; encombrement des prisons et danger d'épidémie pour la ville ; réquisitions pour le transport des grains et farines, etc.⁶. Il se laisse surprendre par l'anniversaire du 14 juillet 1789. Le décret du 18 floréal est d'ailleurs une cause d'embarras concernant l'initiative de la fête.

Plusieurs ont pensé que d'après le décret du 18 floréal dernier, c'était la municipalité qui devait faire cette fête ; d'autres ont pensé que ce décret n'avait rien changé au précédent qui en chargeait le district. Pour lever ce doute le maire se rend sur le champ au district, et sur la décision de celui-ci, la municipalité prend séance tenant ses dispositions pour la fête du lendemain. En conséquence, il a été délibéré qu'il serait fait une proclamation qui sera imprimée, publiée et affichée pour rappeler aux citoyens de la commune cette glorieuse époque de notre Révolution et les inviter à se réunir demain en armes pour aller renouveler le serment civique sur l'autel de la patrie⁷.

¹ A. MATHIEZ, *La théophilanthropie et le culte décadaire*, p. 24.

² Voir GUILLAUME, *Proc.-verb. Conv.*, t. V, Introd., pp. XLV-XLVI (analyse d'ensemble), et textes pp. 218, 273, 284, 290, 311, 336 et suiv., rapport de Chénier ; discours de Grégoire sur la liberté des cultes, 1^{er} nivôse an III ; — p. 414 et suiv., réflexions et projet de décret sur les fêtes décadaires, par Echassériaux, 23 nivôse ; — pp. 463-469, proc.-verbal séance du 17 pluviôse an III, rapport d'Echassériaux, liste des fêtes civiques, ajournement.

³ A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 27.

⁴ M. DOMMANGET, *ouv. cité* (*An. Rév.*, 1921, p. 290).

⁵ J. TIERSOT, *ouv. cité*, pp. 173-195.

⁶ A. M., *Reg. délib.*, t. V, 30 prairial, 6 et 12 messidor, pp. 91, 95, 98.

⁷ *Ibid.*, 25 messidor an II, p. 103 v.

II. — Fête du 10 août 1794

La fête du 10 août (23 thermidor an II) fut la première fête civique après la mort de Robespierre ¹, et elle suivit de quelques jours seulement l'événement du 9 thermidor.

A cette fête commémorative, qui fut à Angers très populaire, on s'inspire du programme de l'année précédente. Le cortège se rend de la maison commune au Champ de Mars ; les citoyens entourent la *Montagne* placée au fond du mail ; un roulement de tambour précède le discours de l'agent national, comme il avait précédé deux ans auparavant, la proclamation, sur les places de la ville, de la déchéance du roi ; puis, au discours « plein de feu et d'énergie » qui trace « la conduite libéricide du tyran Capet », succède un nouvel autodafé des « attributs de la royauté et de la féodalité » ², suivi du serment, sur l'autel de la patrie, « d'exterminer tous les tyrans, sous quelque forme et quelque nom qu'ils se présentent », allusion transparente mais discrète au 9 thermidor. Comme aux fêtes précédentes, des danses clôturent la fête.

Un orchestre ordonné s'est trouvé l'après-midi dans le Mail. Les citoyens des deux sexes se sont empressés de s'y rendre ; et là, au pied de la Montagne, et sous les auspices de la Liberté, des danses et des chants d'allégresse où régnait toute la décence qui caractérise les vrais républicains, les ont conduits jusqu'à la clôture du jour ⁴.

Ainsi, à deux mois de la fête de l'Être suprême, la première fête placée « sous les auspices de la liberté » se déroule sans une allusion au fanatisme religieux. Dans l'autodafé, ne figure aucun insigne ou emblème catholique, et les grandes « vérités » ⁴ qui sont dites du haut de la Montagne par l'agent national ne concernent que la royauté détruite. Cependant, avec la violence anti-catholique en moins, la fête du 10 août 1794 est une suite

¹ A Beauvais, il y eut une fête civique le 10 thermidor en l'honneur de Bara et Viala, prévue par le décret de la Convention du 18 floréal. (M. DOMMANGET, *An. Rév.*, 1921, p. 290.) Cette fête n'eut pas lieu à Angers où l'événement du 9 thermidor fut seulement marqué par une adresse précipitée du Conseil général de la commune à la Convention, rédigée par le ci-devant bénédictin Boniface pour féliciter celle-ci « de son énergie » et placer « Robespierre et ses complices » au nombre des tyrans « ennemis du genre humain ». (*Reg. délib.*, t. IV, 14 thermidor, p. 113 v.)

² « Une scène bien flatteuse pour un homme libre a suivi ce discours. Des sceptres, des couronnes, des fleurs de lys, des armoiries, placés sur le sommet de la Montagne, devant l'autel de la patrie, ont à l'instant roulé du haut en bas et sont allés subir le sort qui les attendait. Un bûcher préparé, le feu allumé a fait justice à la Liberté, aux cris mille fois répétés de Vive la République, de tous ces attributs de la royauté et de la féodalité. » (*Ibid.*, 23 thermidor, an II, p. 116 v.)

³ *Ibid.*, p. 117.

⁴ *Ibid.*, p. 116 et suiv. Compte rendu de la fête du 23 thermidor.

des fêtes de l'an II. Parmi les hymnes et chansons patriotiques « chantées par tout le cortège » au cours de « cette promenade civique »¹, de la maison commune au Champ de Mars et du Champ de Mars à la maison commune, se trouve en particulier, sur l'air : *Quels accens ! quels transports !*, une ode à la Raison qui n'eût pas été déplacée à la cérémonie de brumaire an II :

Raison, flambeau sacré de la nature humaine,
Éclaire le mortel dans sa route incertaine ;
Protège le Français, c'est ton adorateur,
Puisqu'il a renversé l'erreur. (bis)

Son pays fortuné deviendra ton asyle ;
L'univers jouissant du sort le plus tranquille,
Les peuples, détestant les trônes et les rois,
Chanteront du Français les vertus et les lois.

Peuples, enfans chéris de la tendre nature,
N'écoutez plus jamais la voix de l'imposture :
Écoutez la raison, consultez votre cœur,
Et vous détesterez l'erreur. (bis)

Raison, souffle divin, que l'univers contemple,
Que le cœur du mortel soit ton auguste temple !
Les peuples, etc...

Je t'implore aujourd'hui, divinité chérie,
Éclaire mon esprit, enflamme mon génie ;
Donne à tous mes accens ce charme séducteur
Qui fera détester l'erreur : (bis)

Règne sur tous les cœurs, règne sur tout le monde,
Des tyrans forcenés détruis la troupe immonde.
Les peuples, etc...

Tous les temples jadis consacrés au mystère,
Outrageaient la raison, déshonoraient la terre.
Le Français, toujours fier, connaissant sa grandeur,
Détruit et renverse l'erreur : (bis)

Le temple qu'il connaît, la raison y préside,
Et l'univers bientôt n'aura pas d'autre guide.
Les peuples, etc...

Peuples, applaudissez : le despotisme expire ;
Et déjà la raison établit son empire ;
L'univers étonné, surpris de son bonheur,
Rougit de sa coupable erreur : (bis)

Quand on verra briller la paix et la justice,
Et qu'il n'existera plus d'esclaves du vice,
Les peuples, etc...².

¹ *Reg. délib.*, t. V, p. 116 v.

² *Recueil des Hymnes qui seront chantés à la fête du 10 août*. Angers, Mame, 4 p. in-8°. (B. A., H 2031 (24).)

III. — Fête des Victoires (30 vendémiaire an III)

1. Deux mois après thermidor, et au jour de décade (30 vendémiaire an III), est célébrée, à Angers, avec le même succès que dans la capitale ¹, une nouvelle fête des Victoires, très différente par le programme de celle qui s'était déroulée dans les rues de la ville le 10 nivôse an II, mais qui, par certains côtés cependant, nous ramène au culte de la Raison et à celui de l'Être suprême. La commune, « n'ayant aucuns fonds » pour pourvoir à la fête et ne pouvant renouveler la mise en scène de l'année précédente, décide « que cette fête ne pouvait être mieux célébrée qu'en rassemblant dans le temple de l'Être suprême, les autorités civiles et militaires et les citoyens » ². Une proclamation sera affichée sur les murs ; douze cents cahiers d'hymnes seront imprimés pour la circonstance ³.

Au jour dit, le cortège, suivant l'usage, se forme à la maison commune, où le représentant du peuple Bézard, accompagné des généraux Canclaux, Dupineau et Savary, reçoit les remerciements des Angevins, « pour les témoignages d'aménité, de justice et d'humanité qu'il n'a cessé de leur donner » ⁴. Puis, suivant l'usage encore, a lieu, « au son d'une musique guerrière » ⁵, le défilé à travers les rues de la ville « remplies de monde » ⁶. Ici commence à se manifester le caractère patriotique de cette « cérémonie civique et populaire » ⁷. Arrivé « au temple de la Raison », suivant l'expression du rédacteur des *Affiches*, pour qui Raison et Être suprême sont des termes synonymes, « l'orgue imite le bruit des camps, et chacun croit marcher à la victoire ». Puis se succèdent, à la tribune, une série de discours qui nous ramènent aux fêtes de l'an II : discours patriotique du représentant Bézard, pour glorifier les armées de la République qui ont « purgé le sol de la liberté des hordes meurtrières, que le monstre du despotisme avait vomies sur nos frontières » ; discours du général Canclaux, appelé à marcher contre « les brigands » de la Vendée, et qui jure, « en présence de l'Être suprême », « de les exterminer, ou d'y mourir » ; discours enfin de l'officier municipal Brevet, pour flétrir « l'orgueil du fanatisme » et que termine un hymne à la paix où il est permis de voir une critique voilée de l'époque de la Terreur.

¹ TIERSOT, *ouv. cité*, p. 206.

² *Reg. délib.*, t. V, p. 152, 23 vendémiaire an III.

³ *Ibid.*, p. 158, 28 vendémiaire an III.

⁴ *Ibid.*, p. 159, 20 vendémiaire an III.

⁵ *Ibid.*

⁶ *Aff.*, n° 17, 3 brumaire an III, 24 octobre 1794.

⁷ *Ibid.*

O humanité, rentre dans le cœur des hommes, détruis-y tout système de sang et de carnage, fais-leur aimer la paix et la justice.

Humanité, vertu toujours chérie du Français, rends-lui son caractère, sa douceur, la politesse de ses mœurs, son amour pour les connaissances et la délicatesse de son goût dans tous les genres. Deviens notre divinité tutélaire ; je te vois, je te contemple avec attendrissement, tu fais luire à mes yeux l'aurore du bonheur après une nuit d'effroi et d'horreurs, tu fais luire un beau jour, qui fait naître dans mon âme l'espérance et le calme. C'est toi, qui as conduit sur notre horizon, un astre bienfaisant, dont l'influence redonne la vie à tout, qui ranime la confiance, fait régner la justice et console la nature et l'amitié. Divinité des cœurs sensibles, rends-nous le de plus en plus favorable, répands ses rayons vivifiants sur tous les points de notre malheureuse cité, qu'il nous éclaire, nous réchauffe, qu'il subviennne à nos besoins, pourvoye à notre sûreté, ravive les sources de notre commerce, perfectionne notre administration ; qu'il y maintienne la concorde et la subordination, qu'il nous fasse jouir de cette tranquillité rassurante sans laquelle on ne peut goûter le prix de la liberté et les douceurs de la fraternité, dont le doux sentiment est si cher aux cœurs des vertueux et vrais républicains ¹.

2. D'autre part, les hymnes et les chants distribués ce jour-là « dans le temple de la Raison », et choisis avec un soin particulier par le représentant du peuple ², associent étroitement la patrie, la liberté, la Raison et l'Être suprême. Le recueil s'ouvre par le *Chant du départ* de Méhul, qui avait fait merveille à Paris à la fête du 14 juillet ³. Viennent ensuite des couplets patriotiques sur l'air de *la Marseillaise*, exaltant le courage du Français qui, sous les yeux de l'Être suprême, « va d'un pas sûr à l'immortalité » :

¹ *Aff.*, n° 17, 3 brumaire an III, 24 octobre 1794.

² « Angers, le 28 vendémiaire an III, de la République française une et indivisible. — Le Représentant du peuple à Angers, près l'armée de l'Ouest et dans les départements en dépendans, et chargé de la surveillance de la Loire. — Désirant que la fête des victoires nationales soit célébrée avec simplicité et économie, et que les citoyens et citoyennes expriment leur attachement à la Révolution et leur reconnaissance aux armées de la République par des chants patriotiques ; Arrête que le citoyen Mame imprimera deux mille exemplaires d'hymnes et couplets qui lui seront indiqués par le représentant du Peuple, pour être distribués dans le temple de la Raison, le 30 de ce mois.

« BÉZARD. »

Suivent 7 poésies diverses : *Le Chant du départ*, *Fête à la haine des traîtres et des tyrans*, *Couplets patriotiques*, *Hymne populaire*, *Aux féroces Anglais*, *Le triomphe de la raison et de la Liberté*, *Hymne patriotique*. Angers, Mame, imprimeur du dép., 15 p. in-8°. (B. A., H 2031 (23).)

³ « *Le Chant du départ* a eu l'honneur d'être appelé la seconde *Marseillaise*. Ce n'est point là un titre usurpé : on retrouve dans cette œuvre splendide presque l'équivalent de l'inspiration de flamme qui a créé le chant national. Elle en a presque la spontanéité ; elle traduit aussi fidèlement l'aspiration du temps qui l'a vu naître. *La Marseillaise*, c'était déjà un chant du départ, le départ pour la guerre à son premier jour : maintenant deux ans ont passé et Chénier date son nouveau poème quand il commence par ce vers admirable :

La Victoire en chantant nous ouvre la barrière ! »

(TIERSOT, *ouv. cit.*, pp. 178, 179.)

Quel nouveau soleil nous éclaire ?
Notre bonheur est assuré :
Avant peu, dans chaque émisphère
La raison aura pénétré ;
Tu vas connaître ton essence,
Homme trop long-tems dégradé ;
Le moment sans doute a tardé,
Mais je l'aperçois qui s'avance.
Reprends ta dignité, maintiens ta liberté,
Français, Français,
Va d'un pas sûr à l'immortalité

(bis)

Le ciel s'ouvre, l'Être suprême
De nos travaux est le témoin.
Faisons des vœux pour que lui-même
De notre bonheur prenne soin.
Pourrions-nous former aucun doute
Sur les plus éclatans succès ?
Le sage chérit nos décrets,
Et le seul méchant les redoute.
Reprends ta dignité, etc. . .

(bis)

Les droits qu'aujourd'hui l'on renomme
Nous les apportons en naissant :
La liberté naît avec l'homme :
C'est Dieu qui nous fit ce présent.
Elle a pour compagne fidelle,
La précieuse égalité ;
Pour maintenir la sûreté,
La loi toujours veille auprès d'elle.
Reprends ta dignité, etc. . .

(bis)

Que l'orgueil follement murmure
Au seul mot de l'égalité ;
Le plus beau droit de la nature
Peut-il donc être contesté ?
Homme, connais mieux ton essence ;
Non, rien n'est au-dessus de toi,
Que Dieu, ta patrie et la loi,
Seuls objets de ta dépendance.
Reprends ta dignité, etc. . .

(bis)

Écoute cette loi suprême :
C'est la base de ton devoir :
Ce qu'un autre fait pour toi-même,
Rends-le donc de tout ton pouvoir.

(bis)

TOUS LES CITOYENS ENSEMBLE

Rassemblés sur cette montagne,
 Au bruit éclatant de l'airain,
 Nous chantons la vertu, compagne
 D'un peuple auguste et souverain.
 Liberté! liberté! pendant cette fête civique,
 Nos chants guerriers perceront jusqu'aux voûtes
 du ciel!
 En célébrant la République,
 Rendons hommage à l'Éternel!

(P. 10-11.)

Suit un nouvel hymne intitulé : *le Triomphe de la Raison et de la Liberté*, qui commence par un *Hommage à la Liberté*, et se termine par une *Invocation à l'Éternel*.

Hommage à la Liberté

Reçois notre juste hommage,
 Pure et sainte Liberté,
 Qui t'aime sent davantage
 Le prix de l'Égalité.
 Un peuple que rien n'étonne,
 Libre et maître de son sort
 Que peut-il craindre?... Personne.
 La Liberté ou la Mort.

Viens, descends, Liberté sainte,
 Règne à jamais dans nos cœurs,
 Fais qu'insensibles à la crainte,
 Nous soyons toujours vainqueurs ;
 Protège un peuple de frères,
 Qui, fidèle à ses sermens,
 Sait respecter les chaumières,
 Même en frappant les tyrans.

Invocation à l'Éternel

Souverain de la Nature,
 Père de l'humanité,
 Confonds l'erreur, l'imposture,
 L'intrigue et l'iniquité.
 Plus de nobles, plus de prêtres,
 Libres, sans chefs et sans rois,
 Nous ne voulons d'autres maîtres,
 Que nos vertus et nos lois.

(P. 14-15.)

Enfin le recueil se clôt par un hymne patriotique, dont la dernière strophe est un acte de foi dans le triomphe final de la liberté :

Oui, j'entrevois ce jour heureux
Où la Liberté triomphante
Ramènera les ris, les jeux ;
Plus de combats, de maux affreux
Dans la France libre et puissante
Retentiront ces cris joyeux :
Vivre pour la patrie
C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie. (p. 16.)

Ainsi, la seconde fête des Victoires (30 vendémiaire an III) fut, à Angers, le véritable lendemain de la fête de l'Être suprême. C'est sous les auspices de l'Être suprême, que sont fêtés les triomphes de l'armée de Sambre et Meuse¹ et ceux des autres armées de la République contre les ennemis de la liberté. Comme à la fête de l'Être suprême, le peuple est accouru en foule dans le temple et, comme aux fêtes de l'an II, les chants enthousiastes qui retentissent sous les voûtes associent dans un même leit-motiv et confondent dans une même adoration : la patrie, la liberté, la Raison et l'Éternel.

IV. — Fête de la mort « du tyran » (2 pluviôse an III)

La fête commémorative de la mort « du tyran », première fête anniversaire de la mort de Louis XVI (21 janvier 1793), fut célébrée le 2 pluviôse an III, conformément au décret de la Convention du 21 nivôse an III, qui se reporte à celui du 18 floréal an II. Elle est encore, comme la précédente, une fête d'inspiration montagnarde, et c'est dans ce même esprit qu'elle fut célébrée à Angers.

Cette fête, déclare le rédacteur des *Affiches*, nous a retracé les moments de crise où Capet trompant la confiance du peuple devint parjure, et encourut la vengeance de la loi ; avec le même empressement que nous applaudîmes à son supplice, nous en avons célébré l'anniversaire².

¹ Victoire de Fleurus (8 messidor an II) ; prise de Tournay, Mons, Bruges, Ostende (16 messidor). Ces succès avaient déjà donné lieu à Paris à des concerts improvisés, les jours mêmes, par l'Institut national de musique, dans « le Jardin national » ou Jardin des Tuileries. (TIERSOT, *ouv. citée*, pp. 188, 189.)

² Compte rendu du 2 pluviôse an III, etc., 21 janvier (v. s.). (*Aff.*, n° 62, 3 pluviôse an III, jeudi 22 janvier 1795.)

L'intérêt de cette fête n'est ni dans les préparatifs ¹ ni dans l'ordre de marche du cortège, qui n'ont plus l'ampleur des fêtes de l'an II. Les emblèmes sont réduits à un petit nombre :

Deux hommes portaient le tableau représentant la journée du 10 août au bas duquel on lisait ces vers :

« Nous ne reconnaissons en détestant les Rois,
« Que l'amour des Vertus et l'Empire des Loix. »

Venaient ensuite des jeunes gens portant des *chiffres républicains*, après quoi marchait le tableau de la Déesse de la Liberté, porté par deux hommes d'armes ².

Comme à la fête des Victoires du 30 vendémiaire, l'intérêt est au temple où sont rassemblés les patriotes ; mais au 2 pluviôse, les discours — et non les chants — tiennent la première place : discours d'abord de l'agent national Fillon, suivi de l'annonce d'un avantage remporté sur les Chouans dans le nord du département ³ ; discours surtout du représentant Bézard, qui, dans un langage plein de fermeté montagnarde s'efforce de dégager le sens de cette nouvelle cérémonie :

L'époque la plus intéressante de notre généreuse révolution est sans doute celle où le peuple français, rougissant de son avilissement, fatigué de 15 siècles d'esclavage, indigné de l'insolence et de l'immoralité d'une cour dont la corruption n'offre point d'exemple, révolté par des prêtres gorgés de richesses et de vices, montra enfin sa dignité, sa toute-puissance, et sur ce sol trop longtemps malheureux ramena la liberté.

Cependant, il fut bientôt convaincu de cette vérité frappante qu'il est plus difficile de conserver que de conquérir. L'orgueil irrité, l'intérêt, l'ambition, ce criminel amour de la domination se réunirent pour la destruction de ce premier et immortel ouvrage. Bientôt, le peuple, dont la mâle énergie n'a depuis cessé de croître, se vit forcé de frapper de nouveaux coups ; il dit, et l'impôteur clergé fut justement dépouillé de ses usurpations, il eut l'ordre accablant pour lui d'avoir des mœurs, d'être vrai et frugal pour devenir vertueux, mais ayant montré l'incurabilité de ses affreux principes, il fut anéanti. Le peuple dit, et les parlements, ces êtres amphibies, tantôt les tuteurs et tantôt les chicaniers en faux, les valets rampans de nos tyrans couronnés,

¹ Projet concernant la fête anniversaire de la mort du dernier roi des Français. La Convention « s'en est rapportée au zèle et au civisme des agents nationaux près les communes, pour l'exécution de cette fête ». — Pour répondre à son attente, l'agent national Fillon « donne lecture d'un plan pour l'ordre de la fête » et « d'un projet de publication de la dite fête ». — Le Conseil général les adopte, en ordonne l'impression et l'affichage jusqu'au nombre de 200 exemplaires. (*Reg. délib.*, t. VI, p. 16, messidor an III.)

² *Ibid.*, p. 17, 2 pluviôse an IV. Compte rendu de la fête.

³ « Après ce discours couvert par les cris mille fois répétés de Vive la République, l'agent national a fait part d'un avantage remporté sur les chouans par l'adjudant général Soupe, annoncé par les administrateurs du district de Châteauneuf dans leur lettre du 30 nivôse. » (*Ibid.*, p. 17, 2 pluviôse an III.)

furent chassés des temples de la justice qu'ils rendaient sans pourtant la connaître. Le peuple enfin parla, et la statue colossale de la royauté, attaquée et vaincue dans son repaire, fut convaincue que la qualité de maître qu'elle usurpait, appartenait véritablement à son souverain.

Toutefois la nullité du tyran relégué n'était qu'apparente ; du fond de sa retraite il était encore redoutable à la liberté ; mille ressorts étaient mis en œuvre pour reprendre sa monstrueuse autorité et nous donner des chaînes plus pesantes peut-être que celles que nous venions de briser. Bientôt sa conduite fut dévoilée, le flambeau de la vérité éclaira des forfaits jusqu'alors inconnus, dévoila de funestes complots, mais la Convention, armée du légitime pouvoir de rendre le peuple heureux, de fonder son bonheur sur des bases éternelles et qui remplira cette grande mission, fit justice du traître, et par un arrêt autant mémorable que juste, débarrassa la liberté du despote, comme elle l'avait affranchie du despotisme, et le gouvernement républicain fut décrété aux applaudissemens de tous les Français.

Deux ans se sont écoulés depuis ce grand acte de justice nationale. C'est pour en conserver la mémoire, c'est pour échauffer encore plus dans les cœurs des républicains la haine des despotes et du despotisme, que la Convention en a fait un anniversaire de réjouissance publique. Fêter la commémoration de ce jour célèbre dans les fastes de notre gouvernement, c'est prouver à nos ennemis, ce misérable noyau de fanatiques, de superstitieux, d'esclaves et d'intrigans, que l'amour dont nous sommes enflammés pour la liberté, que notre insurmontable aversion pour les rois et les tyrans, sont l'ouvrage réfléchi d'une volonté immuable.

Livrons-nous donc, citoyens, frères et amis, aux plaisirs purs que donnent la liberté et l'égalité. N'oublions rien pour ramener à leur culte qui est comme le prix de toutes les vertus, les enfans égarés qui seraient assez malheureux pour refuser d'y sacrifier. Employons les armes d'une douce persuasion, opposons des bienfaits à leur résistance, des preuves à leurs doutes opiniâtres ; mais combattons sans pitié l'endurci qui s'acharnerait à vouloir nous arracher le premier bienfait de notre Révolution. L'homme ne peut, ne doit avoir pour frère, pour ami, qu'un homme libre. Soyons justes, mais sévères et défiants envers ceux qui ne montreraient qu'un retour incertain, qu'une conversion douteuse. Que la loyauté soit inséparable de toutes les mesures que nous prendrons pour ramener ceux de nos frères qui marchent dans le chemin de l'erreur et que le mensonge a séduits. Exécutons fidèlement les lois ; que nos passions se taisent devant elles : ne faisons qu'un avec la Convention qui veut sincèrement le bonheur du peuple et la prospérité de la France. C'est par cette conduite que la liberté se fixera parmi nous, que notre gouvernement servira de modèle à tous les peuples tyrannisés, et que l'univers jaloux de notre félicité, ambitionnera l'honneur d'être républicain et de se joindre à nous pour faire retentir les cris mille fois répétés de vive la liberté, vive la République ¹.

Il y avait dans ce discours prononcé aux portes de la Vendée, en pleine réaction thermidorienne, comme un reste du souffle héroïque de 1793, et

¹ *Aff.*, n° 63, 5 pluviôse an III, samedi 24 janvier 1795.

il convient de souligner l'énergie qui s'y manifeste dans le rappel au « culte de la liberté et de l'égalité » et dans l'exclusive jetée sur ceux qui, à la faveur des mesures de clémence, ne montrent, à l'égard de la Révolution, « qu'une conversion douteuse. »

V. — Fête civique en l'honneur des Vieillards (30 frimaire an III)

Les fêtes de la liberté célébrées à Angers le 10 août 1794, le 30 vendémiaire et le 2 pluviôse an III, correspondaient aux fêtes annuelles instituées par le décret du 18 floréal pour commémorer les « événements glorieux » de la Révolution ; la *fête civique en l'honneur des Vieillards* qui eut lieu à Angers au jour de décade, le 30 frimaire an III, et qui fut la première de cette nature¹, est une fête purement philosophique, inspirée comme les précédentes par la pensée de Robespierre², et qui sera reprise par la législation de brumaire an IV³.

Six jours avant la fête, le 24 frimaire, « le Conseil général du district d'Angers, en conformité de la loi du 23 floréal, relative à la bienfaisance nationale envers les vieillards, cultivateurs, artisans, infirmes, veuves et mères allaitant leurs enfants, ayant fixé la distribution des récompenses que la loi accorde au décadi 30 frimaire prochain », arrêtait les dispositions et le plan de cette nouvelle fête civique, qui était sans précédent dans l'histoire des fêtes révolutionnaires :

ARTICLE PREMIER. — La municipalité d'Angers sera invitée à engager ses concitoyens à donner l'hospitalité à ces respectables vieillards, dont le nombre s'élève à cent quinze, et qui arriveront la veille de la fête.

ART. 2. — Ceux qui voudront participer à cet acte d'humanité et de fraternité, se feront inscrire au secrétariat de la municipalité, sur un registre à ce destiné.

ART. 3. — Les représentants du peuple, les corps administratifs civils et militaires, la compagnie des vétérans nationaux et celle de la garde nationale, les élèves des écoles primaires, et un groupe de jeunes citoyennes, seront invités à y assister.

¹ C'est par erreur que Bourgain écrit que la première fête de la Vieillesse à Angers eut lieu le 10 fructidor an IV, 27 août 1796 (BOURGAIN, *ouv. cité*, p. 285). — Il n'est fait il est vrai aucune mention de cette fête au *Reg. des délib.* de la municipalité ni sur le 5^e registre qui finit le 19 frimaire an III, ni sur le 6^e qui commence le 1^{er} nivôse. Ainsi s'explique sans doute l'erreur de Bourgain. — D'autre part, Blordier-Langlois (*Angers et le département de M.-et-L.*), est également muet sur cette fête. — Le récit que nous donnons ci-dessous est emprunté aux *Aff.* du 29 frimaire an III, (19 décembre 1794) et 3 nivôse an III, (mardi 23 décembre 1794).

² Cette fête faisait partie des 36 fêtes énumérées à l'art. VII du décret du 18 floréal et qui devaient être célébrées aux jours de décades.

³ La fête des Vieillards sera la septième fête nationale instituée par le décret de brumaire an IV, titre VI, art. 1^{er}. Elle devait être célébrée le 10 fructidor.

ART. 4. — Le commandant de la place sera invité à faire commander cent hommes tant de la garnison que de la garde nationale, et un piquet de cavalerie de 16 hommes, qui s'assembleront à 8 heures et demie précises sur la place ci-devant Saint-Maurice, ainsi que les vétérans et les élèves des écoles primaires.

ART. 5. — Les vieillards, cultivateurs, les artisans, les infirmes et les mères, admis à l'inscription s'assembleront à 8 heures et demie à la maison commune, avec le Conseil général.

ART. 6. — Les corps administratifs, civils et militaires, s'assembleront dans la maison du district, d'où ils partiront accompagnés de la force armée, pour se rendre à la maison commune, où ils prendront les vieillards et le Conseil général de la commune.

ART. 7. — Le cortège partira de suite, passera par les rues du Commerce et Boisnet, prendra les Représentans du peuple en leur domicile, et se rendra avec eux au temple de l'Être suprême en passant par les rues du Cornet et Centrale, dans l'ordre suivant :

La marche sera ouverte par huit hommes de cavalerie ; les tambours, deux pelotons de la force armée ; les élèves des écoles primaires, sur six de front ; les vétérans nationaux sur six de front ; les vétérans de la garde nationale, sur six de front ; les musiciens ; les Représentans du peuple entourés de deux membres de chaque autorité constituée et des chefs de la force armée ; les vieillards cultivateurs ; les mères ; les infirmes ; les artisans ; les corps administratifs, civils et militaires ; deux pelotons de la force armée.

La marche sera fermée par huit hommes de cavalerie.

ART. 8. — Arrivé au temple, les représentans du peuple se placeront au milieu des vieillards, des mères, des infirmes et artisans, qui seront assis vis-à-vis la tribune.

ART. 9. — Les corps administratifs civils et militaires les entoureront sans distinction de priorité de place ; mais par un mélange fraternel et républicain.

ART. 10. — Les vétérans, les élèves des écoles primaires seront placés par moitié à droite et à gauche, de manière que les élèves se trouvent au milieu.

ART. 11. — La force armée sera placée à droite et à gauche sur les extrémités.

ART. 12. — Les tambours annonceront la célébration de la fête par un roulement, à la suite duquel l'orgue et la musique joueront alternativement un air patriotique.

ART. 13. — L'agent national donnera lecture de la loi du 23 floréal, et des inscriptions sur le livre de la bienfaisance nationale. La distribution des récompenses se fera à fur et à mesure de l'appel nominal, à la fin de laquelle l'orgue et la musique exécuteront des airs analogues à la fête.

ART. 14. — Le président prononcera un discours qui sera suivi des hymnes et des airs civiques, exécutés tant sur l'orgue que par la musique.

ART. 15. — Un roulement annoncera la fin de la cérémonie, et le cortège conduira dans le même ordre, et en passant par les rues Baudrière, de la Poissonnerie et Boisnet, les représentans du peuple à leur domicile, où les vieillards, les artisans, les mères et les infirmes, les inviteront à être les interprètes de leur reconnaissance auprès de la Convention nationale ¹.

¹ Aff., n° 45, 29 frimaire an III, vendredi 19 décembre 1794.

Le programme ainsi tracé fut, d'après le compte rendu des *Affiches*, exactement rempli :

Le 29 frimaire, l'administration du district avait réuni à Angers, des différents points de son arrondissement, plus de cent citoyens âgés d'environ 80 ans ; plusieurs de nos compatriotes s'étaient fait inscrire à la maison commune, pour leur offrir l'hospitalité, et les recevoir avec l'amitié et tous les égards qu'ils méritaient.

Le 30, à huit heures du matin, tous les corps administratifs, civils et militaires, ayant au milieu d'eux ces vieillards, se sont rendus de la maison commune au temple de la raison. Là, les deux bataillons d'adolescents des deux écoles de l'est et de l'ouest se sont rangés de manière à offrir le contraste le plus frappant avec la troupe octogénaire que chacun s'empressait d'accueillir.

Le président et l'agent national du district ont prononcé un discours analogue, dont toutes les parties ont été couvertes des cris de vive la République. Lecture faite de la loi sur l'institution du livre de bienfaisance nationale, on a passé à la distribution des secours.

L'un des représentans du peuple présens, P.-M. Delaunay ¹, a entretenu un moment ces hommes adoptifs de la patrie ; il a rappelé qu'autrefois la vieillesse n'était que trop souvent exposée aux horreurs de la misère ; mais que, sous le régime républicain, la pratique des vertus est le premier devoir du gouvernement ; que la Convention nationale ayant mis la justice et l'humanité à l'ordre du jour, les citoyens, au printemps et à l'hiver de leur âge, pouvaient se reposer sur les soins paternels de la représentation nationale.

Sous la tyrannie l'on ordonnait des fêtes, et la joie n'était qu'apparente ; mais la fête des Vieillards parlait au cœur, et y entretenait cette jouissance d'une bonne action ; elle rappelait à l'enfant le respect, les égards, tout ce qu'on doit à la vieillesse, et en même temps assurait à ces vétérans agriculteurs une douce consolation dans leurs infirmités. Chacun en a témoigné sa reconnaissance par les cris long-tems répétés de vive la Convention ! vive la République ² !

Le compte rendu des *Affiches* est muet sur les « hymnes et les airs civiques » qui, d'après l'arrêté du district, devaient être exécutés « tant sur l'orgue que par la musique » ; mais cette lacune est comblée par le *Recueil de chansons patriotiques* publié à cette occasion par Jahyer ³ : recueil composite formé d'une dizaine de poésies, sans nom d'auteur, où la bonne volonté ne suffit pas à racheter la faiblesse de l'inspiration ; mais où se trouve renouvelé le thème habituel des fêtes civiques.

On y trouve d'abord une composition sur le respect dû par l'enfance à la vieillesse :

¹ Frère du montagnard J. Delaunay.

² *Ibid.*, n° 47, 3 nivôse an III.

³ *Recueil de chansons patriotiques pour la fête des Vieillards qui se fera à Angers de décadi 30 frimaire, l'an III de la République française.* Angers, Jahyer et Geslin, an III, 24 p. in-8°. (B. A. H 2031 (29).)

Air : *C'est un enfant.*

Enfans, honorez la vieillesse ;
 La nature en fait un devoir ;
 Allégez le poids qui la presse
 Quand vous en avez le pouvoir.
 Sans son aisance,
 Dès votre naissance,
 On vous eût vu, pour la plupart
 Vivre au hasard.

(bis)

(P. 5.)

Puis, c'est le souvenir de ceux qui ne sont plus, et en particulier de ceux qui, comme Voltaire et Rousseau, ont préparé l'avènement de la liberté :

LES SOUVENIRS, vaudeville républicain.

Air : *Pauvre jeune homme, ah! quel malheur!*

Nous chantions l'immortalité
 Que nous garde l'Être suprême ;
 Il en est un autre à côté
 Qu'on peut se procurer soi-même.
 Dans les mœurs et dans les talens
 Cherchons le bonheur et la gloire
 Et les enfans de nos enfans
 Conserveront notre mémoire.

(bis)

.....
 De mes parents, de mes amis
 Ombres chères et respectables
 Entre nous le ciel n'a point mis
 De barrières insurmontables ;
 La nuit, vous n'êtes qu'à deux pas
 De mon âme sensible et tendre,
 Vous ne parlez jamais si bas
 Que je ne puisse vous entendre.

(bis)

(P. 8.)

.....
 Voltaire nous dit tous les jours :
 « C'est moi qui vous ai fait connaître
 « Le fanatisme, ses détours,
 « En un mot ce que c'est qu'un prêtre. »
 Rousseau nous dit : « Je l'ai planté
 « Dans un discours philosophique
 « Cet arbre de la liberté
 « Qui couvre la République. »

(bis)

(P. 9-10.)

Suit le vaudeville des *Petits Montagnards*, qui vante les charmes de la liberté et de la vie à la campagne :

.
 Heureux habitans des campagnes!
 Chez vous règne la liberté ;
 En tout temps elle veut pour compagne
 L'innocence et la vérité. (bis)
 Ici, le soleil sans images,
 Chaque jour frappe vos regards ;
 A vos pieds voyez les orages
 Et restez toujours montagnards. (bis)
 (P. 11.)

Le *Prisonnier de guerre*, sur l'air : *Peut-on garder quelque repos*, chante les douleurs de l'exil opposées aux joies de la patrie :

Peut-on goûter quelque douceur
 Au sein d'une terre étrangère
 Un tendre enfant loin de sa mère
 N'a d'autre bien que sa douleur
 Je sens dans mon âme attendrie
 Tout le poids d'un si grand malheur ;
 Non, non, il n'est point de bonheur
 Pour qui vit loin de sa patrie. (bis)

A la suite encore, *Le Chant d'une négresse sur le berceau de son fils*, sur l'air : *Aussitôt que la lumière*, s'inspire de la philanthropie du XVIII^e siècle et de l'affranchissement des noirs :

Au jour plus pur qui t'éclaire
 Ouvre les yeux, ô mon fils !
 Toi seul consolais ta mère
 Dans ses pénibles ennuis.
 Si du sommeil qui te presse
 Elle interrompt la douceur,
 C'est qu'il tarde à sa tendresse
 De t'éveiller au bonheur.

Quoi ! libre dès ton aurore,
 Mon fils, quel destin plus beau !
 De l'étendard tricolore
 Je veux parer ton berceau.
 Que cet astre tutélaire
 Brille à tes regards naissans ;
 Qu'il échauffe ta carrière,
 Même au déclin de tes ans !

En ton nom, à la patrie
 Je jure fidélité :
 Tu ne me dois que la vie,
 Tu lui dois la liberté.
 Sous le ciel qui t'a vu naître ;
 Rétabli dans tous tes droits,
 Tu ne connaîtras de maîtres
 Que la nature et les lois.

Dieu puissant, à l'Amérique
 Ta main donnas des vengeurs :
 Répands sur la République
 Tes immortels faveurs ;
 Fais, dans les deux hémisphères,
 Que ses appuis triomphans
 Forment un peuple de frères,
 Puisqu'il sont tous tes enfans !

(PP. 22-24.)

Enfin, à ces sources diverses qui se rattachent à la religion révolutionnaire : amour de la patrie et de la liberté ; amour de l'humanité ; glorification des vertus du citoyen, s'ajoute pour finir un couplet satirique sur la cupidité du clergé, opposée à la pauvreté du « sans-culotte » Jésus, qui nous reporte aux jours de brumaire an II.

SUR LA SUPERSTITION DU BIEN DU CLERGÉ

Air : *C'est ce qui me désole.*

Il est bien temps que le clergé,
 Sans or comme sans préjugé,
 Devienne patriote !
 Des prêtres riches ; quel abus !
 Leur ancien fondateur Jésus
 Était un sans-culotte.

(bis)

(bis)

(P. 24.)

Telle fut, à Angers, cette première fête de la Vieillesse inspirée par « la justice de l'humanité » que la Convention, suivant l'expression de P.-M. Delaunay « avait mis à l'ordre du jour »¹, véritable leçon de morale en action, et qui était encore une réalisation de la pensée de Robespierre :

Attachons la morale à des bases éternelles et sacrées, inspirons à l'homme ce respect religieux pour l'homme, ce sentiment profond de ses devoirs qui est la seule garantie du bonheur social ; nourrissons-le par toutes nos institutions : que l'éducation publique soit surtout dirigée vers ce but².

¹ *Aff.*, 3 nivôse an III.

² *Sur les rapports des idées religieuses et morales avec les principes républicains et sur les fêtes nationales*, discours de Robespierre à la Convention, 18 floréal an II.

VI. — *Fête commémorative du 10 août et du 9 thermidor*
(23 thermidor an III)

1. Ainsi jusqu'en frimaire et pluviôse an III, les fêtes révolutionnaires à Angers avaient gardé profondément l'empreinte de l'an II, mais avec le retour de P.-M. Delaunay comme représentant en mission dans le département, floréal an III (avril 1795), va s'accroître la réaction thermidorienne. Les nouvelles mesures de la Convention : décret du 28 germinal an III qui restituait aux administrations de département et de district, « les fonctions qui leur étaient déléguées par les lois antérieures au 31 mai 1793¹ », décrets du 3 ventôse an III², sur la liberté des cultes et du 11 prairial sur la restitution des temples non aliénés³, devaient d'ailleurs, à Angers comme ailleurs⁴, accélérer ce mouvement.

À Angers, le 8 floréal an III, la municipalité Farran⁵ succède à la municipalité Berger, qui avait tenu jusque-là d'une main si ferme le drapeau révolutionnaire. Le 17 messidor, elle recevait une première pétition pour la restitution de l'église Saint-Serge au culte catholique⁶ ; le 19, une seconde concernant l'église Saint-Maurice⁷, ci-devant consacrée au culte de la *Raison* puis de l'*Être suprême* ; trois jours plus tard (22 messidor), elle nommait une commission pour l'étude d'ensemble de la question⁸, et le 28, le département prenait un arrêté portant que « sur la demande des habitants de la section E... le temple Maurice sera ouvert pour y exercer le culte catholique, conformément à la loi du 11 prairial »⁹.

2. Ces mesures nouvelles furent bien accueillies de l'ancien clergé assermenté, et le citoyen Rangeard, ex-constituant et ex-curé constitutionnel d'Andard, correspondant des *Annales de la Religion*, traduit dans ses vers, cette disposition d'esprit :

¹ A. AULARD, *Histoire politique de la Rév. française*, p. 511.

² *Ibid.*, p. 537.

³ *Ibid.*, p. 540.

⁴ M. DOMMANGET, *Le culte décadaire et la théophilanthropie à Beauvais* (*An. Rév.*, 1921, p. 445).

⁵ *Reg. délib.*, t. VI, p. 69.

⁶ *Ibid.*, p. 135 v.

⁷ *Ibid.*, p. 137 r.

⁸ « Sur la demande verbale du procureur syndic du district d'Angers faite à l'Assemblée, tendant à déterminer quelles sont les églises qui doivent être ouvertes en cette commune en vertu de la loi du 11 prairial dernier, le Conseil général a nommé les citoyens Berger, Grille, Lemazurier et Chevreul, qu'il charge de se transporter conjointement avec les commissaires que nommera le district auprès de l'administration du département pour aviser et se concerter sur les moyens à prendre à cet égard. » (*Ibid.*, p. 141 r.)

⁹ Cet arrêté est transmis pour exécution à la municipalité le 17 thermidor, « à charge pour celle-ci de faire choix d'un citoyen qui restera dépositaire des clefs pour les remettre à ceux chargés de son ouverture et entretien. — Le Conseil général nomme le citoyen Aubeux, ci-devant sacriste à la ci-devant paroisse Maurice et le charge conformément au dit arrêté de demeurer dépositaire des clefs du dit temple. » (*Ibid.*, p. 158 r., 17 thermidor an III.)

C'en est fait ; ma voix entendue
 Perce le céleste séjour
 La paix va nous être rendue,
 Et l'aurore annonce un beau jour.
 Français, oublions nos misères
 Vivons tels qu'un peuple de frères
 Unis par d'éternels liens,
 Et qu'une sage tolérance
 Assurant notre indépendance
 Nous en procure tous les biens ¹.

3. Mais tout autre était l'état d'esprit qui commençait à se manifester en public, et qui se traduisait, dès nivôse an III, par des désordres et par des scènes tumultueuses au théâtre ², à propos de la chanson thermidorienne, le *Réveil du Peuple* ³. Cette chanson, que l'on opposait alors à la *Marseillaise*, était devenue, à Angers comme à Paris, « le chant de ralliement des thermidoriens » ⁴. C'était, à n'en pas douter, à l'adresse de ces frères « égarés », qu'à la fête du 2 pluviôse le représentant du peuple Bézard faisait entendre, au temple de l'Être suprême, des menaces à peine voilées, fermement résolu lui-même à combattre « sans pitié » les ennemis de la liberté et de l'égalité. Mais, à l'énergie montagnarde du représentant Bézard, succède, en floréal an III (avril 1795), la politique d'attermoiements de Delaunay. Les manifestations rétrogrades se multiplient au théâtre et dans la rue au printemps de 1795 ⁵. C'est dans cette atmosphère de réaction

¹ *Contre l'intolérance en matière de religion et de culte, par le citoyen Rangeard, ex-constituant curé d'Andard près d'Angers, ode en 8 couplets. (Annales de la Religion, t. I, n° 4, 23 mai 1795, pp. 93, 94 ; — B. N., Lc 3/10.)*

² « L'agent national a dit que depuis longtemps des individus affectaient de se comporter au théâtre avec la plus grande indécence... qu'hier encore, le spectacle a été troublé pendant environ une heure... qu'une pareille conduite doit incessamment être réprimée si on veut que les spectacles soient tranquilles et qu'on en tire le fruit qu'on a droit d'en attendre, etc. » (*Reg. délib.*, t. VI, p. 7, 21 nivôse an III.)

C'est donc par erreur que Queruau-Lamerie donne comme date initiale de ces troubles, la date du 13 germinal. (*Rev. d'Anj.*, 1887, t. XIV, p. 334, *Le théâtre d'Angers pendant la Révolution*.)

³ Composée par le poète Souriguères, avec musique de P. Gaveaux, artiste du théâtre Feydeau ; elle prenait violemment à partie les Républicains qui détenaient le pouvoir avant le 9 thermidor, et les menaçait de la vengeance populaire :

.....
 Quelle est cette lenteur barbare ?
 Hâte-toi, peuple souverain,
 De rendre aux monstres de Ténare
 Tous ces buveurs de sang humain.
 Guerre à tous les agents du crime !
 Poursuivons-les jusqu'au trépas,
 Partage l'horreur qui m'anime !
 Ils ne nous échapperont pas.

L. DAMADE, *Histoire chantée de la première République (1789-1799)*, p. 455.

⁴ J. TIERSOT, *ouv. cité*, p. 199.

⁵ Le 15 germinal, le Conseil général de la commune est saisi d'une pétition de Deschamps, directeur du théâtre, exposant le conflit qui s'est produit le 13 entre les spectateurs, les uns ayant demandé le *Réveil du peuple* et les autres ayant riposté par la chanson *Quels accents ! quels*

qu'est célébrée, à Angers, la dernière fête civique de la Convention, qui fut à la fois celle du 10 août et du 9 thermidor.

4. Les préparatifs de cette fête contrastent en effet avec ceux des fêtes précédentes. Le 19 thermidor, le maire, Farran, donnait lecture au conseil d'une lettre du département l'invitant à célébrer par une fête fixée au 23 du même mois, « l'époque mémorable du 10 août » et « la journée du 9 thermidor qui foudroya le tyran Robespierre ». L'Assemblée « reconnaissant que cette fête doit avoir lieu, mais qu'elle doit être simple et tout à la fois digne de son objet », se bornait à charger trois de ses membres d'inviter les autorités civiles et militaires, et à décider que cette fête serait annoncée par voie d'affiche¹. Le 23, un succinct et banal compte rendu de la fête était porté au procès-verbal :

Les autorités civiles et militaires convoquées pour célébrer la fête de ce jour sont successivement entrées au sein de l'Assemblée et ayant été averties que la garnison et les gardes nationales étaient rassemblées sur la place de la commune, le maire a donné l'ordre de partir. Le cortège dans l'ordre indiqué a en conséquence défilé et s'est rendu par les rues du Commerce, du Cornet et Centrale au temple cy-devant Maurice, accompagné d'une musique guerrière... Rendu dans cette enceinte, des citoyens ont exécuté des morceaux de musique choisis et relatifs à la fête. Dans l'intermédiaire, le Maire a fait un discours dans lequel il a peint l'horreur que doit avoir tout bon français pour les rois et la tyrannie sous quelque forme qu'ils se présentent et les grands avantages que nous devons tirer de la liberté que nous avons conquise et d'un bon gouvernement républicain sous lequel nous allons vivre. Le président du département en a ensuite prononcé un autre, dans le même sens, qui a été précédé et suivi de divers airs patriotiques.

Après ces discours, l'ordre ayant été donné, le cortège a défilé dans le même ordre qu'il était venu et s'est rendu par la place de la Constitution, la place Neuve, la rue de l'Oisellerie, la rue Centrale et des Poëlliers, la place de la Loi, la place de la Maison commune, où les autorités se sont séparées².

Ainsi : une cérémonie purement officielle où le peuple est passé sous

transports ! — Le 16, il reçoit une délégation de la Société populaire, devenue anti-thermidorienne, pour protester contre « le tapage » qui se fait au théâtre, « sous prétexte de faire chanter aux artistes plutôt une chanson qu'une autre quoique également dans le sens de la Révolution ». — Le 26 germinal, le Conseil interdit la chanson commençant par ces mots : « Je suis montagnard moi et je m'en fais gloire », comme étant « contraire aux principes que manifeste en ce moment la Convention nationale ». — Enfin, le 12 prairial, Deschamps ayant protesté parce qu'il avait été compris sur la liste de ceux qui devaient être désarmés, est désavoué par la Municipalité pour ce motif « qu'il a toujours été intimement lié avec les individus qui ont participé en cette commune à la tyrannie de Robespierre, qu'il a toujours montré la plus grande opposition à ce que l'on chantât au théâtre, la chanson intitulée *le Réveil du peuple*, que l'on sait n'avoir été composée et demandée que pour inspirer la sainte horreur que l'on doit avoir de tous ceux qui y sont démasqués ; opposition et mauvaise volonté qui a préparé les troubles que l'on a eu peine à étouffer ; une opinion bien manifestée que les prévenus d'avoir participé à la tyrannie de Robespierre étaient des patriotes opprimés ». (*Reg. des délib.*, t. VI, 1^{er} 51 v., 53, 62 v., 100 v. et 101.)

¹ *Ibid.*, p. 159 v.

² *Ibid.*, p. 162.

silence, et qui a lieu « au temple ci-devant Maurice »¹, servant depuis le *simultaneum*, et suivant les jours, tantôt aux fêtes décadaires, tantôt aux messes catholiques. Là deux discours sont prononcés, non plus par l'agent national, mais par le maire et par le président du département, pour rappeler les « grands avantages de la liberté » et annoncer à la veille des élections de fructidor « un bon gouvernement républicain ». Enfin, sans autre précision, le compte rendu officiel fait allusion à « divers airs patriotiques ».

En thermidor an III, la municipalité se débat au milieu des difficultés causées par la disette et par des accusations de vénalité prononcées contre plusieurs de ses membres². L'enthousiasme, de l'an II a disparu. Les fêtes commémoratives de l'an III, qui avaient commencé à Angers sous l'inspiration du décret du 18 floréal et sous les auspices de l'Être suprême avec un grand concours de citoyens, s'achèvent dans la lassitude et dans l'indifférence. L'Église a gagné tout le terrain perdu par le culte civique.

¹ A. MATHIEZ, *La Révolution et l'Eglise*, p. 158.

² Le 21 thermidor, le maire déclare en séance que des malveillants se répandaient en propos qui tendaient à compromettre la municipalité, et rappelle en particulier qu'un de ses facteurs a déclaré au corps de garde le 19, que des officiers municipaux procuraient à bas prix du blé à leurs amis. — Le 23 avait lieu un emprunt de 200.000 livres pour les subsistances ; — le 29, sont nommés des commissaires pour faire prendre des grains dans les pays occupés par les chouans, ect. . . (*Reg. délib.*, t. VI, pp. 161, 162, 166 v., etc.)

CHAPITRE II

Les fêtes nationales en l'an IV

1. La Convention thermidorienne, en proclamant la liberté des cultes, n'a pas fait l'abandon du culte révolutionnaire. Après avoir essayé vainement au cours de l'an III, de reprendre l'œuvre ébauchée par le décret du 18 floréal, elle institue, avec la loi sur l'instruction publique du 3 brumaire an IV (titre VI, *Fêtes nationales*), sept fêtes devant être obligatoirement célébrées chaque année, dans chaque canton de la République¹.

Dans l'esprit de Daunou, les fêtes nationales ne s'opposent pas au culte catholique : « les fêtes publiques peuvent exister sans se mettre en concurrence avec les cultes particuliers », et il s'agit, « au milieu des cultes divers », de faire du patriotisme, « le culte commun de tous les Français »². Les fêtes nationales ainsi comprises contribueront à la formation de ce « pouvoir moral »³ que l'on veut instituer ; elles constitueront une partie de l'instruction publique et serviront à l'éducation civique des adultes.

¹ « Titre VI. — *Fêtes nationales*.

ARTICLE PREMIER

« Dans chaque canton de la République, il sera célébré, chaque année, sept fêtes nationales, savoir :

- « Celle de la fondation de la République, le 1^{er} vendémiaire ;
- « Celle de la Jeunesse, le 10 germinal ;
- « Celle des Epoux, le 10 floréal ;
- « Celle de la Reconnaissance, le 10 prairial ;
- « Celle de l'Agriculture, le 10 messidor ;
- « Celle de la Liberté, les 9 et 10 thermidor ;
- « Celle des Vieillards, le 10 fructidor.

« II. — La célébration des fêtes nationales de canton consiste :

- « En chants patriotiques ;
- « En discours sur la morale du citoyen ;
- « En banquets fraternels ;
- « En divers jeux publics propres à chaque localité ;
- « Et dans la distribution des récompenses.

« III. — L'ordonnance des fêtes nationales en chaque canton, est arrêtée et annoncée à l'avance par les administrations municipales.

« IV. — Le corps législatif décrète, chaque année deux mois à l'avance, l'ordre et le mode suivant lesquels la fête du 1^{er} vendémiaire doit être célébrée dans la commune où il réside. »

² HIPPEAU, *L'Instruction publique en France pendant la Révolution*, t. I, p. 485 (rapport de Daunou, 27 vendémiaire an IV).

³ *Ibid.*, t. II, p. 471.

En réalité, la codification des fêtes nationales en l'an IV est une suite du décret de floréal et s'inspire des idées patriotiques et morales de l'an II. C'est le dessein de commémorer « les événements glorieux de la Révolution » qui fait ajouter aux trois fêtes du 14 juillet, du 10 août et du 21 janvier, prévues par le décret de floréal, deux fêtes politiques nouvelles : celle du 1^{er} vendémiaire et celle du 9 thermidor¹. C'est encore l'idée d'instituer des fêtes pour « rappeler l'homme à la dignité de son être », et pour célébrer « les plus grands bienfaits de la nature », qui inspire les cinq fêtes morales instituées aux jours de décade : fêtes de la Jeunesse (10 germinal), des Époux (10 floréal), de la Reconnaissance (10 prairial), de l'Agriculture (10 messidor), des Vieillards (10 fructidor). Ces fêtes empruntent leur appellation même à la terminologie du décret de floréal an II².

A partir de brumaire an IV, c'est sous la forme de cérémonies officielles, minutieusement réglées par les instructions du Directoire, et célébrées suivant un rythme déterminé à l'avance, que se manifeste la survivance du culte révolutionnaire.

2. A Angers, de germinal an IV (fête de la Jeunesse), à fructidor (fête des Vieillards), se succèdent régulièrement les fêtes nationales, dans une atmosphère de sympathie à peine troublée par les derniers remous de la guerre civile³ et par les mouvements vite comprimés des derniers montagnards, les « anarchistes amnistiés », suivant l'expression de l'agent national, d'ailleurs en petit nombre dans la ville⁴.

¹ C'est ce même dessein qui avait inspiré successivement : 1^o la fête anniversaire de la prise de la Bastille célébrée chaque année depuis 1790 ; 2^o la fête anniversaire du 10 août 1792 (décret du 27 juillet 1793) ; 3^o la fête anniversaire de l'exécution de Louis XVI (décret du 2 pluviôse an II, 21 janvier 1794) ; 4^o la partie du décret du 18 floréal an II qui avait consacré les trois fêtes du 14 juillet, du 21 janvier et du 10 août, en y ajoutant celle de la journée du 31 mai 1793 qui fut abolie le 19 ventôse an III ; 5^o le décret du 2 pluviôse an III prescrivant de célébrer l'anniversaire du 9 thermidor. (A. AULARD, *Rév. française*, p. 644.)

² Elle [la République française] célébrera aux jours de décade les fêtes dont l'énumération suit : 1^o aux Martyrs de la Liberté... ; 23^o à l'Amour conjugal... ; 28^o à la Jeunesse... ; 30^o à la Vieillesse... ; 32^o à l'Agriculture (Décret du 18 floréal an II, art. 7).

³ Après la violation des traités de La Jaunais et de Saint-Florentin, la ville d'Angers est mise de nouveau en état de siège (19 nivôse). — le 5 pluviôse, le général Hédouville, placé sous les ordres de Hoche, s'installe à Angers ; — Stofflet fait prisonnier, est fusillé à Angers, le 6 ventôse et Charette à Nantes, le 9 germinal. (*Rég. délib.*, t. VII, p. 72, 19 nivôse ; p. 76, 5 pluviôse. — *Reg. de l'agent national*, n^o 23, rapport au ministre de la Police, 4 pluviôse an IV ; n^o 122, sur l'arrestation de Stofflet, 6 ventôse.)

⁴ *Reg. de l'agent national* : n^o 159, 18 ventôse an IV, dissolution de la Société révolutionnaire ; n^o 205, 9 germinal, poursuites contre Thierry et Jahyer ; — n^o 232, 18 germinal, poursuites contre les anarchistes ; — n^o 259, 4 floréal, lettre au ministre de la Police « sur deux citoyens de cette ville qui se sont permis des insultes contre les magistrats et généraux de cette ville le jour de la célébration de la fête de la Jeunesse » et « qui formaient la société d'anarchistes » de cette ville ; — n^o 379, 8 prairial, lettre au commandant de la place, sur « les anarchistes amnistiés qui se proposent d'exciter un mouvement le jour de la fête du 10 du présent mois » [fête des Victoires] ; — n^o 389, 13 prairial, lettre au ministre de la Police sur le même sujet ; — n^o 539, 17 fructidor an IV, lettre au même « sur les nommés Gillot, Thierry dit Brutus, Brémond et Hunault [gendre de Vial], qui, le 11, réunis dans un café..., y faisaient un grand bruit et se répandaient dans des propos tellement affreux, entre autres qu'on nous conduisait à la royauté ; ce qui le prouvait c'est qu'on voulait sacrifier Drouet et Babeuf et autres, mais que

Stimulée par Monnier, commissaire du département¹, la nouvelle municipalité, formée en brumaire an IV², reprend l'application du calendrier républicain pour la fixation des jours de foires et marchés³, inscrit à son budget les ressources nécessaires aux fêtes civiques⁴ et exécute ponctuellement les instructions successives du Directoire⁵ sur la célébration exacte des fêtes nationales.

A) LES TROIS FÊTES MORALES : DE LA JEUNESSE (10 GERMINAL) ;
DES ÉPOUX (10 FLORÉAL) ; DE LA VIEILLESSE (10 FRUCTIDOR)

Trois des fêtes nationales de l'an IV ont un caractère purement moral et constituent une sorte de trilogie à l'antique : la fête de la Jeunesse (10 germinal) ; celle des Époux (10 floréal) ; celle des Vieillards (10 fructidor).

I. — Fête de la Jeunesse (10 germinal)

1. La fête de la Jeunesse, première en date des fêtes morales de l'an IV, tient aussi la première place dans leur ensemble, par sa portée éducative.

Le 6 germinal, quatre jours avant la cérémonie, la municipalité s'inspirant des dispositions de l'arrêté du Directoire exécutif du 19 ventôse⁶

les patriotes ne le souffriraient pas, qu'on ne s'attendait pas à ce qui allait arriver », etc. ; — n° 555, 29 fructidor an IV, lettre au même pour le féliciter de la dissolution de la Société des Patriotes de 1789 attachés à la Constitution de 1793, etc.

¹ Monnier (Alexandre), né à Varades (Loire-Inférieure), le 10 décembre 1752 ; notaire à Ingrandes et commandant de la garde nationale de la commune en 1789 ; puis procureur syndic du district d'Angers, de l'an III à l'an IV ; commissaire du Directoire près l'administration centrale du département, du 29 ventôse an IV à brumaire an VI. (PORT, *D.*, t. II, p. 694, c. 2).

² Le 30 brumaire an IV, après un discours de Farran, maire d'Angers depuis le 8 floréal an III, est installée la nouvelle administration municipale avec les citoyens Heurteloup, Boulay, Bayon fils, Dupont, Bodinier et Chesneau comme membres et Lependry comme commissaire provisoire. — Le 2 frimaire, le citoyen Boutton est nommé président pour un an. (*Reg. délib.*, t. VII, pp. 41, 44.)

³ *Reg. délib.*, t. VII, p. 85, 13 ventôse. Lecture de l'arrêté du département du 8 ventôse, sur l'application de l'arrêté du 23 frimaire an II, concernant la fixation des jours de foires et marchés en concordance avec le calendrier républicain. — *Reg. de l'agent national* : n° 150, au commissaire du département, 15 ventôse an IV, et n° 177, 27 ventôse an IV.

⁴ Le 16 ventôse an IV, le Conseil général de la commune arrête à 1 000 l. en valeur numérique, le montant des dépenses pour les fêtes civiques de l'an III, sur un budget de 44.997 l. 16 s. — il porte à 2.000 l. la dépense de même nature pour l'an IV, sur un budget de 90.798 l. (*Reg. délib.*, t. VII, pp. 85 v. et 86 v.)

⁵ Voir : *Bulletin des Lois*, les arrêtés du 19 ventôse an IV (fête de la Jeunesse) ; — du 27 germinal an IV (fête des Époux) ; — du 20 floréal an IV (fête de la Reconnaissance et des Victoires) ; — du 20 prairial an IV (fête de l'Agriculture) ; — du 1^{er} messidor an IV (fête de la Liberté) ; — du 27 thermidor an IV (fête des Vieillards), etc. (A. AULARD, *Rév. française*, p. 648, note.)

⁶ *Bulletin des lois*, n° 32 (321). — Voir la circulaire du ministre de l'Intérieur François de Neufchâteau ; *Moniteur*, 14 mars 1796.

et de l'adresse du département du 3 germinal¹, arrête à son tour l'ordre de la fête et adresse à ses concitoyens une proclamation destinée à faire connaître le caractère de cette cérémonie :

Parmi les fêtes nationales qui sont célébrées chaque année, la loi du 3 brumaire dernier a classé celle de la jeunesse, qui doit avoir lieu le 10 germinal. Le Directoire exécutif, par son arrêté du 19 ventôse, vient d'ordonner que cette fête aura lieu dans toutes les communes de la République.

C'est dans ces fêtes, dépourvues de pompe et de luxe, que doivent briller les vertus républicaines, et que les Français doivent trouver la leçon de tous leurs devoirs.

C'est surtout dans celle de la jeunesse que les jeunes gens doivent reconnaître et se pénétrer de ceux que la patrie exige de chacun d'eux ; c'est là que ceux de l'âge de seize ans, en conformité de la loi du 28 prairial de l'an III, sur la réorganisation de la garde nationale, doivent s'empresser de faire consigner leurs noms sur le registre d'inscription civique, placé sur l'autel de la patrie ; qu'ils doivent en entrant dans la carrière républicaine, recevoir une armure de la main de leurs magistrats ; c'est dans cette fête enfin que la présence des braves défenseurs de la patrie couverts d'honorables blessures, doit leur inspirer cette audace mâle et guerrière qui fait pâlir les tyrans et leurs esclaves.

Pour parvenir au but, l'administration municipale, après avoir entendu le commissaire provisoire du Directoire exécutif a arrêté l'ordre de fête qui suit :

ARTICLE PREMIER. — Le 10 germinal présent mois, toutes les autorités civiles et militaires ; les professeurs de l'école centrale, les vieillards, les militaires blessés et les jeunes gens, de l'âge de seize ans, sont invités de se réunir à huit heures précises du matin, dans la salle des séances de l'administration. Le Commandant de la place est également invité de faire trouver à la même heure, sur la place de la Commune, le nombre des gardes nationales et des militaires de la garnison qui sera déterminé.

ART. 2. — Tout étant ainsi réuni, on partira pour se rendre dans la ci-devant église Saint-Maurice, dans l'ordre suivant :

Un piquet composé moitié de gendarmerie nationale, moitié de hussards ou dragons de la garnison, ouvrira la marche.

Il sera suivi par un peloton de la garde nationale.

Marchera ensuite un autre peloton des militaires de la garnison.

Au centre seront placés les vieillards et les blessés conduisant les jeunes gens de l'âge de seize ans.

Ensuite les autorités constituées, revêtues de leurs insignes, les Etats-majors et les professeurs de l'école centrale.

Ils seront suivis par un peloton de la garde nationale et un peloton des militaires de la garnison.

Un autre piquet composé moitié de gendarmerie nationale et moitié de hussards ou dragons de la garnison, fermera la marche.

¹ Le 3 germinal, le département entend la lecture de la lettre du ministre de l'Intérieur, du 27 ventôse, relative à la fête de la Jeunesse, rédige une adresse aux citoyens des administrations municipales sur l'intérêt de ces fêtes civiques. « C'est à ses jeux olympiques que la Grèce doit les héros qui l'illustraient, ce sera aux fêtes que la France devra les siens. » — Il fait suivre cette proclamation de l'arrêté du Directoire exécutif du 19 ventôse. (A. D., L 90.)

ART. 3. — Rendus au lieu indiqué pour la fête, il y sera prononcé des discours sur la morale du citoyen ; l'inscription civique des jeunes gens de l'âge de seize ans sera reçue sur un registre ouvert à cet effet. Ils seront armés par le président de l'administration et le chef de la force armée leur distribuera une branche de chêne, symbole de la force. Une musique guerrière et des chants patriotiques accompagneront cette cérémonie, à l'effet de quoi tous les musiciens et les amateurs sont invités de se rendre à la Maison commune à l'heure indiquée.

ART. 4. — Le cortège reprendra la même marche, et se rendra dans le même ordre à la maison commune ¹.

2. Le 10 germinal, le cortège se rend dans l'ordre fixé « à la cy-devant église Saint-Maurice, où il trouve, ainsi que sur sa route, une foule innombrable de citoyens qui se portait à l'envi pour assister à la cérémonie » ². Un soin méticuleux a présidé à la disposition d'ensemble.

Les autorités civiles et militaires se sont placées dans un parquet formé par une haie de militaires en armes, en face d'une estrade sur laquelle était dressé un autel de la patrie, devant lequel se sont placés le président de l'administration qui avait à sa droite le chef de l'état-major général de l'armée des Côtes de l'Océan, et à sa gauche le secrétaire de l'administration portant le registre d'inscription civique. Derrière et sur les côtés étaient placés les militaires blessés et les vieillards ; sur un gradin plus élevé, une musique guerrière, et au bas de l'estrade les jeunes gens de l'âge de seize ans ³.

Le programme, arrêté le 6 germinal, se déroule ensuite point par point : « La cérémonie s'ouvre par divers airs patriotiques exécutés par la musique : un roulement de tambours annonce alors qu'on allait parler ; le silence se répand dans toute l'enceinte. » Le citoyen Bouton, président de l'administration municipale, prononce un discours, dans le langage ampoulé de l'époque. Suivant le compte rendu détaillé de la municipalité :

Après avoir retracé les maux causés à la France par le triple fléau du fanatisme, du royalisme et de la terreur, il peint les glorieux avantages de la Révolution, les devoirs de tous les Français envers la patrie. . . rappelle surtout à la jeunesse . . . que c'était sur elle que comptait la patrie pour remplacer les braves défenseurs couverts d'honorables blessures et blanchis sous ses drapeaux, et que c'était dans cette intention qu'elle avait voulu que les noms des jeunes gens de l'âge de seize ans fussent consignés sur un registre destiné à cet effet. Venez, leur dit-il ensuite, venez satisfaire au premier acte d'amour que la patrie attend de vous, venez vous inscrire au rang de ses enfants ⁴.

¹ A. M., *Reg. délib.*, t. VII, pp. 91 v. et 92.

² *Ibid.*, p. 93 v.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.* [Voir le texte du discours dans *les Aff.*, n° 97, 12 germinal an IV.]

Alors, d'après le même compte rendu :

On a vu avec le plus grand plaisir toute la jeunesse se presser et se disputer pour ainsi dire à qui le premier serait inscrit au nombre des défenseurs de la patrie. Chacun après son inscription a reçu une arme de la main du président et une branche de chêne, symbole de la force et du courage, des mains du chef de l'état-major général. Pendant cette distribution, une musique guerrière et les cris répétés de vive la République se sont fait entendre de toutes parts ¹.

Puis, suivant le récit des *Affiches* ², « tous les jeunes gens s'étant rangés en bataille au pied de l'estrade », Bénaben, au nom des professeurs de l'École centrale, adresse à cette nouvelle génération « créée en quelque sorte avec la Révolution », une éloquente exhortation :

Jeunes citoyens, en vous décorant de ces armes redoutables que la faiblesse paralyse encore dans vos mains, les magistrats du peuple n'ont pas prétendu vous mener au combat et exposer à des dangers évidents votre bouillant courage ; ils vous aiment trop, ces magistrats respectables, ils savent trop ménager un sang précieux pour vous conduire ailleurs qu'à la victoire.

En vous armant ainsi, jeunes citoyens, ils ont voulu seulement vous faire entendre que la patrie ne vous adopte aujourd'hui au nombre de ses enfants qu'à condition que vous vous mettez un jour en état de la défendre.

Pénétrés de l'importance des devoirs que vous impose un titre aussi glorieux, ces magistrats vous ont dit tout ce que leur amour pour la patrie, tout ce que leur tendresse pour vous, tout ce que la raison et la sagesse pouvaient leur inspirer, soit pour votre gloire, soit pour votre bonheur. Et nous aussi, jeunes citoyens, nous à qui vous avez été confiés comme un dépôt sacré, nous, chargés de votre instruction et de former vos cœurs aux vertus républicaines, nous enfin vos pères après ceux que la nature vous a donnés, nous avons encore quelque chose à vous dire.

Vous voilà dans cet âge heureux, jeunes citoyens où tout ce qui fait spectacle frappe délicieusement les sens, enflamme l'imagination et y laisse une impression profonde qui se perpétue jusqu'au dernier instant de la vie ; dans cet âge où l'on se passionne vivement pour tout ce qui est beau et honnête, pour tout ce qui est grand et généreux, dans cet âge enfin où l'âme est remplie de ce brûlant enthousiasme, de cette noble émulation qui fait affronter tous les dangers et vaincre tous les obstacles. Eh ! bien ! Regardez autour de vous, fut-il jamais une cérémonie plus auguste et plus imposante ? En fut-il jamais une plus capable d'attacher en même temps et vos cœurs et vos esprits ?

Voyez d'un côté les pères de la patrie, vos magistrats, vos juges, les généraux de nos armées ; de l'autre côté vos parens, vos amis, vos concitoyens issus des généreux guerriers, couverts de nobles cicatrices et qui voient en vous sinon

¹ *Reg. délib.*, t. VII, p. 94.

² *Aff.*, n° 97, 12 germinal an IV.

leurs compagnons d'armes, du moins leurs dignes successeurs dans la carrière périlleuse qu'ils ont si glorieusement parcourue ; là enfin, un peuple immense dont les flots tumultueux viennent de tous les points du département inonder cette vaste enceinte. Il n'est pas un seul individu de cette nombreuse et bruyante assemblée qui n'ait dans ce moment ses regards attachés sur vous ; il n'en est pas un seul qui ne cherche à scruter vos sentiments les plus cachés, vos plus secrètes pensées, il n'en est pas un seul qui ne s'efforce de découvrir jusque dans les plus petits traits de votre visage je ne sais quoi qui justifie l'espoir flatteur qu'il a conçu de vous.

Ah ! s'il en était quelque un parmi vous, jeunes citoyens, qui restât coi et immobile à un pareil spectacle, s'il ne se sentait pas au contraire animé de la plus noble ardeur ; s'il n'était pas enfin disposé à tout faire pour la patrie lorsque la patrie fait tout pour lui ; qu'il sorte aussitôt des rangs ; qu'il s'éloigne de ces jeunes héros que sa présence déshonore et qu'il aille cacher sa vie ignominieuse dans les forêts ou parmi un peuple esclave ; il n'est pas digne d'être français.

Mais non, jeunes citoyens, non, vous ne trahirez point nos espérances ; non vous ne ferez pas rougir vos pères de vous avoir donné le jour, ni la patrie de vous avoir adopté au nombre de ses enfants. Si la liberté a des charmes pour tous les hommes, elle doit en avoir en particulier pour vous, jeunes citoyens, pour vous, dis-je, qui nés en quelque sorte avec la révolution avez joui de tous ses avantages, sans en avoir éprouvé les dangers.

Ah ! tandis que vos pères combattaient aux frontières tous les tyrans coalisés de l'Europe, tandis qu'ils purgeaient l'intérieur de la France des hordes innombrables de brigands qui l'infestaient, vous, jeunes citoyens, tranquilles dans vos foyers, vous assistiez tout au plus à nos fêtes guerrières ou imitiez nos combats dans vos jeux enfantins.

Oh ! un temps viendra où vous voudrez réaliser cette brillante image, un temps viendra où vos combats ne seront plus des jeux d'enfants ; un temps viendra où vous voudrez suivre la route glorieuse que vos pères vous ont tracée. Cette route est sanglante, elle est environnée de dangers, mais elle n'effrayera pas votre jeune courage ; honteux de vivre dans un ignoble repos, vous voudrez aussi ceindre votre front des lauriers immortels qui ombragent le front de vos pères.

Mânes des héros que le fer a moissonnées dans les journées à jamais mémorables de Jemmappe et de Fleurus ; ô vous qui errez encore tristement dans ces champs témoins de vos glorieux exploits, dans ces champs qui vous ont vus vainqueurs, lors même que vous en mordiez la poussière ; mânes plaintives, consolez-vous, vous serez vengées. Ces jeunes guerriers que la patrie vient d'adopter au nombre de ses enfants, ces jeunes guerriers couverts d'armes étincelantes vous jurent par ma bouche, ici, dans ce temple auguste, sur cet autel sacré, en présence des pères de la patrie, des généraux de nos armées, de nos braves défenseurs, en présence de leurs parents, de leurs concitoyens, de ce peuple immense qui a horreur des parjures, oui, ils vous jurent tous par ma bouche, d'inonder du sang ennemi votre tombe, ou de se réunir à vous. La victoire est toujours à celui qui a assez de courage pour l'arracher des mains de la fortune ; le mépris de la mort est la première vertu de l'homme libre ; l'esclave est celui qui ne sait pas mourir.

Mais, après avoir vengé les mânes de ces héros moissonnés dans les champs de la gloire, après avoir dissipé ou exterminé les hordes exécrables des tyrans coalisés, après avoir rendu la paix à la France, ne croyez pas, jeunes citoyens vous être acquittés de la dette immense que vous avez contractée avec la patrie. Le courage est sans doute la première vertu du républicain, mais elle n'est pas la seule et vous avez encore d'autres devoirs à remplir.

Accoutumés à la vie licencieuse des camps, emportés par la vague des passions si dangereuses à votre âge, enivrés de l'amour de la liberté qui doit avoir tant de charmes pour vous, peut-être serez-vous un jour tentés de la confondre avec l'indépendance et le pouvoir de tout faire et de tout oser.

Ah! s'il en était ainsi, jeunes citoyens, la liberté qui nous a coûté tant de travaux et tant de peine, la liberté que nous avons achetée de notre sang le plus pur, la liberté que nous regardons comme le plus beau don que nous ayons pu vous faire, oui, la liberté serait le plus funeste des présents. Apprenez donc, jeunes citoyens, que cette sainte liberté qu'on pourrait défigurer à vos yeux est l'ennemie mortelle de la licence, qu'elle consiste à n'obéir qu'aux lois de son pays, à ne dépendre que d'elles, et que dans ce sens, les hommes pervers qui voudraient attenter à votre paix ou à votre propriété ne sont jamais moins libres que dans un état libre, parce que le glaive de la loi planant indistinctement sur toutes les têtes, nul n'a le droit ni le pouvoir de s'y soustraire ; apprenez enfin que la connaissance des droits de l'homme doit toujours être accompagnée de celle de ses devoirs et que vous ne pouvez exiger de vos semblables le sort qu'ils sont en droit d'exiger de vous.

L'égalité est encore un mot dont on a étrangement abusé dans ces derniers temps pour bouleverser toutes les idées, pour rompre toutes les relations sociales, pour plonger la France dans ce chaos, cette anarchie, cet état de dissolution dont elle est à peine sortie. Apprenez donc encore de nous, jeunes citoyens, que l'égalité civile s'impose, du moins toujours l'égalité naturelle ; car là où cette dernière n'est pas, la première ne peut subsister et que c'est réellement confondre la nature des choses que de mettre sur la même ligne la lâcheté et le courage, l'ignorance et le savoir, le vice et la vertu. Sans doute, nous sommes tous égaux devant la loi, c'est à dire que nous devons tous être également punis, également récompensés par elle, supposé que nous ayons encouru les mêmes peines ou mérité les mêmes récompenses. Mais hors de là, jeunes citoyens, hors de là, cette précieuse égalité qui fait la base du gouvernement libre, ne saurait faire disparaître les différences qui ont été établies par la nature et par la société ; elle ne vous dispensera pas d'honorer vos parents, de respecter vos magistrats, d'obéir à vos chefs ; elle ne vous donnera aucun droit sur une fortune que vous n'avez pas acquise et elle ne vous fera pas surtout obtenir de vos concitoyens une estime et une considération qui ne s'accordent qu'à des talents distingués et des vertus éprouvées.

Cette dernière réflexion, jeunes citoyens, suivant que vous l'aurez bien ou mal sentie va fixer irrévocablement votre sort dans la carrière politique, elle va décider à jamais si vous serez l'objet de notre estime ou de notre mépris. La nature en vous donnant la vie vous a donné en même temps la faculté de penser et de sentir, mais cette bonne mère, en vous faisant un pareil présent ne s'est point chargée ni de diriger vos pensées ni d'épurer vos sentiments. C'est à

l'éducation à perfectionner l'ouvrage informe de la nature, c'est à vous jeunes citoyens, à cultiver votre esprit en profitant des leçons des grands maîtres et à former votre cœur en suivant l'exemple des grands hommes. Le temple des sciences et des arts que les malheurs de la Révolution avait tenu si longtemps fermé vous sera désormais ouvert et il ne tiendra qu'à vous d'en connaître les mystères les plus secrets. Appelés comme français à remplir peut-être les premiers emplois de l'état, c'est à vous, jeunes citoyens à vous en rendre dignes et par vos talents et par vos vertus. Alors seulement, alors vous aurez acquittés la dette sacrée que vous avez contractée avec la patrie ; alors seulement, alors, vous aurez mérité l'amour et l'estime de vos concitoyens.

Après ce discours étudié où l'ex-oratorien avait mis toutes les ressources de la rhétorique au service de sa foi civique, le général Hédouville, lieutenant et ami du général Hoche, exhorte à son tour les jeunes citoyens dans une allocution reproduite également par *les Affiches*¹ et dont la brièveté contraste avec l'abondance du discours précédent :

Ardent amour de la patrie, attachement au gouvernement qu'elle s'est donné, piété filiale : tels sont vos devoirs.

La branche de chêne que je vous ai donnée au nom des magistrats de cette commune, qui a servi si puissamment la révolution, est le symbole de la force d'âme et de cœur que vous devez chercher à acquérir par le service de la République en marchant sur les traces de nos braves frères d'armes dont vous ambitionnez déjà les honorables cicatrices. Nous vous donnons la paix, vous saurez la maintenir et vos neveux crieront cordialement comme nous, d'âge en âge : Vive la République !

Ce cri retentit alors « jusqu'au dehors de l'enceinte »². Le Chant de *la Marseillaise* et plusieurs autres hymnes patriotiques³ clôturent cette

¹ *Aff.*, n° 97, 12 germinal an IV.

² *Reg. délib.*, t. VII, p. 94 v., 10 germinal an IV.

³ Couplets prononcés par le citoyen Forest, secrétaire du général Hédouville et chantés par le citoyen Bourgeois l'ainé, capitaine des grenadiers.

Air du vaudeville des *Visitandines*.

Vainqueurs du honteux esclavage,
Des rois et de vains préjugés,
Aux mœurs, aux vertus, au jeune âge
Nos jeux vont être consacrés : (bis)

Une armure, un rameau civique,
Remplaceront tous ces hochets,
Et présageront les bienfaits
Que nous promet la République. (bis)

Aux champs heureux de la victoire
Vous moissonnerez des lauriers
Que vos aînés, couverts de gloire,
Ont couru cueillir les premiers. (bis)

Jeunes élèves de Bellone,
Recevez des Républicains
Les armes qu'un jour en vos mains
Ils orneront d'une couronne ! (bis)

cérémonie « auguste » et simple ¹ et qui, par son caractère moral, rappelle la fête des Vieillards en frimaire an III.

Tel fut, à Angers, ce premier baptême civique de l'adolescence sur lequel on a pu ironiser à plaisir ², mais dont on ne saurait nier l'inspiration élevée et le caractère éducatif.

II. — Fête des Époux (10 floréal)

1. La fête de la Jeunesse avait été « le prélude » ³ de la fête des Époux ; la première avait eu pour objet de placer sous les yeux des adolescents les

Guerriers ! dont le noble courage
A conquis notre liberté,
Ils conserveront votre ouvrage,
En voyant ce qu'il a coûté. (bis)

Si d'honorables cicatrices
Ont exterminé vos exploits
Ils sont dignes du nom François,
Et prêts aux mêmes sacrifices. (bis)

Sexe aimable, que la nature
Dispense des sanglans combats,
La décence naïve et pure
Ornera vos naissans appas, (bis)

Vous aurez droit à la couronne
Qu'on offre aux timides vertus,
Et ces fleurs vaudront encor plus,
Si la sagesse vous les donne. (bis)

Vous, que les discordes civiles
Ont depuis longtemps désunis,
Aux lois soyez enfin dociles
Et formez un peuple d'amis. (bis)

A l'aimable et tendre jeunesse
Ne transmettez point vos fureurs ;
Vous êtes libres et vainqueurs,
Ne disputez que d'allégresse ! (bis)

Bourgeois, à l'auteur des vers ci-dessus :

Français, enfans de la victoire,
On vit toujours Mars incertain
Qui le mieux mérita la gloire
D'être couronné de sa main. (bis)

Apollon, dans cette journée,
Comme Mars ne peut hésiter,
Aux vers que je viens de chanter
Sa couronne sera donnée. (bis)

(Aff., n° 97, 12 germinal an IV.)

¹ L 90 (Adresse du département, 3 germinal an IV).

² « Ils fixent la fête de la Jeunesse au 10 germinal ou 30 mars, afin de faire coïncider le printemps de la vie avec le printemps de l'année. C'est une fête qui doit être touchante. François de Neufchâteau a décrété qu'on pleurerait dans cette solennité « que le sentiment embellit ». Ce seront les pères surtout qui doivent pleurer. « Voyez, jeunes gens, dit-il, en traçant le programme « de la fête, voyez les larmes d'attendrissement couler des yeux de vos pères ! » En effet, à Angers, cette fête ne manque pas d'impressionner les cœurs sensibles, etc. » (BOURGAIN, *L'Eglise d'Angers*, etc., p. 282.)

³ Discours du citoyen Boutton, président de l'administration municipale. (Aff., n° 112, 12 floréal an IV.)

modèles à suivre pour les entraîner vers le bien ; la seconde se proposait de rappeler que « c'est en remplissant les devoirs d'époux et de père que l'on apprend à remplir ceux de citoyen »¹. C'est ce programme tracé par avance par le département, que la municipalité d'Angers s'efforça de remplir avec dignité.

Le 7 floréal, lecture faite de l'arrêté du Directoire exécutif du 27 germinal sur la fête des Époux, la municipalité arrête que la cérémonie aura lieu « à dix heures du matin, sur le mail des Tilleuls », « autour d'un autel de la patrie » (art. 1 et 2). « Il sera distribué des couronnes civiques aux personnes mariées qui, par leurs actions, méritent de servir d'exemples à leurs concitoyens ou qui, déjà chargées de famille, ont adopté un ou plusieurs orphelins » (art. 3). « Les vieillards des deux sexes accompagnés de leurs enfants et petits-enfants auront une place d'honneur » (art. 4). « Les jeunes époux unis depuis le mois de germinal feront partie du cortège, ainsi que les autorités civiles et militaires » (art. 5 et 6)².

2. Au jour dit, après le défilé traditionnel, le cortège s'est rendu au lieu de la cérémonie :

Là[d'après le Registre des délibérations de la municipalité]³, les autorités civiles et militaires se sont rangées autour d'un socle de verdure orné de fleurs sur lequel était dressé un autel de la patrie.

Ensuite, le président devant l'autel de la patrie et entouré des Membres de l'administration a prononcé un discours rempli de cette douce morale qui peint le bonheur du mariage et ses obligations ; il y a fait voir que si ce nœud sacré lie d'un côté à l'existence de la République celui qu'il tient attaché, de l'autre il le fait servir au maintien, à la défense et au triomphe de la Patrie en lui fournissant les moyens de se reproduire.

On a surtout remarqué cet endroit où il dit : « Nul ne doit parmi nous marcher de pair avec les époux, s'il n'est époux lui-même, mais nul aussi n'a plus qu'eux de devoirs à remplir. Dépositaires du bonheur public, ils en sont comptables à la patrie, ils lui doivent par leurs exemples d'exciter leurs concitoyens à la pratique des vertus ; ils lui doivent de donner les soins les plus assidus pour lui former des hommes dignes d'elle. »

Le citoyen Coquille, défenseur officieux lui a succédé et, dans un autre dis-

¹ « C'est en remplissant les devoirs d'époux et de père que l'on apprend à remplir ceux de citoyen. L'amour sacré de la patrie, ne peut embraser que des cœurs déjà remplis des douces affections qui font le charme de l'union conjugale. C'est en faisant régner l'union et la paix dans une famille, que l'on sent la nécessité d'obéir aux lois qui l'établissent dans un vaste empire... C'est à vous, magistrats du peuple à seconder les vues du gouvernement ; rappelez aux époux le jour de la fête du 10 floréal, dont ils sont l'objet ; rappelez-leur qu'ils sont les dépositaires des mœurs sans lesquelles il ne peut exister de République ; qu'ils doivent inspirer à leurs enfants l'amour de leurs devoirs et surtout celui de la patrie, la gloire dont ils couvriront leur vieillesse sera la douce récompense de leurs soins... » (A. D., L 90, s. du 12 germinal an IV ; — Aff., n° 108, 4 floréal an IV, *Les administrateurs du département de Maine-et-Loire aux membres composant les administrations municipales des communes de leur arrondissement.*)

² *Reg. délib.*, t. VII, p. 102 v.

Ibid., p. 104.

cours en vers ¹, il a démontré que le nœud conjugal tient à la nature ; il a peint cette différence si sensible qui existe entre l'époux vertueux et cet être sans moralité qui, en prostituant les mœurs, se plaît à rendre criminelle celle qui, trop faible, quoique vertueuse encore, n'a pas su résister à ses insinuations perfides.

On a surtout entendu avec plaisir cette partie de son discours où il dit :

L'himen, le tendre himen ne connaît rien d'extrême,
 Il attache, il unit à l'objet que l'on aime,
 Par les mêmes penchants, par les mêmes plaisirs,
 Ne donnant à nos cœurs que les mêmes désirs,
 Il unit à l'amour le respect et l'estime ;
 A son aspect flatteur la vieillesse s'anime,
 La jeunesse n'a point de plaisirs turbulents
 Ils ne sont que l'effet des plus purs sentiments.

Ces deux discours ont été suivis de divers airs patriotiques exécutés par la musique, après quoi on a chanté divers hymnes patriotiques qui ont été accompagnés par les instruments ².

Mais là s'arrête la cérémonie. Le temps n'était pas encore venu où les familles nombreuses seraient sensibles aux honneurs publics. En floréal an IV, nul n'osa s'avancer pour recevoir « les couronnes civiques disposées sur l'autel de la patrie » et la municipalité « eut à regretter de ne pouvoir témoigner la reconnaissance nationale » à ceux qui en étaient dignes. Néanmoins, la portée sociale de cette fête n'avait pas échappé à ceux qui en avaient été les témoins, et dont le rédacteur des *Affiches* s'est fait l'interprète. Après avoir rappelé que la municipalité « avait pris les dispositions nécessaires pour donner à cette fête le caractère auguste et touchant qui lui convenait », il forme le vœu « que cette fête produise tout l'effet qu'on doit en attendre... qu'elle inspire à tous ceux qui sont rangés sous les drapeaux du vertueux hymen, les devoirs que leur imposent l'amour et la nature, qu'elle donne aux froids célibataires le désir de devenir père et époux ; qu'elle empêche les divorces immoraux et scandaleux ; qu'elle réconcilie les époux et rétablisse la paix et l'union dans les familles divisées » ³.

III. — Fête des Vieillards (10 fructidor)

1. La fête des Vieillards, du 10 fructidor an IV, qui rappelle celle du 30 vendémiaire an III, eut lieu, comme elle, dans « la ci-devant église de

¹ Le texte complet de ce discours est donné par les *Aff.*, n° 112, 12 floréal an IV.

² *Reg. délib.*, t. VII, p. 104, 10 floréal an IV.

³ *Aff.*, n° 112, 12 floréal an IV (1^{er} mai 1795.)

Saint-Maurice » et, comme elle aussi, donna lieu à une cérémonie destinée à payer « le tribut de reconnaissance » ¹ que la société doit à la vieillesse.

Mais, conformément aux prescriptions de la loi du 3 brumaire et de l'arrêté du Directoire exécutif du 27 thermidor, le dispositif de la fête revêtit un caractère particulier. Laissons parler encore une fois le registre des délibérations :

Le matin du jour de la fête, des jeunes gens choisis par l'administration, se rendront au domicile de quatre vieillards désignés, dont ils orneront la porte de feuillage (art. 4) ; à neuf heures et demie l'administration précédée des enfants de l'un et l'autre sexe, du détachement des jeunes gens armés et du corps de musique se rendra dans les maisons des quatre vieillards et les conduira au lieu de la cérémonie. Les vieillards, la tête couverte, marcheront appuyés sur quelques-uns des enfants qui seront tous découverts et garderont le silence (art. 5). Arrivés au lieu de la cérémonie, les quatre vieillards se placeront sur une estrade, et le président au milieu d'eux prononcera un discours sur le respect dû à la vieillesse, il posera ensuite une couronne de verdure sur la tête des vieillards. Pendant cette cérémonie, on exécutera de la musique, et on chantera des airs patriotiques (art. 6). La cérémonie terminée, les vieillards seront reconduits dans leurs maisons avec la même solennité. (art. 7) ².

2. Le 10 fructidor, ce cérémonial est suivi ponctuellement, si l'on en croit le compte rendu officiel, écrit d'ailleurs en mauvais français :

A neuf heures, en conséquence de l'invitation qui leur en a été faite, les enfants des deux sexes depuis huit jusqu'à douze ans, un détachement de jeunes gens armés et le corps de musique de la Garde nationale se sont rendus à la maison commune.

A neuf heures et demie l'administration est sortie précédée et accompagnée des dits enfants, escortée du détachement et précédée de la musique et s'est rendue au domicile des citoyens Devert, maître d'armes âgé de quatre-vingt-trois ans; Perrinne Perrigault, veuve Renée Pertui, âgée de quatre-vingt-deux ans; Henri Préau, huissier, âgé de quatre-vingt deux ans; Marie Plançon, veuve Mathieu Réfleau, âgée de quatre-vingt un ans, vieillards choisis par elle pour la célébration de la fête des Vieillards ³ et les a conduits dans la cy-devant église Saint-Maurice lieu désigné pour la cérémonie, où toutes les autorités civiles et militaires et un grand nombre de citoyens étaient rassemblés pour la célébration de la fête.

Arrivés, les quatre vieillards ont pris la place qui leur était réservée. Le président au milieu d'eux a fait annoncer par un roulement le commencement de la cérémonie ; il a ensuite prononcé un discours analogue à l'objet de la

¹ *Reg. délib.*, t. VII, p. 127. Proclamation et arrêté pour la fête des Vieillards, s. 7 fructidor an IV.

² *Ibid.*, p. 127 v.

³ « Nous observerons que nos quatre vieillards faisaient ensemble 360 ans, et qu'ils ont donné à la société 39 enfants. » (*Aff.*, n° 174, 15 fructidor an IV.)

fête, qui a terminé par les cris répétés de vive la République et par des airs patriotiques exécutés par la musique.

Un jeune professeur de l'École centrale a parlé ensuite ; il a rappelé quelle était la vénération qu'avaient les anciens pour la vieillesse surtout à Athènes ¹.

L'orateur était le citoyen Papin, professeur d'histoire, dont le discours tout rempli en effet de réminiscences classiques, n'était pas inférieur à celui de son collègue Bénaben à la fête du 10 germinal. Comme le premier, ce discours, donné *in extenso* par les *Affiches*², mérite d'être cité en entier :

Citoyens,

Non, toute moralité, toute vertu n'est pas éteinte en France. Longtemps desséché par le souffle impur de passions sanguinaires, le germe sacré qui l'a produite fut menacé de mort, mais il se ravive et se développe tous les jours davantage sous l'influence d'une constitution libre et d'un gouvernement humain. Enfin la vertu obtient des hommages publics et solennels et le peuple en la consacrant ainsi prend bien l'engagement de la chérir et de la protéger.

Quelle fête plus morale, plus touchante et plus belle que celle de la vieillesse ! Quel attendrissement profond elle jette dans vos âmes ! Est-il un spectacle plus parlant, je dirais presque plus religieux, que celui des deux extrémités de la vie rapprochées et confondues. Où est le tableau qui imprime et commande cette idée vive et tendre, cette vénération dont nous sommes remplis. La nature seule peut produire ces douces émotions, ces sensations délicieuses ; l'art impuissant n'y peut atteindre avec tous les prestiges.

Pourquoi la vieillesse nous frappe-t-elle de ce respect involontaire, nous inspire-t-elle cette idée que la nature même semblerait devoir exclure. Nous aimons à voir un vieillard comme nous nous plaisons à contempler des ruines antiques et d'anciens monuments. L'homme en jetant un coup d'œil sur les ans qui se sont écoulés devant eux se trouve saisi d'un sentiment pieux et pénétrant ; on s'incline avec émotion devant ce qu'a respecté le temps qui ne respecte rien. Je ne vois jamais un homme blanchi par l'âge, sans me le peindre environné de vertus comme d'un cortège nécessaire, car une belle vieillesse est une forte présomption des bonnes mœurs ; s'il vient à parler, je l'écoute en silence comme les Grecs écoutaient le vieux Nestor ; sa longue expérience me répond de sa sagesse et j'en attends des oracles.

Mais, si la vieillesse est si respectable par elle-même, combien ne l'est-elle pas dans un état libre où l'on n'y parvient qu'après avoir consacré à la patrie tous ses jours et tous ses moyens ? Elle est comme un port, comme un asile paisible où le citoyen se repose des fatigues d'une vie laborieuse et où l'estime et la reconnaissance publique consoleront et embelliront ses derniers instants. Croyez-vous que Phocéon dans Athènes et Caton l'ancien dans Rome ne fussent pas en vénération parmi leurs concitoyens et qu'on ne s'écria pas à leur aspect honorable : Salut à la vertu ! Salut aux défenseurs de la liberté publique !

¹ *Reg. délib.*, t. VII, p. 128, 10 fructidor an IV.

² *Aff.*, n° 174, 15 fructidor an IV.

Les peuples les plus sages de l'antiquité ont fait profession d'honorer et de chérir la vieillesse. Dans l'enfance du monde et à l'origine des sociétés, ce fut sans doute des vieillards que l'on mit à la tête du gouvernement. En Égypte, ils avaient beaucoup d'ascendant et de considération et c'était un crime à un jeune homme de manquer aux égards que lui imposaient les lois. Tout le monde sait qu'à Lacédémone, les vieillards présidaient aux jeux et aux fêtes publiques, qu'ils y exerçaient une sorte de magistrature et qu'un des plus beaux titres de cette fière république était celui de domicile de la vieillesse. Le premier tribunal de la Grèce, ce tribunal qui par sa sagesse semblait être composé de dieux, l'aréopage, ne renfermait presque que des vieillards. C'est de vieillards qu'était originairement composé ce sénat romain si grand dans les beaux jours de la République!

Et nous aussi, citoyens, nous nous distinguerons par nos égards pour la vieillesse. Nous devons être le plus moral comme nous sommes le plus libre et le plus éclairé de tous les peuples. Je voudrais que parmi nous comme à Sparte, les jeunes gens s'arrêtassent pour s'incliner devant un vieillard, je voudrais plus, je voudrais comme Lycurgue, que tout vieillard eût le droit de censure sur la jeunesse s'il n'avait pas celui d'infliger des peines. Eh! qui peut mieux nous conduire dans le sentier difficile de la vie que ceux qui l'ont heureusement parcouru et qui en connaissent tous les écueils; croyons qu'il ne sera pas besoin de faire une loi de ce devoir, augurons assez bien du peuple français pour penser qu'il trouvera dans le sentiment des convenances l'obligation d'honorer, de respecter la vieillesse, de déférer à la sagesse et à son expérience.

Respectables vieillards, ô vous dont les vertus ont mérité d'être proposées pour exemple, vous avez blanchi sous le despotisme, mais vos yeux avant de se fermer ont vu l'aurore de la liberté luire sur la France régénérée. Ses rayons bienfaisants ont réchauffé votre âme et le feu du patriotisme en fondant les glaces de l'âge a soutenu, a prolongé votre fragile existence. Si, jalouse du bonheur que vous goûtez aujourd'hui, la nature ne vous permet pas d'en jouir longtemps, vous emporterez du moins avec vous cette consolante idée que la France est libre et que des siècles de bonheur vont couler pour elle ¹.

3. C'est ce même hommage à la vieillesse qui se retrouve dans les vers chantés dans le temple à l'occasion de la fête :

.
 Sans la piété filiale,
 Tombent les plus fermes remparts ;
 Où vit-on régner la morale,
 Sans le respect pour les vieillards?
 Lien sacré de tous les êtres
 Il nous unit à vos ancêtres

¹ Aff., n° 174, 15 fructidor an IV.

Il agrandit le genre humain ;
C'est l'anneau puissant et magique
De cette chaîne allégorique
Que Jupiter tient dans sa main.

Chœur

Dans nos concerts et dans nos fêtes,
Que nos pères soient révévés
Quand l'âge aura blanchi nos têtes
Comme eux nous serons honorés ¹.

Telle fut, en l'an IV, la fête de la Vieillesse à Angers ², célébrée au dernier mois de l'année républicaine, comme l'avaient été au printemps la fête de la Jeunesse et celle des Époux, par une coïncidence voulue entre les âges de la vie et les saisons de la nature.

B) FÊTE SOCIALE DE L'AGRICULTURE (10 MESSIDOR)

C'est encore le souci de faire coïncider l'hommage rendu à la nature avec le moment où la terre se couvre de moissons, qui avait conduit le législateur de l'an IV à fixer au 10 messidor la fête de l'Agriculture.

Imitée de la liturgie catholique, qui elle-même l'avait empruntée aux pratiques lointaines du paganisme, la fête de l'Agriculture était, dans l'esprit de la municipalité angevine de l'an IV, un hommage rendu « à la source première et inépuisable de la prospérité publique et de la richesse nationale ». A ses yeux l'agriculture « a cela de particulier dans une République, qu'elle y substitue les jouissances vraies de la nature aux besoins factices du luxe et de l'oisiveté, et qu'elle y maintient la pureté et la simplicité des mœurs » ³.

¹ *Hymne pour la fête de la Vieillesse, lequel sera chanté le 10 fructidor à l'occasion de la fête*, 8 strophes, dont la strophe ci-dessus est la dernière. Angers, Mame, 4 p. in-8°. (B. A., H 2031 (25).)

² La fête du matin « à la ci-devant église Saint-Maurice » fut suivie le soir d'une fête au théâtre. L'arrêté de la municipalité du 7 fructidor portait en effet, art. 8 : « A l'heure du spectacle, une députation de jeunes gens nommés par l'administration ira prendre chez eux les vieillards et les y conduira. Il leur sera réservé une place ornée de feuillages et d'une inscription portant ces mots : Honneur et respect pour la Vieillesse. » — Le compte rendu du 10 fructidor ajoute ce qui suit : « A cinq heures de l'après-midi, une députation de jeunes gens est allée reprendre les quatre vieillards et les a conduits au spectacle. Là, leurs places étaient marquées à l'amphithéâtre par des guirlandes de feuillages, et ils y sont entrés aux applaudissements de tous les spectateurs. En face et au-dessus de l'orchestre, une renommée montrant une inscription ornée de guirlandes portant en gros caractères ces mots : *Honneur et respect pour la Vieillesse*. — A l'issue du spectacle qui a été terminé par une petite pièce de la composition d'un des artistes, portant pour titre : *La fête des Vieillards*, la députation des jeunes gens a reconduit, aux flambeaux, les vieillards dans leur domicile où ils se sont séparés. » (*Reg. délib.*, t. VII, p. 127 v. et 128 r. et v.)

³ *Ibid.*, t. VII, p. 115, plan de la fête de l'Agriculture, 7 messidor an IV.

Aussi, pour répondre à la loi du 3 brumaire et à l'arrêté du Directoire exécutif du 20 prairial, la municipalité d'Angers arrête à son tour, le 7 messidor, le mode suivant lequel cette fête sera célébrée, le 10, sur le mail des Tilleuls :

« Là, au-devant de l'autel de la patrie sera placée une charrue attelée de bœufs, précédée de vingt-quatre laboureurs, tenant d'une main des instruments de labourage, et, de l'autre, un bouquet d'épis de bled, orné de fleurs » (art. 4) ; des discours « analogues à l'objet de la fête » seront prononcés (art. 5) ; puis « le cortège, au son d'une musique instrumentale s'avancera dans la campagne, et se rangera en ordre dans un champ désigné à cet effet, où le président enfoncera le soc de la charrue et commencera un sillon » (art. 6) ; « le cortège reviendra ensuite près l'autel de la patrie sur lequel le président et le plus ancien des laboureurs déposeront des instruments aratoires, qu'ils couvriront d'épis, de fleurs et d'autres productions de la terre » (art. 7). « Tous les bons citoyens » étaient invités à contribuer « par leur présence » à la solennité de cette fête (art. 10)¹.

Au jour fixé, le cortège qui se rend au mail des Tilleuls rappelle par son ordonnance, celui de la fête déjà lointaine de l'Être suprême où l'on offrait à l'Éternel les prémises de la nature :

Divers pelotons de la garde nationale et des troupes de la garnison ouvraient la marche ; venaient ensuite vingt des laboureurs portant un champ de blé et un jardin ; ils étaient précédés d'une musique instrumentale ; une charrue attelée de quatre bœufs suivait ; elle était escortée par d'autres laboureurs portant des instruments aratoires et des bouquets d'épis et de fleurs ; ils étaient suivis par les autorités civiles et militaires. La marche était fermée par plusieurs pelotons de garde nationale et de troupes de la garnison².

Arrivé au mail des Tilleuls, le cortège se range autour de l'autel de la patrie. Au discours du président Boutton, succèdent des hymnes patriotiques ; puis le cortège se rend dans un champ situé au bout du grand mail ; là « au son des fanfares et des chants patriotiques », le président trace avec la charrue, le sillon symbolique ; enfin de retour à l'autel de la patrie, Toussaint Grille, professeur de belles-lettres à l'École centrale prononce un discours que nous ont conservé *les Affiches*³. Ce discours, précédé d'une citation de Virgile et rempli au début d'une froide rhétorique, rappelle ensuite, non sans précision, l'émancipation de la terre par la République et fait un tableau enchanteur de la vie des champs dans un pays libre :

¹ *Reg. délib.*, t. VII, p. 115, plan de la fête de l'Agriculture, 7 messidor an IV.

² *Ibid.*, t. VII, p. 115 v., 10 messidor an IV.

³ *Aff.*, n° 143, 10 messidor an IV.

Que sera la France est-il permis de se demander maintenant, avec le sol productif dont elle jouit ; la France qui ne refuse aucune culture et qui fut jadis le grenier de Rome et de toute l'Italie. Sans doute, elle surpasse déjà par sa fécondité la plupart des états qui l'avoisinent. Cependant, quel pas immense n'a-t-elle point encore à faire pour être la première des nations agricoles. Divers obstacles au nombre desquels nous rangerons le despotisme ont dû s'opposer jusqu'à ce moment à ce qu'elle prit la place que la nature et son génie lui assignent, les pays, suivant Montesquieu étant cultivés moins en raison de leur fertilité que de leur liberté. Mais aujourd'hui que cette liberté nous est acquise, aujourd'hui qu'il n'existe ni fiefs, ni dîmes, ni corvées dans nos campagnes, aujourd'hui enfin qu'on recueillera en proportion de ce qu'on aura semé, il va devenir bien doux de cultiver son petit héritage, de se voir honorer de cette profession utile qui rapproche l'homme de la nature et qui tend, par cela même à lui procurer ses plus vraies et ses plus salutaires jouissances. Les récompenses qu'on promet d'ailleurs à l'agriculture éclairée et honnête, les avances qu'elle recevra du gouvernement éveilleront encore son industrie et amèneront une amélioration rapide et sensible dans cette branche d'économie publique. En vain l'ancien gouvernement, conduit par un ministre homme de bien, porta-t-il ses vues de ce côté ; les comptes qu'il se fit rendre de la culture par ses intendants, les mémoires sans nombre qu'il reçut des diverses sociétés nouvellement érigées à l'instar de celles d'Angleterre sous le nom de sociétés d'agriculture, toutes ces sublimes théories n'aboutirent qu'à quelques essais de la part des plus riches propriétaires et l'usage invétéré de la routine survécut pour tout le reste.

Ainsi donc, citoyens, il ne fallait rien moins que la Révolution pour apporter dans cette partie la perfection dont elle est susceptible... Quoi que ce soit qu'on lui propose, le peuple voudra toujours avant tout reconnaître son intérêt personnel. Or rien n'a mieux rempli cet objet que la vente des biens nationaux qu'on lui a faite et le dégrèvement de mille et une impositions qui pesaient sur sa chétive existence...

Si les premiers habitants du monde classèrent les inventeurs de l'agriculture au rang des dieux, s'ils attachèrent une sorte de respect et d'inviolabilité aux bœufs mêmes qui servaient au labourage, combien, je vous le demande, ne devons-nous pas honorer les hommes qui parmi nous exercèrent et perfectionnèrent ce premier des arts ?

Et vous, soldats de la république, que votre aspect ne jette plus l'épouvante sous le toit de celui qui fournit à vos besoins. Les armes qui vous ont été remises ne vous l'ont été que pour le protéger et le défendre ; il est votre frère ainsi que l'habitant des villes et vous êtes tous en commerce de secours.

Pour vous, innocents villageois, gardez-vous d'être éblouis de notre faste appauvrissant ; les seuls trésors qui existent sont ceux dont vous jouissez. La toison de vos brebis, le lait de vos chèvres, l'or de vos moissons, que vous faut-il davantage ? Restez, restez où vous êtes. D'humbles et timides plantes fleurissent en paix au bas de la vallée profonde, tandis que le vent du nord fracasse et déracine le chêne orgueilleux des montagnes ¹.

¹ *Aff.*, n° 143, 10 messidor an IV.

Puis, au discours qui glorifie la vie des champs, succède un hymne d'adoration à la divinité. Cet hymne, composé par le citoyen Desforbes pour la première fête de l'Agriculture¹, témoigne de la survivance, en messidor an IV, du culte de l'Être suprême, « père de la Nature »² :

.
 Dieu ! si l'homme en tout lieu t'adore,
 En tous lieux tu sais le nourrir.
 O toi, père de la nature
 Reçois nos vœux et notre encens
 Tu nous donnas l'agriculture ;
 C'est le plus beau de tes présents.
 Tu dis au sol : « Deviens fertile ;
 « Seconde l'homme et ses efforts » ;
 Et la terre à ta voix docile,
 Nous prodigua tous ses trésors.

Préparée, au dire du rédacteur des *Affiches*³, par les magistrats « avec le même zèle et le même civisme » que les précédentes, à un moment où, dans le département, « l'aimable paix a succédé aux horreurs de la guerre », et où « le paysan revenu de ses erreurs a déposé ses armes meurtrières pour reprendre le soc de la charrue », cette première fête de l'Agriculture cependant « n'a pas produit tout l'effet qu'on en devait attendre ». Mais vienne le moment où, devant « le flambeau de l'instruction », disparaîtront « les préjugés et l'ignorance », alors cette fête ramènera dans la patrie où elle a été instituée « la pureté et la simplicité des mœurs de nos ancêtres ».

C) LES TROIS FÊTES COMMÉMORATIVES : DES VICTOIRES ET DE LA RECONNAISSANCE (10 PRAIRIAL) ; DE LA LIBERTÉ (9 ET 10 THERMIDOR) ; DU 10 AOUT (23 THERMIDOR).

La fête des Victoires et de la Reconnaissance, fixée au 10 prairial ; celle de la Liberté fixée aux 9 et 10 thermidor, et celle du 10 août célébrée le 23 thermidor, forment une dernière trilogie, inspirée par un même amour de la patrie, et se rattachent aux fêtes commémoratives dont la pratique remonte aux premières années de la Révolution.

¹ Hymne à l'agriculture. Air : *Avec les jeux dans le village, etc.*, par le citoyen P.-J.-B. Desforbes. (*Aff*, n° 141, 10 messidor an IV.)

² Décret du 18 fructidor an II, art. 7. « Elle [la République] célébrera aux jours de décades, les fêtes dont l'énumération suit : A l'Être suprême et à la Nature... » (A. AULARD, *Rév. française*, p. 489)

³ *Aff*, n° 142, 12 messidor an IV

I. — *Fête des Victoires et de la Reconnaissance (10 prairial)*

1. La fête de la Reconnaissance, prévue par la loi de brumaire an IV, se confond, au 10 prairial, avec la fête des Victoires, ordonnée par le corps législatif le 18 floréal, et réglée, le 20, par le Directoire exécutif. Elle coïncide avec les succès remportés « par les quatorze armées de la République » et plus spécialement « par la brave armée d'Italie »¹. L'espoir d'une paix prochaine donne à cette fête un éclat particulier.

A Angers, la municipalité, six jours avant la fête (4 prairial), adresse à ses concitoyens une proclamation affichée à cent exemplaires pour les inviter « à se réunir avec empressement, auprès de l'autel de la patrie, pour y brûler l'encens dû à la divinité qui conduit les bras de nos intrépides guerriers, pour y chanter les actions à jamais mémorables de nos redoutables phalanges, et pour honorer les héros... qui ont si glorieusement péri pour la liberté »².

Suit un arrêté qui rappelle, malgré le peu de ressources dont on dispose, la mise en scène et les symboles de la fête correspondante de l'an II³ : autel de la patrie dressé en plein air au mail des Tilleuls ; statue de la liberté et trophées d'armes (art. 3) et, ce qui était nouveau, ouverture en public du registre de la conscription à Angers, avec « proclamation à haute voix » « des noms de ceux qui se sont spécialement distingués dans les combats » ; enfin commémoration de ceux qui sont morts pour la cause de la liberté (art. 5). D'après les dispositions prises par la municipalité, « ce jour devait être tout entier à la joie et à la reconnaissance. Toutes les boutiques et ateliers seront fermés. Tous les citoyens sont invités à se montrer avec le caractère qui convient à des Français libres et vainqueurs des despotes (art. 8)⁴. »

Favorisée « par l'éclat d'un beau jour »⁵, cette fête revêt une splendeur inaccoutumée. A l'heure dite (9 heures du matin), un imposant cortège se rend au mail où une foule immense attend la cérémonie. Successivement, prennent la parole : le citoyen Bourgeois, président de la municipalité, pour exprimer les sentiments de reconnaissance aux soldats de la liberté ; le citoyen Monnier, président du département, pour rendre hommage

¹ *Reg. délib.*, t. VII, p. 108, 4 prairial an IV.

² *Ibid.*

³ « On doit beaucoup à la municipalité pour les soins qu'elle a pris de frapper nos regards d'un spectacle nouveau et imposant tout ensemble ; on lui doit beaucoup d'avoir fait autant, sans pour ainsi dire aucuns moyens. » (*Aff.*, n° 127, 12 prairial an IV.)

⁴ *Reg. délib.*, t. VII, p. 108 v.

⁵ *Aff.*, n° 127, 12 prairial an IV.

« aux mesures prises par le général Hoche » en Vendée ; enfin, Bénaben, professeur de l'École centrale, pour esquisser à grands traits « toutes les victoires remportées par les armées de la République »¹.

2. C'est le même thème patriotique qui inspire les hymnes qui suivent : hymne sur les succès de l'armée d'Italie, composé et chanté par le citoyen Bourgeois, capitaine de la garde nationale² ; discours en vers « sur les vertus » qui donnent à la gloire militaire tout son prix, par le citoyen

¹ Aff., n° 127, 12 prairial an IV.

²

Peuples tremblans de l'Italie,
Jadis vainqueurs de l'Univers,
Vous montrez qu'en portant des fers
On perd son antique énergie ;
Les Gaulois soumis par César
Prennent des mœurs républicaines
Attachent partout à leur char
Les Rois dont vous portez les chaînes.
Gloire au peuple français, il sait venger ses droits
Vive la République et périssent les Rois!

(bis)

Millesimo, Coni, Tortonne,
Impuissans et tristes remparts
Tous vos défenseurs sont éparés
Devant les enfans de Bellone.
De Milan les murs étonnés
Regardent arriver nos braves,
Ses fanatiques consternés
N'ont plus qu'à ramper en esclaves.
Gloire, etc...

Ainsi que devant vos ancêtres,
Tout cède, tout fuit devant nous ;
La liberté guide nos coups,
Partout nous paraissions en maîtres,
C'est en vain que l'airain tonnait
De Lodi défend le passage,
Le Français triomphe à l'instant
Rien ne résiste à son courage.
Gloire, etc...

Paraissez, ombres désolées
Des héros de l'antiquité,
Nous apportons la liberté,
Vous devez être consolées ;
Bientôt nos efforts glorieux,
En chassant le tyran du Tibre
Vous vengeront, dignes ayeux,
En n'y laissant plus qu'un peuple libre.
Gloire, etc...

En ce jour la reconnaissance,
Guerriers, célèbre vos succès ;
Voilà les tributs des Français,
Celui qu'on donne à la vaillance,
Sur vos tombeaux, semons des fleurs,
Victimes d'un noble courage,
On n'est pas mort quand dans les cœurs
On doit revivre d'âge en âge.
Gloire aux guerriers français, ils ont vengé nos droits.
Vive la République, et périssent les Rois!

(Aff., n° 127, 12 prairial an IV.)

Coquille, « défenseur officieux » ¹, et, du même encore, une ode « qui a fait la plus vive sensation », dédiée à :

Un peuple grand et magnanime

 De toute la terre
 le Pacifique conquérant ². »

Et c'est par une danse publique « autour de l'autel de la patrie » ³

¹ Discours prononcé le jour de la fête des Victoires et de la Reconnaissance.

.
 Soyons dans les combats intrépides et braves,
 Si de nos passions nous sommes les esclaves;
 La victoire s'échappe et quitte nos drapeaux;
 Il faut pour la fixer, la vertu des héros;
 Cette vertu consiste à se vaincre soi-même,
 Dompter ses passions, c'est la vertu suprême...;
 En vain la renommée a vanté nos exploits,
 C'est à nos passions qu'il faut dicter des lois;
 Si de ces passions un vainqueur n'est pas maître,
 L'ennemi qui s'enfuit peut bientôt reparaitre.
 Oh! que les passions ont flétri de lauriers!...
 Qu'elles ont asservi d'intrépides guerriers!
 Alexandre et César ont été leurs victimes
 On voit les passions enfanter tous les crimes
 Elles sont le malheur de tout le genre humain
 Qui ne peut les dompter n'est pas républicain...

(Aff., n° 128, 14 prairial.)

2

Descends des cieux, céleste flamme;
 Pénètre-moi de tes ardeurs,
 Électrise, embrase mon âme,
 Je chante un peuple de vainqueurs,
 Un peuple grand et magnanime,
 Que la victoire seule anime,
 Qui de l'homme a conquis les droits,
 Qui, semblable au dieu du tonnerre,
 Portant la foudre et la lumière,
 A l'univers dicte ses lois.
 Tombez, tyrans, et vous esclaves,
 Dressez aux Français des autels,
 Brisez vos pesantes entraves,
 Mettez-vous au rang des mortels;
 Écoutez la voix de la gloire,
 Obéissez à la victoire,
 Et pour finir tous les combats
 Brisez les sceptres et les trônes,
 Et foulez aux pieds les couronnes,
 De vos orgueilleux potentats,
 Plus de rois, plus de diadèmes,
 Plus de crimes, plus de forfaits,
 L'homme triomphant de lui-même,
 Aura le bonheur et la paix.
 O vous qui troublez la nature,
 Vils partisans de l'imposture,
 Rentrez dans la nuit du néant!
 Le Français en Dieu tutélaire
 Doit être de toute la terre
 Le pacifique conquérant,

(Aff., n° 128, 14 prairial.)

² Reg. délib., t. VII, p. 109.

que se termine cette journée, consacrée « tout entière à la joie » et où se mêle à la reconnaissance pour les héros, l'espoir « d'une paix prochaine et générale »¹.

II. — Fête de la Liberté (9 et 10 thermidor)

Le 9 thermidor, glorification de la chute « du tyran », célébré ailleurs dès l'an III², le fut à Angers, pour la première fois, les 9 et 10 thermidor an IV.

Le souci de frapper l'imagination populaire par des symboles se manifeste avec une force particulière, dans les dispositions prises par la municipalité pour commémorer un événement qui fut le point de départ des nouvelles institutions politiques :

Première journée

.

ART. 4. — Le cortège se rangera autour de l'autel de la patrie qui sera dressé au fond de ce mail³ et sur lequel il y aura des sabres, des haches, des massues et un faisceau de plusieurs drapeaux tricolores. A l'entrée dudit mail, on verra un trône et les emblèmes de la royauté : un sceptre, une couronne, un écusson armorié et un cahier sur lequel seront inscrits ces mots en tête : Constitution de 1791.

ART. 5. — Après un discours et des hymnes chantés à la liberté, les groupes armés par le président se porteront rapidement au son d'une musique guerrière vers le trône qui s'écroulera sous leurs coups. Cette cérémonie se fera au son des fifres et au bruit d'une décharge d'artillerie.

ART. 6. — Les groupes reviendront ensuite déposer leurs armes sur l'autel de la patrie et le président remettra à chacun d'eux un drapeau ; il en prendra un lui-même et accompagné des corps constitués, il ira le planter sur les débris du trône, les groupes imiteront son exemple.

ART. 7. — Le cortège se remettra en marche pour retourner à la maison commune.

Seconde journée

ART. 8. — Le cortège partant de la maison commune à 8 heures du matin se rangera autour de l'autel de la patrie sur lequel on verra des guirlandes de feuillage et de fleurs et un flambeau allumé. A l'extrémité opposée sera un nouveau trône, formé des débris du premier, recouvert d'un manteau aux

¹ Discours de Bénaben. (*Aff.*, n° 128, 14 prairial.)

² M. DOMMANGET, *Le culte décadaire et la théophilanthropie à Beauvais* (*An. Rév.*, 1921, p. 444).

³ Le mail des Tilleuls.

trois couleurs et surmonté des emblèmes de la tyrannie triumvirale : un masque, un bandeau, des poignards, des torches et un cahier sur lequel seront inscrits ces mots en titre :

Constitution de 1793.

ART. 9. — Après un discours et des hymnes chantés à la liberté, le président prendra le flambeau allumé sur l'autel de la patrie, accompagné des présidents des différents corps constitués et suivi des groupes il se portera au son d'une musique guerrière vers le trône et après l'avoir dépouillé du manteau tricolore, il y mettra le feu. Cette cérémonie se fera au bruit d'une décharge d'artillerie et au son des fanfares.

ART. 10. — Le président, de retour près l'autel de la patrie, y placera avec solennité le livre de la constitution républicaine dont il lira le dernier article à haute voix. Les groupes et le peuple entier répondront par le cri de : Vive la Constitution! vive la République!

ART. 11. — Pendant cette dernière cérémonie, des membres de chaque autorité constituée, escortés des détachements de la garde nationale, iront chercher la statue de la liberté qu'ils porteront sur les débris du trône détruit.

ART. 12. — Le cortège s'avancera ensuite vers la statue de la liberté ; le président et les groupes y suspendront les guirlandes déposées sur l'autel de la patrie et qui leur auront été distribuées ¹.

Ainsi, de même qu'au 20 prairial an II, c'est la torche en main que Robespierre terrassait, aux Tuileries, l'hydre de l'athéisme, de même, au 10 thermidor, c'est avec « le flambeau allumé sur l'autel de la patrie » que le président de l'administration municipale « mettra le feu » au trône après l'avoir dépouillé du manteau tricolore. Mais, en thermidor an IV, on associe par la pensée « au trône antique des Capets, le trône sanglant des tyrans », et pour fêter la liberté, Bénaben vitupère contre la Montagne et ses héritiers :

De vils conspirateurs, n'en doutez pas, citoyens, trop peu effrayés de la chute éclatante de leurs devanciers, voudront suivre leur périlleux exemple ; ils voudront, pour vous subjuguier, s'environner comme eux des dehors séduisants de la popularité ; ah ! puissiez-vous ne pas vous laisser séduire par leur langage imposteur ; puissiez-vous leur arracher leur masque hypocrite ; puissiez-vous enfin les précipiter du haut de leur trône usurpé comme vous avez précipité Robespierre, Couthon, Saint-Just et leurs abominables complices ².

Tel fut, à Angers, ce premier anniversaire du 9 thermidor où, comme ailleurs, on associe, pour frapper l'imagination populaire, la chute des triumvirs et la chute du roi.

¹ *Reg. délib.*, t. VII, pp. 118 v. et 119, 5 thermidor an IV. — Reproduit par *les Aff.*, n° 156, 9 thermidor an IV.

² Discours de Bénaben, 10 thermidor. (*Aff.*, n° 158, 13 thermidor an IV.)

III. — Fête du 10 août (23 thermidor)

1. La fête du 10 août avait été célébrée par la municipalité, avec celle de la Liberté, les 9 et 10 thermidor ; mais le Directoire, faisant revivre l'une des dispositions du décret de floréal an II, décide, le 8 thermidor, qu'une fête particulière, et plus solennelle, sera célébrée dans toutes les communes de la République le 23 du même mois, pour commémorer la chute de la royauté¹.

La veille, le département adresse à ses concitoyens une proclamation pour lui rappeler le caractère de cette fête et la part qui doit être prise par eux à cet événement politique :

Citoyens, nous donnerons à la fête qui nous rappelle le souvenir glorieux de la destruction de la royauté, cette dignité qui convient à un grand peuple jaloux de célébrer ses triomphes. C'est dans les grandes réunions que l'esprit public se déploie ; il se nourrit de spectacles, de jeux, du récit des actions généreuses. Combien vous pouvez en compter parmi vous qui illustrent à jamais votre cité. Bons Angevins, vous avez proclamé la République lorsque tous les rois étaient conjurés contre elle, et qu'il était permis de douter de son existence ; vous l'avez défendue contre ses ennemis intérieurs ; le jour où vous pouvez vous enorgueillir de cette constance, de vos sacrifices et de vos succès, est bien celui où l'on fonda sur les débris du trône la liberté et la République².

Et pour célébrer « avec pompe » la fête du 10 août, le département arrête un programme nouveau : Le lieu de la fête sera non plus le mail des Tilleuls, mais « la prairie d'Allemagne » (art. 2) ; là, à l'imitation de la Grèce, auront lieu des exercices de gymnastique, rappelant les jeux gymniques (art. 3 et 4) et parce que cette fête doit avant tout contribuer à l'éducation républicaine : « les instituteurs auront une place distinguée et seront accompagnés de leurs élèves ; ils s'engageront solennellement à ne leur inspirer que des sentimens républicains, du respect pour les vertus, les talents, le courage et de la reconnaissance pour les fondateurs de la République (art. 5) »³.

2. Le lendemain, d'après les *Affiches*⁴, cette fête populaire a lieu, vers 5 heures du soir, en présence « d'une affluence extraordinaire de citoyens » disposés autour de l'enceinte réservée aux évolutions. Un amphithéâtre est occupé par les autorités constituées. Pour la première fois, il est fait

¹ Loi du 8 thermidor an IV, suivie de l'arrêté du Directoire exécutif du 13 thermidor.

² A. D., L. 92. *Départ. Reg. délib.*, 22 thermidor an IV.

³ *Ibid.*

⁴ *Aff.*, n° 164, 25 thermidor an IV.

mention de l'Institut de musique, sur lequel nous reviendrons plus loin. Autour d'une table « couverte de couronnes et de palmes », ont pris place les professeurs de l'École centrale « établis par la loi juges des courses et des jeux et distributeurs des couronnes ». Un discours du président du département ouvre la séance ; des hymnes civiques sont chantés « par un chœur nombreux » ; puis, Merlet la Boulaye, professeur de grammaire et d'histoire naturelle à l'École centrale, « annonce en quelque sorte l'ouverture des jeux » par un discours « sur l'éducation en général et l'éducation physique en particulier ».

Il a montré que c'est en donnant au corps une constitution robuste que l'on donne à l'âme cette trempe mâle et forte qui fait les hommes libres ; que c'est à leurs exercices gymnastiques que Rome et la Grèce durent cette foule de héros qui, dans les dangers de la patrie, se dévouaient si généreusement pour elle ¹.

A peine eut-il cessé de parler « que des salves répétées d'artillerie » annoncèrent aux jeunes athlètes que « la barrière était ouverte, et qu'ils pouvaient entrer en lice ». Le journal des *Affiches* auquel nous empruntons ce compte rendu, se répand en éloges prolongés sur « l'ardeur impatiente » des enfants dans la course qu'excitait l'émulation des citoyens plus âgés ; sur le saut au-dessus des cordes tendues « à la hauteur de quatre pieds et au delà » ; enfin sur les danses dans la prairie et au mail des Tilleuls « qui se sont prolongées jusque dans la nuit avec la plus grande décence ». Et le rédacteur du journal se réjouit à la pensée de ce que l'on est en droit d'attendre, dans l'avenir, de fêtes de cette nature, alors que l'administration « aura le temps de mûrir ses vues et de leur donner plus de développement et d'étendue » ².

Telles furent ces fêtes nationales de l'an IV, qui, à Angers, à l'encontre de ce qu'elles furent ailleurs, à Beauvais par exemple ³, eurent, à l'exception de celle de l'Agriculture, un véritable succès. Sur ce point les comptes rendus des *Affiches* s'accordent avec les témoignages officiels.

Organisées, sauf celle du 10 août confiée aux soins du département, par une municipalité bourgeoise qui voyait en elles un moyen de consolider les nouvelles institutions, elles n'en témoignent pas moins, par les idées morales qui les inspirent, par leur caractère éducatif, par le sentiment patriotique qui les anime et par les hommages rendus à la Nature et à la divinité, de la survivance, en l'an IV, de la religion révolutionnaire.

¹ *Aff.*, n° 164, 25 thermidor an IV.

² *Ibid.*

³ « Au demeurant, ces fêtes ne dépassèrent pas d'ordinaire le petit groupe des fonctionnaires et des patriotes irréductibles. » (M. DOMMANGET, *art. cité*, *An. Rév.*, 1921, p. 451.)

CHAPITRE III

Les fêtes nationales en l'an V

1. Les fêtes nationales de l'an IV avaient eu surtout un caractère moral. En l'an V, la législation n'a pas changé ; mais, par suite de la situation politique, le caractère général de ces fêtes n'est plus le même.

Le parti thermidorien, qui est toujours au pouvoir, sent fléchir le dévouement aux institutions, « l'esprit public », comme on disait alors. Il est aux prises, à droite, avec le flot montant du royalisme, grossi des prêtres déportés et des émigrés amnistiés ; à gauche, avec les derniers sans-culottes, qui ne cessent de regretter la Constitution démocratique de 1793. Alors les fêtes nationales sont moins brillantes et moins suivies qu'en l'an IV et, comme on l'a dit, « le culte civique tombe en quenouille »¹.

2. A Angers, comme partout, les fêtes de l'an V accusent un fléchissement marqué sur les fêtes précédentes. Mais ce que nous en savons montre aussi que les autorités locales : département, district, municipalité, s'efforcent de les faire servir à la propagande politique. En l'an V, les orateurs qui paraissent à la tribune du ci-devant temple Maurice, aux jours des fêtes civiques, sont les mêmes que ceux de l'an IV ; mais le ton de leurs discours a changé : la sérénité a fait place à l'inquiétude, les fins politiques succèdent aux homélies. Combattre « le royalisme » qui relève la tête et « la hideuse anarchie » qui, à leurs yeux, est toujours menaçante, tel est le souci constant qui domine dans chacune de ces fêtes, jusqu'au coup d'État de fructidor.

A) FÊTES ANNIVERSAIRES DU 1^{er} VENDÉMAIRE AN V

(FONDATION DE LA RÉPUBLIQUE) ET DU 2 PLUVIOSE AN V (MORT DU ROI)

Deux fêtes mettent d'abord en relief le caractère essentiellement politique des fêtes nationales en l'an V ; celle du 1^{er} vendémiaire, pre-

¹ M. DOMMANGET, *Le culte décadaire et la théophilanthropie à Beauvais* (*An. Rév.*, 1921, p. 454).

mière fête anniversaire de la fondation de la République, et celle du 2 pluviôse, anniversaire de la mort du roi, qui fut en quelque sorte une répétition de la première.

1. — *Fête de la fondation de la République (1^{er} vendémiaire an V)*

1. On sait avec quel soin particulier, le Directoire exécutif, présidé par La Révellière-Lépeaux, arrêta dans ses grandes lignes, le 13 fructidor an IV, les dispositions qui devaient être prises dans toutes les communes de la République pour célébrer « le grand jour qui était à la fois l'époque du renouvellement de l'année et celle de la régénération des Français »¹. Le 24, l'administration du département décide que cet arrêté « sera imprimé en placards, envoyé aux municipalités et affiché partout où besoin sera »². Le 28, l'administration municipale d'Angers adresse à son tour à ses concitoyens, une courte proclamation, inspirée par celle du Directoire exécutif et suivie d'un arrêté qui prévoyait, le matin, une cérémonie dans la « cy-devant église Saint-Maurice » (art. 2), l'après-midi, une fête de plein air, avec course à pied au jardin des Tilleuls et course à cheval au Champ-de-Mars (art. 6)³.

Le programme de cette seconde partie de la fête, d'abord imité de ce qui s'était fait au 10 août⁴, prend bientôt une ampleur particulière avec « course à pied sur le chemin de la Blancheraie à la Baumette » et « course sur l'eau » dans le même cadre, suivies d'une distribution solennelle de récompenses, aux vainqueurs des jeux⁵.

2. Ce que fut cette fête populaire, dans un site enchanteur, avec accompagnement de musique, le concours « d'une foule immense », et des courses chaudement disputées, nous le savons par les multiples récits que nous ont transmis les administrations et les feuilles locales⁶. Au

¹ Suivait un arrêté en 7 articles faisant une obligation « à tous les fonctionnaires publics » de participer à cette fête (art. 2) ; — les instituteurs de la jeunesse à la tête de leurs élèves chanteront des hymnes » et tiendront en main « des rameaux de chêne » (art. 3). — « Le président de l'administration municipale lira, au peuple assemblé, la déclaration des Droits et des devoirs qui précède la Constitution de l'an III » (art. 4). — L'après-midi, la fête sera célébrée « par des courses, des jeux et des danses » (art. 6), etc. (*Arrêté du Directoire exécutif du 13 fructidor an IV, pris en exécution de la loi du 28 thermidor an IV.*)

² A. D., L 92, s. 24 fructidor an IV.

³ *Reg. délib.*, t. VII, p. 136, s. 28 floréal an IV.

⁴ Il y aura « course à pied au jardin du Mail » et « course à cheval au Champ de Mars » (art. 6).

⁵ Le prix de la course à cheval sera une paire de pistolets ; un sabre pour la course à pied (art. 1^{er}) ; pour la course sur l'eau, une paire de boutons d'argent (art. 4). Arrêté du 2^e jour complémentaire an IV. (*Reg. des délib.*, t. VII, p. 138.)

⁶ A. D. *Départ. Délibérations*. L 93, s. 1^{er} vendémiaire an V ; — A. M., *Reg. délib.*, t. VII, p. 139, 1^{er} vendémiaire an IV ; — *Aff. d'Angers*, n° 1, 2 vendémiaire an IV, pp. 1, 2 ; — *L'Ami des Principes*, n° 2, 2 vendémiaire an V, p. 15.

lieu de la « mesquine ordonnance » des fêtes précédentes, ce fut, au dire des *Affiches*, la fête la plus complète, la plus belle et la plus variée « vue depuis longtemps »¹.

L'intérêt de cette journée est d'abord dans la cérémonie du matin, au temple décadaire qui, comme celle de l'après-midi en plein air, fut l'objet d'une mise en scène particulière :

Le matin, un cortège nombreux, composé des autorités civiles et militaires et d'un grand nombre d'autres fonctionnaires publics, s'est rendu à l'église ci-devant cathédrale escorté d'un détachement de la garde nationale et de la force armée, et précédé de l'*Institut de musique*. A son arrivée, on y a exécuté plusieurs morceaux de la composition du célèbre Gossec et transmis par le président national de Paris. L'orchestre, très bien composé, était dirigé par le citoyen Voillemont, dont les talents sont généralement connus et avoués... Le silence profond qui a été observé, est une preuve du plaisir qu'on avait à écouter².

Puis, deux discours sont prononcés : le premier par le citoyen Villier, président du département ; le second par Bénaben, professeur aux écoles centrales. Les deux orateurs font une apologie de la République ; mais le premier, dans un sentiment d'union patriotique, n'ose attaquer de front le parti royaliste ; et le second — avec beaucoup moins de retenue — ne craint pas de faire le procès de la Montagne.

Après un cri de triomphe en l'honneur de la République « qui se consolide », malgré « l'infâme coalition des rois », « l'atroce perfidie des vils partisans du régime des abus », et « les efforts multipliés de l'anarchie », Villier s'efforce de prouver qu'il n'existe pas « de véritable patriotisme sans moralité » et, dans une belle péroraison, fait appel « aux sentiments d'humanité, de tolérance et de modération » de ses concitoyens :

Couverts des lauriers de la Victoire, présentons d'une main fraternelle et amicale l'Olivier de la Paix ; faisons la guerre aux scélérats, aux anarchistes, aux dilapidateurs de la fortune publique, mais oublions des moments d'égarement et d'erreur, ne voyons autour de nous que des frères, abjurons toutes nos haines, étouffons tous les germes de nos discussions civiles ; une longue et douloureuse expérience ne nous prouve-t-elle pas qu'elles ne produisent que des malheurs et des regrets ? Réunissons-nous donc sincèrement, travaillons de concert à l'affermissement du gouvernement qui doit assurer notre bonheur et celui de nos enfants, à déjouer les perfides projets de nos ennemis communs. Du calme intérieur naîtra nécessairement la Paix générale ; la République, chérie au-dedans, respectée au dehors, ne tardera pas à prendre la prépondérance que sa Constitution doit lui donner sur tous les peuples de l'Univers³.

¹ *Aff.*, n° 1, 2 vendémiaire an V.

² *Ibid.*

³ A. D. *Départ. Délibérations*. L. 93, s. 1^{er} vendémiaire an V ; — *L'Ami des Principes*, n° 3, pp. 20, 21 ; — *Aff.*, n° 1, 2 vendémiaire, p. 3.

Commentant ce discours, *l'Ami des Principes*, qui représente l'opinion jacobine dans le département, loue, à juste titre, « la méthode dans l'ensemble, la sagesse et la solidité dans les pensées, l'élégance, la concision et la force dans la diction », mais exprime le regret de « n'avoir pas trouvé au nombre des factions que l'orateur invite à comprimer, la faction des royalistes »¹.

Après Villier, Bénaben, dans le langage passionné et emphatique qui lui est coutumier, retrace à grands traits les étapes de la liberté, décrit la chute du trône puissant « que les secousses de quatorze siècles n'avaient pu encore ébranler », et fait le procès d'une « trop fameuse montagne », cet « horrible volcan » qui devait être « une source intarissable de calamités ».

Ce serait ici le cas, Citoyens, de vous retracer les horreurs qui furent commises sous ce régime à jamais exécrationnel connu sous le nom de *régime révolutionnaire*, ce serait ici le cas, dis-je, de vous représenter la vertu persécutée, le mérite avili, les plus beaux monuments des arts détruits, toutes les propriétés violées, toutes les lois anéanties, toutes les sources de la prospérité publiques, le sang précieux des Français coulant par torrent, sur d'infâmes échafauds, et allant rougir les flots des mers épouvantées, en un mot, la stupidité, l'ignorance et le crime étendant sur la France leur sceptre de fer, et s'applaudissant de régner sur un tas de cadavres et de ruines. . .

. . . Ils ne sont donc pas Républicains ces anthropophages féroces, stupides et ignorants, qui, sous le règne de nos décemvirs, exercèrent sur nous un empire si tyrannique ; ils ne sont pas Républicains, ces monstres païris de boue et de sang, qui se décorent insolemment du nom de *patriotes exclusifs*, et qui ne semblent nés que pour être le fléau, l'horreur et l'opprobre de leur patrie. . .

Ah ! quels que soient les dehors séduisants dont ils cherchent à s'environner, qu'ils n'espèrent plus tromper un peuple qu'une longue suite de crimes n'a que trop désabusé ; leurs principes sont connus, leurs actions dévoilées, leurs trames ténébreuses prévues.

Nous serons libres, oui, nous serons libres malgré eux, mais en obéissant seulement aux Loix qui nous seront dictées par la majorité de nos représentants, et non en nous soumettant humblement aux Décrets désastreux qu'une insolente minorité nous aura fait accepter à coups de poignards et de bayonnettes².

Et tandis que les *Affiches*, d'opinion gouvernementale, applaudissaient

¹ « Nous sommes néanmoins bien éloignés de soupçonner qu'il soit dans l'intention du citoyen Villier de favoriser cette faction odieuse, ou qu'il entre dans ses vues de nier son existence ; bien moins encore l'assimilerons-nous à ces êtres frivoles, chez qui tout est ton et mode, aujourd'hui crasseux, sans-culottes, demain muscadins, élégans ; tour à tour royalistes, démocrates, terroristes, modérés suivant la mode et le ton du jour. Nous aimons infiniment croire que le mot a échappé à sa plume, ou que peut-être il a été omis dans la copie d'où nous avons tiré son discours. »

(*L'Ami des Principes*, n° 4, quintidi vendémiaire an V.)

² *L'Ami des Principes*, an V, n° 3, pp. 22-24 ; — *Aff.*, n° 1, 2 vendémiaire an V, p. 4.

sans réserve ce langage qui « dépouillait les *exclusifs* du titre de patriotes¹ » *l'Ami des Principes*, avec plus d'indépendance et de courage, ne craignait pas de relever dans ce discours, à côté de « grandes beautés », « de plus grandes erreurs » : Nous nous sommes dit : Voudrait-on élever sur les ruines de l'ancien terrorisme, un terrorisme nouveau?... Non, ce n'est pas ainsi que l'on parle à des républicains et ce n'est pas par de tels moyens oratoires que l'on forme le peuple à la vérité². »

3. La fête de l'après-midi, qui eut un très gros succès, fait l'objet d'un long récit des *Affiches*. Le rédacteur qui souligne la joie populaire, paraît plus fortement frappé encore par la présence « d'une multitude innombrable de personnes élégamment parées », et par la valeur que prennent les récompenses du fait que le vainqueur les reçoit de la main du président du département :

...A trois heures, le cortège est parti de la cathédrale, précédé et suivi d'une affluence extraordinaire de citoyens de tout sexe, de tout âge, et s'est rendu dans la belle prairie de la Baumette, où tout était disposé pour le recevoir. Là un très bel amphithéâtre s'élevait devant la lice où devaient s'effectuer les courses ; des piquets plantés à de petites distances, et à chacun desquels étaient quelques militaires armés, formaient une ligne de démarcation, et contenaient les spectateurs.

...Le ciel était pur, l'air calme et frais ; la terre dont la soif venait d'être étanchée par une pluie abondante, semblait plus riante et plus belle. Joignez à cela une des plus charmantes perspectives que l'on puisse désirer ; à droite, la ville qui par l'inégalité de son terrain, offre le coup d'œil d'un amphithéâtre ; en face et à gauche, les bords de la Maine remplis de sites pittoresques ; plus bas une prairie immense et superbe, arrosée par une belle rivière, et couverte d'une multitude innombrable de personnes élégamment parées, et toutes épanouies d'allégresse ; vous aurez une idée de la scène imposante et magnifique que nous vîmes s'ouvrir. C'est à coup sûr le plus beau théâtre que l'on puisse choisir pour les fêtes, et il fait honneur au goût qui l'a proposé.

Les exercices commencèrent par la course à pied. Au point de départ étaient les commissaires du département, pour donner le signal ; à celui de l'arrivée étaient les professeurs des écoles centrales établis juges des jeux et distributeurs des couronnes. Trois courses différentes s'exécutèrent successivement et les vainqueurs furent conduits, couronnés par les professeurs, à l'amphithéâtre où les autorités constituées les attendaient pour leur donner un sabre, prix assigné à cette espèce d'exercice.

On s'attendait à voir une course à cheval ; mais l'attente fut trompée ; personne ne se fit inscrire.

On passa donc de suite aux courses sur l'eau, spectacle neuf pour nos concitoyens, et l'un des plus agréables que l'on puisse imaginer. Il faisait beau voir

¹ « Le tableau des vertus républicaines tracé par ce dernier (Bénaben), a fait le plus grand plaisir ; il a rétabli des principes et des vérités trop méconnus et dépouillé nos *exclusifs* du titre de patriotes dont ils se parent si insolemment... » (*Aff.*, n° 1, 2 vendémiaire an V, pp. 1, 2.)

² *L'Ami des Principes*, n° 4, quinzidi vendémiaire an V.

tous les spectateurs rompre la ligne immense qu'ils formaient autour de l'enceinte destinée aux courses, et se porter avec empressement, mais sans beaucoup de désordre sur le bord de la rivière, où un plaisir plus vif les attendait. A peine les professeurs de l'École centrale accompagnés de quelques fonctionnaires publics et de musiciens étaient-ils débarqués sur une petite isle, qui se trouve au milieu même de la rivière, et qui était le but qu'on devait atteindre, que le signal fut donné aux mariniers concurrents, qui s'élançèrent avec une ardeur incroyable et firent des efforts prodigieux pour obtenir le prix indiqué. La victoire demeure longtemps incertaine ; mais enfin un des bateaux surpassa les autres, et dès lors, fixa presque à lui seul, toute l'attention des spectateurs. Nous devons dire cependant qu'il ne les surpassa guère que de 6 pieds, lors de son arrivée au but. . .

...Le président du département et quelques autres fonctionnaires quittèrent le rivage et s'embarquèrent pour l'isle où les vainqueurs, déjà couronnés, attendaient le prix qui leur était destiné. Ce prix était un de ces boutons d'argent que les mariniers portent au cou. Il était peu de chose en lui-même ; mais combien il avait de valeur, et par la main qui l'offrait, et par les circonstances où il était donné. Tout cela fut bien senti par les mariniers, hommes francs et respectables d'honneur ; les Argonautes n'étaient pas plus fiers d'avoir conquis la toison d'or. . . . ¹

II. — Fête de la mort du roi (2 pluviôse an V)

1. L'antagonisme qui se manifeste, à Angers, en vendémiaire an V, entre les républicains constitutionnels et les héritiers des jacobins, confondus dans une même réprobation avec les monarchistes, se retrouve, à quatre mois de distance, dans les dispositions prises au 2 pluviôse pour « la fête anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français » ².

Appliquant les dispositions législatives, l'administration centrale du département, dans la proclamation qu'elle adresse à ses concitoyens, les invite à se rendre « au temple Maurice », pour « manifester tous ensemble, sur l'autel de la Patrie, leur haine pour la royauté et l'anarchie, leur respect pour la Constitution, leur attachement pour la République ». Un arrêté suivait cette proclamation, et ses principales dispositions concernaient le serment qui devait être prêté par le président et, après lui, par tous les autres fonctionnaires publics ³.

¹ *Aff.*, n° 1, 2 vendémiaire an V.

² Fête ordonnée par la loi du 18 nivôse an V, et réglée par l'arrêté du département du 29 nivôse. (A. D., L 94, 2^e trimestre an V, s. du 29 nivôse ; — *L'Ami des Principes*, n° 15, 30 nivôse et n° 60, 1^{er} pluviôse.)

³ « Le Président de l'administration centrale prêtera le serment de haine à la royauté et à l'anarchie, et recevra celui de tous les autres fonctionnaires publics, tant civils que militaires. Il en sera dressé procès-verbal par le Secrétaire en chef de l'administration centrale, et pour l'expédition dudit procès-verbal, chaque administration civile et militaire est invitée de dresser

2. Le discours prononcé à cette occasion par Leterme-Saulnier, faisant fonction de président du département, nous fait connaître l'état des esprits. Pour avoir trahi son peuple, le « tyran a péri », mais « la tyrannie ne le suivit pas au tombeau » ; de nouveau, « avec l'époque révolutionnaire », l'oppression « courba toutes les têtes » ; mais après elle, « le temple de la liberté se rouvrit » et la nouvelle constitution républicaine devint « la sauvegarde commune contre la tyrannie ». Ce discours se terminait par une menace non déguisée contre tous ceux qui tenteraient de troubler le nouvel ordre de choses :

Malheur à celui qui, envisageant le point de départ, provoquerait de nouvelles agitations, dans l'espérance de nous y ramener ! Malheur à celui qui, allant au même but par une voie différente, voudrait prolonger la Révolution, dans l'espoir d'un changement qui servît ses passions ou son intérêt. L'un et l'autre courraient à leur perte. Le peuple ne marchera, ni sous la bannière du royalisme, ni sous celle de l'anarchie ; et s'il avait à lutter contre les deux factions à la fois, et qu'il dût succomber, elles ne jouiraient pas de leur triomphe et il les entraînerait dans sa chute ¹.

C'est le même langage qui se trouve, ce jour-là, dans le discours du général Dessirac à ses soldats pour les inviter à jurer de défendre la République « contre tels ennemis qui se présentent pour la combattre ». Même inspiration enfin dans les paroles du citoyen Coquille contre la royauté, qui fut « le despotisme d'un seul », et contre les tyrans, dont tout le talent « fut d'assassiner le peuple au lieu de faire son bonheur ». Ce discours se termine, à son tour, par un serment de haine « à la royauté, aux fripons, à l'anarchie » ².

B) FÊTES MORALES : DES ÉPOUX (10 FLORÉAL) ; DE LA RECONNAISSANCE (10 PRAIRIAL) ; DES VIEILLARDS (10 FRUCTIDOR).

Dans cette atmosphère de combat, les fêtes morales sont reléguées au second plan. Deux d'entre elles sont passées sous silence : au 10 germinal, la fête de la Jeunesse « qui n'a pu être célébrée à cause des

une liste de tous les Membres qui la composent ; cette liste sera déposée au secrétariat de l'Administration centrale avant le 2 pluviôse.

L'annonce du serment se fera par une seconde salve d'artillerie. Tous les citoyens sont invités d'apporter à cette fête l'empressement et la décence qui doivent caractériser les institutions républicaines. » (*Ibid.*)

¹ *Aff.*, n° 62, 5 pluviôse an V, supplément.

² *Ibid.*

occupations qu'ont donné les assemblées primaires »¹; au 10 messidor, la fête de l'Agriculture, qui fut négligée à Angers comme dans tout le reste du département². Les trois autres fêtes morales : fête des Époux (10 floréal), fête de la Reconnaissance (10 prairial), fête des Vieillards (10 fructidor), ne furent elles-mêmes qu'une pâle copie des fêtes si éclatantes de l'an IV.

I. — Fête des Époux (10 floréal)

A la fête des Époux, la municipalité qui se dit soucieuse de célébrer les fêtes nationales « puisqu'elles tendent à propager l'esprit public »³, regrette « de n'avoir pas les moyens de donner à cette fête toute la solennité dont elle est susceptible » et s'en remet, pour les discours, aux professeurs de l'École centrale, « à qui il est particulièrement réservé de propager les principes de la saine morale »⁴. Au temple Maurice, deux de ceux-ci en effet se succèdent à la tribune : Toussaint Grille, qui a « largement » expliqué l'objet de la fête⁵ et dont le discours, sans grande portée, est interrompu par les salves d'artillerie annonçant les préliminaires de la paix entre le général Bonaparte et l'Empereur⁶; puis Dubois professeur de législation, qui, dans une heureuse improvisation, « après avoir fait part des avantages de la paix intérieure, a fait connaître ceux de

¹ A. M., *Reg. délib.*, t. VII, p. 183, 16 germinal an V.

NOTA. — Il s'agissait du renouvellement annuel par moitié de la municipalité, conformément à l'art. 185 de la Constitution. — Le 13 ventôse, fixation du nombre des assemblées primaires à 5; — le 21 ventôse, tirage au sort des membres sortants, d'après la loi du 5 ventôse an V; — le 22, proclamation pour les Assemblées primaires et le vote dans les sections (les sections D et E voteront dans le temple Maurice le 1^{er} germinal); — les 6 et 7 germinal, dépouillement des votes et proclamation des citoyens élus : Heurtelou, Papiau-Verrerie et Maslin réélus, Joubert en remplacement du président Boutton, non candidat; — le 8 floréal, Farran remplacera comme président Joubert, élu député. (*Reg. délib.*, t. VII, pp. 168 v., 170, 171 à 174, 176, 189.)

² Deux communes seulement ont adressé au département un procès-verbal de la fête : Brain-sur-Allonnes et Saumur *extra-muros*. (A. D., L. 160. Lettre du commissaire Monnier au ministre, 6 fructidor an V.)

³ *Reg. délib.*, t. VII, p. 183, 16 germinal an V.

⁴ *Ibid.*, t. VII, p. 188, proclamation et arrêté, 3 floréal an V; — *Aff.*, n° 108, 6 floréal an V.

— Voir aussi A. M., *Reg. délib.* de l'administration municipale, 3 floréal an V, lettre aux professeurs de l'École centrale.

⁵ A. M., *Reg. délib.*, t. VII, p. 189 v., 10 floréal.

⁶ « Mais, qu'est-ce, Citoyens !... Je n'ai pas fini, que des cris de joie, et des acclamations universelles se font entendre !... La République triomphe, on nous demande la paix, nous la donnons au monde et le monde respire !... Quel moment !... J'ai peine à parler !... Des sentiments de joie, d'admiration, de reconnaissance se pressent en foule dans mon cœur... Ces sentiments ! ils sont les vôtres, citoyens, ils vous appartiennent, vous êtes Français, vous savez à qui ils s'adressent... Bonaparte, Jourdan, Moreau, Pichegru, Hoche, tous nos guerriers, le Directoire, les deux Conseils, qu'ils vivent, qu'ils vivent à jamais ! Que leurs noms portés, consacrés par la reconnaissance, surnagent sur le gouffre des âges et s'attachent aux destinées immortelles de la République !

« Vive la République ! Vive la paix ! Vive la Constitution de 95 ! » (*Aff.*, n° 11, 12 floréal an V.)

l'abandon de tout esprit de parti et de la réunion de tous les Français à la Constitution de l'an III »¹. Et ce jour-là, malgré l'heureux événement, « peu de monde eu égard à la population de cette grande cité, s'est empressé de concourir à cette fête touchante »².

II. — Fête de la Reconnaissance (10 prairial)

La fête de la Reconnaissance, qui survenait un mois plus tard, au moment même du traité de Campo-Formio, « ne pouvait arriver plus à propos »³. Néanmoins, le programme de cette fête, comme celui de la fête des Époux, consiste uniquement en un défilé des autorités à travers la ville et, au temple, en une cérémonie sans grand appareil »⁴, qui ne paraît pas avoir provoqué un grand enthousiasme. Le compte rendu des *Affiches* se contente de noter « la vive satisfaction produite par le retour, à la municipalité, du citoyen Farran »⁵, ce citoyen « estimable » qui, dans la place de maire, s'est déjà concilié « l'affection de tous les braves gens »⁶. Le journal apprécie d'un mot le discours « fort bien fait » du citoyen Riffault, professeur de langues anciennes aux écoles centrales, discours qu'il donne, par la suite, *in extenso*⁷. Enfin, il rappelle que « la fête s'est terminée par des hymnes patriotiques et quelques airs exécutés par l'Institut de musique »⁸.

III. — Fête des Vieillards (10 fructidor)

C'est encore la même note sans grand intérêt que nous retrouvons trois mois après, à la fête de la Vieillesse : la proclamation et l'arrêté

¹ *Reg. délib.*, t. VII, p. 189 v.

² *Aff.*, n° 111.

³ *Reg. délib.*, t. VII, p. 191, 5 prairial an V, *proclamation pour la fête de la Reconnaissance* ; — *L'Ami des Principes*, supp. au n° 33, 6 prairial an V ; — *Aff.*, n° 124, 8 prairial an V.

⁴ *Ibid.*

⁵ Farran, membre de la municipalité Berger au temps de la période terroriste (1793-1794).

⁶ *Aff.*, n° 126, 12 prairial an V.

⁷ Dans ce discours, Riffault sut, avec une certaine fermeté, rendre justice à tous les chefs des armées républicaines, « aux Pichegru, aux Moreau, aux Bonaparte, aux Hoche, à tous ces hommes célèbres qui ont guidé aux champs des combats et de la victoire, nos braves défenseurs ; » et faire ressortir le caractère des guerres de la liberté : « Aujourd'hui, les nations que vous avez vaincues, au lieu de pleurer, bénissent votre victoire. » Enfin, après avoir salué les mânes de tous les martyrs de la liberté, il rend hommage à tous ceux qui servent la patrie. « Salut aussi à quiconque vit pour servir son pays, quel que soit le poste où l'ait placé la confiance de ses concitoyens. Salut à l'homme vertueux qui honore son pays, au philosophe qui l'éclaire, au savant qui l'instruit, à l'artiste qui l'embellit, comme au magistrat qui veille à la sûreté publique et au maintien de l'ordre, comme au législateur qui lui donne de sages lois, comme au guerrier intrépide qui combat pour sa défense. Si la patrie est le centre de toutes nos affections et l'objet de tout notre amour, sa reconnaissance s'étend aussi à tous ceux qui savent bien mériter d'elle. » (*Ibid.*)

⁸ Allusion à l'hymne en 9 couplets composé par le médecin Coutouly pour la fête de la Reconnaissance. (*Reg. délib.*, t. VII, p. 193 v. Compte rendu, 10 prairial an V.)

relatifs à cette fête reproduisent textuellement les dispositions de l'année précédente¹. L'après-midi, la cérémonie se déroule au temple Maurice avec le même rythme : mêmes honneurs rendus par les autorités civiles et militaires à quatre vieillards désignés pour la circonstance² ; mêmes discours entremêlés d'hymnes, par le président et un professeur de l'École centrale (le citoyen Grille), pour rappeler « à l'enfance, à la jeunesse, à l'âge viril, tous les égards, tout le respect qui sont dus à la vieillesse vertueuse ». Enfin, comme l'année précédente encore, représentation au théâtre, avec une pièce de circonstance, *la Piété filiale* et « un feu d'artifice qui formait un soleil autour d'un transparent portant l'inscription : Honneur et respect pour la vieillesse »³.

Telle fut cette fête célébrée « avec l'appareil simple et touchant qui lui convient », « l'une des fêtes le plus moral que nous ayons », suivant l'expression des *Affiches*⁴, mais qui, comme les précédentes, se déroula au milieu d'une demi-indifférence.

C) FÊTES POLITIQUES : FÊTE DU 14 JUILLET (26 MESSIDOR) ;
FÊTE DES 9 ET 10 THERMIDOR ; FÊTE DU 10 AOÛT (23 THERMIDOR)

Très différentes de caractère, furent les trois fêtes politiques qui précèdent de quelques décades seulement l'événement du 18 fructidor : fêtes du 14 juillet, des 9 et 10 thermidor ; du 10 août.

I. — Fête du 14 juillet (26 messidor an V)

Au 14 juillet (26 messidor an V), la municipalité, pour préparer ses administrés « à donner à cette fête tout l'éclat dont elle est susceptible »,

¹ *Reg. délib.*, t. VII, p. 209 v., 4 fructidor an V ; — *Aff.*, n° 169, 8 fructidor an V.

² Le détachement des jeunes gens armés et les enfants de l'un et de l'autre sexe s'étant rendus à la maison commune, à deux heures et demie après-midi, l'administration, précédée des dits enfants et de la musique et escortée par les jeunes gens, s'est rendue aux domiciles des citoyens François Liberge, âgé de quatre-vingt-neuf ans ; Marie-Judith Chicoteau son épouse, âgée de soixante-seize ans ; Jean-Baptiste Mousseau, vétéran national, âgé de quatre-vingt-cinq ans et Marie Moreau, veuve de René Maugars, âgée de soixante-quatre ans, vieillards par elle désignés pour faire l'objet de la fête ; et les a conduits dans le temple Maurice, local indiqué pour la cérémonie où toutes les autorités civiles et militaires et les vieillards du canton s'étaient rendus et occupaient les places qui leur avaient été marquées ; une grande quantité de citoyens occupait l'enceinte.

Les vieillards placés sur une estrade décorée de verdure, un membre faisant les fonctions de président au milieu d'eux, le commissaire du Directoire exécutif a prononcé un discours sur le respect dû à la vieillesse.

(*Reg. délib.*, t. VII, p. 210 v., 10 fructidor an V.)

³ Le compte rendu ajoute : « Pendant ce temps, quatre jeunes enfants vêtus en blanc sont parus sur la scène, portant chacun une couronne de verdure dont ils sont allés couronner les vieillards dans leur loge. » (*Ibid.*)

⁴ *Aff.*, n° 171, 12 fructidor an V.

évoque dans leur esprit le souvenir si vivant de la prise de la Bastille.

Les Français se rappelleront toujours avec enthousiasme le 14 juillet 1789 : c'est à cette époque mémorable qu'ils portèrent le premier coup à la tyrannie, la Bastille fut attaquée et enlevée par les amis de la Liberté ; c'est cette journée fameuse qui a amené successivement les autres événements glorieux de notre Révolution.

Tant de bienfaits méritent notre reconnaissance ; aussi la loi du 8 thermidor an IV a-t-elle consacré une fête au 14 juillet. C'est surtout à vous citoyens qu'il appartient de concourir par votre présence à la pompe de cette fête, vous qui pour vous soustraire à l'esclavage, n'avez discontinué de faire depuis la Révolution, des sacrifices qui ne se peuvent compter ¹.

Des salves d'artillerie, un cortège civil et militaire ; une cérémonie au temple Maurice, avec des discours, des poésies ², des hymnes patriotiques et le concours « d'une musique guerrière » constituant, il est vrai, le maigre programme de cette fête, pour laquelle tous les citoyens ont été priés de « suspendre leurs travaux » ³. Mais ce qui en fait l'intérêt, c'est la passion politique qui échauffe les esprits.

Dans son discours, le citoyen Bénaben, « après avoir payé au 14 juillet le tribut d'hommage qu'il lui devait, s'est attaché à prouver que toutes les horreurs qui depuis ont souillé la Révolution, nous viennent de la faction d'Orléans, qui, en promenant sur toute la France l'instrument de la mort, avait soin de l'appesantir, de préférence, sur les meilleurs patriotes et sur les hommes connus par leurs talents ou leurs vertus » ⁴.

Et de son côté, *l'Ami des Principes* qui représente l'opinion jacobine s'applaudit de ce que « les airs qui ont retenti sous la voûte, sont des airs chéris des vrais français, tels que *la Marseillaise* et le *Chant du Départ*, et que l'air homicide, l'air affreux du *Réveil* n'a point souillé la fête ni offensé les oreilles patriotiques et républicaines par ses hideux accents » ⁵.

Au 14 juillet, tous les républicains semblent unis contre la faction royaliste.

Les cris de Vive la République ! répétés avec enthousiasme, se sont faits entendre à plusieurs reprises, et ont fait pâlir les royalistes qui s'étaient flattés peut-être que l'esprit public était parfaitement anéanti dans Angers ⁶.

¹ *Proclamation pour la fête du 14 juillet. (Reg. délib., t. VII, p. 199 v., 21 messidor an V.)*

² « Le citoyen Guillonnet, instituteur a lu des vers dont il ne nous a pas été possible de saisir l'ensemble, et que nous n'avons pu suivre ; cependant, nous y avons remarqué des pensées heureuses, de la verve, et surtout du patriotisme » (*L'Ami des Principes*, n° 14, 28 messidor an V, pp. 126, 127.)

³ *Reg. délib., t. VII, p. 199, arrêté du 21 messidor.*

⁴ *Aff., n° 149, 28 messidor an V.*

⁵ *L'Ami des Principes*, n° 14, 28 messidor an V.

⁶ *Ibid.*

II. — Fête des 9 et 10 thermidor

1. Une décade plus tard, la municipalité, qui se plaignait de son manque de ressources¹ et que peut-être le danger royaliste inquiétait, célébrait en une seule journée, au lieu de deux comme en l'an IV, la fête anniversaire des 9 et 10 thermidor.

L'administration municipale, considérant que les 9 et 10 thermidor rappellent aux Français l'époque mémorable où, en secouant le joug de la tyrannie triumvirale, ils reconquirent leur liberté ; qu'il n'est pas un bon citoyen qui n'attache de l'importance, de l'intérêt, et ne s'empresse de concourir à la célébration de la fête décrétée à cette occasion, par la loi du 3 brumaire de l'an IV ;

Considérant que l'arrêté du Directoire exécutif, du 17 messidor de la même année, sur l'exécution de cette loi, a confondu dans la même fête, les trois époques du 14 juillet 1789, 10 août 1792 et 9 et 10 thermidor de l'an II ; mais que la loi du 10 thermidor de l'an IV, voulant que ces époques glorieuses soient célébrées aux jours où elles se trouvent placées dans l'annuaire républicain, a fixé celle du 14 juillet au 26 messidor ; et celle du 10 août au 23 thermidor de chaque année ; qu'en conséquence, il ne reste à célébrer à l'époque des 9 et 10 thermidor que la chute de la tyrannie triumvirale, qui ne présente que l'objet d'une seule fête, Arrête ; après avoir entendu le commissaire du Directoire exécutif :

ARTICLE PREMIER. — La fête de la liberté sera célébrée le 9 thermidor dans le temple Maurice²...

Ce jour-là, le cortège s'est rendu au temple Maurice selon l'usage ; mais un petit nombre de citoyens l'y a suivi et, au dire des *Affiches*, « il faut s'en prendre à la tiédeur de l'esprit plus encore que le mauvais temps qui n'excuse point une conduite aussi étrange »³. D'après cette feuille officieuse, Farran, président de l'administration, « dans un discours extrêmement sage et du meilleur esprit a retracé avec vigueur les horreurs dont le terrorisme couvrait la France et notre commune [Angers] en particulier ; puis s'adressant à ses concitoyens, il les a engagés à se rallier, en cas d'événement, auprès des autorités constituées ». D'opinion constitutionnelle, comme la municipalité, le journal ajoute : « Oui, ce serait là que tous les citoyens s'empresseraient de voler pour faire un rempart à leurs magistrats contre les jacobins dont ils ne sont pas aimés »⁴. Après Farran,

¹ « Les fêtes des 9 et 10 thermidor approchent. Nous désirons en célébrer l'anniversaire avec l'éclat qui puisse inspirer à nos concitoyens le souvenir de ces deux journées mémorables ; mais nous n'avons aucuns moyens pécuniaires et vous savez qu'on ne peut rien faire sans argent. Nous vous invitons de nous procurer les fonds convenables et absolument nécessaires. » (Lettre de la municipalité au département, 29 messidor an V, *Reg. de correspondance*.)

² *Reg. délib.*, t. VII, p. 203, 5 thermidor an V.

³ *Aff.*, n° 155, 10 thermidor an V.

⁴ *Ibid.*

Papin, professeur d'histoire à l'École centrale, auteur d'une pièce anti-thermidorienne : *Les Détenues du Calvaire* et suspect de tiédeur républicaine ¹, se livre à une polémique violente contre le « système affreux de la Terreur », polémique qui trouvera, dans les jours suivants, son écho dans la presse locale.

Le journal officieux *les Affiches* présentait ainsi la défense du professeur incriminé :

On a beaucoup raisonné sur le discours que prononça le citoyen Papin, le 9 de ce mois dans le temple Maurice. On l'a dit-on trouvé trop fort, mais on n'explique point ce qu'on entend par là. Si l'on veut dire que l'orateur ait peint trop énergiquement les horreurs du gouvernement révolutionnaire, l'observation porte à faux parce qu'il est demeuré bien au-dessous de son sujet comme presque tous ceux qui ont entrepris de la tenter. Au reste, je ne sache pas qu'on ait jamais blâmé dans un écrivain la vigueur des pensées et du style. Si on entend que son discours tendait à réveiller des souvenirs et des haines, on peut répondre qu'on a souvenir que la cérémonie elle-même les retraçait nécessairement et qu'il était d'obligation à l'orateur de se conformer à l'esprit de la fête. On ajoute qu'il n'a pas assez parlé des royalistes. Cette critique, pour dire le mot, est niaise si elle n'est pas mal intentionnée. Quel est l'homme de sens qui n'eût point ri au nez de l'orateur si, perdant de vue son objet, il s'était livré à des déclamations contre les royalistes? N'est-ce pas comme si le 10 août on prononçait un discours où l'on ferait de belles phrases contre les terroristes? On crierait au discoureur ce précepte d'Horace, *non erat hic locus*. Au reste, il est des gens d'une partialité si révoltante qu'on ne devrait tenir aucun compte de leurs critiques comme de leurs éloges ².

Plus préoccupé du danger causé par la faction royaliste que par celle des jacobins, *l'Ami des Principes*, rendant compte à son tour de la fête du 9 thermidor, approuve le discours de Farran, qu'il trouve « plein de dignité et parfaitement dans les principes », passe sous silence la diatribe de Papin et ajoutait, avec un sens de l'opportunité qu'il convient de souligner :

Nous célébrâmes hier la fête du 9 thermidor, époque à jamais mémorable et chère aux vrais républicains, aux vrais Français, si les infâmes royalistes ne s'en étaient emparés pour s'attacher à la Révolution et à la liberté comme les cruels vautours s'attachent à leur proie pour la déchirer ³.

III. — Fête du 10 août

1. Mieux que le 9 thermidor, le 10 août paraissait devoir faire l'unanimité parmi les républicains et fut célébré avec un éclat particulier qui

¹ Il sera destitué de ses fonctions de professeur à l'École centrale et rappelé à l'armée comme réquisitionnaire, le 24 vendémiaire an VI. (PORT, D., t. III, p. 47.)

² *Aff.*, n° 156, 12 thermidor an V.

³ *L'Ami des Principes*, n° 20, 10 thermidor an V, p. 189.

rappelle celui de la fête du 1^{er} vendémiaire. S'inspirant des instructions du Directoire exécutif¹, l'administration du département estime « que la célébration du dernier jour du despotisme royal en France est susceptible d'une pompe et d'un éclat qui ne sont point incompatibles avec une sévère économie et la simplicité républicaine », et elle règle avec un soin particulier les détails de cette fête : salves d'artillerie à 6 heures du matin (art. 1^{er}) ; défilé à 2 heures précises avec « les autorités civiles et militaires revêtues de leurs insignes ; les fonctionnaires publics, le jury d'instruction, les professeurs de l'École centrale, les instituteurs primaires, la commission administrative des hospices, l'École de Santé, le bureau de bienfaisance... précédés d'une musique guerrière et escortés d'un détachement de la garde nationale, de troupes de ligne et de la gendarmerie » (art. 4) ; au temple Maurice : « discours, analogues à la fête » ; airs patriotiques exécutés par l'institut de musique ; chant des hymnes à la liberté (art. 5) ; puis « les instituteurs de la jeunesse accompagnés de leurs élèves s'engageront à haute voix à n'inspirer à leurs élèves que des sentiments républicains... et la reconnaissance pour les fondateurs de la République » ; au retour, manifestation en plein air « au pied de l'arbre de la Liberté », auquel sera attachée « une inscription en l'honneur des braves qui renversèrent le trône », pendant que « de nouveaux chants civiques retentiront dans les airs » (art. 8) ; enfin, jusqu'à 8 heures du soir des danses aux carrefours, sur la place, et dans la grande salle de la commune (art. 9) ; à 9 heures, concert sur la place du Ralliement (art. 10)².

2. Tel fut le programme de cette fête nationale, fête « vraiment digne de ce nom », suivant l'expression des *Affiches*, et qui fut célébrée avec « un relief particulier » et « un concours prodigieux »³.

Mais laissons parler cette feuille :

Voulez-vous avoir des fêtes intéressantes, attirez-y beaucoup de monde, rien de si beau que beaucoup d'hommes rassemblés. Voulez-vous avoir affluence, célébrez vos fêtes le soir et vous les verrez embellies par la présence de ce sexe charmant qui porte partout l'allégresse... Le cortège s'est rendu du temple Maurice sur la place de la Commune où un cadre représentant les Tuileries a été suspendu à l'arbre de la liberté au son de la musique et des chants patriotiques. Le tout a été terminé par des danses dont la gaîté et le plaisir ont fait les frais.

Une si belle journée devait finir aussi bien qu'elle avait commencé. A

¹ Arrêté du Directoire exécutif en date du 13 thermidor an IV, portant que la fête sera célébrée dans toutes les communes de la République, etc.

² A. D., L 96, s. 15 thermidor an V ; — *Aff.*, n° 159, 18 thermidor an V.

³ *Aff.*, n° 162, 24 thermidor an V.

9 heures du soir, l'institut de musique a donné sur la place du Ralliement, dans la maison du citoyen Guillier la Touche, un très beau concert où s'est portée une foule immense et où l'on voyait avec satisfaction les plus jolies femmes de cette commune. Le sexe est généralement ami des arts et ses suffrages sont le prix le plus flatteur que puisse obtenir des artistes. La plus grande décence et le calme le plus profond ont encore ajouté aux charmes enivrants de l'harmonie¹.

3. Mais la part faite aux divertissements n'a pas relégué au second plan les préoccupations politiques. Nous retrouvons en effet, au 10 août comme au 9 thermidor, dans l'éloquence officielle, l'apologie des Constitutionnels de l'an III qui ont cru trouver une assise solide à égale distance de la « démagogie » et « de la monarchie », ces deux factions qui, au dire des *Affiches*, « ne forment qu'un très petit noyau eu égard à l'universalité des Français », mais « qu'on doit surveiller scrupuleusement et dénoncer sans ménagements »².

Cette surveillance et cette dénonciation constituent le thème commun des trois discours prononcés au 10 août 1797 par Leterme-Saulnier, président du département, le général Vidalot et le citoyen Duboys, professeur à l'École centrale.

Si les *Affiches* ne nous ont donné qu'une appréciation élogieuse des « moyens oratoires » de ce dernier³, elles nous ont conservé le texte des paroles républicaines du général Vidalot-Desirat :

Ils sont inutiles les efforts des ennemis de la République ; le trône fut renversé le 10 août 1792 ; le 10 août 1797, le peuple français se réunit pour jurer de combattre les téméraires qui oseraient attaquer sa constitution...

Qu'il est beau le spectacle d'un peuple armé pour la défense de la liberté !...
... Il m'est bien doux d'être auprès des habitants de la commune d'Angers, l'interprète des citoyens des troupes que j'ai l'honneur de commander. Enthousiastes de la liberté qui n'est pour nous que la soumission à la volonté générale ; ennemis irréconciliables des anarchistes et des royalistes, nous attendrons avec confiance l'ordre du gouvernement et la réquisition des magistrats du peuple pour tourner nos hommes contre eux⁴.

Cette attitude pleine de respect pour les institutions était la réponse au discours d'une belle envolée, qui mérite d'être cité en entier, où Leterme-Saulnier, président du département, et défenseur de la constitution de l'an III, s'était efforcé de peindre en raccourci cinq années de vicissitudes politiques :

¹ *Aff.*, n° 162, 24 thermidor an V.

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, n° 163, 25 thermidor.

Citoyens,

La journée du 10 août, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire n'est que le complément de celle du 14 juillet. Ces deux époques mémorables se placeraient naturellement à côté l'une de l'autre, si, plus exercée en révolution, l'assemblée constituante eût su mettre à profit le premier élan du peuple vers la liberté, en proclamant la république.

Quelques génies avaient eu cette grande conception, de frapper du même coup le tyran et la tyrannie, de saper par les fondements ce trône antique et héréditaire, et de lui substituer un gouvernement représentatif, basé sur les principes déjà consacrés par la majorité de la nation. Mais cette idée eût paru alors extravagante, si même elle n'eût révolté. On crut avoir assez fait pour le bonheur du peuple, de lui donner une constitution qui limitait les pouvoirs du roi.

Cette erreur en politique a été la source de tous les déchirements qui ont prolongé la Révolution.

Le roi avait accepté la Révolution pour se ménager le temps de la renverser plus sûrement. Il ne négligea rien pour y parvenir ; adhésion tacite aux projets d'envahissement des puissances étrangères, protection ouverte aux ennemis du nouveau système, mouvements populaires adroitement excités pour entretenir l'inquiétude et faire naître la division parmi les citoyens, liberté accordée de quitter la France pour aller grossir les forces que l'on armait contre nous, en Angleterre, en Allemagne, et dans les autres cours de l'Europe ; ménagements pour tous les prêtres séditeux ; entraves continuelles mises à la marche de la constitution : tels furent les ressorts que la cour fit mouvoir, pour exécuter ses projets liberticides, et qui portèrent l'indignation dans le cœur de tous les amis de la liberté.

Le 10 août devait mettre un terme à tant de perfidie. Louis avait depuis plusieurs jours rassemblé autour de lui ses fidèles amis. Sa garde plus nombreuse qu'à l'ordinaire avait reçu l'ordre de se tenir prête à agir au premier signal. Les postes étaient distribués et les avenues du palais exactement gardées.

Tout annonçait de la part de la cour des projets sinistres. Mais, vaines préparations : le peuple instruit de ces dispositions ne garde plus de mesure ; on sonne le tocsin d'alarme ; de tous les points de Paris la force armée se dirige contre le château ; il est investi et déjà le canon porte la mort dans les rues. En vain les satellites du roi opposent de la résistance, en vain des fenêtres du palais il s'engage une fusillade meurtrière pour les assaillants, les barrières sont franchies, les troupes qui tiennent encore sont culbutées ; on se précipite dans les cours, dans les appartements et le drapeau de la République flotte sur le palais des rois.

Citoyens, arrêtons-nous un instant et reportons-nous à l'état où se trouvait la France après cette grande catastrophe et avant qu'elle pût avoir un gouvernement approprié à ses mœurs et à sa population, à son rang dans la balance politique de l'Europe.

Une Convention nationale est formée au milieu des agitations et de l'effervescence des partis qui voulaient dominer. Le désordre était dans les finances, le silence des rois encourageait le crime qui se montrait partout avec impudence ; l'ennemi, maître de plusieurs places fortes, s'avancait avec 80.000 hommes

dans l'intérieur, nos armées disséminées n'avaient à leur tête que des généraux vendus à la cour ou ineptes. Tout à coup les choses changent de face, la République est proclamée, le danger commun a rallié les citoyens, les lois reprennent peu à peu leur empire et l'ennemi battu, écrasé dans les plaines de la Champagne fait une retraite honteuse et précipitée.

Telle était la position de la France à la fin de 1792. Il ne manquait au bonheur des Français qu'une constitution sage qui en garantit la durée. La Convention en avait déjà posé les bases. Mais de nouveaux orages s'amoncellent ; l'Ouest de la République a levé l'étendard de la révolte, le midi est livré à l'anarchie révolutionnaire ; le corps législatif est divisé au 31 Mai ; on en chasse les membres les plus vertueux.

Ah ma patrie ! Il t'est réservé de parcourir le cercle sanglant de toutes les fureurs de la démagogie avant d'être admise à jouir des bienfaits de la vraie liberté. Cependant, le parti alors dominant dans la Convention ne pouvait plus démasquer ses vues ambitieuses et se refusait à nous donner une constitution qui ferait cesser l'anarchie qui de nouveau dévorait la France. Le code monstrueux de 1793 parut et fut accepté au milieu des bayonnettes.

Citoyens, rassurez-vous ; il ne vous sera même pas permis de vous reposer à l'ombre de cette Constitution, quelque favorable qu'elle fût aux projets des dominateurs du temps. On décrète un gouvernement provisoire et révolutionnaire jusqu'à la paix. Quel vaste champ de mort s'ouvre devant nous ! N'exigez pas, citoyens, que je déroule le tableau de cette période calamiteuse. Vous tous qui m'entendez, vous en avez été ou les témoins ou les instruments aveugles ou les victimes. Déchirons ces pages sanglantes de notre histoire si nous sommes assez sages pour profiter des leçons du passé ; exposons-les à tous les yeux s'il est encore des êtres assez vils pour en envisager sans pâlir les traces encore fumantes.

Que faisaient nos armées au milieu de ces convulsions politiques ? Partageaient-elles les excès, les principes de cette tourbe servile de missionnaires qui parcouraient nos départements sous le titre de propagateurs de l'esprit public ? Avaient-elles établi dans leur sein ce système de délation et d'espionnage qui a démoralisé nos cités ? Avaient-elles facilité à nos ennemis l'envahissement de nos frontières ? Citoyens, c'est ici la place de rendre l'hommage le plus éclatant à nos frères d'armes. Si la vertu opprimée cherchait un asile, c'est au milieu des camps qu'elle en trouvait un aussi sûr que désintéressé. Si la République éprouvait au dedans quelque revers, au dehors, ils savaient la faire respecter de nos ennemis et chérir de nos alliés. Non, jamais le nom Français n'a été porté avec plus de gloire. On nous forgeait des fers au nom de la liberté, les troupes républicaines brisaient ceux de nos voisins ; on engluait des généraux ; on les mutilait sur des échafauds ; ils conquéraient des peuples, reculaient nos limites et forçaient à la paix nos ennemis vaincus. Le 9 thermidor arriva. A cette époque seulement, il fut permis d'espérer d'avoir une constitution à l'abri de laquelle chacun put jouir en paix de sa personne, de ses biens et de sa liberté.

L'attente ne fut pas vaine ; la constitution de l'an III, fruit des méditations lentes et réfléchies des hommes les plus sages du corps législatif fut décrétée et reçue comme un bienfait de la nation entière.

Citoyens, après tant de dangers et de sacrifices, nous sommes donc enfin entrés dans le port du bonheur. La constitution que nous avons acceptée, que

nous avons juré de défendre est bien le port où l'honnête citoyen, le père de famille, l'artisan, le riche propriétaire, les défenseurs de la patrie sont sûrs de trouver après une longue traversée le repos si nécessaire à des voyageurs pour se remettre de leurs fatigues. Que chacun de nous y établisse sa demeure, y exerce son industrie, y étale ses richesses, y cherche sa gloire, y propage ses connaissances. Il y a protection, sûreté et liberté pour tous. Mais s'il était encore des esprits haineux, des hommes regrettant la monarchie ou courant après les faux principes de la démagogie, empressons-nous de leur dire que l'abyme est sous leurs pas et qu'ils songent, comme l'a dit dernièrement un représentant du peuple au conseil des Anciens, qu'il n'y a de salut pour la France que dans le maintien de la constitution de l'an III.

A côté d'elle, on ne voit qu'une mer de sang et de larmes. Propageons cette grande vérité qui nous est démontrée jusqu'à l'évidence. Il n'en fut jamais autant besoin que dans ce moment où l'exagération semble prendre la place de la raison calme et réfléchie, où deux factions sans cesse comprimées et toujours renaissantes se livrent dans le silence au projet de nous remettre sous leur affreuse domination, comme si l'aigle qui a plané dans les airs pouvait jamais raser la plaine et se nourrir au milieu des fétides marais.

Désabusez-vous, hommes insensés et pervers, si vous croyez nous conduire lâchement à la royauté ou à l'anarchie. La masse pure des républicains n'a pas comme vous, il est vrai, l'audace du crime, mais elle a l'énergie de la vertu et le sentiment de ses forces ; mais elle sera dirigée dans ce département par tous les magistrats du peuple, par tous les fonctionnaires publics qui, étrangers à tout parti et marchant d'un pas ferme dans la ligne constitutionnelle, sauront déjouer vos complots. Ils seront secondés dans cette noble entreprise par les armées de la République qui n'auraient pas vaincu les rois pour rentrer sous leur domination, qui n'auraient pas renversé la tyrannie pour relever les échafauds. La liberté, c'est le cri du cœur de tous les gens de bien ; la constitution, voilà leur ralliement. Vive la République ¹ !

Ainsi, deux fêtes politiques : celle du 10 août à la fin de l'année républicaine, et celle du 1^{er} vendémiaire à son début, furent les seules fêtes civiques célébrées à Angers, avec quelque solennité, en l'an V.

L'esprit qui avait inspiré la législation de brumaire an IV sur les fêtes nationales n'avait pu survivre, à Angers comme ailleurs, au fléchissement républicain qui s'était accentué dans la seconde année du Directoire. Si, en l'an IV, ces fêtes avaient eu vraiment pour objet de concourir, suivant l'expression de Daunou, à organiser le « pouvoir moral » qui devait servir de fondement aux institutions républicaines, en l'an V les fêtes morales sont tombées dans l'oubli, comme celle de l'Agriculture en messidor, ou dans la banalité, comme celle de la Vieillesse en fructidor, et les fêtes politiques, comme celle du 9 thermidor, ont bien moins pour objet l'édu-

¹ A. D., L 96, f^{os} 45, 46, s. du 23 thermidor an V ; — *Aff.*, n^o 163, 25 thermidor.

cation du citoyen que la lutte contre les partis politiques hostiles à la Constitution de l'an III.

Rendant compte au Directoire exécutif, le 6 fructidor an V, à propos de la célébration de la fête de l'Agriculture, de « l'espèce de désuétude » où sont tombées les fêtes nationales, le commissaire du département Monnier en attribue la cause, moins « aux dépenses » qu'elles entraînent, qu'à « la faiblesse de l'esprit public » et « à la défiance pour tout ce qui tient à l'ordre actuel des choses ». « Ce qui nous étonne le plus, et qui vous étonnera même, c'est de voir que l'administration municipale d'Angers, dont le zèle pour les institutions républicaines devrait égaler les lumières, ait elle-même négligé de célébrer l'intéressante fête dont il s'agit. »

Et, à la veille de l'événement de fructidor, il ajoute encore ces lignes qui s'appliquent à Angers autant qu'au reste du département : « Cette disposition des esprits ne peut surprendre dans un département surtout où la guerre a déployé tous ses fléaux ; où tous les éléments de cette guerre existent encore, et dans un moment où l'on semble fermer les yeux sur le compte d'individus dont tous les vœux et les efforts tendent à la déconsidération du gouvernement et au renversement de la République ¹. »

¹ A. D., L. 160. *Corresp.* Lettre du commissaire du département au ministre de l'Intérieur, 6 fructidor an V.

TROISIÈME PARTIE

Les fêtes décadares
(fructidor an V-brumaire an VIII)

TROISIÈME PARTIE

Les fêtes décadaires (fructidor an V-brumaire an VIII)

1. Du 9 thermidor an II au 18 fructidor an V, les fêtes nationales, considérées, suivant l'expression de Daunou, comme des « fêtes publiques », avaient été célébrées comme des solennités pouvant exister « sans se mettre en concurrence avec les cultes particuliers »¹.

Après le 18 fructidor, la conception d'un culte révolutionnaire, destiné à remplacer le culte catholique, est reprise sous l'inspiration de La Révellière-Lépeaux. « Ennemi des religions, il a l'âme religieuse... Remplacer le catholicisme par un culte raisonnable, c'est sa chimère favorite². » Protecteur de la théophilanthropie en l'an VI, l'auteur des *Réflexions sur le culte, sur les cérémonies civiles et sur les fêtes nationales*³, s'associe également aux dispositions prises par le second directoire pour assurer le succès du culte décadaire⁴ : décret du 18 pluviôse an VI sur la fête de la Souveraineté du peuple ; arrêté du 14 germinal, confirmé par les lois du 17 thermidor et du 23 fructidor, sur la stricte observation du calendrier républicain et du repos décadaire ; loi du 13 fructidor sur le cérémonial du décadi et la célébration des mariages⁵ ; enfin, en l'an VII, multiples et longues circulaires de François de Neufchâteau sur les fêtes nationales et les réunions décadares⁶.

¹ Rapport de Daunou, 27 vendémiaire an IV. (HIPPEAU, *ouv. cité*, p. 485.)

² A. MATHIEZ, *La théophilanthropie*, etc., pp. 132, 133.

³ Discours prononcé à l'Institut, le 12 floréal an VI. (*Mémoires de La Révellière-Lépeaux*, Plon et Nourrit, Paris, 1895, t. III, pp. 7-27 ; — A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, pp. 144-149.)

⁴ « La Révellière-Lépeaux et ses amis... distinguaient soigneusement entre le culte, affaire privée, et les institutions, affaire publique, et à l'aide de cette distinction subtile, ils espéraient faire place à la théophilanthropie dans le système politico-religieux qu'ils rêvaient d'établir, mais la distinction plus spécieuse que réelle, ne fut pas comprise ou ne fut pas acceptée par les autres directeurs... » (A. MATHIEZ, *ouv. cité*, p. 414.)

⁵ *Ibid.*, *Le Directoire et le culte décadaire*, pp. 414-429.

⁶ Voir : *Recueil des lettres, circulaires, discours et autres actes publics émanés du Ministère de l'Intérieur*, etc. 1^{er} vol. : 1^{er} exercice, thermidor et fructidor an V, et pièces du 2^e exercice, 1^{er} thermidor an VI jusqu'au 30 frimaire an VII, exclusivement, 452 p. ; — 2^e vol. : pièces du 1^{er} nivôse au 5 messidor an VII avec supplément contenant discours omis à leur date, 317 p., avec tables, l'une chronologique, l'autre alphabétique (B. N., Lf 132/6) ; — *Table chronologique et alphabétique des lettres, circulaires et autres actes publics émanés du citoyen François (de Neufchâteau) pendant ses deux exercices du ministère de l'Intérieur*. Paris, an VII, in-4^o. (*Ibid.*, Lf 132/7.)

L'organisation du culte décadaire, ébauchée au 18 floréal, est reprise dans son ensemble et non sans succès : « Le culte de l'Être suprême, quoique languissant et entaché de confusionisme persista plus longtemps qu'on ne serait tenté de le croire. La théophilanthropie et le culte décadaire ne sont au fond que ses succédanés ¹. »

2. A Angers, où l'influence personnelle de l'auteur du 18 fructidor était grande, les fêtes nationales du début de l'an VI, qui inaugurent la période dénommée si justement par M. A. Mathiez, « le pontificat de La Révellière » ², furent célébrées avec un très vif enthousiasme. A la même époque, le prosélytisme philosophique et religieux y donne naissance à un mouvement marqué en faveur de la théophilanthropie. Pendant deux ans, en l'an VI et en l'an VII, les fêtes décadares y connurent, malgré les résistances et la force des anciennes coutumes religieuses, un succès croissant.

En l'an VI, l'initiative du commissaire du directoire exécutif du département, Moreau-Gossureau et celle du conseil général de la commune, devançant les mesures proposées par le Directoire. Les fêtes décadares sont célébrées à Angers avec un éclat dont le retentissement dépasse les limites du département. En l'an VII, sous l'impulsion du Directoire exécutif, le culte décadaire semble avoir pris la place du culte catholique.

C'est à montrer les étapes franchies par les fêtes décadares à Angers, du 18 fructidor an V au 18 brumaire an VIII, que sont consacrés les cinq chapitres qui suivent.

¹ M. DOMMANGET, *La fête et le culte de l'Être suprême à Beauvais* (An. Rév., 1921, p. 292).

² A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 188.

CHAPITRE PREMIER

Les fêtes nationales, préliminaires du décadi (vendémiaire an VI à nivôse an VI)

Trois fêtes nationales, célébrées à Angers, au début de l'an VI, avec la pompe accoutumée, forment le trait d'union avec le passé. Grâce au réveil civique qui a suivi l'événement du 18 fructidor, elles servent en quelque sorte de prélude à l'éclosion du culte décadaire. La première en date (1^{er} vendémiaire), est la fête anniversaire de la République, célébrée avec un enthousiasme sans précédent. La seconde, une décade plus tard (10 vendémiaire), est la fête funèbre en l'honneur de Hoche, héros dont la mémoire était particulièrement chère aux patriotes angevins. La troisième (10 nivôse) est la fête de la Paix, à l'occasion du traité de Campo-Formio qui semble marquer le triomphe définitif de la République.

I. — Fête anniversaire de la République (1^{er} vendémiaire an VI)

A Angers, la proclamation de la loi du 19 fructidor avait été faite avec une solennité qui rappelle, mais avec plus d'éclat, le cérémonial du 10 août¹. C'est dans cette atmosphère de combat contre les émigrés et les prêtres sujets à la déportation, contre les journaux et les sociétés particulières professant des principes contraires à la Constitution de l'an III², que fut célébrée la fête du 1^{er} vendémiaire.

¹ « Vu la loi du 19 de ce mois, contenant des mesures de salut public prises relativement à la conspiration royale et qui est parvenue officiellement ce jour, vu également la lettre du département de Maine-et-Loire de ce jour qui invite l'administration à proclamer cette loi dans la commune d'Angers avec la plus grande solennité, où à cet égard le commissaire du Directoire exécutif, l'administration arrête que la loi dont il s'agit sera proclamée ce jour par deux officiers municipaux, les citoyens Bayon et Maslin qui seront accompagnés des commissaires de police, des musiciens de la garde nationale et de la garnison et escortés par un détachement de la garnison et de la garde nationale et d'un piquet de gendarmerie à cheval, à l'effet de quoi il sera écrit sur le champ tant au commandant de la place qu'à celui de la garde nationale pour ordonner les dispositions qui conviennent à cet égard. *Signé* : Nourays, Chesneau, Heurtelou, officiers municipaux ; Béraud, commissaire du Directoire exécutif ; Huet, secrétaire en chef. » (*Reg. délib.*, t. VII, p. 213, 24 fructidor an VI.)

² *Ibid.*, t. VII, p. 214, arrêté du 25 fructidor.

1. S'inspirant des instructions du Directoire exécutif¹, le département prend, dès le 16 fructidor, un arrêté² qui renouvelle le spectacle de l'année précédente, sur la rivière et dans la prairie Saint-Serge³. Le succès dépasse toutes les espérances : Le ciel serein « semble être d'intelligence avec les patriotes ». Pendant trois heures, les courses et les jeux sur l'eau se déroulent en présence « d'une multitude innombrable »⁴ de citoyens « de tout âge et de tout sexe », évaluée à 10.000 personnes par *l'Ami des Principes*⁵. Les danses succèdent aux jeux ; des « fontaines de vin sont ouvertes » ; « les hymnes patriotiques et les cris de vive la République, mille fois répétés, font retentir les airs »⁶ ; l'allégresse est générale. Le journal des *Affiches*, se faisant le disciple de Rousseau, traduit, en termes lyriques, l'impression d'ensemble qui se dégage de cette fête populaire :

Quelle belle institution que les fêtes nationales. C'est là que l'esprit public attiédi se ranime, que les vertus républicaines se montrent dans tous leurs charmes, que l'on contracte l'habitude et le besoin de la concorde et de l'amitié ; qu'ayant plus particulièrement la patrie sous les yeux, on apprend à la chérir davantage... Tous les cœurs paraissent émus, tous les visages expriment cette satisfaction intérieure de la fête, des plaisirs innocents et purs que procure la liberté⁷.

2. Au lendemain du 18 fructidor, les traits abondent, d'après *l'Ami des Principes*, qui frappent « l'œil observateur du philosophe, moins préoccupé du spectacle que de l'esprit qui anime les spectateurs sur la scène »⁸.

En particulier, un incident survenu au cours de la fête révèle le retour au sentiment de l'égalité :

Des marinières se sont approchés pour entendre les discours : Le commissaire leur a signifié avec une pétulance on ne peut plus intempestive, qu'ils eussent à se retirer, que ce n'était pas là leur place.

Le républicain Proust, que la contagion du mauvais esprit qui régnait naguère n'avait nullement atteint, a relevé avec une mâle énergie ce propos antici-vique. Les discours, a-t-il dit, sont faits pour instruire, ils sont pour le peuple, et ces citoyens sont le peuple : ils sont ici à leur place. D'ailleurs, ils sont passés

¹ Fête du 1^{er} vendémiaire an VI. Le ministre de l'Intérieur aux administrations centrales des départements, 13 fructidor an V ; — arrêté du Directoire exécutif et programme de la fête. — Angers, Boutron, an VI, 15 p. (B. A., H 1560, t. VIII (19).)

² A. D., L 97. Arrêté du 16 fructidor an VI ; — *L'Ami des Principes*, 1^{er} trim. an VI, n° 46.

³ A. D., L 160. Lettre du commissaire du département au ministre de l'Intérieur, 6 vendémiaire an VI.

⁴ *Ibid.*, L 183. *Corresp.* Lettre du commissaire du département au ministre de l'Intérieur, 6 vendémiaire an VI.

⁵ *L'Ami des Principes*, an VI, t. V, n° 2.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Aff.*, n° 1, 2 vendémiaire an VI.

⁸ *L'Ami des Principes*, n° 2.

les exécrables siècles des distinctions et des privilèges : ils ne reviendront plus, etc.¹...

D'autre part, d'après les *Affiches* du 1^{er} vendémiaire an VI, comme au 10 août 1793, les prisonniers détenus dans la ville sont l'objet d'une attention particulière. Le 10 août 1793, les prisonniers autrichiens avaient participé, sur la place du Ralliement, aux danses et à l'allégresse générale ; le 1^{er} vendémiaire an VI, un bateau a été donné aux prisonniers anglais « afin de les mettre à même de mieux voir la fête »². Le rédacteur des *Affiches*, après avoir rappelé cette attention généreuse, l'oppose au traitement subi par nos prisonniers qui « gémissent dans les cachots d'Angleterre » et termine par une définition du véritable patriotisme, « qui ne consiste pas dans la haine des autres puissances » et qui n'exclut pas « la philanthropie et l'humanité »³.

3. Enfin, si le 1^{er} vendémiaire, le ton des discours officiels rappelle celui des fêtes politiques qui ont précédé, néanmoins, lorsque Bénaben fait le tableau des intrigues nouées par « le royalisme » pour étouffer la liberté, « cette idole chérie des vrais Français » qui, « semblable au phénix de la fable... vient en quelque sorte de renaître de ses cendres », il trouve une note personnelle pour caractériser le réveil républicain au 18 fructidor :

Il n'est que trop vrai, et en vain voudrait-on se le dissimuler, il n'est que trop vrai, dis-je, que malgré les trahisons de tous les jours, malgré nos divisions intestines, malgré la pénurie de nos finances, le royalisme surtout terrassé par nos armées triomphantes, désespérant désormais de nous vaincre les armes à la main, n'avait profité de l'amnistie que nous avons accordée à ses méprisables suppôts que pour les faire entrer dans presque toutes les autorités constituées et renverser par ce moyen la république.

Déjà à la voix de ces indignes magistrats du peuple, étaient accourus de tous les points de l'Europe et ces féroces émigrés qui n'avaient abandonné leur patrie que pour y entrer les armes à la main et ces prêtres rebelles qui avaient si longtemps agité parmi nous les torches du fanatisme et que la justice nationale avait chassé hors de notre territoire ; déjà par leurs coupables écrits, des folliculaires stipendiés étaient parvenus à corrompre l'esprit public ; les fêtes nationales principalement destinées à ranimer le feu sacré de la liberté étaient presque partout abolies ; en un mot, le titre de citoyen n'était plus qu'une injure, la cocarde tricolore qu'un signe de rébellion, les braves défenseurs de la patrie que des factieux, et les fameuses victoires de Jemmapes, de Fleurus, de Lodi et d'Arcole, etc., que d'illustres forfaits.

Telle était, oui, telle était, citoyens, la triste situation de la France lorsque,

¹ *L'Ami des Principes*, n° 2, pp. 15, 16 (sous la signature de Duboueix).

² *Aff.*, n° 2, 4 vendémiaire an VI.

³ *Ibid.*

au 18 fructidor, le génie de la Liberté qui veillait sur nos destinées déchira le voile épais qui couvrait tant de crimes, tant d'iniquités, vint nous éclairer sur le bord de l'abîme, dérouler à nos yeux cette trame odieuse et livrer à la justice nationale les principaux agents de cette horrible conspiration.

. !

Grâce soit rendue aux membres fidèles et du Directoire et des deux conseils qui n'ont pas désespéré du salut de la République dans cette crise cruelle ; grâce plus grande encore soit rendue à nos braves guerriers qui nous ont délivrés de ces odieux conspirateurs sans troubler la tranquillité publique, sans verser une goutte de sang humain, sans faire répandre une seule larme à l'humanité.

L'avenir nous fera connaître jusqu'à quel point nous avons à nous applaudir de notre indulgence et de notre magnanimité, mais eussions-nous un jour à en gémir nous aurons du moins prouvé à toute l'Europe et à la postérité la plus reculée, combien notre nation est grande et généreuse et quelle prodigieuse différence il y a entre les partisans de la tyrannie et les amis de la liberté, entre des esclaves et des hommes libres, en un mot, entre des royalistes et des républicains. Vive la République ¹!

II. — Fête funèbre en l'honneur de Hoche (10 vendémiaire an VI)

1. La fête du 1^{er} vendémiaire avait été, à Angers, le réveil du sentiment républicain ; la pompe funèbre en l'honneur du général Hoche y fut l'exaltation de la douleur patriotique. On sait que l'hommage grandiose rendu à Paris au héros républicain, le 9 vendémiaire ², devait l'être dans les départements le 30. Il le fut à Angers, le 10 ; et en s'excusant d'avoir anticipé sur la date fixée par la loi, le commissaire du département écrivait, le 16, au ministre, avec une émotion contenue :

Nous avons conçu le plan de cette cérémonie avant même que le corps législatif s'en fût occupé, et nous n'avons pas pensé que sa décision nous fût nécessaire pour l'exécuter. Nous aurions plutôt cru manquer aux obligations personnelles que nos concitoyens avaient au général Hoche, si nous eussions attendu d'autrui l'ordre de lui témoigner notre reconnaissance et nos regrets. Les bienfaits signalés dont il a comblé ce département méritaient bien de notre part un hommage particulier ; et c'était bien la moindre chose que celui que nous lui avons rendu fût distingué de tout autre, du côté de l'empressement et du zèle ³.

¹ *Aff.*, n° 2, 4 vendémiaire an VI.

² *Aff.* Compte rendu de la cérémonie (n° 7, 14 vendémiaire an VII) ; discours de Daunou (n° 8, 16 vendémiaire) ; discours de La Révellière-Lépeaux (n° 9, 18 vendémiaire).

³ A. D., L 160 et L 183. *Corresp.* Lettre du commissaire du département au ministre de l'Intérieur, 16 vendémiaire an VI.

Tout, dans cette circonstance, atteste l'étendue de la douleur causée par la perte du héros ; les louanges des journaux, à l'arrivée à Angers de cette nouvelle émouvante (4 vendémiaire)¹ ; l'initiative de l'administration centrale qui prend, dès le 7, un arrêté concernant la pompe funèbre fixée au décade suivant² ; l'empressement de la municipalité à exécuter les dispositions prises par le département³.

2. Le 10, vers 3 heures de l'après-midi, le cortège officiel précédé « d'une musique guerrière », qui exécute « différents morceaux analogues », se rend au mail des Tilleuls. A son extrémité est élevé le monument funèbre : « une pyramide surmontée d'une urne funéraire et environnée à sa base de drapeaux tricolores, de lauriers et de cyprès ». Le long du mail, la garde nationale et la garnison forment deux lignes parallèles, « pressées par une multitude extraordinaire »⁴. Un roulement de tambours ; puis le président Leterme-Saulnier, dans un discours à l'antique, évoque, en termes concis et imagés l'état d'âme causé par la mort du héros, le souvenir de ses bienfaits, le devoir dicté par sa mémoire :

A l'aspect de ce monument funèbre, environné de cyprès, symbole de la douleur, où sont attachés des drapeaux, attributs de la victoire, où sont sus-

¹ « Nous apprenons à l'instant la mort de Hoche ; nos armées perdent un des plus grands généraux et la République un des meilleurs républicains, etc. » (*Aff.*, n° 2, 4 vendémiaire an VI, p. 8.)

² L'administration centrale désirant payer à la mémoire du général Hoche, le tribut de regrets et de reconnaissance que lui doit la République, et plus particulièrement le département de Maine-et-Loire, dont il fut le Pacificateur, arrête sur ce oui le commissaire du Directoire exécutif :

ARTICLE PREMIER. — Il sera célébré aujourd'hui décade, dans la commune d'Angers, une pompe funèbre en l'honneur du général Hoche; elle aura lieu dans le Mail des Tilleuls, où il sera élevé un monument analogue.

ART. 2. — Les autorités civiles et militaires avec leurs insignes ; les membres du Bureau de bienfaisance, de la Commission des hospices, les instituteurs primaires, les directeur, inspecteur, vérificateur et receveur des domaines nationaux, de l'enregistrement et du timbre ; les ingénieurs du département, le commissaire de la marine, le payeur général, le directeur de l'arsenal, l'Ecole de Santé, les professeurs de l'Ecole centrale ; ils en partiront à 3 heures précises, pour se rendre au lieu de la cérémonie, accompagnés d'un détachement de la garde nationale, de la troupe de ligne et de la gendarmerie, et précédés d'une musique guerrière.

ART. 3. — Les bataillons de la garde nationale, les troupes de la garnison, se rendront à 2 h. et demie précises, autour du monument et s'y placeront dans l'ordre qui leur sera indiqué.

ART. 4. — Le président de l'administration centrale prononcera un discours, où seront retracés tous les titres de ce grand homme à la reconnaissance publique. Il en sera prononcé un autre par un des professeurs de l'Ecole centrale.

ART. 5. — Les commandants militaires sont invités à donner à cette pompe funèbre toute la dignité que comporte son objet, en suivant le cérémonial funéraire usité en pareil cas dans les armées.

Tous les citoyens sont pareillement invités d'y apporter le recueillement qu'inspire la mort d'un héros, cher à la patrie.

ART. 6. — Le cortège reviendra dans le même ordre sur la place où il se séparera.

(A. D., L 97. *Dép. Proc.-verb.*, s. 7 vendémiaire an VI. — *Aff.*, n° 5, 10 vendémiaire an VI.)

³ « On ne peut donner trop d'éloges à l'administration municipale qui, ayant si peu de temps pour les dispositions de la pompe, y a suppléé à force de zèle et est parvenue à élever et à orner une pyramide figurant parfaitement bien, et très analogue à la cérémonie. » (*Aff.*, n° 6, 12 vendémiaire an VI.)

⁴ A. D., L 97. *Procès-verbal de la cérémonie funèbre en l'honneur de Hoche*, 10 vendémiaire an VI ; — *Aff.*, n° 6, 12 vendémiaire an VI.

pendues des couronnes civiques, une armure, des décorations militaires, nos cœurs saisis d'une frayeur religieuse sont atteints du trait qui vient de frapper la République, Hoche est mort. Habitants de Maine-et-Loire, il fut votre ami, votre défenseur, il pacifia vos campagnes, délivra vos villes ; en versant des larmes sur sa tombe, en y jetant des fleurs, vous remplissez un devoir sacré, celui de la reconnaissance.

Mais la douleur a son terme ; poussée à l'excès, elle devient faiblesse, et les mânes du grand homme en seraient offensées. Honorons sa mémoire ainsi qu'elle doit l'être. En nous donnant la paix, Hoche satisfait au besoin de son cœur ; consolidons son ouvrage, et que son ombre fugitive, errante dans ces contrées qu'il remplit de sa gloire, n'y trouve que des temples élevés à la concorde et à la fraternité.

O vous qu'il arracha aux horreurs de la guerre civile, vous qui lui devez les bras qui fertilisent vos champs, les toits qui couvrent vos familles, approchez de cette urne funéraire non pour vous y nourrir d'une douleur stérile, mais pour y puiser la trempe des vertus républicaines, mais pour apprendre comment on sert son pays¹.

Après lui, Bénaben chargé de l'éloge funèbre retrace à son tour la vie du héros² ; le poète Coquille compose une épitaphe³, un dernier roulement de tambours et la foule se retire silencieuse et recueillie⁴.

¹ A. D. L. 97. *Procès-verbal de la cérémonie funèbre en l'honneur de Hoche*, 10 vendémiaire an VI ; — *Aff.*, n° 6, 12 vendémiaire an VI.

² « O vous qui l'avez suivi dans les camps, vous ses braves compagnons d'armes, vous savez mieux que moi avec quelle vigueur il attaqua et força les lignes de Wissembourg, avec quel succès il triompha à Quiberon des Anglais et des émigrés réunis, avec quelle célérité il livra à la justice nationale Stofflet, Charette et autres chefs de rebelles ; avec quel bonheur il rétablit le calme et la tranquillité dans dix-sept départements insurgés, et avec quelle justice il mérita le surnom glorieux de Pacificateur de la Vendée. Vous savez, dis-je, mieux que moi, avec quelle audace il lutta contre les éléments conjurés, lors de son expédition d'Irlande ; avec quelle habileté, quel courage, il effectua son fameux passage du Rhin ; avec quelle gloire enfin, il répara la honte de nos derniers revers et prouva aux détracteurs du nom Français, que pour triompher de tous leurs ennemis, nos guerriers n'avaient besoin que d'avoir de pareils généraux à leur tête... Le 30 vendémiaire, toute la France retentira des éloges de ce héros. Habitants de ces contrées qu'il a délivrés de l'horrible fléau de la guerre civile, vous n'avez pas cru devoir attendre cette époque pour faire éclater à son égard et votre reconnaissance et vos regrets. Si vos propriétés ont été respectées, si vous avez aujourd'hui le bonheur d'embrasser et vos femmes et vos enfants, c'est à lui que vous le devez. Hâtez-vous donc de jeter quelques fleurs sur le sarcophage de ce grand homme, sur ce sarcophage que la victoire a déjà ombragé de ses palmes immortelles... » (*Aff.*, n° 7, 14 vendémiaire an VI, p. 32.)

³ Épitaphe du général Hoche :

Il est mort ce héros à la fleur de son âge ;
Le Rhin et Quiberon attestent sa valeur ;
Il fut dans la Vendée aussi prudent que sage,
En nous donnant la paix, il fit notre bonheur,
Ses vertus le portaient au temple de mémoire,
Lorsque l'envie osait l'accabler de ses coups ;
La haine des méchants éternise sa gloire ;
Il vécut trop pour eux et pas assez pour nous.

COQUILLE, défenseur officieux. (*Aff.*, n° 6, 12 vendémiaire an VI.)

⁴ « Oh ! qu'elle a été touchante et religieuse la pompe funèbre de cet illustre et généreux guerrier. Comme toutes les âmes étaient profondément affectées, tous les esprits silencieusement recueillis, tous les cœurs tendrement émus et pénétrés, tous les visages empreints de cette tristesse mâle et calme que devait inspirer sa perte ! Dans les dispositions où étaient les spectateurs, les citoyens Leterme et Bénaben n'ont pas eu de peine à les émouvoir et à les attendrir ; à ces mots

Telle fut, à Angers, cette pompe funèbre qui fit sur le peuple une si profonde impression, plus populaire que celle de Simonneau en avril 1792, plus émouvante dans sa simplicité que celle de Beaurepaire en octobre 1792 et qui nous reporte, par le souffle qui l'anime, aux premiers temps de la Révolution.

III. — Fête de la Paix (10 nivôse an VI)

Trois mois après la mort de Hoche, était célébrée, à Angers (10 nivôse an VI-30 décembre 1797)¹, la fête de la Paix, à l'occasion du traité de Campo-Formio signé le 17 octobre précédent. La joie succédait à la douleur.

1. C'est avec allégresse que, le 28 frimaire, l'administration centrale du département invitait toutes les municipalités à proclamer la paix continentale et fixait les réjouissances au décade 10 nivôse :

Vos jours de deuil se sont changés en jours de fêtes, et pour vous s'ouvre l'avenir le plus heureux. La tête ornée de fleurs et le cœur plein d'émotions délicieuses, rendez vous à la fête de la paix. Formez-y des groupes de frères et d'amis : la patrie satisfaite vous y invite ; que la douce égalité fasse le chœur de votre réunion. Et s'il s'y trouve une place distinguée, qu'elle soit décernée par la reconnaissance aux généreux défenseurs de la patrie².

Le 3 nivôse, le département arrête les dispositions de nature à donner à la fête de la Paix, dans la commune d'Angers, « un éclat qui réponde à l'allégresse publique »³. Le 6 et le 8 nivôse, l'agent national

répétés plusieurs fois par le premier, avec l'accent plaintif et déchirant de la douleur : Hoche est mort ! tous les cœurs ont été brisés, et comme atteints du coup que sa mort a porté à la patrie, suivant la belle idée du même orateur. Oui, ce coup a été terrible, cette perte déplorable, etc. » (*Aff.*, n° 6, 12 vendémiaire an VI. Panégyrique. Signé : Papin.)

¹ Et non le 8 nivôse comme on l'a dit par erreur. (QUERUAU-LAMERIE, *Les fêtes décadales d'Angers*, etc., dans *Rev. d'Anj.*, juillet-octobre 1792, p. 38.)

² A. D., L 98. *Délibérations*, 28 frimaire an VI ; — *L'Ami des Principes*, t. VI, 2 nivôse an VI.

³ L'administration centrale désirant donner dans la commune d'Angers, à la fête de la Paix, dont l'époque est fixée dans le département au 10 de ce mois, un éclat qui réponde à l'allégresse publique :

Arrête, après avoir entendu le commissaire du Directoire exécutif :

ARTICLE PREMIER. — La fête sera annoncée la veille par une salve d'artillerie à 5 heures du soir et le jour par une seconde salve, à 8 heures du matin.

ART. 2. — A 9 heures, l'administration municipale d'Angers en écharpe, accompagnée d'un détachement de la garde nationale, de la gendarmerie et de l'Institut de musique parcourra les différents quartiers de cette commune et y annoncera la paix continentale.

ART. 3. — A une heure après-midi, les autorités civiles et militaires, tous les fonctionnaires publics, les membres de la Commission administrative des hospices, ceux de l'Ecole de Santé, se réuniront au lieu des séances de l'administration centrale pour, de là, se rendre dans le temple Maurice, lieu de la cérémonie.

ART. 4. — La garde nationale sous les armes, les troupes de la garnison, la gendarmerie, les fédérés nationaux iront se placer au temple dans l'ordre qui sera convenu. Un détachement

de la commune, Guillier de la Touche assurait l'exécution de cet arrêté¹.

2. Le 10, la fête se déroula au milieu d'un enthousiasme délirant. L'écho s'en retrouve dans le récit des *Affiches* :

Dès le point du jour, une salve d'artillerie annonça la fête, chacun aussitôt décora sa maison des lauriers de la victoire, de festons et de bandelettes tricolores.

L'inconstance du temps fit craindre qu'elle ne fût pas aussi brillante qu'elle devait l'être ; mais on fut bientôt rassuré ; un vent salubre s'élève et chassant au loin les nuages, s'enfuit avec eux. Alors un ciel pur et serein, symbole heureux du jour qui va luire sur la France ajoute à l'ornement de la fête. Vers les 10 heures, l'administration municipale escortée d'un détachement de la garde nationale et des troupes de la garnison, précédés de la gendarmerie nationale et d'une musique guerrière parcourent les différents quartiers de la ville pour annoncer le motif de la fête, l'ouvrage du célèbre héros de l'Italie, la paix continentale. Les cris maintes fois répétés de Vive la paix, Vive Bonaparte et ses braves frères d'armes, Vive la République, dont elle fut couverte dans sa marche manifestèrent bientôt les sentiments de joie que chacun éprouvait dans ce jour.

A 2 heures, après midi, le canon se fit entendre. Tous, le cœur ému se portèrent vers le temple Maurice, lieu de l'auguste cérémonie². Là, sur un

seulement de garde nationale et des troupes de ligne accompagné de la musique, viendra prendre les autorités constituées réunies au département et les conduira au temple.

ART. 5. — A deux heures, une nouvelle salve d'artillerie annoncera que le cortège est rendu au lieu de la cérémonie. Les présidents de l'administration centrale et municipale y prononceront des discours analogues. Le temple sera disposé de manière que l'Institut de musique et les citoyens qui désireront embellir la fête y soient convenablement placés. A cet effet, il sera élevé un amphithéâtre.

ART. 6. — Les instituteurs et institutrices, les maîtres et maîtresses de pension y conduiront leurs élèves. Les uns et les autres y occuperont une place distinguée. Les mêmes honneurs seront rendus aux militaires blessés et aux défenseurs de la patrie.

ART. 7. — Il sera exécuté des morceaux de musique d'une composition nouvelle, sous la direction du citoyen Voillemont. Des chœurs de citoyens chanteront des hymnes à la paix. Le cortège se séparera au sortir du temple au bruit d'une troisième salve d'artillerie.

ART. 8. — Sur la place du Ralliement s'élèvera un monument à la paix. Il sera décoré des attributs qui la caractérisent.

ART. 9. — Immédiatement après, les danses s'ouvriront.

ART. 10. — Les boutiques et les ateliers seront fermés pendant la durée du jour. Il y aura le soir une illumination générale dans toute la ville. Les danses finiront à 10 heures. Alors seulement on battra la retraite.

ART. 11. — L'administration municipale est chargée d'assurer dans toutes réunions de citoyens, pendant cette journée l'art et la décence qui doivent assurer l'entrée d'une fête aussi solennelle.

Signé : Leterme-Saulnier, président ; Brichet, Bunel, F.-M. Chauvin, Jubin, administrateurs ; Moreau, commissaire du Directoire exécutif ; Letourneau, secrétaire en chef. (A. D., L. 98, *Dép. Délib.*, s. du 3 nivôse an VI. — Voir aussi : *Aff.*, n° 48, 6 nivôse an VI.)

¹ Lettre au commandant de la place d'Angers, « pour commander 50 hommes de la garnison avec la musique et les tambours pour se trouver décadei prochain, huit heures et demie précises du matin, sur la place de la commune pour escorter la municipalité qui fera la proclamation de la paix dans les rues de cette commune » (6 nivôse). — Mêmes instructions au citoyen Delaage commandant de la garde nationale, pour « 50 hommes de la garde nationale en uniforme, avec armes, musique et tambours » (6 nivôse). — Lettre au citoyen Dugué, pompier, rue des Poëliers, pour « la présence de la compagnie de pompiers sur la place du Ralliement, le jour de la fête à six heures du soir, dans la crainte de quelque événement qui pourrait être occasionné par le feu d'artifice » (8 nivôse). (B. A., *Reg. de corresp. de l'agent national*.)

² « Non, jamais il ne se vit peut-être dans cette antique cité, ni une aussi grande affluence au

amphithéâtre dressé vers le milieu du sanctuaire, sous un dôme à l'antique, soutenu par six colonnes de marbre ornées de guirlandes et de feuillage, et surmonté du génie de la paix, tenant en sa main le rameau d'olivier, un groupe de jeunes citoyennes vêtues de blanc et qui s'étaient empressées de concourir à l'ornement de cette fête par leur talent et la mélodie de leurs voix, offraient le coup d'œil le plus beau et le plus flatteur et tel qu'on n'avait pas encore vu dans toutes les fêtes passées¹. Les portes du temple étaient remplies de citoyens et de citoyennes que le désir de jouir et de partager l'allégresse commune avaient déjà attiré. L'intérieur de la nef était réservé aux mères des défenseurs de la patrie, aux militaires blessés, aux jeunes élèves des écoles centrales et primaires, sous la conduite de leurs instituteurs. Sur les 2 heures, la garde nationale et la garnison se sont mises en marche à travers une foule immense de citoyens et citoyennes pour se rendre au temple Maurice où, de leur côté, les autorités se sont rendues, escortées par un détachement de citoyens soldats et de soldats citoyens, au milieu d'une immensité de peuple et aux acclamations multipliées de Vive la République. Arrivées au temple Maurice, les différentes autorités se sont placées sur les gradins destinés pour chacune d'elles au bas de l'amphithéâtre. Alors le conservatoire de musique placé sur une estrade dans le fond du sanctuaire a exécuté, sous la direction du citoyen Voillemont, dont les talents égalent le zèle et le patriotisme, des morceaux de musique analogues ; ensuite, les jeunes citoyennes ont chanté en chœur l'hymne joyeuse du retour². Après la première strophe, le président du département, dans un discours rempli d'énergie et de patriotisme rappela au peuple les bienfaits de la paix, ce qu'il avait fait pour se la procurer et ce qu'il devait faire pour la maintenir ; il laissa les spectateurs dans l'heureuse conviction : « Que le mal fait sentir tout le prix du bien-être³. »

Le citoyen Moreau, commissaire du directoire exécutif a succédé au citoyen Leterme. Après avoir rappelé les différentes factions qui tour à tour ont déchiré

temple, ni un aussi nombreux concours de citoyens de tous les âges, de tous les sexes et de tous les costumes, circulant dans les rues qui étaient illuminées avec art et recherche, et offraient à chaque pas des emblèmes et des devises, tous plus ingénieux les uns que les autres. » (*L'Ami des Principes*, an VI, n° 6, 12 nivôse.)

¹ « Nous ne devons pas omettre que des drapeaux tricolores et des guirlandes de myrte et de laurier flottaient agréablement au-dessus de ce charmant groupe. Mais ce qui nous sembla digne de remarque surtout, ce fut un olivier en caisse, posé au centre de l'amphithéâtre, et surmonté d'une vaste couronne de rameaux enlacée de l'arbre chéri des héros et des muses ; emblème ingénieux, et tout à fait analogue à la cérémonie du jour. »

« Le jeune olivier appartenait au vieux citoyen Leroi, jardinier de cette commune. Il l'avait élevé et conservé avec soin, pour l'heureuse époque qui nous rassemblait. Désormais, je mourrai content, dit ce vertueux républicain, en remettant son tendre nourrisson à l'administration municipale qui le reçut, avec reconnaissance, des mains de ce respectable vieillard. » *Ibid.*

² Composé en collaboration par Méhul et Chénier, pour la fête officielle en l'honneur de Bonaparte, donnée dans le palais du Directoire, le 20 frimaire an VI. — « Les auteurs du *Chant du Départ* et du *Chant des Victoires* chantèrent cette fois le *Chant du Retour* :

Tu fus longtemps, l'effroi, sois l'amour de la terre,
O République des Français !
Que le chant des plaisirs succède aux cris de guerre ;
La victoire a conquis la paix. »

(TIERSOT, *Fêtes et chants de la Révolution française*, p. 208.)

Voir le texte en entier : *Chant du Retour, musique du citoyen Méhul, paroles du citoyen Chénier*. Angers, Boutron, rue Aubin, s. d., 4 p. (B. A., B 1261 (4).)

³ Voir le texte du discours. (*Aff.*, n° 51, 12 nivôse an VI.)

la France, il retraça les maux qu'elles nous ont fait souffrir : « C'est surtout à ces perfides insulaires, a-t-il dit, à ces Carthaginois nouveaux que vous devez les attribuer ; non contents de vous tourmenter par une guerre affreuse qu'ils entretiennent avec leur or, ils cherchèrent encore à vous diviser en excitant parmi vous la guerre civile et en armant les citoyens les uns contre les autres. Il a terminé par une invitation à ne poser les armes qu'après avoir soumis ces monstres qui ne sont séparés du continent que pour pouvoir le déchirer plus à leur aise.

Le citoyen Pantin¹, membre de l'administration municipale parla ensuite, mais la faiblesse de sa voix ne nous a pas permis de l'entendre. Le citoyen Grille, professeur de belles-lettres à l'École centrale a lu une ode sur la paix².

¹ Il s'agit non du citoyen Pantin, mais d'un autre officier municipal, le citoyen Piquelin, d'esprit jacobin, dont le discours, plein de fermeté, est donné par l'*Ami des Principes* :

«... Où sont ces temps d'alarmes où nous proclamions dans ces murs la patrie en danger ; où nous appelions aux combats, une jeunesse bouillante de valeur ? Ces temples, ces places publiques retentissaient de nos cris de vengeance et de guerre. Bientôt, ils n'entendirent plus que les hymnes de la victoire et du triomphe. Aujourd'hui, Citoyens, c'est la paix, la paix la plus glorieuse qu'ils nous entendront chanter. C'est aujourd'hui la fête de la paix, la fête de tous les hommes et de tous les cœurs ; l'Europe entière la célèbre dans sa reconnaissance ; tous les peuples bénissent le peuple pacificateur ; tous élèvent un concert de louanges vers la grande nation.

« Nous avons droit, citoyens, de regarder la paix continentale comme la paix universelle. Le superbe anglais seul résiste ; son féroce gouvernement a méconnu la voix de l'humanité, de la politique : son tombeau est creusé ; il y sera englouti. Une armée invincible vole à sa punition, et bientôt nous célébrerons la chute des tyrans des mers... » (L'*Ami des Principes*, an VI, n° 6, 12 nivôse.)

² *Les Britanniques*, ode posthume de 11 strophes, par l'abbé Rangeard ; augmentée de 3 strophes par T. Grille. Malgré sa longueur, nous donnons ci-dessous, le texte du poème en entier avec les notes de Grille, d'après les *Affiches* du 16 nivôse an VI, n° 53 (5 janvier 1798).

« Au rédacteur des *Affiches* d'Angers.

« Citoyen, je me rends avec d'autant plus de plaisir au vœu de la *Société de la promenade*, dont vous êtes membre, que l'ouvrage, dont elle désire l'insertion dans votre journal, est un hommage de plus, rendu à la mémoire d'un ami des lettres qui me fut cher, et dont je me ferai toujours gloire d'avoir obtenu les plus précieuses marques d'intérêt et de confiance. *Les Britanniques* sont un des plus hardis morceaux de poésie qui aient paru depuis du temps. Seules, elles pourraient valoir rang au Parnasse et la dénomination bien méritée de *cygne de Maine-et-Loire* à leur auteur. Enflammé de l'amour de son pays, et l'âme fortement impressionnée des attentats de notre rivale, l'abbé Rangeard sentit tout à coup les glaces de l'âge se fondre sous le feu de l'indignation qui le saisit, et l'ode suivante, malgré sa longueur, se trouva presque coulée d'un seul jet... Aussi le ton de cette vive apostrophe ne varie-t-il pas plus que celui des *Philippiques* de Lagrange-Chancel, qu'il savait par cœur et que sans doute, il s'était proposées pour modèle.

« Quant aux trois strophes qui terminent *les Britanniques* et qui m'appartiennent, j'invite derechef mes concitoyens à ne pas juger avec trop de sévérité ; je sens qu'elles ont besoin de toute leur indulgence ; puisse l'intention, jointe aux circonstances qui les a fait naître, devenir pour elles une espèce de sauf-conduit, et la leur mériter ! Salut et fraternité. T. GRILLE.

« P.-S. — Le texte m'ayant semblé exiger quelques éclaircissements, je l'accompagne de notes, que je vous prie de porter à sa suite. »

Les Britanniques

Ode

1. Le sang bouillonne dans mes veines,
Mon cœur palpite de courroux !
Où vont ces hordes inhumaines,
Porter d'impitoyables coups ?
Quel est donc ce peuple barbare
Qu'une fureur jalouse égare,
Et qui longtemps maître des mers,
Prétend dans sa morgue insensée,
Rendre à la France terrassée
Ses rois, ses abus et ses fers ?

2. De ton utile prévoyance,
Albion, tels sont les effets,
Tu crains de notre indépendance
Les sûrs et rapides progrès.
Tu voudrais nous les rendre encore,
Ces jours que la France déplore,
Où l'infâme lubricité
Bravait l'honnêteté publique,
Sous un sybarite impudique
Abruti par la volupté.

Quant au citoyen Dalancourt, adjudant général, dans un discours aussi ferme que concis, il a rappelé à ses soldats ce qu'ils avaient fait pour donner la paix

3. Tu voyais avec complaisance
Nos vœux, nos intérêts trahis
Par la dangereuse influence
De ses imprudentes Lais (a) ;
L'insouciance et la crapule
Souvent, par un choix ridicule,
Déconcerter tous nos guerriers,
Et par de sanglantes défaites,
Ou par de honteuses retraites,
Flétrir nos antiques lauriers.
4. (b) Alors, parcourant de la terre,
Les climats par nous habités,
On vit la superbe Angleterre
Envahir nos propriétés ;
On vit ses armes menaçantes,
Ses flottes partout triomphantes
Insulter à nos pavillons,
Et, dans ces lointaines contrées,
Nos légions désespérées
De sang inonder nos sillons.
5. Toujours fidèle à son système
D'invasions et de fureurs,
Toujours fourbe, toujours la même,
Toujours sans foi, toujours sans mœurs ;
La main qui perça Jumonville (c)
Ne sait point respecter d'asile,
Ni de droit sacré des états ;
Et sa politique profonde
Ne craint point de donner au monde
L'exemple de ses attentats.
6. Que vois-je ? et quel objet horrible (d)
A frappé mon cœur éperdu ?
Ce crime infâme est-il possible
Ai-je en effet bien entendu ?
Mais c'en est fait tu les abjures,
France, ces traitres, ces parjures,
Ces vils esclaves des tyrans,
Ces monstres nés pour ta ruine,
Qui, démentant leur origine,
Ont rougi d'être tes enfants.
7. Superbe arsenal de la France,
Toi, dont les remparts et les forts
Des ennemis de sa puissance
Vingt fois ont bravé les efforts,
Qui, dans ton port, sur tes rivages
Voyais à l'abri des orages
Jadis mille vaisseaux flottants ;
Toulon, ta splendeur est éteinte
Et Pitt a fait de ton enceinte
Un vil repaire de brigands.
8. A cette infâme perfidie
Albion joint la cruauté ;
Le tigre que sa main délie
A repris sa férocité.
Aux cris de mille voix plaintives,
Au sang qui coule sur ses rives
Gênes (e) veut opposer ses droits ;
Vaine et tardive résistance,
L'impitoyable violence
Ne connaît ni raison, ni lois !
9. C'en est trop, deux siècles d'outrages,
Ont enflammé votre courroux ;
Soldats, arrêtez les ravages
De ces usurpateurs jaloux ;
Voyez dans les champs de la guerre,
Contre un ennemi sanguinaire
Nos droits, notre gloire offensés.
Pressez, poursuivez ces barbares,
Et frappez ces coursiers avarés,
De notre substance engraisés (f).
10. Qu'entends-je ? Des bruits de victoire
Retentissent de toutes parts,
Toulon (g) va reprendre sa gloire
L'esclave fuit de ses remparts.
Déjà par nos mains enchaînés,
J'ai vu frémir les Pyrénées,
Leurs monts s'incliner sous nos pas ?
Et les Alpes qui, sur leurs traces,
Baissaient leurs fronts couverts de glaces
A l'approche de nos soldats.
11. La mer a franchi ses barrières
Et les Bataves consternés (h),
Ont rappelé sur leurs frontières
Tous les éléments déchainés,
Faibles remparts contre la France ;
Peuple, son heureuse alliance
Source de ta prospérité
Malgré la rage britannique
Couvrira le Lion Belgique
Du bonnet de la liberté.
- 12*. Mais, de l'humanité plaintive
La voix pénètre tous les lieux ;
Londres (i) plus juste ou plus craintive
Jette enfin ses regards aux cieux.
Son ministère qu'elle guide,
Dans un traité lâche et perfide
N'insultera plus à nos droits ;
Et sa jalouse intolérance
Ne ravira plus à la France
Le fruit acquis de ses exploits.
- 13*. De cette vaine conjecture,
Français reconnaissez l'abus !
Quel ton d'arrogance et d'injure
Prend ton nouveau Pupilius.
Vous l'entendez : en vain la gloire
A constamment à la victoire
Conduit nos braves légions ;
C'est pour enrichir l'Angleterre,
Que nous entassons dans la guerre
Les dépouilles des nations.
- 14*. O toi de l'Italie entière,
Brillant vainqueur ! jeune héros !
Tu bornerais là ta carrière ;
Et des forbans couvrent les flots !...
Non, Buonaparte à la fortune
Doit encore enchaîner Neptune
Son génie a franchi les mers
Il est un temps pour la vengeance ;
Tremble, Albion, ce temps commence,
Ton nom insulte à l'univers ! (k)

à leurs concitoyens, ce qu'ils devaient faire pour la maintenir. . . . Les applaudissements dont il a été souvent interrompu par ses frères d'armes sont un sûr garant de leur union et de leur attachement à leur chef.

Entre chaque discours, le conservatoire de musique exécutait une strophe d'un *chant du Retour*. Dès qu'elle fut terminée, le président du département annonça le départ ; alors une musique guerrière s'est fait entendre et le peuple s'est séparé aux cris de : Vive la paix !

La journée a fini par des danses en différents quartiers de la ville et par une illumination générale. Mais rien de plus beau que celle du monument élevé sur la place du Ralliement ; la diversité des feux qu'il présentait offrait le plus

NOTES DE T. GRILLE.

(a) Il paraît vraisemblable que, sans les nommer, on a voulu parler ici des créatures de Louis XV, les Dubarry, les Pompadour, etc. . . dont les choix reçus comme loi dans le conseil, faisaient l'opprobre du monarque et de la nation. Nous ne citerons que ce Soubise que la Dubarry mit en opposition à Frédéric, l'un des premiers capitaines du monde. Il est vrai qu'il fut un temps où Rome faillit de voir un cheval consul, et un autre encore beaucoup plus voisin de nous, où le prisonnier de Bender envoyait à ses armées une de ses bottes.

(b) La conduite des Anglais dans la guerre de 1755 mit en évidence le système usurpateur de son gouvernement et l'injurieuse fierté de son Sénat. Il ne devait pas être permis à nos vaisseaux de parcourir les mers sans son ordre, et si sa généreuse compassion nous laissa conserver quelques-unes de nos colonies, les mêmes circonstances devaient amener au premier jour, l'occasion de nous les ravir. On ne s'arrêtait un instant que pour reprendre et redoubler sa course, et l'on se promettait bien de réduire la France à l'état de nullité dans lequel l'insouciance et l'impéritie des derniers rois de Portugal avait plongé ce royaume si brillant sous son prince Jean, ses Gama, son Albuquerque et ses Emmanuel.

(c) Un des premiers exploits des généreux guerriers que l'Angleterre avait dans le septentrion de l'Amérique fut l'assassinat de Jumonville. Cet officier sortait du fort où il commandait pour traiter avec les Anglais, lorsqu'à son approche et sans l'entendre, les braves avec lesquels il voulait amicalement conférer le couchèrent mort sur la place.

(d) Cette strophe et la suivante, rappellent un de ces traits familiers au cabinet de Saint-James. Corrompre à prix d'or tout un état-major, et capturer à ce moyen douze à quinze de nos premiers vaisseaux n'est peut-être pas encore ce qu'il y a de plus saillant dans la vie ministérielle de M. Pitt.

(e) Il est ici question de l'équipage d'une de nos frégates, massacré dans le port de Gênes par les Anglais, contre le droit des nations et de l'humanité.

(f) On ne voit point sans indignation, le prodigieux accroissement de l'Angleterre sur les débris de notre commerce et de nos possessions dans les deux Indes. Ces brigands ne sont riches en effet que de nos dépouilles, et ils ont raison de s'intriguer plus que ceux que ce soit pour nous rendre un gouvernement dont les fautes continuelles et multipliées ont fait leur grandeur jusqu'à ce jour.

(g) La reprise de cette place importante sur les Anglais est la première preuve du génie militaire de Bonaparte, Chargé par Barras, un des commissaires conventionnels dans le département du Var, de la direction de l'attaque des redoutes et des ouvrages extérieurs, il développa, dans cette occurrence, le plan d'une vaste conception et se chargea de l'exécution en personne. On sait comment il le fit, et de quelle manière il soutint depuis cet éclatant début. Dépourvu de moyens et de forces, il sut s'en créer à lui-même et se mettre au-dessus des obstacles et des difficultés de tout genre. Nouvel Annibal, âgé comme lui tout au plus de 26 ans, il mesura son ennemi de la hauteur des Alpes et disposa de l'Italie avant que d'être descendu dans ses plaines.

(h) Il faut se reporter ici à la conquête de la Hollande par l'intrépide armée de Pichegru, fidèle alors à la cause du peuple. Elle eut lieu comme on s'en rappelle au milieu de l'hiver le plus rigoureux et ce fut, proprement dit une expédition sur les glaces.

* Strophes 12, 13, 14, relatives aux négociations entamées et rompues avec l'Angleterre, ajoutées aux précédentes par le citoyen Grille, professeur à l'Ecole centrale :

(i) La coalition perdant chaque jour quelqu'un de ses adhérents et le nombre de nos ennemis décroissant en raison inverse de nos victoires, le gouvernement britannique, aussi machiavélique que de coutume, crut devoir feindre de parlementer à son tour, et de vouloir se rapprocher de nous. Pareille démarche sauvait au moins les apparences mais quiconque a jeté les yeux sur les propositions du lord négociateur, a dû être révolté du caractère de hauteur et de duplicité qu'elles portaient.

(k) Il faut être Georges, c'est-à-dire frappé de vertige, pour ne pas, lorsqu'il en était temps encore, reculer du trône sur lequel on chancelle. Fanatisme, royauté, ligue, factions de toute espèce, fleuves, montagnes, éléments, il sait que les Français ont su tout vaincre et s'aplanir, et, comme un insensé il ose se rassurer encore à l'aspect d'un misérable trajet de mer. . . . Que ses flottes le garantissent en plein jour, je le veux. . . . Mais lui serviront-elles au milieu d'une nuit obscure que nous saisissons, nous, avec l'occasion d'un vent favorable, pour opérer notre traversée et mettre le pied en Angleterre ? Or, une fois que nous y serons, Bonaparte à notre tête, il est bien clair que nous irons en avant. . . et Londres n'est pas difficile à trouver. Voilà pourtant, comme, par orgueil, entêtement, sottise et faute surtout de transiger ses haines royales, on aventure sa couronne et son repos !!!

beau coup d'œil et jamais spectacle aussi charmant ne s'offrit à nos regards ¹. L'on doit un tribut d'éloges à l'administration centrale, ordonnatrice de cette fête pour le bon goût qu'elle a montré dans ses ornements. Un superbe feu d'artifice a été tiré sur les 7 heures auprès du monument par le citoyen Crespion, dont les talents dans ce genre sont connus.

Telle fut cette fête civique qui, selon l'expression du commissaire du département, Moreau-Gossureau « fera à jamais époque dans cette commune » ². Elle précédait d'une décade seulement la première des fêtes décadaires et c'est à la fois à la cérémonie du jour et à celles du lendemain que semblaient s'appliquer les réflexions des orateurs. Le président du département, Leterme-Saulnier, veut voir dans « le spectacle touchant » de cette « réunion civique », le « présage heureux de l'unité de principes qui va s'établir entre tous les habitants d'une même cité » ³. Avec plus d'abondance, le citoyen Piquelin, officier municipal s'inspirant de La Révellière-Lépeaux ⁴, termine son discours par cette exhortation : « Livrons-nous donc à l'enthousiasme et à l'allégresse, citoyens; préparons nos cœurs à la jouissance de l'avenir le plus fortuné; *formons-les à la pratique des vertus domestiques et privées* comme nous avons su donner l'exemple de tant de vertus publiques et guerrières; surtout n'oublions jamais que la première et la mère de toutes, c'est l'amour de la patrie ⁵. »

Telles furent ces trois fêtes nationales du début de l'an VI célébrées dans une atmosphère de républicanisme propice à un renouveau de la religion révolutionnaire.

¹ « Sur la place du Ralliement, l'on avait élevé une colonne couronnée de lanternes tricolores, et dont le fût était entouré de lampions également aux trois couleurs, formant une spirale depuis le chapiteau jusqu'à la base. La colonne était assise sur l'autel de la patrie, autour duquel étaient diverses inscriptions que la foule nous empêcha de pouvoir distinguer et lire.

« Nos magistrats avaient à cœur de donner à cette fête une pompe qui ne fût pas indigne du monument éternel de sagesse et de gloire que nous célébrions, sans néanmoins s'écarter de la sévère économie que commande impérieusement dans ces jours de détresse, le véritable appui d'un gouvernement paternel et républicain, et l'on peut dire qu'ils ont parfaitement rempli l'un et l'autre objet » (Duboueix). (*L'Ami des Principes*, an VI, n° 6, 12 nivôse.)

² A. D., L 158. *Corresp. Compte rendu au ministre de l'Intérieur*, 11 nivôse an VI.

³ *Discours prononcé par le président de l'administration centrale de M.-et-L. à la fête de la paix.* (*Aff.*, n° 51, 12 nivôse an VI.)

⁴ « Et toi enfin, Peuple français, écoute docilement... N'oublie pas que les vertus privées sont à la base des vertus publiques, etc. » (LA RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX, *Proclamation du 23 fructidor*; — A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 190.)

⁵ *L'Ami des Principes*, an VI, n° 6, 12 nivôse.

CHAPITRE II

Le décadi à Angers en l'an VI (20 nivôse à fructidor)

En même temps que se faisait sentir, au lendemain du 18 fructidor an V, une impulsion officielle en faveur des fêtes nationales, se manifestait, à Angers, une action privée en faveur de la théophilanthropie. Ce mouvement philosophique, qui commence dès les derniers mois de l'an V, va aboutir, au début de l'an VI, à la célébration régulière du décadi.

A) MOUVEMENT EN FAVEUR DE LA THÉOPHILANTHROPIE (MESSIDOR-THERMIDOR AN V)

Les théories philosophiques de La Révellière-Lépeaux¹ et de Leclerc², la sympathie avouée des deux députés angevins pour la théophilanthropie qui avait une si grande affinité avec leur conception religieuse³, ne pouvaient manquer de trouver un écho dans le département, et à Angers en particulier.

1. En messidor an V⁴, l'*Ami des Principes* déclare « avoir reçu, de différents citoyens, des réflexions très lumineuses et très intéressantes sur le projet d'établir, dans cette commune [Angers], une réunion de philanthropes, dont l'objet serait de s'assembler pour rendre à l'Être suprême,

¹ Voir : *Réflexions sur le culte, sur les cérémonies civiles et sur les fêtes nationales*, lues à l'Institut (12 floréal an V) (Paris, Jansen, an V, 45 p. in-8°); — *Proclamation* du 23 fructidor an V; — *Discours* prononcé au Champ de Mars, à la fête de la République (1^{er} vendémiaire an VI); — *Discours* prononcé à la cérémonie funèbre exécutée en mémoire du général Hoche, au Champ de Mars (10 vendémiaire an VI); — *Essai sur les moyens de faire participer l'universalité des spectateurs à tout ce qui se pratique dans les fêtes nationales*, lu à l'Institut (22 vendémiaire an VI). (B. A., H 1567, n^{os} 1, 3, 4, 2.)

² Voir : *L'Essai sur la propagation de la musique en France, sa conservation et ses rapports avec le gouvernement* (Paris, Jansen, an VI, 72 p. in-8°); — *Discours sur l'existence et l'utilité d'une religion civile en France*, prononcé à la tribune des Cinq Cents (9 fructidor an V) (Paris, Jansen, an V, 31 p.); — *Rapport au Conseil des Cinq-Cents, sur les institutions relatives à l'état civil des citoyens* (16 brumaire an VI), Imp. nat., 59 p. — (B. A., H 1567, n^{os} 8, 9 et 10.)

³ A. MATHIEZ, *La Théophilanthropie, etc.*, en particulier : chap. III, pp. 144 à 166 ; chap. IV, pp. 187 à 206.

⁴ *L'Ami des Principes*, t. IV, n^o 3, 6 messidor an V.

des hommages dignes de lui, et d'établir un culte pur et dégagé de toute môme et de toute superstition ». Après avoir rappelé « les maux causés depuis quinze siècles par le fanatisme ultramontain », l'auteur anonyme de l'article précise le but à atteindre : « créer une instruction philosophique pour les jeunes citoyens ; les arracher aux prêtres et aux dévots dans les mains desquels la génération nouvelle s'abâtardit de mille manières ». Et il termine en reportant à « l'ouvrage très connu ¹ du citoyen Lépeaux, directeur », dont il fait l'éloge, l'idée d'un culte de cette nature.

Quelques jours plus tard ², le même journal publiait, sans nom d'auteur, des *Stances ou quatrains théophilanthropiques*, qui sont un hommage à la divinité, « dont l'homme est l'image et dont l'éducation nous rapproche » :

Stances ou quatrains théophilanthropiques.

Tout annonce d'un Dieu l'éternelle existence ;
On ne peut le comprendre, on ne peut l'ignorer ;
La voix de l'univers annonce sa puissance,
Et la voix de nos cœurs dit qu'il faut l'adorer :

Mortels, tout est pour votre usage ;
Dieu vous comble de ses présens.
Ah ! si vous êtes son image,
Comme lui, soyez bienfaisans.

Pères, de vos enfants, guidez le premier âge,
Ne forcez point leurs goûts, mais dirigez leurs pas.
Étudiez leurs mœurs, leurs talents, leur courage ;
On conduit la nature, on ne la change pas.

Enfant, crains d'être ingrat ; sois soumis, doux, sincère ;
Obéis, si tu veux qu'on t'obéisse un jour.
Vois ton dieu dans ton père, un dieu veut ton amour.
Que celui qui t'instruit te soit un nouveau père.

Qui s'élève trop s'avilit ;
De la vanité naît la honte.
C'est par l'orgueil qu'on est petit ;
On est grand quand on le surmonte ³.

2. Cette production littéraire est la seule du genre qui nous soit parvenue et le sentiment qui l'inspire n'a donné naissance, à Angers, à aucune société théophilanthropique.

¹ *Réflexions sur le culte*, etc.

² *L'Ami des Principes*, t. IV, n° 13, 26 messidor an V.

³ *Ibid.*

Néanmoins l'idée était dans les esprits. En thermidor an V, Joachim Proust, l'auteur de la célèbre mascarade satirique et philosophique de 1788, protestait, par la voie de *l'Ami des Principes*, contre l'enlèvement, « dans la maison nationale Maurice, de l'inscription à l'Être suprême, centre de tout culte et qui servait de point de ralliement à lui comme à beaucoup d'autres, dont le but est d'étendre, quand il leur plaira, le rite pur et touchant du culte théophilanthropique »¹.

Trois mois plus tard, le commissaire du département Moreau-Gossureau formait le projet d'une création de cette nature à Angers², mais ce projet fut vite abandonné. Quelques jours plus tard (4 pluviôse an VI), sollicité par plusieurs de ses collègues cantonaux de donner son avis sur l'opportunité de cette institution, il avait pris le parti de « temporiser » et « d'attendre que l'esprit public fût plus prononcé en faveur de la République »³.

Quoi qu'il en soit, cet esprit philosophique présidera à la première fête décadaire (20 nivôse an VI) et, six mois plus tard (4 messidor an VI), le commissaire de la commune d'Angers écrira à son collègue de Tours : « Le zèle de nos administrateurs à répandre au loin les leçons de la sage théophilanthropie est le premier mobile de la célébration exacte et brillante de nos décadis⁴. »

B) LES FÊTES DÉCADAIRES A ANGERS (20 NIVOSE A FRUCTIDOR AN VI)

Du 20 nivôse an VI à la fin de fructidor an VI — époque de l'organisation officielle du décade — pendant neuf mois consécutifs, les fêtes décadaires à Angers vont s'intercaler entre les fêtes nationales. Consécutives au mouvement théophilanthropique, elles seront célébrées sous les auspices de l'Être suprême et constitueront une application régulière du décret du 18 floréal an II.

I. — La première fête décadaire (20 nivôse an VI)

1. C'est le décade 20 nivôse an VI⁵ qu'eut lieu, à Angers, au temple Maurice, la première fête décadaire. Elle avait été préparée par deux arrêtés

¹ *L'Ami des Principes*, t. IV, n° 30, supplément, 29 thermidor an V.

² A. D., L 158. *Rapport décadaire au ministre de l'Intérieur*, 12 nivôse an VI.

³ *Ibid.*, 4 pluviôse an VI.

⁴ *Lettre au citoyen Lhéritier, commissaire du Directoire exécutif près l'administration municipale de Tours*, 4 messidor an VI. (B. A., *Reg de correspondance de l'agent national de la commune.*)

⁵ C'est dans ce sens qu'il faut interpréter cette affirmation : « Dès le lendemain du coup d'Etat, la municipalité d'Angers prit d'elle-même l'initiative d'organiser la célébration régulière des

successifs du département : l'un du 6 frimaire, inspiré par les instructions du ministre Letourneux¹, sur les prescriptions concernant le repos du décad² ; l'autre du 15 nivôse, sur l'ordre à suivre à chacune des fêtes décadaïres :

Vu son arrêté du 6 frimaire dernier, portant célébration des décadis en son arrondissement, l'administration centrale, après avoir entendu le commissaire du pouvoir exécutif, arrête qu'elle se réunira décadⁱ prochain, avec les autorités civiles et militaires de la commune d'Angers à 11 heures précises dans le temple Maurice, à l'effet d'y célébrer ce jour prescrit au repos, par la lecture des lois, de quelques morceaux de morale et par des chants patriotiques.

Il sera fourni un détachement de vingt-cinq hommes de la garde nationale, tant pour garder les portes que pour maintenir le bon ordre dans l'intérieur de l'édifice.

Les instituteurs et institutrices, avec leurs élèves assisteront à cette cérémonie ; elle sera annoncée à 10 h. 3/4 par un coup de canon.

decadis, à la cathédrale, les théophilanthropes se contentèrent de ces cérémonies civiles et s'y montrèrent fort assidus. » (A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 330.)

¹ Circulaire du Ministre de l'Intérieur Letourneux, en date du 19 brumaire an VI, relative aux fêtes décadaïres dont copie est reçue par le commissaire de la commune, Guillier la Touche, le 27 nivôse. (*Reg. de l'agent national*, n° 782, 27 nivôse.)

² Vu la lettre du Ministre de l'Intérieur, en date du 19 brumaire dernier, par laquelle en rappelant aux administrations centrales et municipales de toute la république, l'importance et la nécessité d'inspirer au peuple du goût et de l'affection pour les institutions républicaines, il leur enjoint de prendre tous les moyens nécessaires pour parvenir à ce vœu salutaire :

L'administration centrale considérant que si ces institutions ont été jusqu'ici oubliées ou négligées, il ne faut en accuser que la faction criminelle qui voulait ramener la France sous l'empire des préjugés pour l'enchaîner plus facilement sous celui d'un roi, mais qu'aujourd'hui que cette faction est vaincue, et que le gouvernement libre des entraves dont elle l'avait chargé, peut et veut poursuivre l'exécution littérale des lois qui consacrent le dixième jour de chaque décade au repos et en font un jour de fête, c'est à elle à seconder tous ses efforts ainsi qu'aux fonctionnaires publics, aux instituteurs de la jeunesse, à tous les bons citoyens qui chérissent la patrie ;

Arrête, sur ce où le commissaire du Directoire exécutif :

ARTICLE PREMIER. — A partir du 1^{er} nivôse prochain, aucune marchandise autre que des comestibles ne pourra, les jours de fêtes nationales et les décadis, être exposée en vente dans les rues, places, halles et marchés.

ART. 2. — Aucun marchand en boutique ne pourra, ces mêmes jours, exposer ni montrer, ni étalage de marchandises faisant saillie sur la voie publique.

ART. 3. — Les maçons, charpentiers et autres ouvriers ne pourront, ces mêmes jours, travailler ou préparer, sur la voie publique, les matériaux qui y sont déposés en vertu de permission.

ART. 4. — Aucune voiture, attelée de bœufs, ne pourra, ces mêmes jours, entrer dans les villes et bourgs à moins que ce soit pour un service public.

ART. 5. — Les tribunaux seront vacants ; les administrations municipales qui avaient coutume de tenir leurs séances le décadⁱ y affecteront un autre jour. Les ateliers, au compte de la République seront fermés, excepté dans les cas d'urgence.

Les réunions de citoyens pour affaires commerciales, connues sous le nom de bourses, foires et marchés ne pourront avoir lieu les dits jours.

ART. 6. — Les contrevenans au présent arrêté seront punis conformément à l'article 605 de la loi du 3 brumaire an IV.

ART. 7. — Les professeurs, les instituteurs primaires et autres, à quelque titre qu'ils enseignent la jeunesse, seront tenus d'assister à la célébration des fêtes nationales ; ils y auront une place distinguée.

ART. 8. — Les administrations municipales veilleront à ce que les théâtres soient ouverts les décadis, et qu'on n'y représente que des pièces dignes d'un peuple républicain.

ART. 9. — Les ministres du culte catholique donneront un grand exemple de respect pour les institutions républicaines, en transférant au décadⁱ leurs cérémonies principales.

ART. 10. — L'exécution du présent arrêté est confiée à la fermeté des corps administratifs, à leur patriotisme et à celui des commissaires établis près d'eux.

Il en sera envoyé une expédition au ministre de l'Intérieur et de la Police générale.

Fait en administration centrale de Maine-et-Loire, à Angers, les jours et an que dessus.

(A. D., L 97, séance du 6 frimaire an VI ; — *Aff.*, n° 40, 20 frimaire an VI.)

Tous les citoyens sont invités d'y apporter la décence, le recueillement et le respect religieux qui doivent caractériser les institutions républicaines.

L'ordre prescrit pour cette fête sera invariablement observé tous les décadis de chaque mois ¹.

2. A l'heure de l'ancienne messe, et dans l'ancienne cathédrale, la fête du décade 20 nivôse fut célébrée, suivant les dispositions arrêtées par le département. Dès le lendemain, le commissaire Moreau en rendait compte au ministre de l'Intérieur dans les termes suivants :

Citoyen ministre,

L'administration centrale du département de Maine-et-Loire a arrêté le 15 de ce mois que pour donner plus de solennité à la célébration des décadis, qu'elle avait précédemment ordonnée dans l'étendue de son arrondissement, elle se réunira désormais avec les autorités civiles et militaires de la commune d'Angers, à 11 heures précises du matin dans le temple le plus vaste de la commune, pour y célébrer ce jour consacré au repos, par la lecture des Loix, de quelques morceaux de morale, et par des chœurs patriotiques.

Cette première fête décadaire a eu lieu hier, à la satisfaction générale des citoyens, qui, malgré la rigueur excessive du froid, s'y étaient assemblés en très grand nombre et ont soutenu leur enthousiasme patriotique plus d'une heure et demie. La lecture des loix et de divers points de morale fort bien choisis a été entrecoupée par des hymnes civiques exécutées en chœur par les artistes et les amateurs de cette commune qui s'y sont rendus avec un empressement vraiment républicain. Douze à quinze voix mélodieusement accompagnées du double d'instruments les plus harmonieux ont longtemps fait retentir les voûtes de chants à l'Éternel et à la sainte égalité et ont rempli toutes les âmes de ces transports religieux qu'il est si essentiel d'inspirer au peuple pour son propre bonheur. Les instituteurs et institutrices y ont rassemblé leurs élèves qui ont été placés dans les tribunes qui leur étaient destinées. Toutes les autorités constituées y sont venues témoigner leur vif désir de voir s'établir une solennité si nécessaire. Tous les citoyens enfin y ont apporté la décence, le recueillement, le respect qui doivent caractériser les institutions républicaines ².

C'est le même sentiment de respect religieux qui se dégage, avec une force particulière, du récit détaillé donné le surlendemain par *les Affiches*, et qui complète celui du commissaire du département :

..... La cérémonie a été célébrée avec toute la décence et tout le recueillement que l'on pouvait désirer. Les autorités civiles et militaires, les instituteurs et institutrices avec leurs élèves, se sont rendus à 11 heures précises dans le

¹ A. D., L 98, s. du 15 nivôse an VI ; — *Aff.*, n° 54, 18 nivôse an VI.

² A. N., F¹ C^{III}, M.-et-L. 6. *Le commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département de M.-et-L. au ministre de l'Intérieur de la République*. Angers, 26 nivôse an VI, 2 f. mss. Signé : Moreau.

NOTA. — La première feuille, en haut, porte la mention : *applaudir*.

temple Maurice où se trouvaient déjà réunis un détachement de troupes de ligne, de la garde nationale et un grand nombre de citoyens et de citoyennes qui voulaient participer avec leurs magistrats à la célébration de ce jour consacré au repos par nos lois républicaines. Le citoyen Préault, vieillard plus qu'octogénaire, qui fut couronné l'année dernière à la fête de la Vieillesse, a lu différents morceaux de la plus pure morale; il les rendait encore plus frappants par son air de candeur et ses cheveux blanchis par l'âge. Le citoyen Dubois, professeur de législation, lui a succédé et a lu quelques passages du code de la nature. Pendant ces différentes lectures, les auditeurs gardaient le plus profond silence, et tous paraissaient pénétrés des sentiments religieux qui doivent inspirer les institutions républicaines. La lecture finie, le silence a cessé et les voûtes du temple ont retenti d'applaudissements et des cris de Vive la République. Le tout a été terminé par l'exécution de plusieurs morceaux de musique vocale et instrumentale, dont les accords harmonieux ont encore ajouté aux douces sensations que faisait déjà éprouver cette fête simple et touchante.

Il n'est pas inutile d'observer, avant de finir cet article, que dans la ville, toutes les boutiques ont été fermées et que les Angevins, toujours attachés au gouvernement, n'ont eu besoin que d'une première invitation pour observer scrupuleusement les fêtes instituées par la République¹.

II. — *Les premières mesures pour favoriser les fêtes décadaires*

1. Le décade suivant, 30 nivôse, la fête décadaire, au dire des *Affiches*, réunit de nouveau dans le temple Maurice, « une grande quantité de personnes de tout sexe » et « la musique vocale et instrumentale y fut parfaitement exécutée »². Dans son discours, le président de l'administration centrale, Leterme-Saulnier retrace l'intérêt puissant des fêtes décadaires :

« Consacrées au repos des citoyens, elles sont aussi l'occasion de réunions fréquentes que le magistrat attentif saisit pour propager des maximes utiles, pour inspirer l'amour de la patrie et l'attachement aux lois. » Puis, il oppose les fêtes de la monarchie, qui sont « des bacchanales ordonnées pour étourdir la multitude », aux fêtes de la République, qui sont « une école où les arts trouvent des encouragements et des admirateurs », et où « la vertu reçoit toujours de nouveaux hommages ». En attendant la réalisation d'un plan d'ensemble qui est à l'étude, il invite tous ses concitoyens à concourir « à la solennité de ces réunions, les uns par leur présence, les autres par les talents qu'ils ont cultivés ». Il termine par une exhortation spéciale aux instituteurs de la jeunesse :

¹ *Aff.*, n° 56, 22 nivôse an VI.

² *Ibid.*, n° 61, 2 pluviôse an VI.

Vous devez y préparer vos élèves, y assister avec eux, afin de recueillir les impressions qu'elles feront sur leurs âmes et d'empêcher qu'ils n'en perdent le fruit ; la République vous en fait un devoir comme aux magistrats du peuple d'étendre le domaine de la raison et les bienfaits de la liberté, sur tous les points qui sont confiés à leur administration ¹.

2. Encouragée par ce premier succès, l'administration municipale d'Angers, avec Pantin, ancien professeur à la faculté de médecine comme président ², et Guillier la Touche, ancien professeur à la faculté de droit comme commissaire ³, seconde avec énergie l'initiative de Moreau-Gossureau, commissaire du département, dans l'organisation du culte décadaire. Le 8 pluviôse, dans une proclamation à ses concitoyens, elle s'élève avec énergie contre ceux qui cherchent à ébranler l'institution des fêtes décadaires et entraver les mesures de police prises pour les faire observer ; elle rappelle les principales instructions et fait connaître sa ferme résolution d'en assurer l'exécution « avec exactitude et sévérité » ⁴.

¹ *Ibid.* Voir aussi l'*Ami des Principes*, n° 16, 2 pluviôse an VI.

² Le 19 frimaire, Pachault, nommé président par le Directoire exécutif, le 21 brumaire an VI, donne sa démission ; Pantin est élu à l'unanimité des suffrages. Les bureaux sont ainsi organisés : Marlin, pour les domaines et les émigrés ; Piquelin, pour les contributions ; Pachault au bien public ; Grille à l'état civil ; Hédouville à la partie militaire et aux transports. (*Reg. délib.*, t. VII, p. 236 v.)

³ Il prête serment le 2 frimaire an VI. (*Ibid.*, p. 229 r.) « Écarté depuis plus de 18 mois de toutes fonctions, même de celles de l'enseignement des lois que je faisais depuis plus de 35 ans, sans doute à cause de l'inflexibilité de mes principes sur le gouvernement républicain et de mon attachement à la Constitution de l'an III, mes sentiments n'ont point été altérés. Au point où j'en suis, l'on me verra avec la même force et le même zèle que j'ai montrés dans mes leçons de droit public contre la royauté lorsque le dernier de nos tyrans vivait encore. (*Reg. de l'agent national*, n° 730. *Lettre au ministre de la Police générale*, 5 frimaire an VI.) Il mourut le 4 floréal an VI (23 avril 1798).

⁴ « Nous avons vu avec autant de surprise que de sensibilité, que plusieurs de nos concitoyens qui se sont montrés zélés partisans et les amis du gouvernement républicain, qui ont même des intérêts particuliers d'une grande importance à le maintenir, parce qu'ils lui doivent leur fortune, et que leur honneur et leur vie y tiennent, aient eu la faiblesse de céder aux insinuations et aux menaces des ennemis de la patrie, et de s'allier en quelque sorte avec eux pour froter l'institution des fêtes décadaires, et entraver les mesures de police prises par les magistrats du peuple chargés de les faire observer.

« Les uns, contre l'arrêté de l'administration centrale du 6 frimaire, se sont permis d'ouvrir leurs boutiques et d'exposer leurs marchandises sur les coffres ordinaires d'étalage ; d'autres, de mettre en vue derrière des vitraux, leurs marchandises les plus éclatantes ; quelques-uns ont fait travailler avec scandale dans leurs boutiques entièrement ouvertes ; d'autres enfin, des femmes surtout, tandis que leurs maris et leurs frères, membres des corps civils et militaires, assistaient aux fêtes, se sont fait un point de vanité d'encourager leurs voisins à ne pas observer les fêtes nationales, en criant avec indécence : Il n'y a pas de loi.

« Les sentiments d'attachement vraiment fraternels que nous avons voués à nos concitoyens, ne nous permettent pas de les livrer à leur égarement. Nous leur disons avec l'organe immédiat du gouvernement, le ministre de l'Intérieur : « Les lois qui consacrent le dixième jour de chaque « décade au repos, existent depuis plusieurs années ; elles existent, il est temps qu'elles soient « ponctuellement exécutées. »

« Nous les avertissons avec lui, que c'est la faction qui voulait ramener la France et l'enchaîner sous l'empire d'un roi, qui lutte sans cesse pour empêcher de mettre ces lois en vigueur et neutraliser toutes les institutions républicaines, les plus utiles et les plus salutaires.

« Que nos concitoyens lisent les lois du 4 frimaire an II et l'instruction sur le nouveau calendrier ; celle du 18 floréal, même année, qui institue les fêtes décadaires et en ordonne la célébration ; celle du 3 brumaire, sur l'instruction publique, qui institue d'autres fêtes ; et d'autres lois encore, qui toutes recommandent la célébration de ces fêtes, à toutes les autorités constituées, aux instituteurs et institutrices de la jeunesse, aux pères de famille et à tous les bons citoyens.

Quelques jours plus tard, le commissaire Guillier la Touche rédige, à son tour, une nouvelle proclamation pour encourager ses concitoyens à persévérer dans leur « respect » pour les fêtes décadaires et à ne pas se laisser influencer par les « quelques habitants », « gangrenés de la folie du royalisme et du fanatisme », qui affectent « d'ouvrir leurs boutiques, les jours de décad »¹.

III. — Caractère des fêtes décadaires (pluviôse-ventôse an VI)

Dès lors, pendant deux mois (pluviôse-ventôse an VI), les fêtes décadaires se succèdent avec une régularité qu'attestent les comptes rendus et les discours reproduits, chaque décade, par les feuilles angevines.

1. L'ordre suivi dans la succession de ces fêtes est celui qui a été déterminé par le décret du 18 floréal an II. La fête du 10 pluviôse est consacrée à la *Pudeur*, « la plus douce, la plus touchante et la plus aimable des vertus »²; celle du 20 à la *Gloire et à l'Immortalité*, « non à la gloire que opprime les nations et désole l'univers, mais à celle qui l'affranchit et qui l'éclaire »³; celle du 30, à l'*Amitié*, « inclination qui ne devrait être pour nous qu'un sentiment naturel, mais dont la corruption des mœurs a fait une vertu des plus rares »⁴. Le 10 ventôse, fête de la *Frugalité*,

L'administration centrale de Maine-et-Loire n'a fait que répondre au cri général des républicains, en prenant des mesures de police pour l'observation de ces lois, et pour la célébration de ces fêtes décadaires et autres nationales.

« Nous sommes chargés de l'exécution ; notre ministère est redoutable, mais il est indispensable. Quoiqu'il en coûte à notre cœur, nous l'exercerons avec exactitude et sévérité après avoir épuisé tous les moyens de persuasion.

« Puissent nos concitoyens dire avec nous très sincèrement, de cœur comme de bouche, et avec effort :

« Vive la République : honneur et respect aux fêtes nationales ! »

(*Aff.*, n° 64, 8 pluviôse an VI ; — *L'Ami des Principes*, n° 19, même jour.)

¹ « Le commissaire du Directoire exécutif près l'administration municipale du canton d'Angers à ses concitoyens.

« Républicains, vos magistrats voient avec une satisfaction mêlée d'enthousiasme, que vous rendez, comme eux, honneur et respect aux fêtes décadaires. Vous êtes scandalisés peut-être, qu'il y ait encore parmi vous quelques habitants qui cherchent à braver vos sentiments et la loi, en affectant d'ouvrir leurs boutiques les jours de décad ; n'y soyez pas sensibles ; nous sommes la majeure comme la plus saine partie de l'universalité du peuple, gardons notre dignité ; regardons-les comme des malades incurables, des insensés gangrenés de la folie du royalisme et du fanatisme ; leur imagination est sans cesse agitée par les ombres des rois et des prêtres ; détournons d'eux nos regards, et, pour qu'ils ne les souillent pas, couvrons du voile des mépris ces membres hideux d'un squelette expirant.

« Qu'une joie vive et pure anime nos fêtes républicaines, sans aucun mélange d'inquiétudes. Adressons-nous les uns aux autres avec assurance et cordialité, ces expressions d'un sentiment bien doux, ce cri de ralliement qui ne sera pas vain. Salut et fraternité. » (*L'Ami des Principes*, n° 26, 22 pluviôse an VI.)

² Discours de Bénaben, professeur de mathématiques à l'École centrale. (*Aff.*, n° 66, 12 pluviôse an VI.)

³ Discours de Riffault, professeur de langues anciennes à l'École centrale. (*Ibid.*, n° 72, 24 pluviôse an VI.)

⁴ Discours de Bénaben, lu par le citoyen Piquelin. (*L'Ami des Principes*, n° 31, 2 ventôse an VI ; — *Aff.*, n° 76, même jour.)

« vertu qui est pour ainsi dire l'une des divinités des peuples libres »¹ ; le 20, fête du *Courage*, « nouvelle divinité pour laquelle les Français régénérés ont dressé des autels », à l'encontre des Romains « qui jadis élevèrent un temple à la peur »².

2. Le discours prononcé le 20 ventôse par Bénaben peut être cité comme le modèle de ces homélies décadaires dont le professeur était coutumier : exorde *ex abrupto* tiré du « saint enthousiasme » des soldats de la Révolution ; peinture, par contraste, de la lâcheté des hommes « pusillanimes » ou « efféminés » qui ne pourraient que « profaner » par leur présence le vestibule même du temple », où les citoyens sont aujourd'hui rassemblés ; rappel des exemples de courage tirés de l'antiquité ; péroraison qui est une invitation pressante à suivre « l'exemple glorieux » de ceux qui ont combattu pour la cause de la liberté :

Citoyens, les Romains élevèrent jadis un temple à la peur, les Français régénérés ont dressé des autels au courage.

Eh ! quel dieu fut jamais plus digne de leurs adorations ! Quel autre leur eût fait entreprendre et exécuter, en aussi peu de temps, d'aussi grandes choses !

Tant que les hommes conserveront le don de la parole ; tant que ce globe sublunaire tournera sur son inflexible essieu, on s'entretiendra, avec un saint enthousiasme, des fameuses batailles de Jemmappe, de Fleurus, de Lodi, d'Arcole et de Tagliamento ; des monuments encore plus durables que le marbre et l'airain, je veux dire les Républiques Batave, Helvétique, Cisalpine, Lygurienne et Romaine, attesteront partout nos innombrables triomphes, et feront retentir avec éloge le nom français de l'un à l'autre monde.

O vous donc, citoyens, dont l'intrépidité étonnera les races futures, guerriers qui, dans le Champ de Mars, Magistrats qui, sur vos chaires curules, orateurs, philosophes qui, dans vos sublimes écrits ou sur la tribune aux harangues, avez déployé une âme si magnanime, et servi si puissamment la plus étonnante des révolutions, venez tous en foule adresser votre encens et vos vœux à cette nouvelle divinité, venez lui présenter vos respectueux hommages, car c'est elle que nous célébrons aujourd'hui.

Loin de nous, au contraire, ces hommes pusillanimes qui, glacés de frayeur, au premier craquement d'un édifice mal construit, et s'écroulant d'ailleurs de vétusté, n'ont eu ni la force de l'étayer ni celle d'en accélérer la chute et d'en dissiper les débris.

Loin de nous aussi ces lâches, ridiculement orgueilleux, qui, à une grande distance de l'ennemi, faisaient briller leurs armes étincelantes et qui, lorsque le redoutable clairon a sonné la charge, ont pris honteusement la fuite, aimant mieux imprimer sur leur front, le cachet de l'opprobre et de l'ignominie, que de l'ombrager de nos palmes immortelles.

Loin de nous, surtout, ces froids égoïstes, également indifférents pour la

¹ Bénaben. (*L'Ami des Principes*, n° 37, 14 ventôse ; — *Aff.*, n°s 82 et 83, 14 et 16 ventôse.)

² Bénaben. (*L'Ami des Principes*, n° 42, 22 ventôse.)

liberté et pour l'esclavage, qui, tranquilles spectateurs des plus sanglants combats dont il ait été parlé dans les annales du monde, n'ont pas daigné descendre une seule fois dans l'arène, et n'ont cherché, dans la Révolution, que les emplois où, sans exposer leur personne, ils puissent agrandir leur fortune.

Tous ces êtres vils, qui n'ont pas rougi de dégrader leur qualité d'homme, sont indignes du nom de français, indignes du titre glorieux de républicains, et ne pourraient que profaner, par leur présence, le vestibule même du temple où nous sommes aujourd'hui rassemblés.

Eh! quoi! le prix de tant de flots de sang répandus avec une constance héroïque, de tant de travaux entrepris et achevés avec une infatigable activité, de tant de sacrifices faits sur l'autel de la patrie, avec une générosité sans exemple, serait donc aussi le partage de ces êtres efféminés dont le danger le plus imminent de leur patrie, dont l'ébranlement de l'Europe entière, n'ont pu surmonter la honteuse lâcheté, ni vaincre la criminelle indifférence.

Non, non, citoyens, il n'en sera pas ainsi. La couronne du vaillant Achille siérait mal sur l'ignoble front du lâche Thersite; les armes de l'invincible Ajax ne sauraient être confiées à des mains débiles; en un mot, le prix du courage ne doit être décerné qu'au seul courage, tandis que la honte, l'opprobre et le mépris doivent accompagner jusqu'à la tombe ces hommes nuls qui, pouvant conquérir leur liberté, n'ont fait aucun effort pour s'en assurer la conquête.

En vain, pour couvrir leur bassesse et leur nullité, nous diront-ils que le courage ne se donne pas, qu'on ne commande pas à la peur; vains sophismes, avec lesquels les hommes les plus corrompus pourraient excuser tous les vices; avec lesquels, dis-je, l'ambitieux, le débauché et l'avare pourraient trouver grâce à nos yeux sous prétexte qu'ils n'ont pas été maîtres de se donner la modestie, la tempérance et la générosité.

C'est par de semblables sophismes, c'est par d'aussi futiles raisonnements, que l'égoïste s'isole de la société, que l'esprit public s'altère et se détruit, que les Républiques les mieux affermies se renversent et que les lâches mêmes, qui n'ont fait aucun effort pour défendre leur fortune et leur vie, victimes à leur tour de leur criminelle indifférence, finissent presque toujours par perdre l'une et l'autre.

Et en effet, citoyens, si, pour défendre, je ne dis pas leur liberté, mais seulement leur fortune, ils n'ont pas la force d'exposer leur vie, de quel droit prétendraient-ils que nous exposions la nôtre pour eux! De quel droit réclameraient-ils de la part de la société, protection et assistance, lorsqu'ils sont incapables de rien faire pour elle!

Pensent-ils être quittes envers nos braves défenseurs en leur cédant une légère partie de leur superflu! Cette erreur de leur part serait bien grossière; on peut sans doute établir un rapport entre une somme d'argent et une autre et compenser ainsi des services pécuniaires; mais la vie n'a d'autre corrélatif que la vie.

Quoi! parce que le courage ne se donne pas, nous souffrirons tranquillement qu'on égorge, sous nos yeux, nos femmes, nos enfants, nos amis, nos concitoyens! nous nous laisserons aussi massacrer sans faire la moindre résistance, tandis que les animaux les plus faibles et les plus timides deviennent audacieux et se défendent avec opiniâtreté, lorsqu'on attaque ce qu'ils ont

de plus cher, ou qu'ils sont forcés jusques dans leurs derniers retranchements!

O honte! ils n'ont osé prendre les armes pour leur patrie, de peur de périr dans les combats! mais s'ils redoutent tant la mort, que n'abandonnent-ils leurs maisons qui peuvent s'écrouler sur leurs têtes; qu'ils n'aillent pas dans la campagne dont le sol mal affermi peut s'écrouler sur leurs pas et les engloutir tout vivants dans les entrailles de la terre; qu'ils pâlisent à la vue d'un nuage d'où la foudre peut s'élancer et les réduire en poussière; qu'ils se gardent, surtout, de respirer l'air qui les environne, car il peut renfermer quelque germe pestilentiel.

Non, ce n'est pas dans le Champ de Mars que la mort se plaît à moissonner le plus de victimes; elle se trouve partout, mais toujours plus près du lâche qui la craint, que du brave qui la défie. N'a-t-on pas vu la célèbre Clélie passer le Tibre à la nage, en présence d'une armée ennemie, et arriver saine et sauve avec ses compagnes, à l'autre rive, à travers une grêle de traits pleuvans sur elle de toutes parts!

N'a-t-on pas vu Horatius Coclès résister seul sur un pont à toute l'armée des Étrusques, se précipiter ensuite, chargé du poids de ses armes au milieu des flots, et rejoindre à la nage ses concitoyens qui venaient d'abattre le pont sous ses pas! On pourrait citer une foule de traits semblables qui tous ont été couronnés du plus heureux succès, tandis qu'une infinité de lâches qui cherchaient à éviter la mort, ont mordu en fuyant, la poussière. On nous dira peut-être que si de valeureux guerriers ont dû leur salut à leur courage, d'autres ont succombé après avoir fait des prodiges de valeur. Eh bien! puisque la mort est inévitable, ne vaut-il pas encore mieux la recevoir dans le champ de la gloire que de l'attendre sur un lit de douleur? Ne vaut-il pas mieux descendre dans le tombeau suivi de l'estime et des regrets de ses concitoyens, que couvert d'opprobre et d'ignominie? Lorsque la mort s'avance tous les jours vers nous, ne saurions-nous donc faire quelques pas vers elle? lorsque nous perdons tant de jours aux plaisirs de la table, du jeu, et dans les plus honteuses débauches, n'en pouvons-nous donc sacrifier aucun pour la patrie?

Passant, va-t-en dire à Sparte, que nous sommes tous morts ici pour ses saintes lois. Telle est, citoyens, la sublime épitaphe de ces trois cents Spartiates qui, sous la conduite de Léonidas, défendirent si vaillamment le pas des Thermopyles contre l'armée innombrable de Xercès. Ils savaient tous qu'ils devaient périr ou, du moins, qu'ils ne pouvaient long-temps résister à une armée composée d'un million de combattants; ils se défendirent néanmoins, comme s'ils eussent été doués de l'immortalité et peut-être qu'ils seraient venus à bout de leur héroïque entreprise, si les Perses, qui, dans cette sanglante lutte, avaient perdu vingt mille de leurs meilleurs soldats, n'eussent pris un sentier détourné, et ne les eussent attaqués par derrière.

Telle est, citoyens, la conduite qui nous est tracée; tels sont les rigoureux devoirs qui nous sont imposés; et tels furent, dans tous les temps, les sentiments du sage, de l'homme vertueux et du vrai républicain.

Jeunes gens, dont le sang doit bouillonner dans les veines, et qui, ne voyant la mort que dans un avenir très éloigné, n'en êtes que plus propres à l'affronter, une brillante carrière s'ouvre devant vous. Il ne dépend que de vous de la parcourir glorieusement, ou de rester honteusement à la barrière. D'un côté,

la liberté, la gloire et le bonheur vous attendent ; de l'autre côté, l'esclavage, la honte et les maux de toute espèce. On est toujours heureux quand on ne redoute rien ; la crainte, au contraire, empoisonne tous les plaisirs. Que votre âme donc, trempée dans le Styx, en vous donnant le courage du fils de Pelée, vous rende invulnérable, comme lui. Suivez l'exemple glorieux de nos pères qui ont si vaillamment combattu pour la liberté ; ne laissez pas flétrir les lauriers immortels dont ils ont ombragé votre berceau, et que la patrie qui s'applaudit en ce moment de vous avoir donné la vie, n'ait pas un jour à rougir de votre mort ¹.

IV. — *Le décret du 16 germinal an VI : son application à Angers*

Ainsi, depuis deux mois déjà les fêtes décadaires étaient devenues, à Angers, une réalité, lorsque parut l'arrêté du Directoire exécutif du 16 germinal pour le stricte observation du calendrier républicain. Diverses prescriptions de cet arrêté, en particulier celles qui concernaient les jours de marché, avaient pour objet le respect du décade ².

La municipalité d'Angers y trouva un encouragement à persévérer dans la voie où elle s'était engagée. Le 27 germinal, elle prenait un arrêté fixant, au jour de décade, le marché des fleurs et des oiseaux, et interdisant le marché au poisson les autres jours que les 2, 5 et 7 de chaque décade (art. 1^{er}). Suivaient les autres dispositions, conformes à l'arrêté du Directoire exécutif, sur les danses, les messageries, les spectacles, les affiches et les journaux réglés d'après le nouveau calendrier ³. Grâce à la

¹ *L'Ami des Principes*, n° 42, 22 ventôse.

² A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 418 et suiv.

³ « L'Administration municipale, considérant que l'arrêté du Directoire du 14 germinal, présent mois, sur la stricte exécution du calendrier républicain, contient des mesures de police qu'il importe essentiellement de faire exécuter, après avoir entendu le commissaire du Directoire exécutif, arrête :

« ARTICLE PREMIER. — Le marché connu en cette commune, sous le nom de marché des fleurs et des oiseaux, ne pourra avoir lieu que le décade.

« Le marché du poisson se tiendra seulement les 2, 5 et 7 de chaque décade, sans que cette détermination puisse rien changer aux jours de marchés ordinaires, fixés aux 2 et 7 de chaque décade, par arrêtés du département de Maine-et-Loire, des 23 frimaire an II et 10 ventôse an IV.

« Ceux qui contreviendront aux dispositions ci-dessus seront, en conséquence de l'art. 4 de l'arrêté du Directoire exécutif, poursuivis devant le tribunal de police, comme ayant embarrassé la voie publique, pour être punis conformément à l'art. 605 du Code des délits et peines.

« ART. 2. — Il est également défendu à tous maîtres à danser d'ouvrir leurs salles de danse et faire danser à autres jours que les décade et quintidi, sous peine d'être traduits en justice et punis par la fermeture de leurs salles.

« ART. 3. — Conformément à l'art. 8 de l'arrêté du Directoire exécutif, il est enjoint à tous entrepreneurs de messageries et voitures publiques dont les départs ou retours sont encore fixés à des jours de l'ancien calendrier, de les régler sur la décade, sous peine de les voir interdire.

« ART. 4. — Tous directeurs et entrepreneurs de spectacles quelconques, bals, feux d'artifice et autres rassemblements ouverts au public, sont également tenus de régler leurs représentations sur le calendrier républicain et de représenter exactement tous les décadis et fêtes nationales, sans pouvoir le faire les jours de dimanches et fêtes de l'ancien calendrier, lorsque ces jours ne se rencontreront pas soit avec un jour ordinaire de spectacle, soit avec un jour de fête nationale, soit avec un décade, sous peine de voir leurs théâtres et spectacles fermés, en vertu des art. 12 et 13 du dit arrêté.

« ART. 5. — Il est expressément enjoint, en vertu de l'article 15 du dit arrêté, à toutes personnes d'observer le calendrier républicain dans toutes espèces d'affiches et d'écriteaux. Ceux où

vigilance du commissaire de la commune, Guillier la Touche, ces diverses mesures, qu'il était difficile de faire passer dans la pratique¹, furent appliquées avec fermeté², ce qui n'empêchait pas la municipalité d'ailleurs, comme elle le fit le 16 floréal pour le marché au poisson, de les modifier, afin de concilier leur esprit avec les besoins légitimes de la vie journalière³.

l'ancien serait rappelé seront sur le champ arrachés et enlevés, sans préjudice des peines encourues par ceux qui les auraient placardés ou exposés.

« ART. 6. — Tout journal ou ouvrage périodique dans lequel l'ère ancienne se trouvera accolée à l'ère nouvelle, mais avec l'addition des mots *vieux style*, sera, en vertu de l'art. 33 de la loi du 19 fructidor an V, prohibé conformément à l'art. 16 du dit arrêté.

« ART. 7. — Ce présent arrêté sera proclamé au son de la caisse, imprimé et affiché partout où besoin sera, afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. » (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 25, 27 germinal an VI; — *Aff.*, n° 106, 2 floréal an VI.)

¹ Voir pour la résistance à Beauvais, M. DOMMANGET, *art. cités* (*An. Rév.*, 1921, p. 464).

² *A mon collègue près l'administration centrale :*

« Dès que j'ai eu connaissance de l'arrêté du Directoire exécutif du 14 de ce mois qui prescrit des mesures pour la stricte exécution du calendrier républicain, j'ai fait une attention particulière à celles de ses dispositions qui n'avaient pas encore eu leur exécution dans la commune d'Angers ; le transport de la tenue du marché des fleurs au jour du décade et la fixation des marchés au poisson à des jours déterminés par chaque décade, furent les premières idées qui me frappèrent ; j'attendais avec impatience l'envoi officiel de cet arrêté pour faire ma réquisition sur ces deux points ; ils ont été déterminés en Conseil municipal par arrêté du 27 courant qu'on fera proclamer dès le 1^{er} floréal ; cet arrêté pourvoit à l'exécution complète de celui du Directoire en tout ce qui ne s'exécutait pas encore.

« Permettez-moi de vous témoigner ma surprise de ce que l'administration centrale n'a pas encore fait réimprimer, publier et afficher ce précieux arrêté du Directoire, ainsi qu'il est prescrit par son article 18.

« Je vous invite aussi à prendre en considération d'autres observations.

« 1^o L'article 9 de l'arrêté porte que dans les ateliers entretenus au compte de la République, la suspension des travaux ne sera permise que les décadis et jours de fêtes nationales et que les ouvriers qui prendraient congé les jours de dimanche ou de fêtes de l'ancien calendrier seront congédiés, et les préposés à ces ateliers seront révoqués. Vous n'ignorez point qu'au chantier des maçons qui travaillent aux parapets des fossés des fortifications d'Angers, les ouvriers ont travaillé le 10 de ce mois et qu'ils n'ont pas manqué de prendre congé tous les dimanches et fêtes de l'ancien calendrier. L'administration centrale avisera dans sa sagesse aux ordres qu'il convient de donner aux chefs de cet atelier ;

« 2^o Plusieurs carrières sont en exploitation autour de cette commune sans être dans son arrondissement, quoique les ouvriers y demeurent pour la plupart ; il n'y a qu'une de ces carrières où l'on cesse le travail les décadis ; il serait bien intéressant que l'administration centrale prit des mesures pour faire exécuter dans ces ateliers qu'on doit regarder comme publics, l'arrêté du Directoire qui a tant à cœur de rompre les mauvaises habitudes et de faire évanouir toute observation de l'ancien calendrier ;

« 3^o Nous ne pouvons réussir pleinement à forcer les messagers et voituriers qui partent à jours fixes et pour des lieux déterminés à observer l'art. 8, si l'administration centrale et vous en particulier, citoyen collègue, ne chargez spécialement les municipalités et les commissaires près d'elles de veiller à l'exécution stricte et rigoureuse de cet article, afin que les messagers n'aient pas d'excuse.

« Comptez sur moi pour la stricte observation du calendrier républicain ainsi que de toutes les institutions républicaines, mais, je vous l'ai dit, il est nécessaire que les administrations supérieures se montrent à la tête de la marche ; je vous réponds de les faire suivre. » (*Reg. de l'agent national*, n° 858, 29 germinal an VI.)

³ Le 16 floréal, sur la réclamation des poissonnières, que l'arrêté du 27 germinal fixant aux 2, 5 et 7 de chaque décade, le marché au poisson, leur portait « un préjudice considérable » en ce que, si elles ne débitent pas chaque jour de marché le poisson qu'elles y apportent, le surplus ne peut se conserver jusqu'au marché suivant, tandis que si elles avaient deux jours de suite pour la vente, elles débiteraient infailliblement tout ce « qu'elles ont à chaque fois » ; la municipalité : « Considérant qu'en prenant son arrêté du 14 germinal, le Directoire n'a pas entendu entraver le commerce ni nuire aux intérêts de la classe laborieuse qui se livre à cette branche d'industrie, mais qu'il a voulu en faisant exécuter la loi, faire oublier jusqu'aux traces du régime royal, nobiliaire et sacerdotal... » arrête que « le marché du poisson est irrévocablement fixé en cette commune, aux *premier et deux, six et sept* de chaque décade » (art. 1^{er}). — La vente du poisson reste interdite à tout autre jour (art. 2). — « Le présent arrêté sera publié au son de la caisse et imprimé dans les journaux du département, pour que personne n'en prétende cause d'ignorance » (art. 3). (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 29.) — Un troisième arrêté du 26 fructidor

V. — Organisation du corps de musique en l'an VI

D'autre part, soucieuse de donner au décadî tout l'attrait susceptible de retenir ses concitoyens, et s'inspirant de la pensée de ses illustres compatriotes, J.-B. Leclerc¹ et La Révellière-Lépeaux², sur le rôle de la musique dans les cérémonies civiques, l'administration municipale prit une série de mesures propres à organiser l'orchestre symphonique qui, depuis l'an IV, sous la direction de Voillemont, participait d'une façon si brillante à toutes les fêtes nationales. Ce fut d'abord l'injonction, aux « musiciens et amateurs » qui sont dispensés du service de la garde nationale, moyennant l'engagement de « former un corps de musique pour célébrer les fêtes nationales et décadaïres », d'avoir à assister à la répétition qui précède d'une heure la fête décadaïre³ (18 nivôse an VI) ; puis la formation

confirmant le précédent, fait défense d'ouvrir aux jours interdits la halle de la Poissonnerie où les « mareyeuses » débitaient alors, contrairement à l'arrêté du 16 floréal, la morue et autres poissons morts. (*Ibid.* t. VIII. p. 47.)

¹ *Essai sur la propagation de la musique en France, sa conservation et ses rapports avec le gouvernement.* — Dans cet ouvrage, qui n'est, d'après l'auteur, « que la partie morale d'un plus grand travail », Leclerc se propose de jeter les bases de l'établissement d'une musique « nationale » (*Avertissement*, pp. 5, 6). S'appuyant sur des exemples tirés de l'histoire, il montre l'influence de la musique sur les destinées des nations. « Sous le règne des tyrans, elle énerve et fit des esclaves ; sous l'empire des mœurs, elle trempa l'âme et fortifia l'amour des vertus et de la patrie » (p. 9). La France, qui n'a pas échappé à cette loi, a donné récemment ce double spectacle, d'une part : de la guerre de Vendée, où les rebelles « n'auraient jamais pris les armes s'ils n'eussent eu à regretter les airs d'église qui faisaient autrefois leurs délices et, d'autre part, des victoires de la Révolution, au cours desquelles l'hymne des Marseillais vainquit sur les frontières » (p. 13). Il lui faut donc une musique nationale et Leclerc s'efforce de prouver que celle-ci « est compatible avec la pureté des mœurs champêtres ; que tous les Français y ont des dispositions ; qu'elle doit être uniforme pour toutes les parties de la République ; ... qu'il est utile de conserver, par les lois, le genre hymnique, et enfin que cette conservation est aussi possible qu'elle est salutaire » (p. 54). Associant dans son esprit sa petite patrie et la grande, il souhaite « que les premiers accords patriotiques » se fassent sur les ruines des villes injustement détruites par « le vendémisme et la chouannerie », afin de « ranimer la confiance et le courage » de leurs malheureux habitants. « Que les murs de Chalonnès se relèvent au son des clarinettes et des cors, comme autrefois Thèbes à la voix d'Amphion ! » (p. 61).

² Dans son *Essai sur les moyens de faire participer l'universalité des spectateurs à tout ce qui se pratique dans les fêtes nationales*, La Révellière-Lépeaux esquisse le programme de ces nouvelles panathénées où tout le peuple est à la fois acteur et spectateur, dans un spectacle destiné à produire des effets « d'une étonnante grandeur ». Là tous les citoyens viendront communier « dans un même sentiment » et c'est pour les y préparer que : « la jeunesse de l'un et de l'autre sexe sera instruite dans les chants et dans les rites des cérémonies civiles et des fêtes nationales, comme elle l'était autrefois à fredonner des noëls et à chanter des antiennes » (p. 34).

³ *Au commandant de la garde nationale à Angers :*

« ... Nous vous requérons de leur enjoindre à tous de se réunir décadî prochain, dix heures précises du matin, dans la sacristie du temple Maurice, pour assister sous la direction du citoyen Voillemont, à la répétition des morceaux de musique qui seront exécutés à onze heures, pour la célébration de la fête décadaïre. S'il arrivait que quelqu'un ne s'y rendit pas, vous veillerez à ce qu'il soit puni, ainsi que le garde national qui manque au service qui lui est commandé. Dans le cas où vous ne connaîtriez pas leurs noms et demeures, votre collègue, le citoyen Aynès, vous en remettra la liste. Il est encore plusieurs jeunes gens amateurs qui ne font point partie de cette liste, parce qu'alors, ou ils n'existaient pas en cette commune, ou ils n'étaient pas d'âge à être astreints à aucun service. Nous ne doutons pas qu'ils ne se fassent un devoir et même un plaisir de donner leurs talents pour l'embellissement des institutions républicaines. Nous vous invitons en conséquence de les faire commander pour se trouver avec leurs instruments décadî prochain au lieu indiqué et par suite tous les décadis et autres fêtes, et en ce cas nous vous autorisons à les dispenser de tout autre service de garde nationale. » (*Reg. de Copie de la correspondance de l'administration municipale*, 18 nivôse an VI.)

d'un jury, sous la présidence de Voillemont¹, « pour le choix et l'épuration du corps de musique », les musiciens engagés étant propres, les uns « pour l'exécution des grands morceaux », les autres seulement pour former « une musique guerrière », certains même « ne réunissant pas assez de talents pour l'une ou l'autre partie » (arrêté du 14 ventôse an VI)². Ce fut encore le vote d'une rétribution, déterminée d'après la nature des emplois, pour tous ceux qui, à des titres divers, font partie du corps de musique et « qui sont hors d'état de faire le sacrifice du temps qu'exigent d'eux les fêtes nationales et décadaires » (1^{er} prairial an VI)³. Enfin, à défaut des productions musicales sollicitées vainement auprès du député Talot (8 ventôse)⁴, puis du ministre Letourneux (floréal

¹ *Au citoyen Voillemont :*

«... Vous trouverez ci-joint, extrait de notre délibération en date du quatorze de ce mois, par laquelle nous nommons un jury d'instruction de musique, duquel vous êtes membre, avec les citoyens Legentil, Paimparé, Bardoul, Huard, Héron, Marchand et Félix ; nous vous faisons aussy passer une liste de tous les musiciens qui ont pris l'engagement par procès-verbal devant nous, en date du dix-neuf nivôse, de donner leurs talents respectifs pour toutes les fêtes nationales et décadaires, ainsi que pour toutes les autres cérémonies publiques ; vous voudrez bien vous entendre avec vos autres concitoyens cy-dessus dénommés, pour au désir de notre délibération, faire un choix de ceux qui sont, par leurs talents, dans le cas de composer le corps de musique dont est question ; vous voudrez bien nous renvoyer une liste de ceux que vous conserverez. » (Reg. de copie de la corresp. de l'Adm. municip., 17 ventôse an VI.)

² Reg. délib., t. VIII, p. 10 v. (14 ventôse an VI).

³ « Lecture prise du travail fait par les membres du jury de musique, duquel il résulte notamment que, pour l'établissement complet de la musique des fêtes nationales et décadaires, il est nécessaire de rétribuer les citoyens.

Marchand, 1^{er} violon.

Félix, 1^{re} clarinette.

Eftre, 2^e violon.

Bérard, 1^{er} basson.

Leguay, chanteno.

} A raison de cinquante sols par chaque fête et par chaque répétition.

Jouary, violon.

Dreux, clarinette.

Pierrot, serpent.

Beurier, basson.

} A raison de trente sols aussy par chaque fête et par chaque répétition.

« Baur, chargé de placer les pupitres, de distribuer la musique, de la recueillir après l'exécution des différents morceaux, et de la rétablir en ordre, dans les archives, à raison de cent-soixante francs par année, non compris sa rétribution pour les copies et le coust du papier de musique.

« Thiery, chargé de porter les billets de convocation, de prendre et reporter les instruments chez les amateurs, de nettoier l'orchestre et de veiller à la conservation des pupitres, des chaises et à raison de cent vingt francs par an.

« Considérant que les citoyens dont il s'agit sont hors d'état de faire le sacrifice du temps qu'exigent d'eux les fêtes nationales et décadaires, sans être payés, considérant encore que la rétribution arbitrée par le jury d'instruction est d'autant économique qu'on puisse le désirer, l'administration municipale, oui sur ce le commissaire du Directoire exécutif, arrête, que les citoyens dénommés cy-dessus seront rétribués aux taux et suivant le détail qui vient d'être fait.

« Arrête en outre, conformément au vœu du jury de musique, qu'elle nomme le citoyen Charier pour chef chargé des convocations et de la police du corps de musique. » (Reg. délib., t. VIII, p. 31 v., 1^{er} prairial an VI.)

⁴ *Au représentant du peuple Talot, ministre du Conseil des Cinq-Cents :*

« Chargés par l'arrêté du Directoire exécutif des détails d'exécution de la fête du 30 ventôse prochain, et désirant lui donner toute la célébrité et dignité dont elle est susceptible, nous vous invitons, citoyen Représentant, à nous aider par l'effet de votre zèle obligeant, à nous procurer quelques pièces de musique analogues à cette fête, soit chœur ou solo, avec tous les accompagnements s'il est possible. Nous serions bien flatés de recevoir l'objet de cette demande dans la décade prochaine, pour que chacun des musiciens eût le temps d'étudier les diverses parties ou encore de faire faire des copies s'il en fallait. Vous savez sans doute que la célébration des fêtes décadaires nous a amené à former un institut de musique sous la direction du citoyen Voillemont,

an VI)¹, la municipalité contracte un abonnement pour la somme de 80 francs par an au journal d'harmonie des frères Gavaux, à Paris, qui « fournit une ressource considérable pour l'embellissement des fêtes nationales » (26 fructidor an VI)².

VI. — *Physionomie du temple décadaire*

C'est aussi à cette époque que, sur l'initiative du Conseil général de la commune, le temple décadaire prend la physionomie qu'il devait conserver jusqu'au 18 brumaire.

Construite pour d'autres fins, la ci-devant cathédrale convient assez mal aux nouvelles institutions. Suivant *l'Ami des Principes*, à propos de son compte rendu de la *fête de la Paix* (10 nivôse an VI) :

Ce temple a malheureusement la forme de tous les édifices de ce genre, élevés par les catholiques romains, par le fanatisme qui trouvait beau et sur-

premier musicien de l'ex-ci-devant cathédrale, homme infiniment précieux et intéressant, tant par ses rares talents en cette partie que par son amour et son patriotisme. L'amour propre et le zèle dont il fait un si noble usage, nous commande impérieusement d'user de tous les moyens qui sont en notre pouvoir pour l'aider dans tout ce qui tient essentiellement à cet amusement si agréable. Veuillez donc bien, citoyen Représentant, agir par vous-même pour vous assurer de l'envoi que nous sollicitons et qu'il soit fait par la diligence. Nous sommes instruits que notre administration centrale a fait une demande générale pour toutes les fêtes nationales, au citoyen Leclerc, votre collègue, depuis quatre décades et n'en a encore eu aucune réponse. Nous nous flatons d'être plus heureux dans celle que nous vous faisons.

« Recevez d'avance le sentiment de reconnaissance et de respect de vos concitoyens Salut, etc... » (*Reg. de la copie de la correspondance*, 8 ventôse an VI.)

¹ Paris, le 28 fructidor an VI de la République française, une et indivisible.

Le ministre de l'Intérieur au commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département de Maine-et-Loire.

« Je vois avec plaisir, citoyen, par votre lettre du mois dernier, que l'administration centrale cherche tous les moyens possibles d'embellir les fêtes nationales et qu'une des choses qu'elle désire le plus avidement c'est la musique des chants patriotiques.

« Si les artistes compositeurs de musique sur des opéras, me donnaient comme vous le présumez, chacun un exemplaire de leurs ouvrages, je vous en ferais de bon cœur le sacrifice, vous connaissant des vus aussi louables ; mais je n'en reçois aucun.

« Je n'ai pas plus de facilité pour vous procurer des partitions, des hymnes républicaines composés pour les fêtes décadaires : il faudrait que le gouvernement en fit la dépense et, dans ce moment, où il en supporte déjà de considérables, je puis d'autant moins lui proposer de favoriser une commune en particulier, que toutes acquerraient le droit de faire la même demande.

« Quant à l'observation que vous me faites, qu'il serait à désirer que chaque école centrale eût un professeur de musique, le corps législatif peut seul en créer par une loi, comme lui seul encore pourrait vous autoriser à vous imposer au taux nécessaire pour le traitement des artistes musiciens qui consacrent leurs talents à l'embellissement des fêtes. J'apprends avec douleur qu'ils sont vus défavorablement par une classe d'hommes ennemis de quiconque est utile à la République, mais je ne doute point que votre persévérance dans l'amour des loix et des institutions républicaines ne déjoue la malveillance qui nuit au bien-être de ces hommes estimables. »

(A. D., L. 159. *Corresp. passive*.)

² « Lecture prise d'un prospectus du journal d'harmonie par les frères Gavaux, marchands de musique à Paris, qui fournira par chaque année, douze numéros environ dont le premier paraîtra le premier vendémiaire prochain, chaque numéro contenant cinq morceaux, dont deux à grand orchestre, sans préjudice d'un supplément pour les abonnés ; considérant que ce journal devient une ressource considérable pour l'embellissement des fêtes nationales et décadaires, l'administration ou le commissaire du Directoire exécutif, arrête qu'elle s'abonnera pour un an à ce journal ; à cet effet, elle autorise son trésorier à faire passer franc de port par la poste aux frères Gavaux, la somme de quatre-vingts francs pour le prix du dit abonnement. » (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 47, 26 fructidor an VI.)

tout d'un favorable augure, de donner à tout, de poser, d'appliquer partout la figure de la croix, son talisman banal et favori... Mais jamais le vice de cette forme gothique ne se fit mieux sentir que dans l'usage actuel qu'on en fait... et c'est afin de parer autant que possible aux inconvénients qui en résultent, que nos magistrats y avaient fait disposer des gradins en amphithéâtre ¹.

A la mauvaise disposition de l'édifice s'ajoute encore, d'après le même journal, et ce détail est à souligner, l'attitude même que prennent toujours les orateurs qui se tournent constamment vers le ci-devant chœur, au lieu de se tenir en face du pilier d'où la voix se répercute et se répand ensuite dans toute l'étendue du temple. Aussi, « les personnes qui par leur éloignement, désespèrent de rien entendre s'amusent à causer ; l'exemple devient contagieux, il se communique de proche en proche et la voix de l'orateur se trouve absolument couverte et perdue » ².

Abondant dans le même sens, les *Affiches*, quelques jours plus tard, à propos de la fête du 20 nivôse, expriment, à leur tour, l'espoir « que, lors de l'arrangement qu'on se propose dans les dispositions du local, on cherchera tous les moyens de faciliter l'entendement » ³.

Malgré ces inconvénients, la foule se presse au temple décadaire chaque décade et, suivant l'expression même des *Affiches*, « l'affluence des citoyens... fera bientôt regretter que le local soit trop petit » ⁴.

L'affluence, comme nous le verrons plus loin, était encore plus considérable aux jours de fêtes nationales qui, à partir du 30 ventôse, alternent fréquemment avec les réunions décadaires.

VII. — Les fêtes décadaires de la fin de l'an VI

Jusqu'à la fin de l'an VI, le décadi qui, depuis le 20 nivôse, a remplacé le dimanche, est célébré avec la même régularité qu'au premier jour ⁵ et aussi avec le même succès. Les deux réunions du 10 et 30 thermidor en particulier, en fournissent une preuve de plus.

1. Le 10 thermidor, le citoyen Clémenceau, président du tribunal

¹ « Sous la colonnade et la gloire du ci-devant grand autel était un chœur nombreux de jeunes cantatrices, toutes également vêtues de blanc. Des musiciens et des amateurs placés sur les gradins supérieurs les accompagnaient de leurs instruments divers et de leurs voix. L'œil et l'oreille avaient également de quoi jouir, et furent infiniment satisfaits. » (*L'Ami des Principes*, n° 6, 12 nivôse an VI.)

² *Ibid.*

³ *Aff.*, n° 61, 2 pluviôse an VI.

⁴ *Ibid.*, n° 71, 22 pluviôse an VI (compte rendu de la fête décadaire du 20 pluviôse).

⁵ Exceptionnellement, la fête décadaire du 20 germinal fut supprimée à cause des élections législatives. « En faisant annoncer le 12 de ce mois, par la voie des journaux que la fête décadaire aura lieu le prochain décadi, à 9 heures du matin, nous avons pensé que l'Assemblée électorale n'ouvrirait ses séances qu'à 11 heures. Mais instruits que l'ouverture de la session a lieu à 9 heures précises, nous croyons qu'il nous sera impossible de célébrer ce jour-là la fête décadaire. » (*Lettre de la municipalité au dép.*, 13 germinal an VI, *Reg. de corres.*)

criminel prononce un discours inspiré par les *Réflexions sur le culte*¹, imité du langage liturgique de La Révellière-Lépeaux² et qui constitue un modèle d'homélie républicaine :

Chez un peuple sage ou qui veut le devenir, tout ce qui lie ou civilise les hommes, est religion, et la religion elle-même n'est que la pratique des vertus sociales.

Le citoyen sait que le culte particulier le plus pur et le plus agréable à Dieu, est l'amour de ses pères, de sa femme, et de ses enfants ; et le culte public, l'amour de la patrie et la pratique des vertus qui en sont la base et l'ornement.

Il sent que le but de toute fête politique doit être l'encouragement au travail, infiniment préférable à ces fêtes religieuses qui semblaient n'avoir été inventées que pour la stérilité des campagnes.

Il consacre ses jours de repos aux plaisirs innocents qui le rapprochent de la divinité.

Il n'est jamais pressé de cette crainte servile que produisait autrefois dans les imaginations malades le sombre fanatisme, père cruel de tous les maux qui, pendant la durée des siècles, ont affligé, déshonoré, anéanti la plupart des nations.

Son âme s'élance vers son auteur, et jouit de son existence dans des communications fraternelles où chacun célèbre à l'envi la valeur des guerriers dans les combats, leur modération dans la victoire, la fermeté des magistrats dans la stricte observation de la loi, leur humanité dans son application, le bonheur en un mot de tous les citoyens qui se reproduiront dans des enfants élevés par eux pour faire revivre leurs vertus et leurs plaisirs.

Plaisir, présent du ciel ! tu seras le flambeau des républicains. Tu fus célébré par le philosophe le plus sombre des enfants d'Albion. Tu seras fêté par la nation française. Il ne te montra aux mortels que pour te faire désirer. Les Francs apprendront à l'univers qu'ils savent te saisir.

Ils ne courront pas après toi dans des espaces imaginaires. Ils ne prendront point ton ombre pour la réalité. Faire oublier à l'indigent qu'il pouvait ne pas l'être, savoir à l'âme sensible dérober le prix d'un bienfait, élever des enfants pour la patrie, éloigner de leur cœur l'égoïsme et l'insouciance, forcer

¹ Pour réaliser « la conservation des mœurs et le maintien de la République », La Révellière distingue trois sortes d'institutions principales : « le culte religieux, les cérémonies civiques et les fêtes nationales », institutions « intimement liées entre elles, et modelées sur le même type ». — C'est au développement de cette idée qu'il consacre les *Réflexions*, lues à l'Institut, le 12 floréal an V, dans la séance de la classe des sciences morales et politiques. À ses yeux, il faut au peuple « des dogmes et un culte religieux » (p. 3) ; mais la seule religion qui soit compatible avec le maintien de la liberté est celle qui, en dehors de toutes les sectes chrétiennes, « repose sur l'existence de Dieu et de l'immortalité de l'âme » (p. 10). Tel est le fondement de la morale civique qui doit se substituer au catholicisme. Cette foi nouvelle se manifestera dans la vie sociale par des « cérémonies civiles » qui devront se pratiquer aux trois principales époques de la vie : la naissance, le mariage et la mort (p. 22), et dont la pompe, uniforme pour tous les citoyens, riches ou pauvres, fortifiera en eux « l'idée d'égalité » (p. 31). Enfin, les fêtes nationales achèveront cette éducation civique en élevant l'âme « aux plus sublimes idées » et en inspirant « un amour sans bornes pour la liberté » (p. 34). — Ainsi, comme l'a dit M. A. Mathiez : « Le culte formera des citoyens vertueux dans la vie privée ; les cérémonies civiles formeront des citoyens animés les uns à l'égard des autres d'un esprit de bienveillance réciproque ; les fêtes nationales inspireront à ces citoyens sociables un ardent amour de la patrie, en formeront des républicains. » (A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 145.)

² A. MATHIEZ, *Théophilanthropie* (Essai d'une liturgie républicaine), p. 192 et suiv.

un ennemi à la reconnaissance à force de vertus, ce sera là où ils te dresseront des autels de myrte, de chêne ou de laurier.

Oui, citoyens, le plaisir est l'âme de toute la nature. C'est par lui, c'est pour lui que nous vivons ; mais il doit être pur comme celui qui nous l'a donné pour la conservation de notre être.

Enfants de l'harmonie, consacrez dans vos concerts ces douces vérités ¹.

2. Deux décades plus tard, au 30 thermidor, la fête décadaire est honorée par la présence de Volney, et ce détail ne passe pas inaperçu auprès du public. Le journal des *Affiches* le souligne dans son compte rendu :

L'estimable et célèbre auteur des *Lettres sur l'Égypte et la Syrie, des Ruines et des Considérations sur les Turcs*, est depuis quelques jours dans notre commune. Il a assisté à notre dernière fête décadaire où il était placé au milieu des autorités constituées ².

Puis cette feuille négligeant la fête décadaire elle-même, se livre à un éloge dithyrambique de l'ex-député angevin à la Constituante, de ses talents d'écrivain, et des résultats que l'on peut attendre de son voyage aux États-Unis ³.

Ainsi se clôturait dignement, en l'an VI, la série des fêtes décadaires, célébrées avec régularité et, malgré certaines résistances, avec un succès marqué depuis le 20 nivôse de la même année.

¹ *Aff.*, n° 157, 14 thermidor an VI.

² *Ibid.*, n° 166, 2 fructidor an VI.

³ «... Tout le monde sait que le citoyen Volney était membre de notre députation à l'Assemblée constituante, et l'on se rappelle encore avec quelle distinction il y siégea. Les talents ordinaires furent éclipsés dans ce sénat brillant ; mais ceux de l'auteur des *Ruines* ne pouvaient que ressortir davantage par la concurrence. Le département de Maine-et-Loire l'élut de nouveau, représentant à la première législature qui succéda à la Convention, et il serait encore membre d'un des deux conseils, s'il n'eût pas été à cette époque, aux États-Unis, d'où il arrive immédiatement.

« Nous ignorons s'il avait auprès des États, une mission publique, ou s'il y voyageait en son propre nom ; et dans le premier cas, si sa mission avait un objet politique ou scientifique seulement. Mais un esprit aussi observateur que le sien a dû approfondir cette République au physique et au moral, et il doit apporter au Directoire des renseignements bien précieux sur les dispositions du gouvernement et du peuple américain à notre égard, sur leurs préparatifs, leurs projets et leurs ressources. Nous ne désespérons pas même de lui voir publier un jour, un voyage aux États-Unis, qui servirait de pendant à celui de l'Égypte. Après l'avoir suivi avec tant de charmes parmi des ruines et des tombeaux, nous aimerions à étudier avec lui l'un des plus grands phénomènes de nos temps modernes, un peuple assez près de la nature et pourtant presque au faite de la civilisation ; un peuple à la liberté duquel nous avons tant de part, et dont le gouvernement voudrait rompre aujourd'hui les liens qui l'attachent à nous. Quelques écrivains habiles se sont déjà exercés sur cette république, mais la matière ne nous semble pas encore épuisée ; et d'ailleurs aucun, que nous sachions, n'avait la philosophie profonde, la justesse du coup d'œil, l'étendue et la variété de connaissances et surtout le style brillant et pur du citoyen Volney. » (*Aff.*, n° 166, 2 fructidor an VI.) — Voir sur Volney aux États-Unis, sa correspondance avec La Révelière-Lépeaux, publiée par M. A. MATHIEZ, *Ann. Rév.*, 1910-1911.

CHAPITRE III

Les fêtes nationales rattachées au décadi en l'an VI (20 ventôse à fructidor an VI)

En l'an VI, les fêtes nationales cessent d'avoir le caractère purement civique qu'avait voulu leur donner Daunou en brumaire an IV. Loin d'être, comme il l'avait voulu, des fêtes patriotiques distinctes du culte décadaire, elles vont devenir partie intégrante de ce culte lui-même. De même que le décadi s'est substitué au dimanche, de même les fêtes nationales vont prendre la place que tenaient dans les esprits les fêtes catholiques du calendrier grégorien.

A) FÊTE DE LA SOUVERAINETÉ DU PEUPLE (30 VENTOSE)

Le 30 ventôse était célébrée, pour la première fois, une nouvelle fête politique et dogmatique à la fois : celle de la Souveraineté du peuple, instituée par la loi du 13 pluviôse an VI¹. Précédant de quelques jours les assemblées primaires, elle doit préparer les citoyens à l'accomplissement de leur devoir électoral. Elle est pour eux comme une sorte de communion civique, et le dogme de la souveraineté nationale, sur lequel repose l'organisation de la patrie, s'oppose au droit divin, fondement de la monarchie déchue.

1. A Angers, ce double caractère de la fête de la Souveraineté du peuple est nettement marqué dans l'extrait ci-dessous de la longue proclamation de la municipalité, du 25 ventôse, transcrite en entier au registre des délibérations :

Citoyens,

.....
Qu'elles sont grandes les destinées de la République française ! Quelle effrayante carrière de gloire et de renommée elle a parcourue ou plutôt dévorée

¹ Loi du 13 pluviôse an VI, suivie de l'arrêté du Directoire exécutif du 28 du même mois.

en quelques années ! arrêtons-nous, citoyens, dans la contemplation enivrante de notre grandeur ! Une fête pompeuse a été instituée pour nous en rappeler à jamais le souvenir. Le même jour, à la même heure, trente millions de Français, réunis sous le beau ciel du printemps renaissant, et autour de l'arbre de la liberté, feront retentir les airs de leurs chants sacrés et glorieux ; là, nos épouses et leurs enfants, sous nos yeux, dans la même enceinte, célébreront dignement la puissance du peuple souverain, le renouvellement des vœux qu'ils font chaque jour pour son bonheur. Mais, oh ! citoyens, écoutez la voix de vos législateurs dans cette auguste solennité. Ce n'est point dans l'intention de vous livrer à de vains amusements et à une joie infructueuse que vous serez rassemblés, c'est afin que vous vous pénétriez plus fortement de toute la dignité du titre de citoyen, et de toute l'étendue de vos droits et de vos devoirs. Le lendemain de cette fête vous serez réunis pour vos élections ; vous jouirez de toute la plénitude de votre droit. Aucune force sur la terre ne peut vous l'arracher ni le suspendre. Qui de vous donc, citoyens, négligera ou méprisera la jouissance passagère et courte de ce premier de vos droits, de celui qui est la plus belle attribution de la souveraineté du peuple ? Vous vous êtes donné un gouvernement républicain ; le gouvernement républicain est le gouvernement libre et bon par essence ; tous les autres ne sont que tyrannie et despotisme. Mais, citoyens, après avoir créé, il s'agit de maintenir et de conserver ; hé bien ! vous n'avez point de moyen plus puissant que celui d'obéir religieusement aux lois que vous vous êtes faites, et de vous donner des magistrats qui les respectent de même, qui les aiment et qui puissent les faire aimer. En outre, vous avez encore besoin de législateurs intrépides qui osent porter un œil sévère dans l'ancre infernal des abus, qui aient le courage de travailler à vous donner un code uniforme de lois justes et concordantes, qui veuillent fonder ces institutions républicaines qui vous manquent, qui enfin fassent de nous des républicains, après avoir assis la République ; c'est à vous de nommer des électeurs qui vous les trouvent, ces hommes précieux ¹.

Suivait, en exécution de la loi du 1^{er} pluviôse et de l'arrêté du Directoire exécutif du 28, un arrêté en quinze articles qui prévoyait deux cérémonies : l'une, le matin, à 10 heures, — heure de la messe catholique, — cérémonie symbolique en plein air, sur la place de la commune, autour de l'arbre de la liberté, près duquel était dressé l'autel de la patrie ; l'autre, l'après-midi, à « 3 heures précises », — heure des vêpres, — constituée par un concert « dans la salle électorale, dite temple Maurice ». Le soir, des danses jusqu'à 10 heures devaient clôturer la fête ².

¹ *Signé* : Pantin, président ; Maslin, Parchault, Haudeville, Piquelin, Rogeron, Grille, officiers municipaux ; Guillier la Touche, commissaire ; Huet, secrétaire exécutif. (*Reg. délib.*, t. VIII pp. 13 v., 14 r.)

² « En exécution de la loi du 1^{er} pluviôse dernier et de l'arrêté du Directoire exécutif du 28 suivant, l'administration municipale, après avoir entendu le commissaire du Directoire, arrête :

« ARTICLE PREMIER. — La fête de la souveraineté du peuple sera célébrée, le trente de ce mois sur la place de la commune.

« ART. 2. — Cette fête sera annoncée la veille à sept heures du soir, par une salve d'artillerie ; le jour même à six heures du matin, il sera fait une seconde décharge ; à dix heures précises,

2. Les comptes rendus officiels ne tarissent pas sur l'éclat de cette nouvelle fête nationale.

Le commissaire de la commune, chargé de l'organisation et de l'exécution de la fête, insiste sur la multiplicité des salves d'artillerie destinées à en marquer les différents moments : « annonce de la fête, la veille à 7 heures du soir par une première salve... et le jour au matin, à 6 heures, par une

une troisième indiquera le moment du départ. Une quatrième annoncera, à trois heures après midi, l'ouverture du concert qui aura lieu dans la salle électorale dite temple Maurice.

« ART. 3. — Les vieillards choisis par l'administration municipale, les quatre jeunes gens qui les accompagnent, les fonctionnaires publics élus immédiatement par le peuple dans les assemblées primaires et communales, revêtus de leurs insignes ; les instituteurs publics et leurs élèves, les états-majors des différents corps en garnison en cette commune, se rendront à neuf heures du matin à la maison commune.

« ART. 4. — A dix heures très précises, le cortège partira de la maison commune, et pour arriver à l'autel de la patrie qui sera élevé au pied de l'arbre de la Liberté, place de la Commune, passera par cette place, celle du Commerce, rue Boisnet, rue Baudrière, rue Centrale, rue des Poëliers, place de la Loi.

« ART. 5. — La marche sera ouverte par un piquet de gendarmerie, de chasseurs à cheval, une bruyante et nombreuse musique marchera à la tête de la garde nationale réunie à la troupe de ligne ; suivront ensuite les états-majors des différents corps en garnison en cette commune. La marche sera fermée dans le même ordre de gardes nationales et de ligne, de cavalerie et de gendarmerie.

« ART. 6. — Les quatre jeunes gens choisis par les vieillards marcheront après les autorités militaires, et portant chacun une bannière sur laquelle seront écrites les quatre inscriptions désignées par l'arrêté du Directoire exécutif. Viendront après eux les vieillards, ayant chacun à la main une baguette blanche ; marcheront ensuite les fonctionnaires publics dans l'ordre constitutionnel, qui sont immédiatement élus par le peuple ; les instituteurs publics et leurs élèves.

« ART. 7. — Le cortège arrivé au lieu désigné, chacun se placera dans l'ordre qui sera établi, à cet effet, autour de l'arbre de la Liberté ; là, au moment de leur arrivée, les quatre jeunes gens, qui porteront les bannières, iront les planter aux deux côtés de l'autel de la patrie.

« ART. 8. — La cérémonie commencera par un chant patriotique et analogue à la fête.

« ART. 9. — Les vieillards s'avanceront ensuite au milieu de l'enceinte et réunissant leurs baguettes, ils en formeront un faisceau qu'ils lieront avec des banderoles en rubans tricolores.

« ART. 10. — Un des vieillards montera sur les degrés de l'autel de la patrie et adressera aux magistrats les phrases suivantes : « La souveraineté du peuple est inaltérable. Comme il ne peut exercer par lui-même tous les droits qu'elle lui donne, il délègue une partie de sa puissance à des représentants et à des magistrats choisis par lui-même ou par des électeurs qu'il a nommés. C'est pour se pénétrer de l'importance de ces choix que le peuple se rassemble aujourd'hui. »

« ART. 11. — Le principal fonctionnaire public dans l'ordre constitutionnel, présent à la cérémonie, répondra par ces mots : « Le peuple a su, par son courage, reconquérir ses droits trop longtemps méconnus ; il saura les conserver par l'usage qu'il en fera ; il se souviendra de ce précepte qu'il a lui-même consacré dans sa charte constitutionnelle ; que c'est de la sagesse des choix dans les assemblées primaires et électorales, que dépend principalement la durée, la conservation et la prospérité de la République. »

« Aussitôt après, il sera fait lecture solennelle de la proclamation du Directoire exécutif.

« ART. 12. — La cérémonie sera terminée par des chants patriotiques. Le cortège retournera ensuite à la maison commune : les jeunes gens qui portaient les inscriptions, porteront au retour le livre de la constitution et le faisceau et marcheront devant les magistrats qui marcheront eux-mêmes devant les vieillards.

« ART. 13. — L'après-midi, à trois heures précises, il sera exécuté un grand concert dans la salle électorale dite temple Maurice ; dans les intervalles des divers morceaux de musique, il sera fait lecture de la proclamation du Directoire exécutif du 28 pluviôse, relative aux élections ; en conséquence, chacune des autorités civiles et militaires et les fonctionnaires publics sont invités à se rendre à deux heures et demie très précises, et entreront par la petite porte du côté de la sacristie. La réunion générale des autorités se fera dans le chœur, pour ensuite prendre dans l'enceinte de la cérémonie, les places qui leur seront destinées.

« ART. 14. — Immédiatement après la cérémonie, il sera ouvert des danses dans la salle de la maison commune et sous les halles couvertes. Un coup de canon tiré sur la place de la Commune, à dix heures précises, annoncera la clôture de la fête et des danses.

« ART. 15. — Le commandant de la force armée, celui de la place et celui de la garde nationale, sont invités de concourir au maintien du bon ordre et de la police de cette fête, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir. » (*Ibid.*, p. 14 v. et p. 15 r.)

seconde » ; une troisième... « à 10 heures, pour annoncer le départ du cortège » ; ... une quatrième « à 3 heures de l'après-midi, heure précise de l'ouverture d'un grand concert » ; enfin un dernier coup de canon « tiré sur la place de la commune, à 10 heures précises du soir, pour annoncer la clôture de la fête et des danses »¹.

Le procès-verbal de la municipalité n'omet aucun des détails symboliques de la cérémonie du matin :

A 10 heures, le cortège est parti dans l'ordre suivant : quatre jeunes gens choisis par les vieillards précédés d'un détachement et d'une musique guerrière ouvraient la marche et portaient chacun une bannière où on lisait, sur l'une : « La Souveraineté réside essentiellement dans l'universalité des citoyens. »

Sur la seconde : « L'Universalité des Français est le souverain. »

Sur la troisième : « Nul ne peut sans une délégation légale, exercer aucune autorité n'y remplir aucune fonction publique. »

Sur la quatrième : « Les citoyens se rappelleront sans cesse que c'est de la sagesse des choix dans les assemblées primaires et électorales que dépendent principalement la durée, la conservation et la prospérité de la République. »

Ces jeunes gens étaient suivis par trente-six vieillards portant à la main une baguette blanche.

Marchaient ensuite les fonctionnaires publics élus par le peuple et après eux les instituteurs publics et leurs élèves. La marche était fermée par d'autres détachements de la garnison.

Le cortège s'est ainsi rendu, après avoir passé par diverses rues de cette commune, sur la place de la commune, dans une enceinte préparée à cet effet autour de l'arbre vivant de la liberté sous les rameaux duquel s'élevait un autel de la patrie aux deux côtés duquel les jeunes gens ont planté leur bannière.

Ensuite les vieillards se sont avancés au milieu de l'enceinte et réunissant leurs baguettes, ils en ont formé un faisceau qu'ils ont lié avec un ruban tricolore.

Après quoi, ayant pris les places qui leur étaient marquées, l'un d'eux est monté sur les degrés de l'autel de la patrie et a dit : « La souveraineté du peuple est inaltérable ; comme il ne peut exercer par lui-même tous les droits qu'elle lui donne, il délègue une partie de sa puissance à des représentants et à des magistrats choisis par lui-même, ou par des électeurs qu'il a nommés. C'est pour se pénétrer de l'importance de ces choix que le peuple se rassemble aujourd'hui. »

Le président de l'administration centrale a répondu : « Le peuple a su par son courage reconquérir ses droits trop longtemps méconnus ; il saura les conserver par l'usage qu'il en fera ; il se souviendra de ce précepte qu'il a lui-même consacré par sa charte constitutionnelle, que c'est de la sagesse des choix dans les assemblées primaires et électorales que dépendent principalement la durée, la conservation et la prospérité de la République. »

Aussitôt après on a donné lecture de la proclamation du Directoire exécutif du 28 pluviôse.

¹ *Reg. de copie de la correspondance.* Lettre au commandant de la force armée, à Angers 24 ventôse an VI.

La cérémonie terminée, le cortège s'est rendu dans l'ordre indiqué à la maison commune où les quatre jeunes gens ont porté sur un brancard préparé à cet effet le faisceau de baguettes et le livre de la constitution¹.

Le commissaire du département rendant compte au ministre de la police générale de la célébration des fêtes nationales, et en particulier de celle de la Souveraineté du peuple, insiste sur « la pompe » de cette fête, et sur le succès du concert vocal et instrumental de l'après-midi :

Les fêtes nationales se soutiennent dans le chef-lieu et même elles augmentent d'intérêt. Celle de la Souveraineté du peuple fut célébrée avec toute la pompe possible. Un grand concert exécuté le soir par cinquante instruments de toute espèce et par quarante chanteurs des deux sexes attira un concours extraordinaire, etc.².

Enfin, le journal des *Affiches* reproduit dans ses colonnes, pour l'édification de ses lecteurs, le drame lyrique composé par le professeur de belles-lettres, T. Grille, et exécuté « par le Conservatoire de musique » :

Elle est donc assurée
La victoire du Souverain ;
Sa volonté devient sacrée,
Ses droits respirent sur l'airain.
Tel qu'aux beaux jours de Rome antique,
Le front ceint du bandeau civique,
Il va siéger le Peuple-Roi :
Présidez-le, vieillards augustes ;
Vous, citoyens vaillants et justes,
Gardez les tables de la Loi...

Mais que vois-je ! L'Europe entière
N'a plus qu'un centre d'action ;
Chaque peuple suit la bannière
De l'invincible Nation.
Des monts glacés de l'Hybernée
Aux bords enchantés d'Ionie,
La Raison gagne les États.
Rome n'est plus Rome la sainte,
La Liberté dans son enceinte
Change en Tribuns ses Podestats...

¹ A. M. *Reg. délib.*, t. VIII, p. 15 v., 30 ventôse an VI.

² A. N., F⁷/7408. *Lettre du commissaire du dép. au ministre de la Police générale.* (Situation du département pour le mois de ventôse an VI, 9 germinal an VII.)

Ainsi de votre destinée,
 Français, poursuivez l'heureux cours!
 Ainsi de l'Europe étonnée
 Fondez la gloire et les beaux jours!...

 Français que peut-on contre vous¹?

Telle fut cette première fête de la Souveraineté du peuple, dans laquelle les magistrats enseignent aux citoyens à pratiquer le devoir électoral avec une gravité quasi-religieuse, et un peu à la manière d'un sacerdoce. Au dire de la municipalité elle-même, cette fête fut « embellie par un concours innombrable de citoyens qui joignaient à la gaieté et à la joie cette dignité qui caractérise un peuple souverain »².

B) LES FÊTES MORALES EN L'AN VI

Les fêtes morales qui suivent la fête de la Souveraineté du peuple, et qui se succèdent régulièrement le premier décade de chaque mois, commencent à prendre, en l'an VI, un caractère nouveau, qu'elles tiennent de leur intégration dans les fêtes décadaires.

Au lieu d'apparaître comme des fêtes civiques isolées, célébrées aux dates indiquées par le calendrier républicain, elles deviennent de plus en plus des fêtes symboliques qui remplacent les anciennes fêtes du culte catholique et prennent alors toute la signification sociale et religieuse implicitement contenue dans le décret de floréal an II.

C'est à mettre en lumière ce caractère des fêtes morales en l'an VI que sont consacrées les pages qui suivent :

I. — Fête de la Jeunesse (10 germinal)

De même que l'Église prenait l'enfant au berceau, de même la Patrie prend l'adolescent à son entrée dans la vie civique, et la fête de la Jeunesse a le caractère d'un véritable baptême.

1. Fixée au début du printemps, et « renouvelée de la fête athénienne de l'éphébie »³, elle est célébrée, en l'an VI, à Angers, par suite des

¹ *Aff.*, an VI, n° 89. — Cité par BOURGAIN, *L'Église d'Angers pendant la Révolution*, pp. 290, 291. — Ce chant lyrique, imprimé à Angers, Boutron, in-8°, 6 p., est rappelé par Grille comme l'un de ses titres littéraires, dans sa notice du 25 floréal an VII adressée au ministre de l'Intérieur. (A. N., F¹⁷ A 1339.)

² *Reg. délib.*, t. VII, 30 ventôse an VI, p. 16 r.

³ A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 439.

assemblées primaires¹, deux décades après la date marquée au calendrier républicain. « Cette fête — déclare le *Journal du département de Maine-et-Loire* — que les Romains célébraient avec tant de pompe et de majesté lorsqu'ils faisaient quitter à leurs enfants la robe prétexte, a été célébrée conformément aux désirs des vrais partisans de la liberté². »

Le 25 germinal, la municipalité l'avait annoncée par une proclamation qui en faisait ressortir le caractère philosophique. Après avoir rappelé comment l'édifice inexpugnable de la superstition avait été détruit par « l'explosion des principes philosophiques », et comment la Convention, en instituant les fêtes civiques, avait voulu élever des autels à « toutes les vertus », cette proclamation trace de la fête de la Jeunesse un riant tableau :

Fécond germinal, tu ramènes chez le peuple français une régénération universelle en même temps que tu annonces une nouvelle vie donnée à tous les êtres : C'est toi qui dûs voir célébrer la fête de nos enfants, la fête de la jeunesse... Oh vous qui avez eu le bonheur de donner la vie à d'heureux enfants, c'est à vous que la patrie a droit de parler de la jeunesse et de même qu'un père se livre aux plus doux transports, quand le ciel accorde un fils à ses vœux, de même elle témoigne sa joie, lorsqu'elle reçoit au nombre des citoyens de jeunes hommes que leur âge y appelle³.

2. Le 30 germinal, la fête se déroulait, comme les années précédentes, le matin au temple décadaire, l'après-midi « sur le commun de la Baumette ». Même cérémonial avec orchestre, hymnes et discours ; même divertissement avec courses à pied et prix décernés aux vainqueurs.

A noter cependant, après l'armement d'une vingtaine de jeunes gens de 16 ans, élèves de l'École centrale⁴, le passage du discours de Toussaint Grille, où le professeur s'élève : « contre l'indifférence des pères et mères qui sont assez cruels pour priver leurs enfants d'éducation et qui aiment mieux les sacrifier à l'ignorance que de leur donner une éducation républicaine »⁵.

A noter également la nouveauté apportée dans la nature des prix accordés. A un moment où les esprits sont tournés vers la paix⁶, après l'acco-

¹ *Reg. de corresp. de la municipalité*, 6 germinal an VI.

² *Journal du département de Maine-et-Loire* (fondé en l'an VI par Moreau-Gossureau, commissaire du département. — Voir n° 16, 30 germinal an VI.)

³ *Reg. délib.*, t. VIII, pp. 23 v. et 24.

⁴ *Aff.*, n° 106, 2 floréal an VI.

⁵ *J. du dép. de M.-et-L.*, n° 16, 30 germinal an VI.

⁶ « L'an dernier, nous comptions encore plusieurs puissances ennemies, toutes nos pensées étaient portées vers les armes et les prix donnés aux coureurs lors de la fête de la Jeunesse étaient des sabres, des pistolets. Mais aujourd'hui, il ne reste plus que le gouvernement anglais à vaincre, c'est-à-dire un effort à faire par la République ; aussi, confiants sur les mesures du gouvernement et le courage de nos guerriers, sommes-nous jaloux d'offrir à la jeunesse une nouvelle guerre, celle de l'étude, la seule qui puisse élever le jeune citoyen à la hauteur de ses droits et dans un âge plus avancé, multiplier ses plaisirs. » (*Aff.*, n° 106, 2 floréal an VI.)

lade fraternelle aux deux vainqueurs, les professeurs de l'École centrale leur rappellent que « ce n'est pas seulement d'hommes forts et robustes dont a besoin la République française, mais encore d'hommes savants » et, au lieu de sabres et de pistolets comme l'année précédente, ils décernent au premier, *l'Histoire philosophique* de l'abbé Raynal ; au second, *l'Étude de la Nature*, de Bernardin de Saint-Pierre ¹.

II. — Fête des Époux (10 floréal)

A la fête des Époux, 10 floréal ², ce qui préoccupe les magistrats, c'est de donner à cette fête le caractère de gravité qui lui convient et de faire ressortir la grandeur de l'institution sociale du mariage.

1. Pour le ministre, parmi les solennités précieuses aux peuples libres, il en est qui « par les rapports intimes qu'elles ont avec les bonnes mœurs, plus puissantes peut-être que les bonnes lois, doivent exciter l'empressement et la sollicitude des magistrats. De ce nombre est la fête des Époux » ³. Et le département écrivait dans le même sens, en transmettant ces instructions aux municipalités :

Entre toutes les fêtes nationales qui tendent à régénérer l'esprit public et fixer l'attention des républicains, nulle ne tient aussi essentiellement aux bonnes mœurs que celle qui a pour objet d'honorer l'institution salubre du mariage. Elle est le principe et la source de toutes les vertus privées et publiques sur lesquelles reposent l'ordre social et la durée des gouvernements libres, et il est du devoir des magistrats de l'invincible nation, d'employer tous les moyens pour les développer et les entretenir ⁴.

2. Pénétrée de ces sentiments, la nouvelle municipalité d'Angers, issue des élections de germinal ⁵, décide que ce jour-là, au temple décadaire « des époux choisis parmi les plus recommandables citoyens de cette

¹ « ... Ils ont accordé le premier prix au citoyen Élie Denis, élève de l'École centrale, et le second, au citoyen Georges Ledoux, élève des écoles primaires... Ils leur ont délivré au nom de l'administration municipale, savoir au citoyen Denis pour premier prix, *l'Histoire philosophique et politique de l'établissement des Européens dans les deux Indes*, par Raynal en dix-sept volumes ; et au citoyen Ledoux, *l'Étude de la Nature*, ornée de gravures, par Bernardin de Saint-Pierre, en six volumes... » (Reg. délib., t. VIII, p. 26, 30 germinal an VI.)

² Lettre du ministre de l'Intérieur, 20 germinal an VI, sur l'exécution de la loi du 3 brumaire an IV et l'arrêté du Directoire exécutif du 3 brumaire an IV, pour la célébration de la fête des Époux, indiquée au 10 de chaque année. (A. D., L 99, s. 27 germinal an VI. La circulaire est renvoyée au bureau du Bien public.)

³ Proclamation du département aux municipalités, qui précède l'envoi de la circulaire du ministre du 20 germinal an VI. (*Ibid.*, L 99, s. 1^{er} floréal an VI.)

⁴ Proclamation pour la fête des Époux. (Reg. délib., t. VIII, p. 27, 8 floréal an VI.)

⁵ Bourgeois, président ; Delaâge, Grille, Constantin, Cesbron, Monsallier, Maslin, officiers municipaux ; Huet, secrétaire (s. du 1^{er} floréal an VI). — Morainville sera nommé commissaire le 9 floréal et entrera en fonctions, le 18 floréal.

commune occuperont avec leurs familles une place distinguée (art. 3)¹ ; des discours, des hymnes patriotiques, des symphonies seront l'ornement de cette fête (art. 4) »².

Deux discours sont prononcés : l'un par le citoyen Villier, professeur d'histoire, choisi à dessein parmi les professeurs mariés³ ; l'autre, par le nouveau président de la municipalité, le citoyen Bourgeois, qui, comme le précédent, « tonne » contre le célibat et en particulier contre celui des prêtres.

Reprenant le thème habituel, l'officier municipal s'élève contre l'Église catholique qui, pour ses ministres « poursuit avec acharnement comme un sentiment coupable envers le ciel, le plus beau présent qu'il ait fait à la terre : la sensibilité, qui rapproche les humains pour les rendre meilleurs. Elle parvint à diviniser à sa place l'endurcissement, le célibat et la paresse ; elle enfanta par cette monstrueuse doctrine, la dépravation qui punit l'homme d'avoir osé contrarier la nature »⁴.

III. — Fête des Vieillards (10 fructidor)

Le 10 fructidor, à la fête des Vieillards, où l'on reprend le cérémonial des années précédentes⁵, proclamations, discours, honneurs sont inspirés par la pensée d'exalter la grandeur de l'homme, dont la vieillesse vertueuse offre une vivante image.

Voici, en effet, en quels termes la municipalité s'adressait à ses concitoyens, le 7 fructidor an VI :

Un peuple de l'antiquité, célèbre par la pureté et la simplicité de ses mœurs,

¹ Arrêté municipal du 6 floréal an VI. (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 27.) « Là, les époux choisis parmi les citoyens les plus recommandables et qui ont les familles les plus nombreuses, ont occupé la place qui leur était désignée et qu'on avait eu soin de décorer de guirlandes de chêne, de verdure et de fleurs. » (*Ibid.* t., VIII, 10 floréal.) « ... On a décerné les honneurs à plusieurs familles heureuses par leurs propres vertus, et qui ont donné à la patrie des gages de leur union. On voyait avec plaisir des citoyens choisis dans les classes riches, agricoles et indus-trielles. » (*Aff.*, n° 111, 12 floréal an VI.)

² *Reg. délib.*, t. VIII, p. 27.

³ « L'administration croit devoir vous faire observer qu'il serait à sa place que l'orateur chargé de présenter tous les avantages qu'offrent à la société, les unions légitimes, fût précisément enchaîné par ce lien doux et sacré. » (*Reg. de corresp. de la municipalité : Lettre aux professeurs de l'Ecole centrale*, 2 floréal an VI.)

⁴ *Aff.*, n° 111, 12 floréal an VI.

⁵ Mêmes dispositions : choix de quatre vieillards dont le matin, la porte est ornée de feuillages par des jeunes gens désignés à l'avance (arrêté du 7 fructidor an VI, art. 3) ; — couronne de verdure disposée sur leur tête par le président de l'administration municipale pendant que la musique exécutera l'air de la fête des *Bonnes gens* (art. 5). — Parmi les vieillards choisis : Devert, maître d'armes, 85 ans ; Henry Préau, huissier, 84 ans ; Perrine Perrigault, veuve de René Per-tuis, 84 ans (le quatrième nom est resté en blanc au *Registre des délibérations*). — Le soir encore, place d'honneur au spectacle avec l'inscription : « Honneur et respect pour la vieillesse » ; — exécution par l'orchestre de l'air de la fête des *Bonnes gens* et de celui : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille* ; — enfin, accolade fraternelle et couronnement des vieillards par les actrices du théâtre. (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 45, 10 fructidor an VI.)

regardait à juste titre comme un des points les plus essentiels de la morale, le respect dû à la vieillesse ; elle fut environnée chez lui de ce sentiment presque religieux qui caractérise la vénération que les hommes doivent avoir pour celui qui a fait une longue expérience de la vie et des événements dont elle est parsemée ¹.

C'est ce même caractère religieux de la vieillesse que Riffault, professeur de langues à l'École centrale, faisait ressortir au temple décadaire le 10 fructidor :

Eh ! quel spectacle un vieillard offre en effet à nos yeux ! qu'il est majestueux, sublime ! Non, rien de plus grand, de plus auguste parmi les hommes, qu'un vieillard, et surtout un vieillard vertueux. Un vieillard vertueux sur la terre c'est un dieu. Il en est du moins la plus parfaite, la plus vivante image. Honneur à la vieillesse ! Respect aux cheveux blancs ².

IV. — *Fête des Victoires ou de la Reconnaissance* (10 prairial)

Mais ce n'est pas assez d'honorer la vertu aux différentes étapes de la vie, il faut encore nourrir les âmes des grands exemples donnés par l'humanité. De même que l'Église avait son martyrologe et sa fête des saints, de même aussi le culte républicain a ses martyrs de la liberté. C'est pour eux qu'a été instituée, au 10 prairial, une fête spéciale : celle des Victoires ou de la Reconnaissance, qui fut célébrée, dans la commune d'Angers, en l'an VI, « avec cette majesté religieuse qui touche le cœur et agrandit l'âme » ³.

Ce jour-là le cortège étant arrivé au temple, une quantité immense de citoyens et de citoyennes ont pris respectueusement leurs places ; la musique a exécuté une symphonie touchante, qui a peint au naturel l'horreur des combats et les cris de la victoire. Quatre enfants représentant les génies, sont descendus de l'autel, ont été dans un morne silence chercher l'urne cinéraire, qu'ils ont apportée sur l'autel, où étaient les trophées militaires. Deux corbeilles pleines de fleurs étaient au pied. Les autorités constituées, les officiers, les militaires, la garde nationale, ont passé, dans le plus grand ordre possible, les uns après les autres devant l'autel sur lequel était posé l'urne funèbre, et chacun d'eux, pour honorer les cendres des héros morts pour la patrie, a jeté avec un respect religieux une poignée de fleurs. Pendant cette marche auguste, la musique exécutait un air funèbre, qui pénétrait les cœurs d'un sentiment de tristesse, au même instant que l'âme semblait se flatter de l'immortalité ! Quel sentiment délicieux l'homme honnête et vertueux qui ne voit pas l'affreux néant à la fin

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 44. Proclamation et arrêté pour la fête des vieillards, 7 fructidor an VI.

² *J. du dép. de Maine-et-Loire*, n° 82, an VI.

³ *Ibid.*, n° 36, 11 prairial an VI.

de sa carrière, a dû éprouver dans ces doux moments ! Oui, j'aime à me persuader que pendant cette cérémonie sainte, l'âme des spectateurs s'agrandissait, leur imagination s'enflammait, les idées se succédaient et qu'ils voyaient, pour ainsi dire, l'âme de l'immortel Hoche, ainsi que celle des généreux guerriers morts pour la liberté, recevoir avec bonté les témoignages de la reconnaissance, de la multitude des citoyens qui les honoraient dans cette auguste fête. Chacun pouvait se dire en ce moment :

Mon corps n'est pas à moi ; ma pensée, où va-t-elle ?
C'est un rayon qui part de mon âme immortelle ?
Elle fuit, et je sens que je n'ai rien perdu.
Ce corps dont je me sers, il te sera rendu,
Poussière ! et si de rien jamais rien ne peut naître
J'étais, puisque je suis et je dois toujours être ¹.

Ici, patriotisme et religion se confondent et émeuvent profondément les citoyens. Deux jours après, rendant compte de la fête à ses concitoyens, le journal des *Affiches* ajoutait : « On peut assurer que cette cérémonie nouvelle a produit grand effet, car nous avons vu beaucoup de personnes verser des larmes ². »

V. — Fête de l'Agriculture (10 messidor)

Enfin, de même que l'Église aux jours des Rogations appelait la bénédiction divine sur les prémices des champs, de même le culte révolutionnaire a lui aussi sa fête de l'Agriculture, fixée au temps de messidor.

La glorification du travail des champs devient, par une généralisation naturelle, la glorification du travail sous toutes ses formes, et s'accompagne d'un éloge chaleureux de la terre angevine. C'est le sens de l'appel de la municipalité d'Angers à ses concitoyens (6 messidor an VI) :

... Une nation n'élève des manufactures, n'établit un commerce florissant, que par les encouragements et la perfection qu'elle s'applique à donner à l'agriculture, que par la considération qu'elle attache à cet art nourricier qui bannit l'oisiveté, entretient l'amour du travail, conserve et multiplie les bonnes mœurs : quelle que soit l'ingratitude de son sol, un peuple laborieux est toujours riche... l'abondance succède peu à peu à la gêne des premiers instants et l'étranger corrompu se voit avec étonnement devenir le tributaire du voisin pauvre qu'il avait inspiré.

¹ *J. du dép. de Maine-et-Loire*, n° 82, an VI. Voir les discours prononcés par Leterme-Saulnier, président de l'administration centrale du département et Moreau, commissaire du Directoire exécutif : — Voir également *Reg. des délib.*, t. VIII, p. 32 : *Proclamation pour la fête de la Reconnaissance et des Victoires en l'an VI*, 6 prairial an VI, — p. 34 : *Proc.-verbal de la fête de la Reconnaissance et des Victoires*, en prairial an VI.

² *Aff.*, n° 126, 12 prairial an VI.

Si un travail opiniâtre offre une aussi brillante perspective aux peuples que la nature n'a pas favorablement placés sur le globe, que ne devons-nous pas espérer quand elle a tout fait pour nous ? jettons un coup d'œil sur notre position géographique, située sous le milieu de la zone tempérée, également à l'abri des froids trop rigoureux et des chaleurs excessives ; cette nature si belle, si admirable dans la variété des objets qu'elle présente, semble avoir particulièrement choisi le sol que nous habitons, pour étaler avec profusion ses immenses richesses ; elles doivent être pour nous d'un grand prix, puisqu'elles n'ont servi jusqu'à présent qu'à défendre et affermir la conquête de la liberté ¹.

2. C'est un cortège symbolique et bien angevin, par la place donnée au jardinage, qui, le 10 messidor, traverse les rues de la ville pour se rendre au temple décadaire.

L'ordre de marche rappelle celui des précédentes fêtes de l'Agriculture : à côté des autorités, des pères et mères de famille, des enfants, figurent les laboureurs et les instruments aratoires décorés de fleurs et de fruits, la charrue ornée de guirlandes et de cocardes tricolores. Mais la partie originale du cortège était constituée par « douze jardiniers portant un jardin au milieu duquel était une fontaine qui alimentait deux jets d'eau » ². Ce jour-là encore, « le local tout vaste qu'il est ne l'était point assez pour contenir tout le monde » ³ ; à une symphonie à grand orchestre succèdent des discours « analogues à la fête » et les exhortations qui s'adressent aux héros du jour revêtent un caractère particulier :

Soyez équitables, généreux, sensibles, humains, bienfaisants, laborieux, ce sont des obligations saintes imposées par le père commun des hommes dont la bonté fertilise vos champs, bénit vos travaux et pour lequel vos mains reconnaissantes doivent religieusement s'élever à chaque instant du jour ⁴.

Enfin, chose toute nouvelle, une quête a été faite par des jeunes citoyens, qui, par leur décence, inspiraient le plus grand intérêt et le produit était destiné à secourir « l'infortune » ⁵.

Ainsi la fête du travail et de l'abondance était aussi celle de la bienfaisance.

Telles furent ces fêtes morales de l'an VI qui, depuis germinal jusqu'en thermidor, alternent avec les réunions décadaires, et qui, par leur esprit, se rattachent si étroitement au culte décadaire lui-même.

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 36.

² *Ibid.*, p. 36 v. (procès-verbal de la fête de l'Agriculture, 10 messidor an VI).

³ *Aff.*, n° 142, 12 messidor an VI.

⁴ Discours du citoyen Bourgeois, président de l'administration municipale. (*Ibid.*)

⁵ *Ibid.*

C) LES FÊTES COMMÉMORATIVES EN L'AN VI

Aux fêtes morales s'ajoutent les fêtes commémoratives qui, à l'exception de celle du 2 pluviôse, se succèdent rapidement à la fin de l'année républicaine, et qui, comme les premières, commencent à faire corps avec le culte décadaire.

I. — Fête anniversaire du 2 pluviôse

Déjà, la fête anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français (2 pluviôse an VI)¹, célébrée au lendemain même de l'institution des fêtes décadaires² et au moment où allait se resserrer la surveillance contre les prêtres catholiques³, avait été une protestation à la fois contre le royalisme et contre le fanatisme religieux, deux choses qui étaient toujours étroitement associées dans les esprits. Nous en trouvons un nouveau témoignage dans ces vers composés pour la circonstance :

Célébrons ce beau jour, fameux dans nos annales
Par la mort d'un tyran dont les haines fatales
Pour toujours méditaient d'enchaîner l'univers,
En nous forgeant de nouveaux fers. (bis)

.....
Debout, républicains ; guerre à tous les brigands
Qui veulent ranimer la cendre des tyrans.
Surveillons les complots du hideux fanatisme ;
Toujours il fut l'appui de l'affreux royalisme.
Ces deux monstres, liés par un pacte assassin,
Ont asservi le genre humain... (bis)

Le prêtre intolérant et le roi sanguinaire,
Pour leurs vils intérêts ont dévasté la terre ;
Guerre au prêtre imposteur, guerre au cruel tyran,
Dont l'empire est fondé sur l'erreur et le sang⁴.

¹ Voir arrêté du département du 25 nivôse an VI, pris conformément à la loi du 18 nivôse an V, sur la célébration de la juste punition du dernier roi des Français, et la loi du 24 du même mois, relative au serment qui sera prêté tous les ans le même jour correspondant au 21 janvier (vieux style). (A. D., L 98, s. 25 nivôse an VI. — *Aff.*, n° 59. — *L'Ami des Principes*, n° 14 du 28 nivôse an VI.)

² Première fête décadaire ; 20 nivôse an VI.

³ Exécution de l'arrêté de l'administration centrale du département du 7 pluviôse, « portant qu'informé que des prêtres déportés, rentrés, ont trouvé asile dans cette commune ; que, n'osant se montrer pendant le jour, ils profitent des ténèbres de la nuit pour parcourir la commune et exercer leur culte, il sera fait des patrouilles sur tous les points de la commune dans la nuit du 8 au 9 de ce mois par les troupes de la garnison qui se mettront en marche à neuf heures et demie du soir ». — L'administration municipale décide de se tenir en permanence tant que les patrouilles seront en marche. (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 4, 8 pluviôse an VI, 8 heures du soir.)

⁴ Air : *Quels accents ! Quels transports !*
(*L'Ami des Principes*, n° 16, 2 pluviôse an VI, pp. 128, 129.)

II. — Fêtes commémoratives du 14 juillet ; du 9 thermidor ; du 10 août

Les trois fêtes commémoratives du 14 juillet, des 9 et 10 thermidor, du 10 août, « instituées, dit le ministre Letourneux, pour rappeler les triomphes sur la tyrannie », ne rappellent « qu'une partie des grands événements de la Révolution », car « s'il fallait les solenniser tous, le calendrier du peuple le plus religieux n'en contiendrait pas un aussi grand nombre que celui des Français »¹.

I. — Fête du 14 juillet

En l'an VI, pour rappeler la prise de la Bastille, « le premier monument du despotisme qui dut s'écrouler devant le peuple souverain »², on se rend le matin au temple décadaire, comme au jour de la décade, « afin de brûler sur l'autel de la patrie, l'encens de la reconnaissance », et ce jour-là encore, la cérémonie commence « par une symphonie à grand orchestre, suivie de divers morceaux de musique »³.

L'après-midi, suivant les suggestions du Ministre, une cérémonie allégorique d'un genre nouveau a lieu au champ Nicolas.

Là, un peuple immense, rangé sur des hauteurs, tout autour de ce vaste champ, assiste au siège simulé de la Bastille donné par la garde nationale et la garnison⁴, tandis que chaque mère disait à son enfant avec attendrissement :

¹ *Le ministre de l'Intérieur Letourneux aux administrations centrales des départements.* Paris, 13 messidor an VI. (A. D., Lr 932, séance du département, 21 messidor an VI.)

² Discours du citoyen Leterme-Saulnier, président de l'administration centrale du département de Maine-et-Loire, p. 601. (*J. du dép. de Maine-et-Loire*, n° 55, an VI ; — *Aff.*, n° 149, 28 messidor an VI.)

³ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 38. (Arrêté du 21 messidor an VI, pris en exécution de la loi du 10 thermidor an IV et de la circulaire de l'administration centrale du 18 messidor an VI.)

⁴ « ... Le soir à cinq heures, les autorités constituées et militaires se sont rendues au champ Nicolas. La garde nationale était divisée en deux corps, le premier occupait un fort et un ouvrage avancé qui paraissait en défendre les approches où on voyait flotter le drapeau rouge, le second servait de colonne d'observation pour empêcher qu'aucun secours ne fût donné aux assiégés et troublât les assiégeants.

« Les chasseurs à cheval du quatrième régiment étaient partagés en assiégeants et en assiégés ; les carabiniers de la 25^e demi-brigade et l'artillerie étaient assiégeants.

« Les présidents des administrations et les chefs militaires ont envoyé un parlementaire avec un officier pour sommer le commandant ennemi de remettre le fort au pouvoir du peuple souverain armé pour conquérir ses droits. Sur son refus, les présidents ont fait agiter le drapeau tricolore et ont entonné l'hymne des Marseillais.

« L'attaque a commencé par les tirailleurs à cheval, la cavalerie a fait plusieurs charges à l'arme blanche.

« Elle a senti qu'elle ne pouvait pas emporter le fort ; alors, l'infanterie et l'artillerie soutenues par la cavalerie, ont fait plusieurs évolutions, la redoute a été battue en brèche, la charge anglaise a été exécutée par la musique et l'ouvrage emporté à la bayonnette.

« Les assiégeants, retirés dans le fort principal se sont défendus jusqu'à la mort de leurs chefs ; et, leurs portes brisées, ils ont envoyé un parlementaire pour demander à servir dans le rang des républicains, ce qui leur a été accordé. Ils ont arraché leur drapeau rouge et ont sorti tambour battant. Les présidents des administrations et les chefs militaires leur ont présenté le drapeau tricolore en les assurant de l'oubli d'une erreur passagère. Ils jurèrent de ne jamais quitter le drapeau de la liberté ; ils l'ont promis en présentant leurs armes aux cris de : Vive la

« Tu ne vois ici mon fils qu'une faible image des dangers et des périls multipliés que ces braves soldats ont connus pour défendre les propriétés, pour briser les fers de l'esclavage et conquérir la liberté. Ils ont affronté en mille occasions la mort avec plus d'intrépidité qu'ils n'ont aujourd'hui de plaisir à nous peindre leurs glorieux combats. Imite donc, mon fils, leur courage et leurs vertus : tu jouiras du bonheur d'être libre, lorsque tes pères étaient esclaves ¹. »

2. — Anniversaire du 9 thermidor

A l'anniversaire du 9 thermidor, « fête de la liberté » comme au 14 juillet, c'est au temple décadaire qu'a lieu la cérémonie du matin ². Elle commence une fois de plus « par une symphonie à grand orchestre, suivie de divers morceaux de musique » et se termine par l'hymne de *la Marseillaise*. Dans l'intervalle, plusieurs discours sont prononcés dans lesquels, comme au 14 juillet, on oppose « au joug du tyran », « la Constitution sublime de l'an III » ³. Mais il semble que les orateurs se souviennent ce jour-là des conseils de modération donnés par le ministre, le mois précédent ⁴, pour que la réaction ne puisse tirer parti des fêtes thermidorienues. Et c'est sur des paroles de paix que s'achève le tableau rituel de la tyrannie tracé par le citoyen Bourgeois, président de l'administration municipale.

N'attendez pas, citoyens, que je rappelle ici ces jours de deuil et de larmes où la patrie expirante touchait à son dernier moment, que j'essaye de rouvrir des plaies profondes à peine cicatricées en vous montrant Robespierre assis sur le trône dictatorial, donnant sur tous les points de la République, le signal du meurtre et de l'incendie, que je réveille des passions à peine assoupies, des ressentiments trop amers en crayonnant l'affreux tableau de la guerre civile.

... Loin donc de ranimer les passions et d'exciter les vengeances, l'époque mémorable du 9 thermidor doit être au contraire la fête solennelle de la réconciliation ; ce jour fameux dans les annales des révolutions, doit être marqué par l'oubli du ressentiment et de la haine... De la haine ! Que dis-je... elle flétrit le cœur de l'homme, elle est indigne des républicains, leur maxime

République, mille fois répétés de toutes parts. Après diverses évolutions militaires où les assiégés et les assiégeants étaient entremêlés par peloton, la musique a exécuté l'air : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille*. La colonne a défilé devant les autorités constituées, et les défenseurs du fort ont terminé la fête par un rafraîchissement civique où des santés fraternelles ont été portées à la prospérité de la République par les assiégés et les assiégeants réunis. » (*Aff.*, n° 149, 28 messidor an VI.)

¹ *Journal de Maine-et-Loire*, an VI, n° 55.

² *Reg. délib.*, t. VIII, pp. 39 v. et 40, s des 5 et 9 thermidor.

³ *Discours prononcé le 9 thermidor par le citoyen Bourgeois, président de l'administration municipale*, (*Aff.*, n° 156, 12 thermidor an VI.)

⁴ « Aux fêtes des 9 et 10 thermidor, on signalera ces hypocrites patriotes qui entraînaient les Français en ne leur parlant que de leurs droits. Mais il ne sera pas aussi nécessaire de peindre de noires couleurs, une époque aussi récente. Il ne faut pas ranimer des ressentiments trop amers, réveiller des passions à peine assoupies. Il suffira de prouver au peuple, combien il lui importe, s'il veut jouir véritablement des bienfaits de la liberté, de ne choisir que des magistrats éclairés, sages et vertueux ; républicains par goût, par principes, qui n'aient ni ce froid modératisme dont savent si bien profiter les ennemis de la chose publique, ni cette exagération dangereuse qui sert peut-être encore mieux leurs perfides projets. » (Letourneux, 13 messidor an VI.)

généreuse fut toujours de conserver éternellement la mémoire du bien qu'on leur a fait et d'oublier le souvenir des maux qu'ils ont injustement supportés.

... Approchez donc de l'autel de la patrie, hommes de tous les partis. Dépouillés des vices qui vous ont souillés, venez y déposer l'offrande rendue à la vertu... apprenez à jouir d'une conscience tranquille, soyez républicains et que la France consolée en contemplant ses enfants ne puisse jamais détourner les yeux à l'aspect odieux d'un traître¹.

3. — Fête du 10 août

Si le 9 thermidor est célébré avec « des sentiments opposés d'allégresse et de deuil² », l'anniversaire du 10 août n'éveille dans les esprits que « les sentiments généreux qui caractérisent les hommes libres »³.

Le 10 août vit tomber la foudre sur ce trône antique dont le « 14 juillet avait déjà sapé les fondements », la Constitution de l'an III « l'a terrassé de nouveau » et la municipalité invite ses concitoyens à jurer, « sur le livre saint qui la renferme », fidélité aux serments et aux lois⁴. C'est le même thème que développe, au temple décadaire, le président du département Leterme-Saulnier qui oppose, « au code monstrueux de 1793 », accepté « au milieu des baïonnettes », la Constitution de l'an III, « fruit des institutions lentes et réfléchies de la Convention nationale, décrétée et reçue comme un bienfait par la nation entière »⁵. Élargissant le sujet, le commissaire du directoire exécutif du département, Moreau-Gossureau, y ajoute une homélie sur la vertu, seul fondement du gouvernement républicain.

Après avoir pris pour thème de son prône, « la pensée de l'immortel Jean Jacques, que la patrie ne peut subsister sans la liberté, ni la liberté sans la vertu », il finissait par cette exhortation :

Citoyens, la vertu, l'amour de la patrie et le bonheur sont tellement unis, qu'il est impossible de les diviser.

Sans la vertu, vous ne pouvez être heureux, puisque vous n'y trouvez point, en rentrant dans votre cœur, un ami ; sans la vertu vous ne pouvez être républicains, puisque l'amour de la patrie, dans la bouche d'un homme corrompu, est un mot vide de sens

.....
Soyez donc vertueux et vous serez heureux et républicains⁶.

¹ *Aff.*, n° 156, 12 thermidor an VI.

NOTA. — L'après-midi, une course à cheval (la première jusqu'ici) a lieu dans la prairie Saint-Serge. Le citoyen Henry Franconi, fils du chef de brigade du 4^e régiment de chasseurs à cheval en garnison dans la ville, gagne une paire d'éperons d'argent, et le citoyen Renou, un sabre de cavalerie. Suit un exercice d'équilibre, « sur un mât graissé de suif », placé horizontalement sur la rivière : le vainqueur Pierre Avenier, batelier de la commune de Mauves, remporte le prix, consistant en un anneau d'or ; le citoyen Paul Gasnier, batelier à Angers l'emporte dans une course en bateau et gagne une agrafe d'or en forme d'ancre. Le spectacle se déroule sur la Maine, « bordée d'une immensité de citoyens ». (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 40 v., 9 thermidor an VI.)

² *Reg. délib.*, t. VIII, p. 39 v., proclamation du 5 thermidor an VI.

³ *Ibid.*, t. VIII, p. 41 v., proclamation du 20 thermidor an VI.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Journal du dép. de M.-et-L.*, an VI, n° 73 ; — *Aff.*, 26 thermidor an VI, supplément, pp. 2 et 3.

⁶ *Ibid.*

L'après-midi, pour graver plus vivement cet amour de la liberté dans l'âme des citoyens, une cérémonie allégorique, plus imposante que celle des années précédentes, se déroulait dans la prairie Saint-Serge :

Là avait été élevé un trône. Les troupes de la garnison, de la garde nationale, formant un bataillon carré, les autorités au centre, le signal a été donné. Le colosse royal a été attaqué par l'artillerie et réduit en poudre. Au moment de sa chute, l'arbre de la liberté décoré de tous les attributs de la république s'est élevé dans les airs aux acclamations de Vive la République. Ensuite les citoyens et les militaires de la garnison se sont mêlés ensemble et ont dansé autour de l'arbre de la liberté jusqu'à la fermeture du jour ¹.

III. — Fête anniversaire du 18 fructidor

Enfin, la fête anniversaire du 18 fructidor qui vient, en l'an VI, s'ajouter aux précédentes ², et qui clôt l'ère des fêtes commémoratives, fournit aux autorités constituées une dernière occasion d'exalter les institutions et, avec elles, l'amour de la liberté. En retraçant au temple décadaire, devant ses concitoyens, le tableau de la conspiration royaliste favorisée par les élections de l'an V, le président du département, Leterme-Saulnier, dégage la leçon à tirer de l'événement de fructidor :

Il fallait sauver la République ou périr avec elle. Le royalisme était parvenu par la séduction et l'intrigue à faire porter à la législature ses partisans les plus déclarés ; il en comptait dans les administrations, dans les tribunaux ; il en avait trouvé dans le sein même du Directoire.

Par un renversement de toutes les idées reçues, on était parvenu à faire regarder les émigrés comme d'illustres malheureux qui, dans les désastres de Toulon et de la Vendée avaient fui la persécution qui menaçait leurs têtes. Ils rentrent par bandes, dans les départements. Les prêtres déportés, plus favorisés encore, sont rappelés par une loi, au sein d'une patrie qu'ils avaient méconnue ; ils en couvrent la surface ; l'on ne peut faire un pas que l'on aperçoive des oratoires, où les missionnaires de la rébellion prêchent le meurtre des patriotes, la spoliation des acquéreurs de domaines nationaux, le renversement de la République.

La constitution n'avait pas prévu le cas où une conspiration éclaterait dans le sein du corps législatif.

Tous les regards sont tournés vers le directoire ; depuis longtemps il suivait les progrès de la conspiration ; il était instruit que, d'un moment à l'autre il serait attaqué ; que, des cartes et de l'argent avaient été distribués aux conjurés par la commission des inspecteurs ; que plusieurs membres des conseils étaient

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 42 v., s. 23 thermidor an VI.

² Voir proclamation et arrêté de la municipalité, en exécution de la loi du 2 fructidor an VI et de l'arrêté du Directoire exécutif du 3 du même mois. (*Reg. dél.*, t. VIII, 46, s. p. 15 fructidor an VI.)

portés sur des listes de proscription. C'en était fait de la République, si ce complot affreux eût pu s'exécuter ; mais le directoire avait son autorité à défendre et la liberté à sauver : ce double devoir soutient son courage. Le 18 fructidor au matin, les salles des conseils sont environnées de troupes ; des mandats d'arrêt sont décernés contre les principaux conspirateurs ; ils sont arrêtés presque sans résistance.

Rendons grâce à nos magistrats suprêmes, aux représentants du peuple restés fidèles, de n'avoir point désespéré du salut de la patrie dans un si grand danger.

Les conseils délivrés des traîtres, rendus à la liberté des opinions, consolideront l'ouvrage de cette journée. La victoire n'avait point coûté de sang ; on épargne celui des coupables. Puisse cette modération ramener à des principes plus humains, les hommes qui, portés sur la scène de la révolution ont crié qu'on ne pouvait la servir qu'en la déshonorant par des cruautés !

Puissent tous les Français, éclairés sur leurs intérêts, s'attacher plus fortement encore au gouvernement qui les protège, à la constitution qui les unit, à la République dont ils sont les enfants ¹ !

C'est sur ces accents de triomphe que prenaient fin les fêtes nationales et décadaires de l'an VI.

Ainsi, dès la fin de l'an VI, avant même l'application des mesures législatives qui, à partir de fructidor, allaient organiser le culte décadaire dans toute la France, ce culte commençait à être pratiqué régulièrement à Angers. Le décadi a pris la place du dimanche, et il est devenu jour de repos pour les administrateurs ² ainsi que pour la majeure partie des citoyens ³. Il a son temple, la ci-devant cathédrale, disposée spécialement à cet effet ⁴. La cérémonie décadaire est célébrée à heure fixe, la même que celle de l'ancienne messe ⁵. Les autorités civiles et militaires s'y rendent en corps ⁶ et le bon ordre est assuré par un détachement de la garde nationale « en habit propre et décent » ⁷ ; les magistrats y remplacent les prêtres et l'homélie républicaine y tient lieu de sermon ⁸ ; « une courte lecture choisie dans les livres de la théophilanthropie y entretient les citoyens de leurs devoirs » ⁹ et remplace les prières liturgiques. Un artiste

¹ *Aff.*, n° 176, duodi 22 fructidor an VI.

² Arrêté du département, 6 frimaire an VI ; arrêté de la municipalité, 27 germinal, sur les jours de marché.

³ Voir plus haut, les résistances isolées. (*Aff.*, n° 64, 8 pluviôse an VI. — *Ami des Principes*, n° 19, 8 pluviôse et n° 26, 23 pluviôse.)

⁴ Lettre de Morainville, commissaire de la commune, au citoyen Lhéritier, commissaire à Tours. (*Reg. de corresp. de l'agent national*, 4 messidor an VI.)

⁵ Arrêté du département, 15 nivôse an VI.

⁶ *Ibid.*

⁷ La municipalité au commandant de la garde nationale, 29 nivôse an VI. (*Reg. de corresp.*)

⁸ Voir plus haut, en particulier le discours du commissaire du département au 10 août.

⁹ Lettre de Morainville, 4 messidor an VI. (*Reg. corresp.*) — A Angers, on ne distingue pas nettement le culte décadaire de la théophilanthropie. — Voir dans ce sens : *Lettre du commissaire du département au ministre de l'Intérieur*, 12 nivôse an VI. Il propose, pour amener la réconciliation des citoyens, l'organisation des fêtes nationales et des fêtes décadaires. « Il a organisé une société théophilanthropique à Angers, qui pourrait servir de modèle aux autres districts ; la première

passionné par « l'amour de la chose publique »¹, dirige les chœurs et c'est celui-là même qui, dix ans auparavant, tenait les orgues avec distinction, dans le même lieu, au jour du dimanche. Enfin, de même que l'Église avait, certains dimanches, ses jours de grande fête, de même les fêtes nationales, célébrées presque toujours aux jours de décade, commencent à faire corps avec le culte décadaire et ne sont plus que des décadis plus solennels que les décadis ordinaires.

Aux uns et aux autres, si l'on en croit les comptes rendus officiels et ceux de la presse locale, autorités constituées, élèves des écoles, citoyens des deux sexes se pressent en foule au temple décadaire² et y apportent « la décence et le recueillement »³. Là, « toutes les opinions semblent se confondre en une seule, l'amour de la patrie »⁴, et tous les cœurs semblent battre à l'unisson. A Angers, comme ailleurs, « les familles les plus signalées par la pureté des mœurs et la décence de l'éducation voyaient sans s'alarmer leurs jeunes musiciennes groupées avec modestie près des concertants qui n'étaient autres que des pères de famille, des voisins, des amis, des frères et leurs voix virginales tempéraient par des notes attendrissantes les accords sévères qui frappent les voûtes du temple »⁵.

Une nouvelle religion semblait remplacer la religion catholique.

D) RETENTISSEMENT DES FÊTES DÉCADAIRES D'ANGERS EN L'AN VI

I. — *Sollicitations flatteuses de trois départements voisins* (*Sarthe, Indre-et-Loire et Loire-Inférieure*)

En l'an VI, le succès des fêtes décadaires à Angers dépasse les limites du département « et ces fêtes sont toujours brillantes, au point que tous les étrangers les admirent et que quelques-uns viennent exprès y puiser des leçons de patriotisme »⁶.

1. En prairial, l'administration centrale de la Sarthe demande à celle de Maine-et-Loire « de lui faire passer le devis d'après lequel on a disposé

fête devait avoir lieu décade prochain, etc. » Or, il s'agit de la première fête décadaire. (A. N. F¹ C¹¹ M.-et-L., 6.) — Il en fut de même souvent dans les départements. — Voir A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 555.

¹ La municipalité d'Angers au ministre de l'Intérieur. (*Reg. de corresp.*, 14 fructidor an VI.)

² Voir en particulier *Aff.*, n° 71, 22 pluviôse an VI.

³ Arrêté du département, 15 nivôse an VI.

⁴ La municipalité d'Angers au ministre de l'Intérieur. (*Reg. de corresp.*, 14 fructidor an VI.)

⁵ Lettre publiée par le *Moniteur*, 3^e jour complémentaire an VI (cité par A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 519).

⁶ Lettre du commissaire exécutif du département au ministre de la police générale, 9 thermidor an VI. (A. N., F⁷, 7408, Police générale, 16 p. mss.)

le temple Maurice » pour la mettre « à même » d'en faire construire « un semblable dans la commune du Mans ». Une décade plus tard (8 messidor), le commissaire du département de Maine-et-Loire, Moreau, adresse à son collègue de la Sarthe deux plans du temple décadaire d'Angers que lui a fait passer l'ingénieur en chef Démarie, chargé de l'exécution des travaux¹. Le temple d'Angers devient ainsi, en l'an VI, un modèle du genre.

2. En messidor an VI, c'est le citoyen Lhéritier, commissaire du Directoire exécutif près l'administration municipale de Tours qui s'adresse à son collègue d'Angers pour lui demander par quels moyens sont célébrées si dignement les fêtes décadaires ; et Morainville², successeur de Guillier la Touche, lui adresse à cet effet une longue lettre qui, par les précisions qu'elle contient sur la disposition du temple, le cérémonial, les attaches avec la théophilanthropie, le rôle de la musique vocale et instrumentale, mérite d'être citée en entier :

Citoyens collègues,

Vous me demandez les moyens que nous employons pour célébrer dignement les fêtes décadaires. Le zèle de nos administrateurs à répandre au loin les raisonnables leçons de la sage théophilanthropie est le premier mobile de la célébration exacte et brillante de nos décades.

Il a fallu d'abord attirer l'attention du peuple pour capter sa confiance. C'est le grand but où tendent tous nos efforts. Mettre de l'appareil dans ces fêtes, veiller au bon ordre, pourvoir aux commodités de nos concitoyens, tels sont les moyens que nous employons pour faire accourir dans notre Temple les citoyens qui demandent la soumission aux lois et qui jouissent de les voir exécuter dans le respect et la joie. Notre appareil consiste dans une bonne musique, dont les principaux acteurs sont rétribués par la commune. Un détachement de la garde nationale en uniforme et un détachement de militaires vont prendre les autorités rassemblées tour à tour au Département et à la maison commune. L'harmonie et le bon accord qui règnent entre ces administrations prêchent au peuple l'union et le bon ordre. L'administration municipale se rend-elle au Département, le Département la reconduit chez elle ; et si le Département se rend à la maison commune, celle-ci reconduit

¹ Lettre du commissaire Moreau au citoyen Démarie, ingénieur en chef à Angers, pour lui demander, à cet effet, le devis des travaux et le prier « d'y joindre les observations qu'il jugerait convenables pour produire un effet avantageux » (25 prairial an VI). — Seconde lettre du même au même, 8 messidor an VI, pour le remercier de l'envoi des deux plans du Temple Maurice, qu'il vient d'adresser à l'administration centrale de la Sarthe. (A. D., L 221 ter.) — Voir un devis estimatif non daté et non signé des ouvrages à faire dans le Temple Maurice, d'après le projet du citoyen Marchand et par ordre du département ; savoir : pour plancher, élévation de la surface et partie plane de l'orchestre ; escalier dérobé pour les musiciens ; autel de la patrie d'après le plan du citoyen Marchand, 150 livres, etc., le tout, 1.570 livres. (A. D., L 916. *Musées*.) — Voir aux *Annexes*, le plan du temple décadaire, d'après le dessin à la plume de Berthe (B. A., mss. 908, p. 57), reproduit par Aimé DE SOLAND, *Bulletin historique et monumental de l'Anjou*, nouvelle série, 1870-1871, p. 97.

² Précédemment commissaire exécutif près l'administration municipale de Segré, nommé dans les mêmes fonctions à Angers, le 9 floréal an VI, installé le 18. (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 28 v.)

le Département chez lui, le tout au son des instruments et entre deux haies de gardes nationales et de militaires. A toutes les fêtes nationales, c'est la municipalité qui reçoit les honneurs en entier. Un coup de canon annonce le départ.

On a pourvu aux commodités de nos concitoyens en faisant placer des bancs en amphithéâtre sur les deux côtés du Temple. A la vue de tout le peuple, s'élèvent des gradins en amphithéâtre, au lieu du ci-devant autel, pour y recevoir les deux corps administratifs. Les autorités constituées, les fonctionnaires publics, sont placés un peu plus bas, à leurs côtés. Par suite, sur le côté gauche, sont aussi des gradins, entourés de balustrades, réservés à l'état-major des troupes et de la garde nationale. Vis-à-vis sont pareilles balustrades pour les épouses et familles des autorités constituées. En suite de l'état-major se prolonge toujours l'amphithéâtre, où sont les bancs pour recevoir tous les jeunes élèves obligés d'assister dans cet endroit avec leurs instituteurs. Vis-à-vis est la tribune, entourée des institutrices et de leurs élèves. Ensuite, se continuent des bancs en amphithéâtre pour le peuple. Au centre des autorités est, un peu moins élevé, un amphithéâtre de plate-forme, où est placé le corps nombreux de la musique.

Après quelques airs, une courte lecture choisie dans les livres de la théophilanthropie entretient nos concitoyens de leurs devoirs. Succèdent un concert et des hymnes républicaines et un discours analogue à la fête célèbre ensuite la fête du jour. Des jeunes gens, envieux de faire briller leurs talents, briguent ensuite l'honneur de donner le plus beau concert ou le plus beau chant patriotique. C'est ainsi que toujours la musique et des discours se succèdent et font l'agrément des assistants. Si des jeunes gens ont remporté, sous les yeux des autorités, dans les soirées de nos fêtes nationales, pour prix de courses ou d'autres jeux les œuvres de J.-Jacques, de Saint-Pierre, ou de l'abbé Raynal, etc., des morceaux choisis y sont lus par eux et ils ont la gloire d'entendre dire : « C'est celui-là qui a remporté le prix. » La sévérité des lois ne s'est point encore assez fait entendre pour réprimer ceux qui, ces jours, vendent dans leurs boutiques, malgré le vœu du Gouvernement. Nous n'avons que l'arrêté du Directoire du 14 germinal, lequel avait déjà été prévu par un arrêté de notre administration centrale du 6 frimaire an VI ; je le joins ici. Il fait l'éloge de notre département. Notre administration municipale a cru devoir inter-préter cet arrêté au sujet des comestibles. Je vous le fais passer aussi.

Si vous voulez réussir, il faut que vos magistrats, embrasés du désir de faire la félicité de leurs concitoyens, cherchent tous les moyens pour les distraire des longueurs et des souffrances dont les torture le fanatisme ; qu'ils emploient toutes les ressources qui sont en leur pouvoir pour écarter au loin le souffle impur de la superstition qui fane et flétrit tout ce qui l'entoure. Quelque bonne que soit la terre, elle ne peut produire de bon grain si on la laisse en friches. Défrichons donc les abus et les préjugés de nos concitoyens par nos travaux ; nous leur rendrons la paix et les disposerons à nous entendre avec plaisir. C'est à vous, citoyens collègues, dans vos fêtes décadaires, à provoquer, par la correspondance de votre commissaire central, des moyens efficaces pour extirper jusqu'aux moindres fibrilles du fanatisme. C'est alors que vous jouirez de la pompe éclatante qui bientôt accompagnera, j'espère, sur tous les points de la République, nos fêtes nationales.

Le sexe aussi n'est pas exclu de nos fêtes nationales. De jeunes citoyennes, que le mérite fait distinguer, modestement vêtues, parées de guirlandes, font l'ornement de nos cérémonies. Les unes ont l'honneur de couronner quelquefois la respectable vieillesse ; les autres ont la gloire de distribuer les couronnes aux braves défenseurs qui ont bien mérité de la patrie. Celles-ci, laissant échapper des fleurs de leurs doigts délicats encensent les vertus, lorsque celles-là, des doux accents de leurs voix mélodieuses forment des concerts harmonieux qui charment et remplissent l'assemblée d'allégresse.

Salut et fraternité ¹.

3. Enfin, quelques mois plus tard (pluviôse an VII), ce sera la municipalité de Nantes qui fera appel à son tour aux lumières de celle d'Angers et à laquelle le même commissaire Morainville décrira en détail l'organisation du Conservatoire de musique, principal ornement des fêtes décadaires :

Citoyens collègues,

Nous devons l'établissement de notre Conservatoire de musique aux soins et aux talents du citoyen Voillemont, ci-devant maître de psalette en cette commune. Il y a environ dix-huit mois qu'il présenta le plan de cette institution, qui fut approuvé. Il a tout exécuté avec un succès infini.

Le tout consiste en dix maîtres de musique que nous salarions à raison de 8 et 3 francs, en proportion de leur utilité. Tous les autres sont des amateurs que nous exemptons seulement du service de la garde nationale, à la charge par eux de ne manquer ni aux répétitions, ni à la célébration de fêtes nationales ou décadaires, sans une permission motivée du commandant de musique.

Notre Conservatoire est divisé en musique vocale et instrumentale. Ces hommes à talents, attachés à l'une ou à l'autre partie, jouissent des mêmes prérogatives et exemptions et sont assujettis aux mêmes obligations.

Le citoyen Voillemont s'est chargé de faire les fonds de notre bibliothèque musicale. Il a recueilli scrupuleusement en morceaux de chant et de symphonie tout ce qui a été susceptible d'imprimer à ces fêtes un caractère de majesté, pour s'enrichir et varier les agréments par la nouveauté. Nous sommes abonnés à un journal de musique des frères Gaveaux, à Paris. Nous recevons tous les mois ce qui paraît de plus intéressant.

Vous ferez chez vous le même établissement avec plus de facilité que nous n'en avons éprouvé, par la très grande quantité d'amateurs qui s'empresseront sans doute de seconder vos vues et le tout ne dépend que d'un maître de musique intelligent qui suivra sans difficultés la marche que nous avons adoptée. D'ailleurs, il pourra correspondre avec le citoyen Voillemont, qui se fera un plaisir de contribuer au succès de votre conservatoire par ses conseils éclairés.

Vous pourrez y attacher comme nous deux hommes de peine qui sont chargés

¹ *Reg. de corresp. de l'agent national*, 4 messidor an VI. — Lettre citée avec quelques erreurs de copie par QUERUAU-LAMERIE, *Les fêtes décadaires à Angers et l'Institut de musique du citoyen Voillemont*. (*Rev. d'Anj.*, juillet-octobre 1922, pp. 42-44 ; — *Ibid.*, *Anj. historique*, t. XIV, pp. 35-38.) — Voir encore une courte analyse dans l'étude de M. M. Saché, sur le citoyen Morainville. (*Rev. d'Anj.*, mars-juillet 1922, p. 147.)

de porter les billets de convocation du capitaine chez tous les artistes, qui établissent les pupitres et portent au Temple les basses et les boîtes à violons. Un troisième, ayant des connaissances en musique, distribue les parties et les ramasse soigneusement, lorsque la cérémonie est terminée.

Nous sommes enchantés de saisir cette occasion qui nous met à même de vous être utiles. Veuillez disposer de nous dans toute autre circonstance. Vous nous trouverez toujours prêts à vous seconder ¹.

II. — *Appréciations élogieuses du Directoire exécutif*

Dépassant les limites des départements voisins, le succès des fêtes décadaires d'Angers s'étend jusqu'à Paris. A plusieurs reprises, il est l'objet des appréciations les plus flatteuses du Directoire exécutif :

La commune d'Angers, écrit le ministre Letourneux, en prairial an VI, à propos de la fête des Époux, ne cesse de figurer au nombre de celles qui répondent avec le plus de zèle et d'enthousiasme au vœu du corps législatif et du gouvernement pour l'affermissement de la République et le progrès des bonnes mœurs ².

Deux mois plus tard, 8 thermidor an VI, son successeur, François de Neufchâteau ajoutait, à propos de la fête de l'Agriculture :

Je vois avec satisfaction que le zèle de l'administration municipale ne se ralentit point dans cette commune, que des citoyens aussi patriotes que généreux s'y font une étude des moyens les plus propres à contenter le peuple en parlant à ses sens d'une manière simple et voisine de la nature ³.

Aux derniers jours de l'an VI (14 fructidor), à propos d'une requête adressée au ministre de l'Intérieur pour solliciter son concours financier pour la célébration des fêtes décadaires, la municipalité d'Angers pouvait écrire à bon droit :

Nous n'avons pas attendu la loi du 17 thermidor pour célébrer les fêtes nationales et décadaires, avec cette pompe et ce respect qui doit nécessairement environner les institutions républicaines chez un peuple libre. Par nos soins multipliés et assidus, par cette aménité qui invite et persuade tout à la fois, par l'attrait d'une musique touchante, par la variété des exercices que nous avons offerts aux yeux de nos concitoyens, nous sommes parvenus à embellir nos solennités par un concours immense de tout âge et de tout sexe. Là nous

¹ *Reg. de corresp. de l'agent national*, 12 pluviôse an VII. — Cité par QUERUAU-LAMERIE (*Rev. d'Anj.*, juillet-octobre 1922, pp. 45, 46).

² Le ministre de l'Intérieur au commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département de M.-et-L. à Angers. Paris, 28 prairial an VI. (A. D., L. 159. *Corresp.*)

³ *Ibid.*, 8 thermidor an VI, reproduit par les *Aff.*, n° 158, 10 thermidor an VI.

avons vu le riche et le pauvre confondus parmi leurs magistrats, applaudir à leur zèle et concourir avec eux à déjouer les effets du fanatisme.

C'est du sein de la commune d'Angers, nous osons le dire, Citoyen Ministre, qu'est partie l'impulsion favorable, qui a porté ces grandes cités des départements qui nous avoisinent, à orner les fêtes nationales de tous les agréments que pouvaient comporter et leurs moyens et leurs localités. Partout depuis six mois, sur ce théâtre sanglant de discordes civiles, chaque jour la paix s'efforce d'en effacer les traces douloureuses, et nous ne devons pas vous le dissimuler, un tel bienfait est presque dû en entier aux réunions patriotiques, que ramènent fréquemment les fêtes nationales et décadaires ; là toutes les opinions semblent se confondre en une seule : l'amour de la patrie ; chacun rapproché de plus près de celui qu'il déteste, éprouve, d'après la morale prêchée par les fonctionnaires publics, qu'imposer silence à la haine, est un devoir, un besoin du cœur pour l'homme qui souhaite sincèrement vivre heureux et plus tranquille avec lui-même. Chacun se pénètre insensiblement de la sagesse, de la majesté du gouvernement républicain, les âmes tièdes se réchauffent, les patriotes s'affermissent dans le sentier qu'ils ont constamment suivi, et les ennemis de la liberté s'aperçoivent malgré eux que leurs tentatives coupables sont désormais inutiles¹.

¹ La fin de la lettre contenait un exposé des besoins de la municipalité pour maintenir à un degré élevé le succès des fêtes décadaires. « Encouragés par le progrès de l'esprit public, remplis du désir de bien faire, nos efforts se sont constamment soutenus jusqu'à présent. Nous avons tout employé pour conserver l'éclat de nos fêtes, mais, citoyen Ministre, nos moyens sont épuisés, nos ressources sont à bout, point d'argent, point d'espérance d'en avoir. Nos charges locales, nos centimes additionnels, notre dixième de patentes, tout cela réuni est bien insuffisant pour faire face à nos dépenses ; nous les bornons autant que possible, mais il en existe d'absolument nécessaires qu'il faut couvrir parce qu'elles tiennent à la marche de nos affaires administratives.

« Nous serions réellement désolés d'un tel état de pénurie, Citoyen Ministre, si nous ne fondions pas un juste espoir en vous. Vous eûtes la bonté d'applaudir à nos efforts ; nous sentons vivement tout le prix d'un encouragement si flatteur, nous ne formons d'autres désirs que celui d'en être toujours dignes, vous nous mettrez à même de vous le prouver constamment dans toutes les parties administratives que la loi a confiées à notre zèle, en nous assignant particulièrement quelques fonds pour la célébration des décadis et fêtes nationales. Vous jugerez pleinement de l'insuffisance de nos facultés pécuniaires, en vous faisant reproduire le tableau de nos dépenses locales arrêtées par le département.

« Depuis que les fêtes sont en vogue chez nous, nous n'avons pu rien faire encore pour le chef de musique nommé Voilemont. Ce citoyen, infiniment précieux par ses talents, son désintéressement et son amour pour la chose publique, est parvenu, à force de travail et de soins, à organiser un concert décadair, composé de quelques artistes que nous rétribuons très faiblement et d'un très grand nombre d'amateurs. Dans l'impossibilité de faire le sacrifice des occupations qui lui donnent du pain, il passe souvent une partie des nuits à disposer, à composer des morceaux analogues aux différentes solennités. Ses forces s'épuisent ainsi ; et, quelque bonne volonté qui l'anime d'ailleurs, nous ne pouvons espérer de le conserver longtemps, si nous ne trouvons pas les moyens de lui assurer une existence indépendante de celle qu'il tient du public. Le citoyen Voilemont une fois perdu pour nous, la perte serait irréparable. Elle entraînerait la dissolution d'un corps de musique, dont l'organisation a coûté bien des peines, et qui est, sans contredit, un des premiers agréments de nos réunions patriotiques.

« Venez à notre secours, Citoyen Ministre, pour cette partie des institutions républicaines, jamais il ne fut plus pressant peut-être, d'en soutenir la dignité ; jamais aussi une autorité constituée ne se sera trouvée avec si peu de moyens pour remplir une tâche d'une aussi grande importance, si nous sommes abandonnés à nos seules ressources. Salut, etc. » (*Reg. de corresp.*, 14 fructidor an VI.)

NOTA. — En l'an VI, plusieurs de ces dépenses concernent l'aménagement ou l'ornementation du temple décadair, telles que 107 francs pour location de chaises, 140 francs à Leroy, jardinier, pour fleurs destinées à la décoration du temple Maurice, etc. Les autres sont relatives à l'Institut de musique, telles que 721 francs de gages aux musiciens, 131 francs à Baur pour papier et copies de musique, 66 francs au même pour son traitement de cinq mois et 10 francs au souffleur de l'orgue du Temple pour six fêtes ; 48 francs aux porteurs de billets de convocation des musiciens, 177 francs pour réparations d'instruments, 82 francs pour un abonnement au journal des frères Gavaux, etc. (*A. M. Comptes du receveur de la commune.*)

Sans doute, il convient de ne pas s'exagérer l'influence des fêtes nationales sur les esprits, dans le milieu angevin où les discordes civiles ne font que sommeiller. Néanmoins, l'abondance des documents administratifs, leur concordance avec les feuilles locales, officieuses il est vrai, nous amènent à conclure qu'à l'encontre de l'insouciance qui se manifeste dans d'autres villes en l'an VI ¹, le décadi et les grandes solennités ont été observés et fêtés à Angers avec un succès particulier. L'initiative des autorités locales, la quiétude politique de la bourgeoisie angevine après le 18 fructidor, une propension marquée de la population pour les fêtes, et peut-être aussi la satisfaction confuse donnée aux besoins religieux par la célébration régulière du décadi, sont autant d'influences diverses qui ont donné à Angers un véritable relief aux fêtes révolutionnaires en l'an VI.

¹ Voir la situation à Beauvais à la fin de l'an VI (M. DOMMANGET, *An. Rév.*, 1921, p. 463).

CHAPITRE IV

Organisation officielle du culte décadaire par le Directoire en l'an VII Son application à Angers

I. — *Proclamation, à Angers, des lois décadaires (thermidor-fructidor an VI)*

1. On sait qu'à la fin de l'an VI, le Directoire prit une série de mesures législatives destinées à assurer le succès du culte décadaire : loi du 17 thermidor qui faisait, pour tous les citoyens, une obligation du repos au jour de décadi et qui édictait des pénalités sévères contre les délinquants ¹ ; loi du 23 fructidor, sur l'observation de *l'annuaire républicain*, qui complétait la précédente en interdisant, en fait, sous peine d'amende ou de prison, de tenir les boutiques ouvertes les jours de dimanches et de fêtes décadaires ² ; enfin, loi du 13 fructidor, sur la pratique des fêtes décadaires ³, qui « ne faisait que reprendre, en les généralisant, les usages de l'an II » ⁴, mais qui y ajoutait la célébration obligatoire des mariages ⁵.

¹ Obligation du repos décadaire pour les autorités constituées et pour les écoles publiques et privées ; interdiction au jour de décadi des actes judiciaires ; fermeture obligatoire des boutiques le décadi ; le tout, sous peine de fermeture, d'amende et de prison en cas de récidive. (Voir : A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 421.)

² *Ibid.*, p. 422.

³ Obligation pour les administrations municipales de canton de se rendre « en costume », chaque décadi, « au lieu destiné à la réunion des citoyens » (art. 1^{er}) ; — il sera donné « lecture des lois et actes de l'autorité publique, adressés à l'administration pendant la décade précédente » — et lecture « d'un bulletin décadaire des affaires générales de la République » (art. 1^{er} et 2) ; — célébration obligatoire des mariages au jour de décadi (art. 3 et 4) ; — il sera donné connaissance aux citoyens des naissances et des décès ; des reconnaissances d'enfants nés hors mariage et des actes d'adoption, ainsi que des divorces qui ont eu lieu pendant la décade (art. 5) ; — obligation, pour les instituteurs publics et privés, d'y conduire leurs élèves (art. 6) ; — « le Directoire exécutif prendra les mesures nécessaires pour établir des jeux et exercices gymnastiques dans chaque canton le jour de la réunion décadaire des citoyens » (art. 6). — (Publié par *les Aff.*, an VI, n° 182.)

⁴ A. MATHIEZ, *ouv. cité*, p. 425.

⁵ « La célébration des mariages n'a lieu que les décadis dans le local destiné à la réunion des citoyens du chef-lieu de canton et dans les municipalités particulières des cantons divisés en plusieurs municipalités » (art. 3). — « A partir du 1^{er} ventôse an VII, le président de chaque administration municipale de canton ou celui qui le remplacera, fera les fonctions d'officier de l'état civil, quant à la célébration des mariages. Les autres officiers publics et les agents municipaux n'ont plus le droit de célébrer les mariages, à peine de nullité et de dommages-intérêts pour les parties » (art. 4).

Dès lors, le culte décadaire devint une réalité ; il « eut ses rituels officiels, son *Manuel républicain*, son *Recueil des belles actions*, son *Bulletin*. Le ministre de l'Intérieur, sorte de directeur suprême du culte et de chef des rites, prescrivit « le détail des principales cérémonies dans des circulaires minutieuses »¹. Telle était cette organisation d'ensemble qui devait, d'après la loi, trouver sa réalisation dans tous les cantons de la République.

2. A Angers, la loi du 17 thermidor, sur la concordance des jours de repos avec le calendrier républicain, fut, conformément à l'arrêté du Directoire exécutif du lendemain 18 thermidor, proclamée avec éclat et solennité dans les rues de la ville, le 1^{er} fructidor, à 4 heures de l'après-midi :

A cet effet, le commandant de la place a été requis de commander un détachement de cavalerie et d'infanterie, avec la musique de la dixième demi-brigade, qui, conjointement avec un détachement de la garde nationale, escorteront l'administration en écharpe².

Un mois plus tard (2^e jour complémentaire an VI), la loi du 13 fructidor sur la célébration des décadis, donnait lieu à une publication de même nature « dans les rues et places publiques » de cette commune³.

II. — Exécution, à Angers, des instructions de François de Neufchâteau sur la célébration des mariages au jour de décadi (vendémiaire an VII)

1. Le 4 vendémiaire an VII, le département faisait passer aux municipalités, la longue lettre de François de Neufchâteau sur l'exécution des lois relatives au culte décadaire. Les détails sur l'adaptation des églises aux cérémonies décadares y étaient multipliés : place à attribuer aux magistrats, aux vieillards, aux défenseurs de la patrie ; participation des élèves aux cérémonies ; rôle de l'orchestre et des musiciens, et obligation, par les municipalités, de dresser un procès-verbal de chaque réunion décadaire⁴. Le ministre, y joignait sa réponse à des questions qui lui avaient été posées par plusieurs municipalités, à propos de la nouvelle célébration des mariages⁵ et terminait par une pressante exhortation :

¹ A. MATHIEZ, *ouv. cité*, p. 458.

² *Reg. délib.*, t. VIII, p. 43 v., 1^{er} fructidor an VI ; — *Aff.*, n° 166, 2 fructidor an VI.

³ *Ibid.*, t. VIII, p. 48.

⁴ Circulaire du 20 fructidor an VI. (A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, pp. 443, 444.) — (Voir le texte : *Recueil cité*, B. N., Lf 132/6, pp. 144-150.)

⁵ 1° Réponse par la négative à des demandes de registres imprimés ; refus motivé par le silence de la loi sur ce point, et par les mouvements qui pourraient résulter du trop ou du trop peu de blanc laissé dans les modèles imprimés ; 2° Pour la publication des « promesses récipro-

Empressez-vous, citoyens, de faire usage de tous les moyens qui sont à votre disposition pour donner à la célébration des mariages la sorte d'intérêt et de solennité qu'elle comporte. Vous parviendrez par là à tirer cette institution morale de l'espèce d'obscurité et de mépris où l'a réduite la dépravation des mœurs actuelles, et à lui imprimer pour ainsi dire le sceau du respect public ¹.

2. La municipalité d'Angers répondit avec empressement à cette invitation. Le premier mariage fut célébré le décadi suivant, 10 vendémiaire ; et le compte rendu des *Affiches* nous révèle l'état d'esprit causé par cet événement :

Depuis la publication de la loi portant que les mariages se célébreraient, les décadis, dans le lieu où les citoyens et les autorités se réunissent, il régnait dans tous les esprits une secrète inquiétude au milieu de laquelle l'observateur distinguait un désir encore plus grand de connaître le mode et le détail de cette cérémonie.

Hier, le premier mariage a eu lieu dans la salle électorale ², au milieu d'une infinité prodigieuse d'individus des deux sexes. Les applaudissements multipliés qui ont précédé et suivi cet acte solennel, sont d'un heureux augure pour le progrès de l'esprit public. Depuis plusieurs années, les yeux n'étaient plus accoutumés à voir publiquement contracter le lien conjugal ; aussi peut-être de là était-il résulté une funeste indifférence sur tout ce qui doit environner cette cérémonie. Le but de la loi est de lui rendre tout l'éclat qui lui est nécessaire, afin de donner à la société la garantie des bonnes mœurs. Tout fait espérer que ce but sera atteint et que l'on parviendra à rappeler parmi nous le plus grand respect pour un acte qui est le principe social, et doit toujours entretenir chez ceux qui le contractent, une confiance mutuelle et une amitié sans bornes.

Le citoyen Germont ³ et la citoyenne Louise-Marie Gasseuron ont dû jouir doublement de leur bonheur, en voyant autour d'eux un aussi grand nombre de personnes en être les témoins. Ils ont d'abord prononcé le oui, je le promets ; puis, réunis à leurs parents, à leurs amis, ces nouveaux époux ont offert à leurs concitoyens un bel exemple à suivre, celui de la bienfaisance. La caisse des pauvres a recueilli le tribut de leur sensibilité. Puisse cette action exciter dans toutes les âmes le désir de soulager comme eux l'infortune ! Puisse la bienfaisance appeler autour des mariages les vœux et la reconnaissance de l'humanité ⁴ !

ques » de mariage, renvoi à l'art. 4 de la loi du 13 fructidor qui porte expressément, que sont maintenues les autres formalités prévues par les lois existantes. D'où : publication dans les communes, conformément à l'art. 1^{er}, section II, titre IV de la loi du 20 septembre 1792, l'agent national gardera le registre destiné aux publications dans la commune ; mais il enverra au président de l'administration celui qui lui a été envoyé pour enregistrer les mariages ; et des registres partiels ainsi retirés des mains des agents de canton, il en sera formé un général, qui restera déposé au secrétariat de l'administration et sera signé ainsi qu'il est prescrit par la loi du 13 fructidor. (A. D., L 101, s. 4 vendémiaire an VII.)

¹ *Ibid.*

² Salle électorale ou temple Maurice (ci-devant cathédrale).

³ Le citoyen Germont Pierre-Etienne était secrétaire du commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département. (BOURGAIN, *L'Eglise d'Angers pendant la Rév.*, p. 278, note.)

⁴ La suite du compte rendu est étrangère à la célébration du mariage, mais elle est intéressante en ce qui concerne l'état des esprits à cette date :

« Avant de procéder au mariage dont nous avons parlé ci-dessus, le commissaire du Direc-

3. Le 30 vendémiaire, le registre des délibérations de la municipalité d'Angers portait, pour la première fois, le procès-verbal de la séance décadaire, prescrit par la circulaire du 20 fructidor an VI¹. Il était ainsi rédigé :

Du trente vendémiaire l'an sept de la République française une et indivisible.

L'administration municipale du canton d'Angers assemblée au lieu ordinaire de ses séances en personnes des citoyens Bourgeois, président ; Maslin, Monsallier, Dellage, Constantin, Cesbron, Montalant, officiers municipaux ; Morainville, commissaire du Directoire exécutif ; Huet, secrétaire en chef et trésorier.

S'est rendue au lieu des séances de l'administration centrale où toutes les autorités civiles et militaires étaient réunies, le cortège en est parti à 10 heures et s'est rendu au temple décadaire, au son d'une musique guerrière et escorté par un détachement de la garde nationale et de la garnison.

La cérémonie a commencé par une symphonie à grand orchestre, après laquelle le président de l'administration a prononcé cinq mariages.

Divers morceaux de musique ont ensuite été exécutés dans l'intervalle desquels il a été fait lecture des lois, du bulletin décadaire, et donné connaissance des naissances et décès arrivés dans cette décade. Après la cérémonie le cortège s'est rendu à la maison commune où toutes les autorités se sont séparées.

(Suivent les signatures².)

4. Ce procès-verbal allait servir de modèle. Il sera reproduit chaque décade presque dans les mêmes termes, et prendra ainsi le caractère d'uniformité d'un registre d'état civil³, modelé sur les prescriptions

toire près l'administration centrale du département a lu une lettre du ministre de la Guerre. Il y est dit en substance que le Directoire, vu l'état de dépopulation de notre département par les funestes effets de la guerre civile, est autorisé à dispenser les réquisitionnaires et les conscrits naturels de la stricte obligation de marcher. En conséquence, la loi qui ordonne la levée de 200.000 hommes et celles antérieures pour les réquisitionnaires ne sont point applicables aux naturels de Maine-et-Loire.

« Il a ensuite invité ses concitoyens à apprécier ce nouveau bienfait de notre gouvernement, à environner ses organes de leur confiance, à les seconder dans l'exécution des lois, enfin à faire tous leurs efforts pour consolider parmi nous le règne désiré de la paix. On sait que des gens sans aveux, des voleurs de grands chemins troublent parfois la tranquillité ; mais avec le secours des citoyens, la surveillance des autorités municipales et le concours de tous les yeux, l'apôtre secret du brigandage et le disciple du crime cesseront d'exercer leur horrible métier ; la République triomphera, et le Français, devenu étranger aux suggestions perfides, rendu à lui-même, tout entier au bonheur n'aura plus sous les yeux que la gloire et la prospérité de son pays. » (Aff., an VII, n° 6, 12 vendémiaire.)

¹ « Le vœu de la loi du 13 fructidor ne serait pas rempli s'il ne restait aucune trace des réunions décadaires. Il est indispensable que les secrétaires des administrations municipales rédigent un procès-verbal de chacune des assemblées de ce qui s'est passé ; vous ferez, citoyens, remplir exactement cette formalité ; les commissaires exécutifs près les administrations municipales informant régulièrement de son exécution les commissaires près les administrations centrales, et ceux-ci m'en instruisant dans le compte moral qu'ils doivent me fournir chaque mois. » (Circulaire F. de Neufchâteau, 20 fructidor an VI.)

² Reg. délib., t. VIII, p. 52 v.

³ Voici le texte intégral du procès-verbal du 20 brumaire :

« Du vingt brumaire l'an sept de la République française une et indivisible. L'administra-

de la loi du 13 fructidor¹. On y trouve le nombre des mariages célébrés au jour de décade², le rappel des naissances et des décès survenus dans la décade, la mention, le cas échéant, des divorces avec le nom des intéressés³. A partir du 20 ventôse, on y trouve également l'indication du numéro du Bulletin décadaire⁴, « le journal officiel et comme le bréviaire périodique du culte républicain »⁵.

Rien mieux que cette régularité n'atteste la continuité du culte décadaire à Angers jusqu'à l'avènement du 18 brumaire.

III. — *Police intérieure pour les réunions décadaires*

Poursuivant la tâche commencée en l'an VI, les autorités constituées ne négligent aucune des mesures de détail susceptibles de donner au décade plus de pompe et de décence.

Depuis le 10 brumaire, elles se rendent, en costume, à la cérémonie

tion municipale du canton d'Angers, assemblée au lieu ordinaire de ses séances en personnes des citoyens :

« Bourgeois, président ; Maslin, Monsallier, Delaâge, Constantin, Cesbron, Montalant, officiers municipaux ; Morainville, commissaire du Directoire exécutif ; Huet, secrétaire en chef et trésorier.

« Les autorités civiles et militaires réunies en costume au Département pour la célébration de la fête décadaire, le cortège en est parti, à dix heures et s'est rendu au temple décadaire.

« La cérémonie a commencé par une symphonie, après laquelle le président de l'administration municipale a prononcé neuf mariages, dans l'intervalle desquels il a été exécuté divers morceaux de musique.

« Après cette prononciation, on a donné connaissance des naissances et des décès arrivés pendant la décade ; il a été donné lecture du Bulletin décadaire et des lois.

« Ce fait, le cortège s'est rendu à la maison commune où les autorités se sont séparées. » (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 57 v., 20 brumaire.) Le 30 brumaire, le 10 frimaire, etc., le texte est le même, seul le chiffre des mariages varie. (*Ibid.*, pp. 58 r., 59 r., etc.)

¹ « Le décade, il est donné connaissance aux citoyens des naissances et des décès, ainsi que des jugements et des actes portant reconnaissance des enfants nés hors mariage, des actes d'adoption et des divorces qui ont lieu pendant la décade. » (Loi du 13 fructidor an VI, art. 5.)

² Le nombre des mariages célébrés est toujours précisé : 10 brumaire : 7 ; — 20 brumaire : 9 ; — 30 brumaire : 5 ; — 10 frimaire : 4 ; — 20 frimaire : 9 ; — 30 frimaire : 7 ; — 10 nivôse : 10 ; — 20 nivôse : 3 ; — 30 nivôse : 8 ; — 10 pluviôse : 9 ; — 20 pluviôse : 1 ; — 30 pluviôse : 2 ; — 10 ventôse : 9 ; — 20 ventôse : 8 ; — 30 ventôse (*fête de la Souveraineté du peuple*) : 3. — En germinal, à la *fête de la Jeunesse* : 7 ; — 20 germinal (à la ci-devant église de la Trinité en raison des élections) : 10 ; — 30 germinal : 10 ; — 10 floréal (*fête des Époux*) : 6 ; — 20 floréal : 10 ; — 30 floréal : 7 ; — 10 prairial (*fête de la Reconnaissance*) : par exception aucun mariage ; — 20 prairial *fête funéraire en l'honneur des plénipotentiaires de Rastadt* ; *idem* ; — 30 prairial : 8 ; — 10 messidor (*fête de l'Agriculture*) : 9 ; — 20 messidor : 12 « dans l'intervalle desquels il a été exécuté divers morceaux de musique » ; — 30 messidor : 10 ; — 10 thermidor : 3 ; — 20 thermidor : 10 ; — 30 thermidor : 7 ; 10 fructidor (*fête de la Vieillesse*) : 5 ; — 20 fructidor : 4 ; — 30 fructidor : 5 ; — 10 vendémiaire an VIII (*pompe funèbre du général Joubert*) : aucun mariage ; — 20 vendémiaire : 6 ; — 30 vendémiaire : 4 ; — 10 brumaire : 4. — (*Reg. délib.*, t. VIII, pp. 56 à 122.)

³ 30 brumaire : un divorce a été prononcé le 20 de ce mois ; — 30 frimaire : deux divorces prononcés pendant la décade ; — 30 pluviôse : un divorce arrivé pendant la décade ; — 20 ventôse : un divorce entre le citoyen Minaud, perruquier et la citoyenne Louise Ratier est arrivé pendant la décade ; — 20 messidor : un divorce est survenu entre François Cesbron et Jeanne Blanchet pour causes déterminées, arrivées pendant la décade.

⁴ Le 20 ventôse : lecture du Bulletin décadaire, n° 17 ; — le 20 germinal : lecture du n° 30 ; — le 30 germinal : n° 31, etc.

⁵ A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 446.

décadaire¹ ; et, pour le départ, alternativement, à partir du 10 vendémiaire, la commune se rend au département et le département à la commune².

L'ordre et la bonne tenue nécessaires à la célébration des mariages sont l'objet d'une préoccupation constante. Le 29 brumaire, lettre du commissaire Morainville, au commandant de la place, pour se plaindre du « bruit indécent qui a troublé la dernière fête décadaire » et lui recommander, « en attendant le règlement en préparation, les dispositions nécessaires pour prévenir de pareils scandales »³. Le 24 nivôse, la municipalité prenait un arrêté, précédé d'une longue proclamation sur la majesté des solennités décadares⁴. L'arrêté, en 14 articles, précisait

¹ Prescription contenue dans la loi du 13 fructidor an VI et reprise par F. de Neufchâteau : « Pour remplir cette belle idée, la loi du 13 fructidor ordonne aux administrations municipales de se rendre en costume les jours de décadi, au lieu destiné à la réunion des citoyens, pour y donner lecture des lois, des actes de l'autorité, du bulletin, des affaires générales de la République et pour y célébrer les mariages. » (Circulaire 20 fructidor an VI.)

² *Reg. corresp. de l'agent national*, 8 vendémiaire an VII.

³ Au citoyen Boquet, commandant de la place.

« ... Le bruit indécent qui a troublé la dernière fête décadaire a déterminé l'administration à faire un règlement susceptible de prévenir de pareils scandales ; cette pièce n'est point encore imprimée et les dispositions qu'elle contient ne pourront être exécutées demain.

« Cependant, il est nécessaire d'établir promptement un ordre de chose plus convenable à la dignité des cérémonies républicaines, et pour remplir l'objet que nous nous proposons, vous voudrez bien ordonner que la troupe gardera scrupuleusement ses rangs, qu'au moment où le président se lèvera pour célébrer les mariages, elle portera les armes, et se tiendra dans cette attitude respectueuse pendant la durée de leur célébration.

« Il sera provisoirement établi des sentinelles à chaque ouverture des gradins. Elles seront chargées de surveiller les perturbateurs et d'imposer silence.

« Vous voudrez bien aussi mettre en consigne que tous les enfants en sabots ne seront point admis dans l'enceinte du temple à moins qu'ils ne soient accompagnés de quelqu'un.

« Le factionnaire placé à la petite porte par laquelle entrent les époux, ne souffrira pareillement aucun enfant ni grandes personnes dans le chœur et la partie gauche de la nef, qui n'est point occupée par le peuple.

« Nous vous recommandons l'exécution de ces mesures. Elles sont d'un intérêt puissant. Salut, etc. »

(*Reg. de l'agent national*, 29 brumaire an VII.)

⁴ « Citoyens,

« Si l'histoire des peuples les plus célèbres de l'antiquité a irrévocablement prouvé que les progrès de l'esprit public dans la carrière de l'indépendance, sont attachés au respect qui doit environner les institutions républicaines ; si, par suite de ce principe, on ne peut contester que ce sont elles qui fondent la durée d'un gouvernement libre, combien n'est-il pas important d'ajouter chaque jour à leur éclat ? Combien n'est-il pas intéressant surtout d'imprimer aux fêtes nationales et décadares, qui en sont une des parties les plus essentielles, le caractère de majesté qui doit en être inséparable ? Rien ne peut être oublié pour les rendre plus imposantes. Le génie de la liberté qui préside les nombreuses réunions qu'elles opèrent, s'indignerait justement contre vos magistrats si malgré le zèle qui les anime, ils oublièrent un seul instant que le grand intérêt des solennités républicaines exige impérieusement toute leur attention.

« En effet, citoyens, quoi de plus propre à entretenir dans le cœur de l'homme le sentiment de sa dignité, que les fêtes qui ont pour but de célébrer et de reproduire, si on peut s'exprimer ainsi, tous les événements glorieux et extraordinaires qui ont fait de la nation française, le premier peuple de l'univers ! Elles élèvent, elles transportent le républicain, dégagées des prestiges d'une morale obscure et hypocrite, simples et belles comme la lumière qui donna la vie à la nature ; la clarté dont elles brillent, allume le feu du patriotisme dans le cœur de l'être le plus froid et le plus indifférent, perce le voile épais dont se couvre l'imposture, étend à pas de géant l'empire de la vérité, et ne laisse au mensonge que la honte d'exposer au grand jour toute la difformité de ses crimes.

« Les Français, réunis dans leurs solennités décadares, présentent le plus beau spectacle qu'on puisse offrir à la terre, celui d'un peuple de frères rassemblés pour apprendre chaque jour à s'aimer davantage et à s'attacher avec plus de force au pacte sacré sur lequel repose son indépendance ; celui d'un peuple dont le cœur vient avec enthousiasme s'enrichir de toutes les vertus républicaines. Ici, c'est la tendre jeunesse qui écoute avec délices les grandes leçons qui doivent

l'ordre à observer pour y faire régner le silence, « un des premiers caractères distinctifs du respect profond qu'elles doivent inspirer ». Spécialement « devant la célébration des mariages, les troupes porteront les armes, les citoyens se tiendront découverts » (art. 11). Enfin, parce que la cérémonie de la célébration du mariage est plus que toute autre « susceptible d'imprimer un respect religieux », la municipalité « ne peut, sans manquer à ses devoirs, tolérer l'indécence », et elle arrête le même jour que : « Tout

la rendre digne de ses hautes destinées ; là c'est le père de famille, le guerrier, le citoyen, le fonctionnaire public, qui méditent profondément sur l'importance des devoirs qu'ils ont à remplir ; plus loin, vous apercevez des mères respectables dont les flancs s'enorgueillissent d'avoir porté les héros dont l'on vante les exploits ; là, c'est un vieillard vertueux qui bénit leur courage, puisqu'il défend la liberté ; la liberté ! dont les charmes consolans ont effacé pour ainsi dire, jusqu'au souvenir amer de son esclavage et couvert de fleurs la route pénible de son tombeau.

« Quel tableau ! Qu'il est digne de l'homme sensible qui ne conçoit rien au dessus de l'amour de son pays !

« Cependant, citoyens, le grand objet de ces assemblées majestueuses serait nécessairement manqué, si vos magistrats n'apportaient pas encore quelques soins dans l'ordre qui doit y régner.

« Pourquoi l'administration municipale, considérant que le silence est un des premiers caractères distinctifs du respect profond qu'elles doivent inspirer, arrête, après avoir entendu le commissaire du Directoire exécutif :

« ARTICLE PREMIER. — Aussitôt que le détachement destiné à maintenir la police sera arrivé au temple, le commandant fera placer deux sentinelles à la porte principale ; elles ne laisseront entrer aucuns enfans au-dessous de l'âge de huit ans, s'ils ne sont accompagnés de leurs pères et mères, de personnes raisonnables, de leurs instituteurs ou institutrices ; elles refuseront pareillement l'entrée aux femmes qui conduiraient avec elles des enfans au-dessous de l'âge de cinq ans.

« ART. 2. — Deux autres factionnaires, également placés à la petite porte du côté du cloître, ne laisseront passer que les musiciens sur la représentation de leurs cartes d'entrée ; les nouveaux époux ne seront munis que d'une seule portant ces mots : Célébration de Mariage ; il suffira aux témoins d'être désignés par eux pour passer librement.

« ART. 3. — Les factionnaires veilleront scrupuleusement à ce que personne ne passe du côté du chœur pendant la durée de la cérémonie, ils mettront à la porte ceux qui se trouveraient de ce côté.

« ART. 4. — Un factionnaire sera aussi établi à chacune des entrées des gradins destinés aux fonctionnaires publics et officiers militaires des différents corps, qui seuls pourront les occuper. Les citoyennes seront placées sur les gradins supérieurs, joignant l'autel à droite et à gauche.

« ART. 5. — Les places réservées pour les nouveaux époux et leurs témoins seront gardées par des sentinelles qui ne laisseront passer que sur la représentation de la carte d'entrée en se conformant à ce qui a été établi à l'article 2.

« ART. 6. — Deux autres factionnaires se tiendront à droite et à gauche de l'escalier qui monte à l'emplacement occupé par les autorités civiles pour n'y laisser passer personne avant l'arrivée du cortège.

« ART. 7. — Aussitôt son arrivée, on posera des sentinelles à toutes les entrées des gradins qui sont à droite et à gauche du temple ; elles veilleront à ce que tout le monde soit assis et garde le silence pendant toute la durée de la cérémonie ; les personnes qui troubleraient le bon ordre et manqueraient à la décence seront sur le champ et sans bruit exclues de l'assemblée.

« ART. 8. — A l'arrivée du cortège, la force armée qui l'accompagne, formera la haie le long des balustrades élevées au milieu de la nef ; elle ne souffrira qui que ce soit aller et venir au milieu d'elle ; les commissaires de police, les commandans militaires auront seuls ce droit.

« ART. 9. — Dès que les autorités civiles et militaires seront à leurs places, la porte principale sera fermée ; la petite seule restera ouverte pour servir de passage à ceux qui voudront entrer ou sortir.

« ART. 10. — Pendant tout le temps de la cérémonie, il est expressément défendu de se promener dans le bas de l'enceinte du temple.

« ART. 11. — Durant la célébration des mariages, les troupes porteront les armes, les citoyens se tiendront découverts.

« ART. 12. — La force armée ne souffrira aucun citoyen dans l'espace qui se trouve entre les balustrades et les gradins où sont assises les citoyennes ; il en sera usé de même à l'égard de celles-ci, lorsqu'elles voudront se placer entre les balustrades et les gradins occupés par les citoyens.

« ART. 13. — Le temple sera orné d'inscriptions patriotiques.

« ART. 14. — Les commandans militaires, les officiers de police sont spécialement chargés, en ce qui les concerne, de tenir la main à l'exécution des douze premiers articles du présent règlement. »

(Reg. délib., t. VIII, pp. 63, 64 ; — Aff., n° 60, décadi 30 nivôse an VII.)

individu qui paraîtra pour contracter mariage, ainsi que les témoins qui l'accompagnent, sont expressément tenus de se présenter en costume décent ¹. »

Enfin, parce que la musique est l'ornement principal de ces réunions, la municipalité ne cesse de témoigner sa sollicitude à l'orchestre de Voillemont : le 13 brumaire, nouvel arrêté sur l'obligation de n'admettre « que les citoyens jugés capables par le jury » et de tenir note « de ceux qui, ayant été admis, ne se rendront aux répétitions et exécutions » ² ; puis, le 23 floréal, réorganisation d'ensemble motivée par la nécessité d'affranchir les musiciens de toute obligation militaire pour leur permettre de se consacrer entièrement aux fêtes décadaires, « la musique étant de tous les moyens, celui que l'on pouvait employer avec le plus de succès pour attirer le peuple au temple décadaire » ³. Désormais, « l'orchestre séden-

¹ Du 24 nivôse l'an VII de la République française, une et indivisible.

« S'il existe une cérémonie susceptible d'imprimer un respect religieux, c'est sans doute celle de la célébration du mariage ; sans lui, point d'ordre, point de lois, conséquemment point de sociétés ; il est donc la base fondamentale sur laquelle elles reposent ; toutes les autres institutions n'ont fait que les perfectionner, lui seul les a créées.

« Il n'est aucun peuple civilisé et plus particulièrement aucune nation libre qui n'ait été fortement pénétrée de cette grande vérité, et qui n'ait attaché la plus haute importance à l'auguste cérémonie, qui, en serrant les nœuds sacrés de l'hymen, perpétue ainsi parmi les hommes l'amour de la patrie, celui de la propriété, celui de l'existence qui tient tout son prix de l'ordre admirable qui distingue notre espèce de celle de tous les autres êtres vivants.

« Quand des motifs si puissants se réunissent à la fois pour environner la célébration du mariage de la plus profonde vénération, par quel renversement de principes et d'idées trouvons-nous encore des individus assez peu pénétrés de l'importance des sermens qu'ils se disposent à prononcer, pour oser se présenter dans un costume indécent devant le magistrat qui doit les unir ? Est-ce apathie, insouciance, mépris pour les institutions républicaines ? Malheur à celui qui en aurait conçu ! Il est indigne d'être époux et père, car les plus doux sentimens de la nature ne sont jamais développés que par celui de l'indépendance, et sont toujours étouffés dans le cœur d'un esclave.

« L'administration municipale, considérant qu'elle ne peut, sans manquer à ses devoirs, tolérer l'indécence de ceux de ses concitoyens qui se présentent pour contracter mariage dans un costume négligé.

« Arrête, sur ce ouï le commissaire du Directoire exécutif :

« Tout individu qui paraîtra pour contracter mariage, ainsi que les témoins qui l'accompagnent, sont expressément tenus de se présenter dans un costume décent.

« En administration municipale, à Angers, ce 24 nivôse an VII de la République française une et indivisible. »

(Reg. délib., t. VIII, p. 64 ; — Aff., n° 60.)

² « Ceux qui auront manqué trois fois de suite sans cause légitime devront être rayés du tableau et compris sur le contrôle de la colonne mobile pour y faire le service militaire. » — Des dispositions analogues étaient prises le même jour concernant les musiciens qui faisaient le service de la musique militaire de la garde nationale. (Reg. délib., t. VIII, p. 56 v. — Lettre du commissaire exécutif au citoyen Voillemont et au citoyen Sauvetau, officier de la musique militaire ; Reg. de corresp. de l'agent national, 16 brumaire an VII.) [Voir plus haut dans le même sens : Arrêté 14 ventôse an VI.]

³ « ... Considérant que si les fêtes nationales et décadaires ont pour but principal l'instruction publique, on ne peut les rendre intéressantes que par cet éclat qui excite le goût et la curiosité des citoyens ; que l'expérience a prouvé que la musique est de tous les moyens celui qu'on peut employer avec plus de succès pour réunir le peuple dans ces cérémonies.

« Considérant que le service que font les citoyens qui emploient leurs talents en cette partie est aussi utile à la chose publique que celui de la garde nationale, et de la colonne mobile et doit nécessairement les dispenser ; que d'ailleurs le nombre de musiciens déterminé par le jury étant rigoureusement nécessaire, ce serait manquer le but de l'institution que d'en distraire quelques-uns, même momentanément.

« L'administration en approuvant le rapport fait par le jury de musique et après avoir entendu le commissaire du Directoire exécutif arrête :

« ARTICLE PREMIER. — L'orchestre sédentaire des fêtes nationales et décadaires sera défini-

taire des fêtes nationales et décadaires sera définitivement composé de 60 musiciens et la musique militaire de 26 » (art. 1^{er} de l'arrêté du 23 floréal) et tous ces artistes seront mis à même de remplir leur mission¹.

Ces dispositions marquent l'apogée des réunions décadaires à Angers, en l'an VII.

IV. — Sanctions concernant les infractions au décadi

Parallèlement aux diverses mesures destinées à donner aux fêtes décadaires tout l'éclat possible, les lois du 17 thermidor et 23 fructidor an VI, sur le respect du décadi étaient appliquées avec rigueur par la municipalité.

1. — Foires et marchés, étalages et boutiques

Le 4 brumaire an VII, à propos « des boutiques ouvertes les jours de foires et marchés qui tombent aux ci-devant dimanches », la municipalité « considérant qu'on ne peut trop donner de publicité aux articles 6 et 7 de la loi du 23 fructidor an VI... afin que l'ignorance des dispositions de ces deux articles ne puisse être un prétexte d'excuse », arrête « que les deux articles en question seront publiés au son de la caisse par les commissaires de police et qu'ils seront insérés dans les journaux du département »².

tivement composé de soixante musiciens, et la musique militaire sédentaire de vingt-six.

« ART. 2. — Tous les citoyens qui les composeront, d'après le choix que feront les membres du jury de musique, seront dispensés de tout service de la garde nationale tant dans l'intérieur qu'à l'extérieur, excepté dans le cas où la générale ferait un appel à tous les citoyens. En conséquence, ils ne pourront se dispenser de se rendre aux invitations qu'ils recevront du chef de musique.

« ART. 3. — Le jury de musique est invité à ne faire porter son choix sur les jeunes gens susceptibles de faire le service de la colonne mobile, qu'autant que la classe des autres citoyens ne lui offrirait pas des talents suffisants.

« ART. 4. — Le présent arrêté sera soumis à la sanction de l'administration centrale du département de Maine-et-Loire. »

(Reg. délib., t. VIII, p. 89.)

¹ Le 20 nivôse, indemnité de 30 francs au citoyen Langlois, dans la détresse et chargé de famille, trompette au quatrième régiment de chasseurs à cheval en garnison dans la commune, pour ses « soins extraordinaires dans la confection et l'exécution de la musique ». (Reg. délib., t. VIII, p. 63.)

² Suit la teneur des dits articles :

« ART. 6. — Dans les communes où il y a des marchés ou étalage particulier de comestibles ou autres objets, à des jours périodiques de l'ère ancienne, les administrations municipales, et dans les communes divisées en plusieurs municipalités, les bureaux centraux, remplaceront pareillement les dits marchés et étalages à des jours périodiques de la décade, et les dits marchés et étalages n'auront lieu que les jours indiqués sous la peine d'une amende de trois journées de travail ou au-dessous, ou d'un emprisonnement qui n'excédera pas trois jours.

« ART. 7. — Les jours indiqués dans l'article précédent, et ceux mentionnés à l'article 5 [c'est-à-dire les jours de foire], les marchands seront obligés de tenir leurs boutiques ouvertes sous les peines portées en l'article précédent, sauf les empêchements dont les administrations municipales jugeront la légitimité. »

Reg. délib., t. VIII, p. 55 v., 4 brumaire an VII. — Voir l'*Ami de la Liberté*, n° 18, 6 brumaire an VII ; — *Aff.*, même jour.

Cette publication avait d'ailleurs été précédée de poursuites multiples devant le tribunal criminel de la police municipale pour infractions diverses au décadi (22 fructidor an VI)¹, ce qui prouve qu'à la fin de l'an VI, la pratique du décadi, à Angers, était encore loin d'avoir fait l'unanimité parmi les citoyens.

2. — Travail au jour de décadi

En l'an VII, à diverses reprises, de nouvelles infractions sont relevées et poursuivies, par les soins du commissaire Morainville, et après lui, par Morry, son successeur, concernant le travail au jour de décadi.

Ainsi, 17 ventôse : condamnation, sur la requête du commissaire Morainville, de quatre ouvriers des carrières de Trélazé pour avoir travaillé au jour de décadi² ; et par suite suspension de l'officier municipal Monsallier compromis dans cette affaire (19-25 ventôse an VII)³ ; puis, le 27 floral,

¹ La loi est sévèrement appliquée.

« Jugement du tribunal criminel de la police municipale de la commune d'Angers, du 22 fructidor an VI (8 septembre 1788).

Aujourd'hui, 22 fructidor an VI de la République française, une et indivisible, sur les 9 heures du matin. Nous, Etienne-Michel Myonnet, juge de paix du second arrondissement de la commune d'Angers, assisté des citoyens Mathurin Fresneau, Louis-Pierre Maillard, nos assesseurs, etc., etc., réunis au lieu ordinaire de nos séances, en une des salles de la maison commune, etc., avons fait comparaître :

« 1. Anne Trotier, journalière, place des Exercices ; — 2. Jacquine Pilet, marchande épicière ; — 3. Modeste Courant, sa nièce, faubourg Michel ; — 4. Marguerite Desnoues, fileuse, rue Nicolas ; — 5. Augustine Noury, fileuse, femme René Pasquier, rue de l'Académie ; — 6. Claude Canon, perruquier, faubourg Bressigny ; — 7. René Brunel, menuisier, rue des Deux-Haies ; — 8. François Brunet, perruquier, même rue ; — 9. Marie Chedane, veuve François Delhumeau, revendeuse, rue Constitution ; — 10. Françoise Tesnier, marchande de fruits, même rue ; — 11. Jean-Baptiste Lecomte, boucher, rue Châteaugontier ; — 12. Louis-François Faulcon, horloger, rue Centrale ; — 13. Jean Feillé, tailleur d'habits, rue Constitution ; — 14. Charles Rabardeau, cordonnier, rue Bon-Choix ; — 15. Joseph Guyard, cordonnier, rue des Vertus-Sociales ; — 16. René Dolivet, serrurier, rue Frugalité ; — 17. Augustin Roffray, horloger, faubourg Jacques ; — 18. Jean Corné, cordonnier, rue Beaurepaire ; — 19. Guy Guillotin-Dubignon, propriétaire, sur le Tertre-Patriote ; — 20. Paul Hardy, voiturier, faubourg Jacques ; — 21. Jean Frémi, boucher, rue Nicolas ; — 22. Jacques Roulet, maçon, rue Boisnet ; — 23. Joseph Chevalier, cordonnier, rue Valdemaine ; — 24. Pierre Ménard, cordonnier, rue du Contrat-Social ; — 25. François Chouteau, cordonnier, montée Ca-Ira ; — 26. Jean Fargue, menuisier, place Citoyenne ; — 27. Jean Rodière, peignaire, rue Baudrière ; — 28. Jean Hauteux, marchand, rue Baudrière ; — 29. Pierre Girault, cordier, rue Poissonnerie ; — 32. Jacques Minier, marchand, rue Centrale ; — 31. Pierre Latté, huilier, faubourg Michel ; — 32. Lanoué, huilier, même faubourg.

« Pour avoir, le 18 de ce même mois, contrevenu à la loi du 17 thermidor dernier, contenant des mesures qui coordonnent les jours de repos avec le calendrier républicain... et considérant qu'ils ont violé ou laissé violer les jours de repos... », condamne les uns et les autres à diverses amendes. « Ordonne que le présent jugement sera imprimé au nombre de 100 exemplaires et affiché en toutes les places, rues et lieux publics. »

(A. M., Police. — Cité par BOURGAIN, *L'Eglise d'Angers pendant la Rév.*, pp. 280 et 281, note 4.)

² « Citoyen collègue, aujourd'hui ont comparu à l'audience de la police municipale, quatre ouvriers de la carrière de la Chantrée et les deux clercs de cette carrière ; au moyen de ce que les susdits clercs ont soutenu avoir une permission de travailler ces jours de repos, du citoyen Monsallier qui leur a donné sur le champ le certificat que je vous envoie ci-joint. Le tribunal les a acquittés ; mais les trois ouvriers ayant déclaré eux-mêmes avoir travaillé à tout autre ouvrage qu'à celui énoncé dans la permission du citoyen Monsallier, ils ont été condamnés à un franc d'amende, quoique j'aye conclu à la détention. Salut et fraternité. »

Reg. de corresp. de l'agent national, 17 ventôse an VII : (Lettre au commissaire du département.)

³ Du registre des arrêtés de l'administration centrale du département de Maine-et-Loire a été

sur l'initiative du nouveau commissaire Morry¹, citation à comparaître, concernant cinq citoyens qui « ont été trouvés travaillant décadi dernier »²; 1^{er} thermidor, demande de poursuites contre trois autres délinquants qui avaient travaillé le jour de la décade, 20 messidor³, etc.

extrait ce qui suit. Séance publique du 19 ventôse, l'an VII de la République française, une et indivisible.

« Vu par l'administration centrale du département de Maine-et-Loire, le réquisitoire du commissaire du Directoire exécutif près d'elle, par lequel après avoir exposé que le citoyen Monsallier, l'un des membres de l'administration municipale d'Angers, entrave l'exécution des lois et conclut à ce qu'il soit suspendu de ses fonctions ;

« Vu les pièces y jointes, pour lesquelles il paraît que le dit citoyen Monsallier a défendu au commissaire de police de dénoncer au commissaire du Directoire exécutif près l'administration municipale les délits qu'il pourrait découvrir, sans un ordre de sa part ;

« Vu le certificat signé de lui en date du 14 du courant, constatant qu'il a autorisé seul des ouvriers à travailler les décadis et jours de fêtes nationales à la façon d'une cave qui, selon lui, était un ouvrage qu'il était urgent d'achever ;

« Considérant que le citoyen Monsallier, par une inflexibilité de caractère et un esprit de domination qui le conduisent à vouloir diriger seul et d'après ses seules réflexions, toutes les parties de la police, est devenu un obstacle à l'amélioration de cette partie de l'administration à tel point, que la surveillance du commissaire du Directoire s'en trouve paralysée ;

« Considérant en outre qu'il a contrevenu à l'article 10 de la loi du 17 thermidor dernier, en permettant de son autorité privée à des ouvriers, de travailler les décadis et jours de fêtes nationales, sans que la municipalité en aye délibéré ;

« Elle arrête conformément à l'article 194 de la Constitution ;

« ARTICLE PREMIER. — Le citoyen Monsallier, membre de l'administration d'Angers est suspendu de ses fonctions.

« ART. 2. — Copie du présent arrêté lui sera notifiée dans le jour de la réception par le président de la municipalité d'Angers et en cas d'absence par celui qui le remplace.

« ART. 3. — Il en sera également envoyé copie au Directoire exécutif avec celle des pièces ci-dessus relatées.

« Au département de Maine-et-Loire à Angers, le 19 ventôse, l'an VII républicain. Signé : F.-M. Chauvin, Dandenac, Jubin, administrateurs et Letourneau, secrétaire en chef. »

— *Extrait des registres du Directoire exécutif, Paris, le 25 ventôse, l'an VII de la République française, une et indivisible.*

« Le Directoire exécutif, vu l'arrêté de l'administration centrale du département de Maine-et-Loire du 19 de ce mois qui suspend de ses fonctions le citoyen Monsallier, membre de l'administration municipale d'Angers, et d'après les motifs y énoncés, arrête ce qui suit :

« ARTICLE PREMIER. — Le citoyen Monsallier est destitué des fonctions d'administrateur municipal d'Angers.

« ART. 2. — Il sera pourvu à son remplacement en conformité de l'article 188 de la Constitution.

« ART. 3. — Le présent arrêté ne sera pas imprimé. Le ministre de l'Intérieur est chargé de son exécution.

« Pour expédition conforme, le président du Directoire exécutif, *signé* : Barras ; par le Directoire exécutif, le secrétaire général, *signé* : La Garde ; pour ampliation, le ministre de l'Intérieur, *signé* : François de Neufchâteau ; pour expédition conforme à l'original, déposé au département de Maine-et-Loire, Letourneau, secrétaire en chef. »

(*Reg. délib.*, t. VIII, p. 78, s. 29 ventôse an VII.)

¹ Morainville donne sa démission pour raison de santé (1^{er} germinal an IX). Il est remplacé provisoirement par le citoyen Morry, juge de paix du canton du Coudray, par arrêté du Directoire, du 11 germinal, l'installation a lieu le 19. (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 83 v.)

² Aux citoyens : 1. Alexandre ; 2. Charon ; 3. Baret ; 4. Jean Royer ; 5. Etienne Ponché et Jean Bagné.

« Citoyens, vous avez été trouvés travaillant décadi dernier. La loi vous le défendait, je dois poursuivre cette contravention mais je veux autant qu'il m'est possible, éviter des frais ; je vous invite en conséquence à vous trouver volontairement le 27 du présent mois à neuf heures du matin en la salle ordinaire des audiences du jury de paix à la maison commune, sinon je vous ferai notifier le procès-verbal qui coûtera fort cher. Salut et fraternité. »

(*Reg. de corresp. de l'agent national*, 23 floréal an VII.)

³ *Police.* « Citoyen, le 23 du mois dernier, le citoyen Monsallier vous adressa un procès-verbal du commissaire de police Audusson, qui constatait que les citoyens René Desportes, Laurent Desportes et René Gazeau avaient travaillé le jour de la décade, 20 messidor ; vous n'avez point cité à la police municipale, ces trois individus ; vous n'avez pas non plus traduit au tribunal de police correctionnelle, le nommé Pierre Desportes, énoncé au dit procès-verbal,

3. — Bals aux jours du dimanche

Même surveillance concernant les aubergistes qui donnent à danser aux jours des ci-devant dimanches : 4 floréal, admonestation fraternelle du commissaire d'Angers à son collègue de Trélazé, sur un abus de cette nature, commis le 2 de ce mois, un dimanche, par un aubergiste de La Pyramide ¹.

4. — Dates des voitures publiques et courriers

Même surveillance encore, et celle-là plus active, concernant les « voituriers publics » qui arrivent à Angers « à des époques absolument hebdomadaires » ², et sur lesquels le commissaire du département prescrit, le 25 floréal, une enquête menée de front avec son collègue de la commune et avec l'aide des commissaires de police ³. Il est alors prouvé que, « sur 71 voituriers ou messagers, 8 seulement conservent leurs anciennes habitudes » ⁴.

pour cause de récidive. Cet oubli a produit les plus mauvais effets. Je vous recommande donc de mettre toute la diligence possible à poursuivre les délinquants ci-dessus dénommés. »

(Reg. de corresp. de l'agent national, 1^{er} thermidor an VII.)

¹ Au commissaire du Directoire près l'administration municipale de Trélazé :

« Citoyen collègue, j'ai lu que le 2 de ce mois, ou dimanche, l'aubergiste de La Pyramide qui se trouve en votre arrondissement donnait à danser chez lui. Vous connaissez l'arrêté du Directoire du 14 germinal an VI, qui interdit aux propriétaires ou locataires des lieux publics de donner à danser les jours de fêtes de l'ancien régime. Je vous fais connaître cet abus qu'un mot de votre part peut faire cesser. Vous interprétez les motifs de ma lettre, car vous sentez combien il importe au fonctionnaire publics de se prêter la main pour l'exécution des Lois. Je vous salue fraternellement. » (Ibid., 4 floréal an VII.)

² Ibid., 25 floréal an VII.

³ Du 25 floréal an VII. Au commissaire central :

« Citoyen collègue, je viens de recevoir votre lettre en date de ce jour. Sur le champ, j'ai réuni les commissaires de police et après les avoir disposés à me seconder de tous leurs moyens, je leur ai enjoint d'exercer la plus grande surveillance sur les voitures que vous m'indiquez et toutes autres. Je leur ai également recommandé de faire attention aux imprimés et écrits de quel genre qu'ils puissent être, trouvés en ces voitures ; ils m'ont fait une infinité d'observations sur les moyens d'observations qui m'ont paru fondées, que je me propose de vous communiquer à notre première entrevue, pour mieux dire, demain matin. Salut et fraternité. » (Ibid.)

⁴ Du 1^{er} prairial an VII, calendrier républicain. Au commissaire central :

« Citoyen collègue, voici le résultat des recherches qu'en exécution de votre lettre en date du 25 floréal dernier, j'ai faites pour connaître si les messagers ou voituriers n'arrivent point en cette commune à des époques hebdomadaires.

« Dans les sections :

A	3.	[messagers] tous ont des époques décadaires.	
B	7.	[messagers] cinq ont ou n'ont point de jours fixes. — [deux] : les nommés Minot, de Durtal et Robineau, de Daumeré ont des époques hebdomadaires.....	2
C	8.	[messagers] six ont ou n'ont point de jours fixes. — [deux] : Bernard, messenger de Gonord et Meunier, de Chemillé ont des époques hebdomadaires....	2
D	3.	[messagers]. — Bécheret, messenger à Jallais arrive deux fois par mois, mais à des époques hebdomadaires.....	1
E			
F	17.	[messagers] quatorze ont ou n'ont point de jours fixes. — [deux] : Boursier, de Morannes et Manceau, de Bauge ont des époques hebdomadaires.....	3
G	28.	[messagers qui] n'ont point de jours fixes.	
H	5.	[messagers qui] ont des époques décadaires.	
J			
	Total :	71 [messagers].	8

« Vous voyez, citoyen collègue que sur soixante et onze voituriers ou messagers, huit seulement conservent leurs anciennes habitudes. Je connais les hôtelleries où ils descendent ; je vais employer les moyens qui sont à ma disposition pour faire cesser cet abus. Je sens trop bien, comme il importe au département entier que le chef-lieu donne l'exemple de la soumission à toutes les lois, pour le laisser subsister plus longtemps. Salut et fraternité. » (Ibid.)

Quelques jours plus tard (3 prairial an VII), un avertissement était adressé par le commissaire de la commune aux cinq aubergistes recevant les voituriers et messagers incriminés ¹.

5. — Congés dans les écoles particulières et pensionnats

En l'an VII, une surveillance étroite s'exerce également sur les écoles particulières et les pensionnats où domine l'éducation religieuse. Nous avons dit ailleurs ce que fut, dans le département, et à Angers en particulier, l'application des mesures prescrites, dans cet ordre d'idées par le Directoire. La loi du 17 thermidor an VI a fait pour toutes les écoles publiques et privées une obligation de fermer au jour de décadi, à l'exclusion de tout autre jour de la semaine, et maîtres et élèves ont leur place marquée au temple décadaire. Mais, les écoles particulières et les pensionnats restent le plus souvent fidèles aux anciennes pratiques. L'arrêté du 19 frimaire an VI, qui enjoignait déjà aux instituteurs, « sous peine de destitution », de consacrer au repos le dixième jour de chaque décade ², n'avait pas toujours été observé. Le 13 vendémiaire an VII, le commissaire du département Moreau, recommande, à son collègue de la commune d'Angers « de veiller surtout à ce que les institutrices et les instituteurs conduisent exactement leurs élèves à l'Assemblée du peuple aux jours de décadi et de fêtes nationales et de prendre tous les moyens possibles pour s'assurer qu'ils sont instruits dans l'amour de l'obéissance aux lois de la patrie et de faire cesser l'enseignement public et privé au maître ou maîtresse d'école qui, toujours animés d'un esprit de rébellion contre la République, font tous leurs efforts pour l'inculquer à la jeunesse qui leur est malheureusement confiée » ³.

Le 16 pluviôse, l'administration municipale, sur la proposition du commissaire Morainville, soucieuse d'écarter de la jeunesse « toute instruction superstitieuse et anti-civique », destitue une vingtaine d'instituteurs et d'institutrices, « dont l'opinion dangereuse ne tend à rien moins qu'à étouffer dans le cœur de leurs élèves, le germe précieux de toutes les

¹ Du 3 prairial an VII, calendrier républicain. Aux citoyens Ardouin, Pillet, Charles Poulain, veuve Plassir, Pioger et Bergette, aubergistes à Angers.

« Citoyens, la loi veut que les voituriers et messagers fixent les jours de leur arrivée et départ en cette commune à des époques décadaires.

« Tous les messagers et voituriers qui arrivent chez vous à des époques hebdomadaires sont reprehensibles. J'ai cru devoir vous en avertir parce que j'ai pensé qu'entre honnêtes gens, un mot suffisait et qu'on doit éviter des frais quand on peut tout obtenir de la raison.

« Si, contre mes espérances, ces voituriers et messagers s'obstinaient à ne pas changer les jours de leur arrivée et les fixer à un jour de la décade, alors je serais forcé de les traduire en justice. Salut et fraternité. » Reg. de corresp. de l'agent national,

² *Ibid.*, 19 frimaire an VI.

³ A. D., L 221 bis. Lettre au commissaire de la municipalité d'Angers, 18 vendémiaire an VII.

vertus républicaines »¹. Mesure peu efficace d'ailleurs, ainsi que l'attestent, en prairial an VII, les doléances du nouveau commissaire Morry à son collègue du département².

6. — Surveillance du théâtre

Enfin le théâtre, considéré comme un puissant moyen de propagande, est lui-même étroitement surveillé. L'arrêté du Directoire exécutif du 14 germinal an VI, qui règle les représentations sur le calendrier républicain, est appliqué avec sévérité³ aux deux salles de spectacle de la ville.

Ainsi, en nivôse an VII, Devilliers, directeur du théâtre de la place de la

¹ Du 16 pluviôse l'an VII de la République française, une et indivisible.

« L'administration municipale du canton d'Angers, assemblée au lieu ordinaire de ses séances en personne des citoyens Bourgeois, président ; Maslin, Monsallier, Delaâge, Constantin, Cesbron, Montalant, officiers municipaux ; Morainville, commissaire du Directoire exécutif ; Huet, secrétaire en chef et trésorier.

« Vu l'arrêté du Directoire exécutif, du 17 pluviôse an VI, concernant la surveillance des écoles particulières, maisons d'éducation et pensionnats ; vu la lettre du ministre de l'Intérieur, en date du 19 brumaire de la même année, ensemble celle de l'administration centrale de Maine-et-Loire, du 23 frimaire an VII.

« Considérant qu'elle ne doit négliger aucun des moyens que la loi a mis en son pouvoir, pour faire fleurir et prospérer l'instruction publique ;

« Considérant que c'est elle seule qui peut assurer aux Français la jouissance paisible du fruit de leurs travaux ;

« Que tous principes et vieux préjugés en opposition avec la liberté ne tendent rien moins qu'à la dissolution du corps social, qu'il est essentiel d'attaquer le mal dans sa source et d'en prévenir les funestes effets ;

« Considérant que cette tâche importante ne peut être remplie qu'en écartant avec soin de la tendre jeunesse qui nous suit, toute instruction superstitieuse et anti-civique ; que, pour y parvenir, on ne peut s'empreser de destituer trop tôt les instituteurs et institutrices dont l'opinion dangereuse ne tend rien moins qu'à étouffer dans le cœur de leurs élèves le germe précieux de toutes les vertus républicaines ;

« Arrête, après avoir entendu le rapport de ses commissaires, celui du président du jury d'instruction, chargés de visiter les écoles publiques et particulières, pensionnats et maisons d'éducation, et sur les conclusions du commissaire du Directoire exécutif :

« ARTICLE PREMIER. — En conformité de l'art. 3 de l'arrêté du Directoire exécutif du 17 pluviôse an VI, susmentionné, les citoyens Félix Deshaies, Gasnier, Jean Chevalier, Méréal, instituteurs ; les citoyennes Sébastine Tonnelier, Françoise Besnard, Marie de Lugré, Jeanne Pelé, Métivier, Coquereau, rue Cordelle ; Sarthe, Le Royer, veuve Denis Chevallier, Le Sage, Cheruau, Rosée (sœurs), Foucher (sœurs), Nepveu (sœurs), veuve Trouvé, veuve Picaut, David Pomard, Jeanne Freulon, Le Roi (sœurs), Guillonnet, port-Ligny ; Vallée, Fortin (sœurs), Boivin, Leduc, Renée Coquereau, Chuchet, institutrices, dont les principes et l'instruction sont également anti-républicains, fermeront leurs écoles, pensionnats, maisons d'éducation, et ne pourront les ouvrir sous quelque prétexte que ce puisse être à peine d'être poursuivis et punis conformément à la loi.

« ART. 2. — L'exécution du présent, dont copie sera envoyée à chacun des instituteurs et institutrices destitués et dénommés dans l'article précédent est spécialement confiée à la surveillance des officiers de police. »

(Reg. délib., t. VIII, p. 67.)

² Reg. de corresp. de l'agent national, 2 prairial an VII.

³ « L'administration municipale considérant que l'arrêté du Directoire exécutif du 14 germinal du présent mois sur la stricte exécution du calendrier républicain, contient des mesures de police qu'il importe essentiellement de faire exécuter ; après avoir entendu le commissaire du Directoire exécutif, arrête :

« ART. 4. — Tous directeurs et entrepreneurs de spectacles quelconques, bals, feux d'artifices et autres rassemblements ouverts au public sont également tenus de régler leur représentation sur le calendrier républicain et de représenter exactement tous les décadis et fêtes nationales, sans pouvoir le faire les jours de dimanches et fêtes de l'ancien calendrier lorsque ces jours ne se rencontreront pas, soit avec un jour ordinaire de spectacle, soit avec un jour de fête nationale, soit avec un décadis, sous peine de voir leurs théâtres et spectacles fermés, en vertu des articles 12 et 13 du dit arrêté. »

(Reg., t. VIII, p. 25, 27 germinal an VI.)

Commune, ayant voulu supprimer la représentation régulière du 16, sous le prétexte que la saison était peu favorable à cause des rigueurs de l'hiver, voit supprimer l'autorisation de jouer le lendemain 17, ci-devant dimanche, et correspondant au 6 janvier jour des Rois, dans le calendrier grégorien ¹.

Par contre, aux jours de fêtes nationales, le théâtre ne cesse de donner, par ordre, des pièces appropriées : le 2 pluviôse, jour anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français, on joue *Brutus* ; le 30 ventôse, pour la fête de la Souveraineté du peuple, *Guillaume Tell* ; le 10 germinal, pour la fête de la Jeunesse, *le Dissipateur*, de Destouches et *la Rencontre en Voyage* ². Enfin, comme nous le verrons plus loin, les acteurs du théâtre, au cours de l'an VII eurent l'occasion, à plusieurs reprises, de participer d'une manière effective, à l'éclat des fêtes décadaires.

V. — Mesures de rigueur contre les prêtres insoumissionnaires et les emblèmes catholiques

En même temps que s'exerçait une surveillance vigilante concernant les diverses sortes d'infractions au décadi, des mesures de proscription étaient prises à la fois contre les prêtres catholiques et contre tout ce qui rappelait l'ancienne religion.

Le Directoire s'en prenait lui-même aux prêtres et dressait des listes de proscription, particulièrement longues pour le département de Maine-et-Loire ³. La municipalité d'Angers s'attaquait de son côté, comme en l'an II, aux pratiques cultuelles et aux emblèmes religieux qui rappelaient le culte catholique. Aux approches de la ci-devant fête de Noël, « les jeunes gens qui s'attroupent dans des cabarets et projettent à l'entrée de la nuit de courir, de porte en porte, pour attraper ce qu'ils appellent la part à

¹ *Au commissaire central :*

« Citoyen, depuis hier le citoyen Duvilliers, directeur du spectacle, fait des représentations pour ne pas jouer aujourd'hui, en raison de ce que la rigueur de la saison éloigne les amateurs de son spectacle. Comme j'ai cru que le citoyen Duvilliers voulait suspendre son spectacle aujourd'hui, pour rendre plus brillant celui de demain, ci-devant dimanche (jour des Rois), j'ai représenté qu'une pareille permission était contraire à l'arrêté du Directoire et à l'arrêté municipal, mais le citoyen Duvilliers est revenu à la charge, nous a exposé qu'il était bien éloigné de contrevenir aux lois et règlements sages de police, mais que les pertes réelles qu'il éprouvait depuis une décade le forçaient absolument à suspendre ses spectacles et pour preuve qu'il ne tient point aux ci-devant jours de fêtes et dimanches, il s'offre également à fermer demain le spectacle. Vu sa soumission aux lois et les motifs de pertes réelles, l'administration lui a permis de suspendre aujourd'hui aux conditions que le spectacle serait fermé demain. »

(*Reg. de corresp. de l'agent national*, 16 nivôse an VII.)

² QUERUAU-LAMERIE, *Notice sur le théâtre d'Angers pendant la Révolution* (*Rev. d'Anj.*, 1887, t. XV, p. 205 et suiv.).

³ Le 22 brumaire an VI : 18 arrêtés distincts, mais identiques dans la forme (signés La Révellière-Lépeaux). — Le 14 pluviôse an VI : arrêté de déportation contre 99 prêtres réfractaires (en réalité 96) (signé Barras). — Le 4 frimaire an VII : 2 arrêtés individuels concernant Duboueix et Marchand, ex-curés constitutionnels (signés La Révellière-Lépeaux). — Le 28 nivôse an VII : arrêté collectif de 22 noms, pour « conduite anti-civique et hypocrisie » (signés La Révellière-Lépeaux). (Victor PIERRE, *La Déportation ecclésiastique sous le Directoire*, pp. 40, 41 ; 159 à 163 ; 319, 343 à 345.)

Dieu » sont signalés à l'attention du corps de garde (17 nivôse)¹ ; des indigents et des enfants, coupables du même méfait et rencontrés « chantant quelques absurdités fanatiques » sont dispersés (18 nivôse)². En ventôse, on reprend, comme en l'an II, la destruction des « signes fanatiques et contre-révolutionnaires » : croix « servant d'enseignes à des auberges » ; noms de saints donnés encore à certaines rues ; « fleurs de lys » aux girouettes des maisons ; « placards et affiches, qui portent des dates de l'ancien calendrier »³ ; cloches, qui appelaient les fidèles aux heures du culte⁴. Aucun signe extérieur ne devait évoquer désormais le souvenir de l'ancienne religion.

Telles furent les différentes mesures prises en l'an VII, à Angers, par les autorités constituées, pour favoriser, autant qu'il était en leur pouvoir, l'observation par tous les citoyens de la fête légale du décadi.

¹ *Au commandant de la place :*

« Citoyen, à l'instant l'on m'instruit que des jeunes gens s'attroupent dans des cabarets et projettent, à l'entrée de la nuit, de courir de porte en porte, pour attraper ce qu'ils appellent la part à Dieu, prétexte sous lequel il peut se commettre bien des abus. N'y eût-il rien à craindre pour la sûreté publique de pareils attroupements, néanmoins cet usage ridicule que l'on cherche à faire revivre rappelle trop un régime où toutes les singeries les plus avilissantes ne sont plus tolérables ; d'ailleurs la tranquillité publique exige que le repos domestique des citoyens ne soit point troublé par ces perturbateurs. Je vous invite donc, citoyen, à donner des ordres prompts aux différens corps de garde confiés à votre surveillance, pour que tous ceux et celles qui se permettraient une pareille licence si contraire au bon ordre et aux réglemens de police fussent retenus jusqu'au lendemain matin pour les faire conduire devant le juge de paix. Salut et fraternité. »

(Reg. de corresp. de l'agent national, 17 nivôse, an VII.)

² *Au commissaire central :*

« Citoyen collègue, les commissaires de police qui ont, cette nuit veillé à la tranquillité publique, m'ont rapporté n'avoir rencontré que deux femmes qui, sous le prétexte de l'ancien usage, mendiaient aux portes la part à Dieu. Ces femmes sont connues pour des indigentes dénuées de tout ; on leur a fait la charité et intimidé l'ordre de se retirer ; quelques enfans ont été rencontrés chantant quelques absurdités fanatiques, on les a rappelés au bon ordre et à la retraite et l'on n'a plus rien vu. Ainsi j'ai plus de plaisir à vous apprendre que les bouffonneries superstitieuses ont fait place dans cette grande commune au régime de la raison, que de vous certifier que des perturbateurs auraient été arrêtés. L'esprit public qui est bon, se soutient et ne paraît pas disposé à recourir à des habitudes dépravées. Salut et fraternité. » (*Ibid.*, 18 nivôse an VII.)

³ *Au commissaire de police :*

« Citoyen, tarder plus longtemps à vous inviter de rechercher scrupuleusement et faire disparaître totalement les signes fanatiques et contre-révolutionnaires qui existent dans vos sections serait manquer à la surveillance qui m'est prescrite par les lois, et à la confiance que vous me devez. Je suis informé qu'il existe encore des crois dans la rue Châteaugontier de cette commune qui servent d'enseignes à des auberges ; je vous invite donc à les faire disparaître promptement. Elles sont comprises dans la classe des signes extérieurs que la loi prohibe.

« Des rues portant encore des noms de Saint-Côme, Saint-François, ces dénominations ne doivent plus exister sur les murs.

« Il y a une maison à l'extrémité du faux bourg Lazare, près le premier moulin au haut de laquelle on voit encore trois fleurs de lys marquées à un girouet ; faites en sorte que tous ces signes odieux et pros crits disparaissent incessamment. Vous voudrez bien me participer par vos rapports du résultat de vos diligences.

« Je recommande encore à votre vigilance tous ces placards et affiches qui portent des dates et époques de l'ancienne ère. Il s'en trouve maintenant dans des endroits de cette commune. Voyez notamment dans la rue Philosophie au-dessus de la deuxième porte à droite en entrant par la vieille Chartre. Salut et fraternité. » (*Ibid.*, 15 ventôse an VII.)

⁴ *Au commissaire central :*

« Citoyen collègue, votre missive du 19 prairial me demande le nombre des cloches qui existent dans la commune d'Angers ; il n'y en a plus si ce n'est les timbres des horloges et une petite aux Incurables qui est nécessaire au service journalier de cet hospice. Salut et fraternité. » (*Ibid.*, 17 prairial an VII.)

CHAPITRE V

Les fêtes décadaires et nationales à Angers en l'an VII

Ce qui caractérise par-dessus tout le culte décadaire, à Angers, en l'an VII, c'est la relation étroite qui existe entre les réunions ordinaires du décadi et les fêtes nationales. Les unes et les autres sont animées d'un même esprit civique et religieux et, aux yeux des citoyens, elles se succèdent, aux dates fixées par le calendrier républicain, comme se succédaient les dimanches ordinaires et les grandes fêtes religieuses au calendrier grégorien. La nouvelle religion a ses pratiques régulières ; c'est une foi nouvelle qui anime les esprits et qui, chaque décadi, ramène en foule les citoyens au temple décadaire.

I. — *Éclat de la fête nationale du 1^{er} vendémiaire an VII*

Au 1^{er} vendémiaire, s'inspirant des instructions de F. de Neufchâteau¹, la municipalité convie ses concitoyens à « la plus mémorable » de toutes les fêtes de la Révolution.

Vos magistrats, citoyens, ne négligeront rien pour rendre cette solennité aussi pompeuse que touchante ; le concours immense des républicains doit en être le premier ornement ; nous ne serons point trompés dans notre attente, vous vous presserez en foule autour de nous ; là, à la face du ciel, témoin des transports d'allégresse qui vous animent, vous viendrez payer un juste tribut de reconnaissance à la valeur des intrépides défenseurs de la République, au courage de ses fondateurs, à la sagesse du gouvernement qui dirige tous les ressorts qui la font mouvoir ; vous viendrez jurer avec nous que, fidèles au serment d'être libres, tout votre sang est prêt à couler pour repousser la tyrannie, si, relevant sa tête hideuse, elle osait encore menacer l'indépendance du peuple français².

¹ Lettre circulaire aux administrations centrales sur la fête du 1^{er} vendémiaire. (B. N., Lf 132/6, *ouv. cité*, pp. 115-127 ; — A. D., *Dép.*, L 100, s. du 28 fructidor an VI.)

² *Reg. délib.*, t. VIII, p. 47 r., s. 29 fructidor an VI.

Et ce jour-là, « l'affluence était prodigieuse »¹ au temple décadaire, « dont le dôme était décoré d'attributs militaires, de couronnes, de guirlandes de chêne, avec, au fond, une inscription portant ces mots en lettres d'or : La République triomphante »². Après le cérémonial accoutumé : symphonie à grand orchestre, hymnes chantés, discours, a lieu la lecture, par Duboys, professeur à l'École centrale, de la lettre du Ministre, François de Neufchâteau. Celui-ci trace « le canevas » de la fête, décrit, avec une éloquence persuasive, l'esprit » qui doit l'animer et montre « l'édifice républicain reposant sur la base de toutes les religions, sur la morale la plus pure, la croyance d'un Dieu juge des bons et des méchants, la tolérance universelle et la pratique des vertus considérées avec raison comme l'essentiel des cultes et le plus digne hommage à la Divinité »³.

Le citoyen Duboys fait cette lecture « en grand et savant orateur », et « l'illusion était telle que l'on croyait entendre François de Neufchâteau lui-même »⁴. Le chant de la *Marseillaise* clôture cette cérémonie. La journée prend fin avec les réjouissances habituelles⁵.

II. — Succès ininterrompu des cérémonies décadaires pendant l'hiver an VII

1. Après avoir pris les mesures nécessaires pour faire respecter le décadi, la municipalité, à l'instigation du département, se préoccupe de fixer le rite des cérémonies décadaires.

Deux mois avant le département de l'Oise⁶, celui de Maine-et-Loire, soucieux de régler « le mode uniforme de cérémonie » à exécuter dans ces fêtes, et s'inspirant « de la touchante instruction d'un ministre philosophe sur la fête du 1^{er} vendémiaire », adresse aux municipalités, le 1^{er} nivôse an VII, une longue circulaire qui caractérise avec force « les solennités décadaires et autres fêtes nationales », confondues dans une même inspiration.

¹ A. D., L 183. Le commissaire du département au ministre de l'Intérieur, 14 vendémiaire an VII.

² *Ibid.*, t. VIII, p. 48, s. 1^{er} vendémiaire an VII.

³ Circulaire du 10 fructidor an VI.

⁴ *L'Ami de la Liberté*, n° 1, 2 vendémiaire an VII, pp. 4, 5.

⁵ « L'après-midi le cortège de nouveau réuni à la municipalité, s'est rendu sur la prairie Serge pour assister à l'ascension d'un ballon, les dispositions étaient bien prises et tout annonçait son ascension, lorsqu'un défaut d'ensemble dans sa direction l'a porté sur une tente dressée dans les environs, qui l'a déchiré, l'a fait renverser ; le feu ensuite s'y est communiqué et l'a consumé. « À six heures, il y a eu redoute et danses publiques qui se sont prolongées jusqu'à onze heures du soir. Cette soirée a été embellie par une illumination générale. »

(*Reg. délib.*, t. VII, p. 48 v.)

⁶ M. DOMMANGET, *Le culte décadaire et la théophilanthropie à Beauvais* (*An. Rév.*, 1921, p. 466).

Citoyens,

Apprenons chaque jour à connaître, à sentir davantage l'esprit qui doit animer nos fêtes.

Que toujours elles portent en elles-mêmes un caractère religieux, une philosophie de sentiment, une éloquence morale qui parle à tous les cœurs.

Que ses cantiques expressifs, que ses hymnes touchantes portent jusqu'au ciel les accents de notre gratitude envers l'auteur suprême de notre régénération, que Dieu soit invoqué par les Francs qu'il a protégés ; qu'on le conjure avec ardeur de veiller à jamais sur notre liberté. C'est son dépôt, c'est son ouvrage ; c'est un des attributs qui forment son essence.

Établissons partout ce culte de l'amour et du sentiment, saluons dans la liberté, la fille de la Providence ; qu'il soit connu de tous, que ses seuls ennemis sont les véritables impies et qu'oser la combattre, c'est faire un sacrilège.

Citoyens, vous avez saisi ces idées élémentaires et c'est à vous qu'il appartient de les développer et d'y faire rapporter tous les détails des solennités décadaires et autres fêtes nationales.

Cependant, nous avons senti que nous vous devons aussi le tribut de nos pensées, et nous allons vous proposer quelques-uns des moyens que nous croyons propres à remplir le vœu de la loi et des instructions du Ministre.

Il ne nous appartient point de prendre d'arrêtés à cet égard ; ce serait poser des bornes où votre patriotisme n'en mettra point ; nous vous invitons seulement à adopter les règles suivantes dans l'ordonnance des fêtes décadaires et autres fêtes nationales, lorsque la loi n'en aura pas prescrit d'autres et sauf à y ajouter toutes les autres dispositions que vous jugerez convenables.

La Solennité commencera toujours par la strophe chérie de l'hymne de la liberté.

Pendant que cet hymne sera chanté, les magistrats ainsi que les autres citoyens se tiendront debout et découverts.

Le chant étant terminé, deux enfants conduits par un vieillard s'avanceront vers l'autel de la Patrie. Les enfants porteront une corbeille de fleurs ornée de rubans aux couleurs nationales.

Le vieillard portera le livre de la Constitution.

Le Président s'avancera au-devant du vieillard et des enfants ; il prendra la corbeille de fleurs et la déposera sur l'autel, en prononçant l'invocation suivante :

« Grâces te soient rendues, souverain arbitre des destinées de l'Univers, la France est République.

« Veille à jamais sur ce peuple généreux que ton bras puissant a sauvé de la tyrannie ; conserve dans nos cœurs le saint amour de la patrie, de la liberté, de la justice, de l'humanité et que tous les Français soient heureux par leur union et par leurs vertus. »

Le Président prendra ensuite des mains du vieillard le livre de la Constitution, et il lira à haute voix la déclaration des devoirs de l'homme et du citoyen.

Le livre de la Constitution sera ensuite déposé sur l'autel ; le vieillard viendra s'asseoir à côté du Président ; les deux enfants iront se placer et se tiendront

debout sur la première marche de l'autel, appuyés l'un et l'autre sur le faisceau d'union.

Alors on commencera la célébration des mariages conformément à la loi, etc...¹

2. Durant tout l'hiver de l'an VII, les fêtes décadaires ainsi réglées, se succèdent sans interruption et les documents abondent qui prouvent qu'elles commencent à passer dans les mœurs.

Le 10 nivôse, malgré la rigueur de la saison [écrit le commissaire Morainville], le concours y a été nombreux ; dix mariages ont été célébrés ; le respect et la tranquillité y ont été observés de la part du peuple. . . le silence et l'attention soutenue à la lecture du bulletin décadaire à l'article contributions ; la cérémonie variée par des airs républicains a été courte mais fêtée avec décence².

Le mois suivant, même impression :

Bien loin que les suggestions perfides, les mécontentements, la rigueur même de la saison, aient diminué le nombre des citoyens qui se plaisent à ces cérémonies, l'affluence au contraire est devenue plus conséquente, ce qui se fait parfois remarquer lorsque la police est obligée de recommander le silence³.

Il en fut d'ailleurs ainsi jusqu'au printemps de l'an VII. Le 20 germinal, en effet, à l'occasion de la fête célébrée au temple de la Trinité en raison de l'assemblée électorale tenue ce jour-là au temple décadaire, le commissaire Morry, successeur de Morainville écrivait :

J'ai remarqué, par l'affluence des citoyens et par les cris fréquemment répétés de Vive la République ! que l'esprit de ce canton justifie la réputation dont il jouit dans tout le département. Dix mariages, l'air décent avec lequel se sont présentés les époux devant le bureau du Président ajoutait, au sentiment que fait naître cette intéressante cérémonie, le regret de ne pas la voir célébrer dans un local mieux disposé⁴.

3. A plusieurs reprises d'ailleurs, la cérémonie revêt un intérêt particulier :

a) Le 20 nivôse, la lecture du *Bulletin décadaire* est illustrée par l'hommage public rendu au citoyen Langlade, artiste du théâtre d'Angers qui, le 6 du même mois, avait risqué sa vie pour essayer de sauver un enfant disparu sous la glace. Conformément à l'esprit de la loi de brumaire

¹ Signé : Leterme-Saulnier, Bunel, Chauvin, Dandenac, Moreau, Letourneau. (A. D., L 102, 2^e trim. an VII, s. du 1^{er} nivôse an VII.)

² « On y a remarqué dans l'enceinte, des militaires, des citoyens, qui s'y étaient placés faute de place ailleurs, mais l'ordre de décence établi dans le temple ne légitimait point cette première prévarication ; j'espère qu'elle n'aura plus lieu. Salut et fraternité. » (*Reg. de corresp. de l'agent national.* — Lettre du commissaire Morainville au commissaire du département, 12 nivôse an VII.)

³ A. D., L 225. *Compte du commissaire Morainville à son collègue du département*, 23 pluviôse an VII.

⁴ *Reg. de corresp.*, 20 germinal an IV.

an IV sur les récompenses décernées aux belles actions ¹, le héros du jour a pris place entre les présidents des administrations centrale et municipale. Au discours relatant cet acte de courage, succédèrent les applaudissements et, durant l'accolade, l'on sentit couler « les larmes de la sensibilité et de la reconnaissance » ².

Ce ne fut là d'ailleurs qu'une partie des honneurs décernés au citoyen Langlade pour cet acte de courage qui eut un très grand retentissement ³.

b) Le 2 pluviôse, « anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français », l'assistance, malgré les rigueurs de la saison, est exceptionnellement nombreuse ⁴. Le serment de « haine à la royauté et à l'anarchie » y est prêté avec un cérémonial encore sans précédent.

Dès le 9 frimaire, le département, de sa propre initiative ⁵, puis, le 11 nivôse, suivant les instructions du Directoire exécutif ⁶, a réglé les détails de la fête.

¹ « Les récompenses seront également décernées dans les mêmes fêtes (fêtes publiques), aux inventions et découvertes utiles, aux succès distingués dans les arts, aux belles actions et à la pratique constante des vertus domestiques et sociales. » (Loi du 3 brumaire an IV, titre V, art. 12.)

² *Aff.*, 20 nivôse an VII.

³ Le 7 nivôse an VII, il faisait l'objet d'une délibération spéciale de la municipalité. Après un récit détaillé du sauvetage, par l'un de ses membres, elle arrête « que son président est chargé de témoigner en son nom, au citoyen Langlade, les sentiments de la reconnaissance qui lui est due pour son dévouement généreux, qu'il en participera le ministre de l'Intérieur et que ce trait de courage et de bienfaisance sera rendu public par la voie des journaux du département de Maine-et-Loire ». (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 61 v.) — Reproduit par les *Affiches*, n° 49, 8 nivôse an VII et le *J. du dép. de M.-et-L.*, n° 49. — Un récit plus détaillé était adressé le jour même au Ministre. (*Reg. de corresp. de la municipalité*, 7 nivôse an VII.) — Enfin, le même jour encore, le commissaire Morainville le relatait à son tour à son collègue du département. (*Reg. de corresp. de l'agent national* 7 nivôse an VII.)

NOTA. — Une représentation spéciale au bénéfice de Langlade fut donnée avec un succès exceptionnel le 19 nivôse. (*Aff.*, 20 nivôse an VII.) — Mais c'est par erreur que Querau-Lamerie écrit que la municipalité « arrête qu'il lui sera versé une somme de 30 francs, etc. ». (*Rev. d'Anj.*, 1887, t. XV, p. 303.) L'auteur fait une confusion entre Langlade et Langlois, musicien attaché à l'orchestre des fêtes décadaires et qui était alors dans la détresse. (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 63, 20 nivôse an VII.)

⁴ « Une foule immense de citoyens de tout âge et de tout sexe était réunie dans le temple décadaire lorsque le cortège y arriva. » (*Aff.*, n° 62, 4 pluviôse.) — Le *J. du département* évalue le nombre des citoyens « à trois ou quatre mille ». (*J. du dép. de M.-et-L.*, n° 62, 2 pluviôse an VII.)

⁵ Arrêté sur « l'anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français », donnant « le programme » des cérémonies à observer dans le chef-lieu du département, le 2 pluviôse, pour cette célébration et pour le « renouvellement du serment républicain », en exécution des lois des 18 fructidor an II et 23 nivôse an IV et de l'arrêté du Directoire exécutif du 3 frimaire an VII.

Cet arrêté reproduit les dispositions de marche des fêtes antérieures. A noter un détail nouveau dans la composition du cortège : « A la suite de l'état-major, deux élèves de l'Ecole centrale porteront le buste de J.-J. Rousseau. Ce buste sera entouré par les professeurs et par les autres élèves de l'Ecole centrale. » Signé : Leterme-Saulnier, Chauvin, Dandenac, Moreau, Letourneau. (*A. D.*, L 101, 9 frimaire an VII.)

⁶ Le 11 nivôse, le département décide l'impression et l'envoi aux municipalités de la lettre du ministre ; il y joint les *Imprécations contre les parjures* et l'*Invocation à l'Être suprême pour la prospérité de la République*, lesquelles devaient être chantées ou récitées à la solennité du 2 pluviôse :

« Imprécations contre les parjures :

« Que le parjure soit en exécution à l'humanité tout entière !

« Que les remords vengeurs le poursuivent jusque dans les plus profondes solitudes.

« Que son âme flétrie par le crime soit à jamais fermée aux douces affections de la nature ;

Le 30 nivôse, les *Affiches* ont publié la lettre où le ministre caractérise cette solennité, « grave dans son objet, imposante dans ses détails » et qui rappelle aux citoyens administrateurs la « religion des serments »¹.

Le matin, à la tête du cortège, les instituteurs et la jeunesse des écoles centrales entourent le drapeau tenu par un militaire blessé et, « au milieu d'eux, sont portés en triomphe les bustes des prophètes de la Révolution ». Dans l'enceinte, on distingue « les membres des tribunaux », revêtus de leurs costumes pompeux » ; sur l'autel de la patrie, « d'une structure nouvelle », fument « les parfums qui embaument le temple »². Après les hymnes³ et les discours⁴ qui « électrisent les cœurs », le commissaire

et qu'étranger sur la terre, il ne soit jamais consolé par le regard d'une épouse, d'un fils ou d'un ami.

« Que l'univers entier ne présente à ses yeux qu'un vaste et stérile désert !

« Qu'égaré dans la nuit de tous les préjugés, de toutes les erreurs, de toutes les superstitions, il cherche en vain la lumière de la vérité, sans pouvoir jamais la trouver.

« Que, condamné à l'oubli et à l'abandon, il entende les acclamations des peuples qui célèbrent la gloire de la grande nation et qu'il sente le profond malheur de n'avoir plus de patrie !

« Que sa mémoire soit en horreur à la postérité et que les méchants apprennent que le ciel punit les parjures ! »

(A. D., L 102, 2^e trim. an VII.)

NOTA. — En reproduisant ce texte dans leur compte rendu, les *Affiches* ajoutent l'*Invocation à l'Être suprême pour la prospérité de la République* : « Grâces te soient rendues, souverain arbitre des destinées de l'univers ; la France est République. » (*Aff.*, n^o 62, 4 pluviôse an VII.)

¹ *Aff.*, n^o 60, 30 nivôse an VII.

² A. D., L 225. Lettre du commissaire Morainville à son collègue du département, 4 pluviôse an VII.

³ En particulier, une poésie de T. Grille, professeur de belles-lettres à l'Ecole centrale :

Chant de triomphe

Pour l'anniversaire de la juste punition du dernier roi des Français

Air : Les flammes de l'Etna, etc.

Quand Brutus dans Tarquin frappa la tyrannie,

La liberté dans Rome éleva des autels ;

Et sorti tout à coup de la longue agonie,

Le peuple proféra ces sermens solennels :

« Plus de tyrans, plus d'impoture ;

« Jurons tous, en dépit des rois,

« Le maintien sacré de nos droits ;

« Et malheur au Romain parjure ! »

.....
Ah ! si le sang français coule encore dans nos plaines,

Si le Belge insensé s'arme contre nos lois ;

Si d'un prêtre hypocrite il baise encore les chaînes,

La cause, citoyens, quelle est-elle?... les rois!...

« Plus de tyrans, etc... »

.....
De crimes, d'attentats, source horrible et féconde,

Arrêtez, c'en est trop!... oui, rois, prenez le deuil!...

L'humanité plaintive a parcouru le monde,

Le monde a prononcé... ; descendez au cercueil.

« Plus de tyrans, etc... »

(*Aff.*, n^o 61, 2 pluviôse an VII, p. 244.)

NOTA. — Un exemplaire de cette œuvre est joint par l'auteur à la notice envoyée comme professeur de l'Ecole centrale au ministre de l'Intérieur, le 25 floréal an VII. (Voir A. N., F¹⁷ A 1839.) — Voir encore B. A., B 1260 (8).

⁴ Discours du président de l'administration centrale Leterme-Saulnier. (*J. de M.-et-L.*, n^o 62, quartidi 4 pluviôse an VII.)

du département « face au peuple » et « drapeau en main », prête le serment. Après lui, le serment est répété par tous les fonctionnaires, le commandant de la force armée, les militaires « répandus dans le temple », enfin « par tous les citoyens et citoyennes présents à cette cérémonie »¹. A « l'air des batailles » succèdent les *Imprécations contre les parjures* et l'*Invocation à l'Être suprême*. Pour finir, à l'issue de la cérémonie, plantation au département, d'un arbre de la liberté ; et le soir, au théâtre, représentation de *Brutus*².

c) Le 20 pluviôse, jour ordinaire de décadi, peu après l'arrêté de destitution d'une trentaine d'instituteurs et d'institutrices de la ville d'Angers, « dont les principes et l'instruction sont également anti-républicains »³, le discours d'usage est prononcé par le citoyen Bourgeois, président de l'administration municipale, et adressé spécialement aux instituteurs présents au temple décadaire.

Ce discours était un hommage rendu à l'instruction :

L'instruction fait tout ; et nos destinées en dépendent. Malheur à celui d'entre vous qui ne sentirait pas toute la force de cette importante vérité ; il est indigne alors de la tâche glorieuse qu'il a osé entreprendre⁴.

4. Le 30 ventôse, veille des assemblées primaires, la fête de la *Souveraineté du Peuple* marque en quelque sorte l'apogée des réunions décadaires. Déjà célébrée une première fois l'année précédente, elle est reprise avec un soin particulier en l'an VII. Elle synthétise, en effet, toutes les aspirations du Directoire qui tient de plus en plus, ainsi qu'on l'a vu déjà pour le 2 pluviôse, à utiliser les fêtes décadaires pour des fins gouvernementales.

C'est à la sagesse et à la pureté des suffrages qu'est attaché le destin des républiques... Les élections sont la grande affaire de tous les Français, le législateur a voulu les y disposer par une cérémonie religieuse⁵.

Soucieux « d'assurer par de bons choix » le bonheur de tous les Français,

¹ « Je n'ai remarqué qu'un seul magistrat qui s'est absenté ; c'est le citoyen Delaâge. Au premier coup de canon qui annonçait l'instant où le tyran fut renversé du trône en expiant ses forfaits, l'épouse de ce magistrat, au bruit du tonnerre qui tue les rois, donnait le jour à un républicain. » (A. D., L 225. Lettre du commissaire Morainville à son collègue du département, 4 pluviôse an VII ; — *Reg. de corresp. de l'agent national*, 4 pluviôse an VII.)

² « Ce jour de fête s'est terminé à la salle des Spectacles, où l'on représentait la tragédie de *Brutus*. Le parterre était assez bien garni, mais la pluie, les glaçons, les courants d'eau obstruaient tellement les rues que ce dégel a privé les citoyennes, l'ornement de nos spectacles, de pouvoir s'électriser au vent des vertus républicaines. » (*Ibid.*)

³ Voir chapitre précédent.

⁴ *Aff.*, n° 71, 22 pluviôse an VII ; — *L'Ami de la Liberté*, n° 26, même jour.

⁵ Le ministre de l'Intérieur aux administrations centrale et municipale de la République. Paris, 30 pluviôse an VII. (B. N., Lf 132/7, *ouv. cité*, pp. 56-62 ; — A. D., L 159. *Corresp.*)

le Directoire a réglé minutieusement l'ordonnance de la fête¹ ; la municipalité a porté ces dispositions à la connaissance de ses concitoyens par un arrêté spécial². Jamais, d'autre part, le symbolisme révolutionnaire n'avait atteint un tel degré de perfection.

Le matin du décadi, 30 ventôse, à l'heure habituelle de la cérémonie, un cortège symbolique formé de tous les attributs de la richesse publique, se rend au temple décadaire.

Il était précédé par un peloton de la compagnie des pompiers, et un détachement de la garnison, au milieu desquels étaient traînées deux pièces de canon. La marche était ouverte par les laboureurs et les jardiniers qui portaient un jardin et un champ de blé, représentant l'agriculture ; à la suite marchaient les citoyens des diverses professions portant les attributs de leurs métiers respectifs, représentant l'industrie ; des négociants, des mariniers et des charpentiers en bateaux, portant un petit vaisseau, suivaient et représentaient le commerce et la marine ; les membres de l'École de Santé allaient ensuite et représentaient les arts ; après eux, on voyait les professeurs de l'École centrale et les membres du jury d'instruction représentant les sciences ; des jeunes élèves de l'École centrale portaient pour attribut deux globes, un télescope, la machine pneumatique et les œuvres de Jean-Jacques Rousseau. Au milieu de tous ces groupes, quatre autres jeunes gens portaient majestueusement le livre de la Constitution de l'an III, qui était précédé de trois bannières portant pour inscriptions :

« La Souveraineté réside essentiellement dans l'universalité des citoyens » (art. 17 de la Déclaration des Droits de l'homme).

« Nul ne peut sans une délégation légale, exercer aucune autorité ni remplir aucune fonction publique » (art. 19 de la Déclaration des Droits).

« Les citoyens se rappelleront sans cesse que c'est de la sagesse des choix dans les assemblées primaires et électorales, que dépendent principalement la durée, la conservation et la prospérité de la République » (art. 376 de la Constitution).

Les autorités civiles et militaires et les divers fonctionnaires publics marchaient ensuite et étaient précédés de quatre gardes nationales portant chacun un faisceau.

Tout ce cortège était au milieu d'une haye de gardes nationales et des militaires de la garnison et la marche était fermée par deux autres pelotons au milieu desquels étaient également traînées deux pièces de canon³.

Pour le recevoir, le temple a pris un aspect inaccoutumé ; et « chacun a marqué son étonnement et son admiration en voyant les décorations qui ornaient sa vaste étendue »⁴. « Les divers attributs, les inscrip-

¹ Proclamation et arrêté du 23 pluviôse an VII. (*Bulletin des lois*, cahier 218, n° 2.453.)

² Arrêté en 7 articles qui réglait minutieusement tous les détails de la cérémonie et qui rappelle dans ses grandes lignes celui de l'an VI. (*Reg. délib.*, t. VIII, pp. 76 v. et 77, 22 ventôse an VII — *Aff.*, n° 89, 28 ventôse, — *Ami de la Liberté*, n° 44, même jour.)

³ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 78 v.

⁴ *Reg. de corresp. du commissaire exécutif*, 4 germinal an VII.

tions qui ornaient le temple, la foule immense des citoyens des deux sexes qui s'y était rendue, les divers groupes du cortège, le silence religieux qui régnait, tout offrait à l'œil de l'observateur cette majesté qui réside dans la Souveraineté du Peuple¹. »

La cérémonie s'est déroulée suivant le rite déterminé :

Elle a commencé par une symphonie à grand orchestre² qui a été suivie de la célébration de trois mariages ; une hymne patriotique exécutée avec le concours de l'orchestre a été suivie des paroles suivantes prononcées par le plus âgé des vieillards du cortège, le citoyen Préau :

« La Souveraineté du peuple est inaliénable ; comme il ne peut exercer par lui-même tous les droits qui en découlent, il délègue une partie de sa puissance à des législateurs et à des magistrats choisis par lui-même, ou par des électeurs qu'il a nommés. C'est pour se pénétrer de l'importance de ces choix que le peuple se rassemble aujourd'hui. »

Le président de l'administration centrale a répondu ainsi :

« Le peuple a su par son courage reconquérir ses droits trop longtemps méconnus ; il saura les conserver par l'usage qu'il en fera. »

Ensuite l'orchestre a exécuté un concert de clarinettes qui a été couvert d'applaudissements.

Le président de l'administration centrale est monté à la tribune et a donné lecture de la proclamation du Directoire exécutif en date du 23 pluviôse dernier, relative aux assemblées primaires de l'an VII.

Après cette lecture, l'institut de musique a exécuté l'hymne à la liberté qui a terminé la cérémonie.

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 79.

² Il s'agit ici d'une nouvelle composition de Toussaint Grille : *La Souveraineté du peuple*, chant lyrique exécuté par le Conservatoire de musique du département de Maine-et-Loire, dans le temple des fêtes décadaires à Angers, 30 ventôse an VI. Angers, Boutron, in-8°, 6 p. in-12.

.....
Elle est donc enfin assurée
La victoire du Souverain
.....

Français que peut-on contre vous ?

(A. N., F¹⁷ A 1339.)

NOTA. — Ce morceau orchestré sans doute par Voillemont produisit le plus grand effet : «... Un superbe morceau de musique à grand orchestre, dédié à la Souveraineté du Peuple, admirablement exécuté, a ouvert la cérémonie. » (*Reg. de corresp. du commissaire exécutif. Lettre au commissaire central du département*, 4 germinal an VII.) — Voir encore sur le même sujet une autre composition de même nature intitulée : *Couplets pour la fête de la Souveraineté du Peuple, proposée aux compositeurs de musique*, 5 strophes de 10 vers octosyllabiques avec 2 vers formant refrain :

Vous qui restez dans l'esclavage,
Peuples aveuglés à l'excès,
Voyez aujourd'hui les Français
Jouir des fruits de leur courage !
Crédules partisans des rois,
Qu'un vain espoir retient peut-être,
Comme nous, préférez vos droits
Aux fausses promesses d'un maître.

O peuple souverain ! jouis de ta splendeur ;
L'univers affranchi te devra son bonheur.

Par le citoyen V... nouvellement établi dans cette commune. (B. A., B 1261 ; — *Aff.*, n 89/ 28 ventôse an VII.)

Les quatre gardes nationales, relevant leurs faisceaux, sont allés se placer devant les autorités constituées. Le cortège s'est mis en marche et s'est rendu dans le même ordre que pour le départ à la maison commune ¹.

Le soir, la représentation de *Guillaume Tell*, « où tous les amis de la chose publique s'étaient rendus et avaient applaudi avec enthousiasme », achève d'exciter ² dans les cœurs l'amour de la liberté et le culte du Souverain populaire.

Jamais, au dire du rédacteur des *Affiches*, « fête nationale ne fut plus auguste et plus magnifique ; concours plus nombreux et plus brillant ; allégresse plus pure et mieux sentie ; coup d'œil plus varié et plus imposant, plus magique » ³.

III. — L'angoisse patriotique et les fêtes décadaires au printemps de l'an VII

1. Le printemps de l'an VII avait commencé par une allégresse qui devait contraster avec l'angoisse patriotique causée, en floréal, par l'événement de Rastadt.

La fête de la Jeunesse (10 germinal), « qui associe le printemps de la vie à celui de l'année » ⁴, avait été, en effet, la « fête de l'espérance », suivant l'expression du citoyen Bourgeois, qui paraphrase dans son discours, la circulaire du Ministre ⁵.

Ce jour-là, au temple décadaire, les adolescents qui avaient atteints leur seizième année, et au nombre de vingt-huit ⁶, furent armés par un des compagnons d'armes de Bonaparte, leur donnant à tous l'accolade fraternelle, aux applaudissements d'une foule immense ⁷.

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 79, 30 ventôse an VII.

² *Reg. de corresp. du commissaire exécutif*, 4 germinal an VII.

³ *Aff.*, n° 91, 2 germinal an VII.

⁴ Circulaire de François de Neufchâteau, 17 ventôse an VI. (*Recueil cité*, pp. 106-110.)

⁵ *J. de M.-et-L.*, n° 96, duod. 12 germinal an VII.

⁶ « ... Ensuite la cérémonie de l'armement des jeunes gens de 16 ans a eu lieu, le président et le citoyen Scolfort, chef de brigade du 4^e régiment de chasseurs à cheval, en garnison en cette commune, placés au devant de l'autel de la patrie, les citoyens Jacques Valuche, quai Tannerie, n° 16 ; — Louis Goutard, rue Tirjaret, n° 6 ; — Pierre Jean, place Neuve, n° 28 ; — Joseph Rougé, rue Valdemaine, n° 17 ; — Florent Roussier, place du Ralliement, n° 11 ; — Jean Lebœuf, rue de Lécorcherie, n° 4 ; — Georges Ledoux, rue de la Subordination, n° 35 ; — Etienne Moreau, rue de la Loi, n° 6 ; — Jean Caillet, place Flore, n° 4 ; — Auguste Bellenger, pont Brionneau ; — Jean Chevrier, rue Beaurepaire, n° 102 ; — Jean Blanchet, rue Contrat-Social, n° 46 ; — Pierre Humas, rue Neuve ; — Jean Gaudin, faubourg Jacques, rueournemine, n° 6 ; — Jean Delaunay, rue Bressigny, n° 158 ; — Louis Gelot, rue Bressigny ; — Frédéric Vallée, rue Jullien ; — Jean Givet, rue de la Loi, n° 61 ; — François Saget, rue Centrale, n° 18 ; — François Cretin, faubourg Samson, n° 3 ; — Martin Cognon, place Falloux, n° 1^{er} ; — Julien Potry, place Martin, n° 3 ; — Louis Goujon, rue Pinte ; — Pierre Mauchien, rue Beaurepaire ; — Henry Jaret, rue Centrale, n° 102 ; — Alexandre Monnier, rue des Volontaires ; — Louis-Pierre Bory, rue du Château ; — Florent Evain, rue Baudrière ; — âgés de 16 ans se sont avancés et ont reçu une arme du président et une branche de chêne, symbole de la force, du citoyen Scolfort, qui leur ont donné l'accolade fraternelle. »

(*Reg. délib.*, t. VIII, p. 82, 10 germinal an VII.)

A.N., F¹ C¹¹¹, M.-et-L., 6. *Compte décadaire du commissaire du dép.* Angers, 9 floréal an VII.

A la fête des Époux (10 floréal) ¹ :

Dans le temple orné pour la circonstance de guirlandes et du buste du précepteur d'Émile ² plusieurs familles de ce canton... auxquelles la Nature fit le don précieux d'un grand nombre d'enfants... occupèrent la place distinguée que l'administration leur avait fait préparer.

Le président peignit de « main de maître », « les charmes d'un bon mariage » devant une foule immense de l'un et l'autre sexe « qui occupait les gradins » ³. Ce jour-là, six mariages furent célébrés.

2. Mais cette allégresse fut de courte durée. A partir du 28 floréal, pendant deux mois consécutifs (floréal-prairial an VII), l'ombre des plénipotentiaires assassinés à Rastadt plane sous les voûtes du temple décadaire.

a) Le 28 floréal a lieu, par les soins de la municipalité, dans les rues de la ville, la proclamation solennelle du manifeste du Directoire exécutif en date du 18, « à tous les peuples et à tous les gouvernements sur l'assassinat de plénipotentiaires français au Congrès de Rastadt » ⁴.

Le 30, la réunion décadaire est toute remplie par cet événement, et le compte rendu habituel s'en trouve profondément modifié :

La cérémonie, conformément à l'arrêté de l'administration centrale du 23 de ce mois, a commencé par la strophe de l'hymne à la liberté : *Amour sacré de la patrie*. Après son exécution, les autorités constituées se sont réunies autour de l'autel de la patrie et le président de l'administration centrale a prononcé ces paroles :

« Vengeance! vengeance! guerre à mort aux assassins; union indissoluble entre les patriotes; amour et respect pour nos législateurs et nos premiers magistrats; gloire au peuple français et à l'impérissable république; gloire aux mânes de Bonnier et de Roberjeot; gloire à Jean Debry, à tous nos défenseurs, et à tous les amis de la patrie et de l'humanité.

« Ce cri de vengeance a été répété par tous les assistants et terminé par les mots : Vive la République! ⁵. »

b) Le décadi suivant, 10 floréal, la fête de la Reconnaissance ⁶ est tout entière consacrée à la pompe funèbre en l'honneur des martyrs de la liberté.

¹ Voir circulaire F. de Neufchâteau, 21 germinal (ouv. cité, t. II, pp. 155-162).

² Reg. délib., t. VIII, p. 88, 10 prairial an VII.

³ Reg. corresp. de l'agent national au commissaire central, 12 floréal an VII; — A. D., L. 225.

⁴ C'est par erreur que Querau-Lamerie (Rev. d'Anj., juillet-octobre 1922, p. 52) donne comme date de cette proclamation le 27 au lieu du 28. (Voir Reg. délib., t. VIII, p. 90, s. 28 floréal an VII.)

⁵ «... Un morceau de musique ayant ensuite été exécuté, le président de l'administration centrale est monté à la tribune et a donné lecture du Bulletin décadaire et de la proclamation du Directoire exécutif aux Français, du 17 de ce mois, sur l'assassinat des plénipotentiaires français au Congrès de Rastadt, insérée au Bulletin des Lois, n° 274... » (Reg. délib., t. VIII, p. 90.)

⁶ La circulaire du ministre F. de Neufchâteau du 21 floréal an VII est antérieure à l'événement de Rastadt et concerne les hommages à rendre d'une manière générale aux vertus militaires et aux vertus civiles (op. cité, pp. 211-216).

La cérémonie a commencé par une symphonie à grand orchestre, après laquelle le président de l'administration municipale a prononcé un discours, dans lequel il a rappelé les services signalés rendus à la patrie par nos armées victorieuses de tous les tyrans de l'Europe et la Reconnaissance que nous leur devons. Après ce discours et pendant l'exécution d'une marche funèbre, toutes les autorités ont défilé devant l'autel de la patrie sur lequel était placée une urne funéraire autour de laquelle elles ont jeté des fleurs pour honorer la mémoire des héros morts pour la cause de la liberté. Les troupes ont ensuite défilés l'arme basse devant ce monument.

Après cette marche les autorités se sont réunies autour de l'autel de la patrie et ont fait entendre les cris de vengeance! vengeance! contre les assassins des plénipotentiaires français à Restadt.

Quatre jeunes citoyennes vêtues de blanc qui entouraient l'autel de la patrie ont alors pris l'urne funéraire et l'ont transporté religieusement au milieu des militaires portant les armes dans le lieu où elle devait être déposée. Ensuite l'institut de musique a exécuté l'*Hymne au Panthéon*, puis la *Bataille de Jemmapes*; la strophe *Amour sacré de la patrie* a terminé la cérémonie ¹.

c) Le décadi 20 prairial est encore spécialement consacré à la fête funéraire prescrite par la loi du 22 floréal, précisée par les instructions du Ministre (2 prairial an VII) ². Un arrêté de la municipalité en a fixé le cérémonial ³. Comme aux décadis précédents, la cérémonie commence

¹ Reg. délib., t. VIII, p. 92 v., 10 prairial an VII.

² Lettre des administrations centrale et municipale sur la fête funéraire, 2 prairial an VII. (Recueil cité, pp. 227-232.)

³ « Vu la loi du 22 floréal an VII, portant, qu'une fête funéraire sera célébrée le 20 prairial, dans tous les cantons de la république, en mémoire des citoyens Bonnier et Roberjeot, l'administration municipale, sur ce oui le commissaire du Directoire exécutif, arrête le programme dont la teneur suit :

« Le cri plaintif des mânes de vos plénipotentiaires assassinés a demandé vengeance; ce cri déchirant a retenti au fond de vos cœurs; il a frappé l'oreille des peuples et des gouvernements que l'honneur a constamment dirigé; le châtiment s'apprête; le plus grand des forfaits ne restera point impuni.

« Apaisez-vous, ombres désolées de Roberjeot et de Bonnier! En arrachant le rameau pacifique qui devait bientôt ombrager le monde, le gouvernement autrichien a creusé l'abîme épouvantable où l'équité des nations précipite toujours les infâmes qui déshonorent l'humanité.

« Citoyens, offrons dans peu à la terre, cet exemple terrible de justice; le sang de nos ministres de paix a marqué la place où de nouveaux triomphes nous appellent; l'union seule entre tous les patriotes peut assurer notre marche; que ce jour de deuil les rassemble; qu'ils ne forment qu'un faisceau; qu'ils jurent d'être vainqueurs sur la cendre de leurs ambassadeurs massacrés; ils tiendront leurs serments.

« L'administration municipale, pour l'exécution de la loi du 2 floréal an VII portant qu'une fête funéraire sera célébrée le 20 prairial, dans tous les cantons de la République, dans les armées de terre et de mer, en mémoire des citoyens Bonnier et Roberjeot; arrête sur ce oui le commissaire du Directoire exécutif :

« ARTICLE PREMIER. — Décadi prochain, toutes les autorités civiles et militaires, en grand costume, se rendront à dix heures du matin, à la maison commune.

« ART. 2. — Elles en partiront accompagnées de la force armée, portant l'arme sous le bras gauche, pour se rendre au temple décadaire.

« ART. 3. — Les autorités civiles porteront à la main, une branche de cyprès; les militaires auront un crêpe à leur épée.

« ART. 4. — Arrivés au temple, la cérémonie commencera par une symphonie lugubre.

« ART. 5. — Le président de l'administration centrale prononcera ensuite un discours analogue à l'objet de la réunion.

« ART. 6. — Pendant l'exécution d'une marche funèbre, les autorités civiles et militaires

« par une symphonie lugubre », suivie d'un discours du président de l'administration centrale, le citoyen Dandenac, « où le talent le dispute au patriotisme »¹. Puis les imprécations d'Œdipe à Colonne, adaptées à la circonstance, sont déclamées « avec une patriotique émotion » par l'illustre comédien Larive, présent à la cérémonie².

Après ce discours, et pendant l'exécution d'une marche funèbre, les autorités ont défilé devant l'autel de la patrie, et déposé au pied de l'urne funéraire placée sur cet autel, la branche de cyprès qui leur avait été remise à la maison commune ; ensuite les troupes ont défilé l'arme sous le bras gauche et dans le même ordre et de nouveau le cri de « vengeance ! vengeance ! » a retenti sous les voûtes du temple³.

d) Enfin, à la fête décadaire du 30 prairial, même cérémonial.

Conformément à l'arrêté de l'administration centrale du 23 du même mois, la cérémonie a commencé par la strophe de l'hymne de la liberté : *Amour sacré de la patrie* ; après son exécution, les autorités constituées se sont réunies autour de l'autel de la patrie et le président de l'administration centrale a prononcé ces mots :

« Vengeance ! vengeance ! guerre à mort aux assassins ; union indissoluble

défileront devant l'autel de la patrie ; elles déposeront au pied de l'urne funéraire placée sur cet autel, la branche de cyprès qui leur aura été remise à la maison commune.

« ART. 7. — Les troupes défilèrent après elles, l'arme sous le bras gauche, dans l'ordre qui leur sera indiqué.

« ART. 8. — La cérémonie sera terminée par des morceaux de musique d'une expression lugubre et analogue à leur objet.

« ART. 9. — Les citoyens se sépareront aux cris mille fois répétés de : Vengeance ! Vengeance ! Guerre à mort aux assassins, union indissoluble entre les patriotes !

« ART. 10. — La veille et le matin du jour de la cérémonie, le canon de la citadelle se fera entendre à longs intervalles, dans l'ordre accoutumé pour la célébration de toutes les fêtes funèbres. »

(Reg. délib., t. VIII, p. 93 v., 17 prairial an VII.)

¹ Aff., n° 131, 22 prairial an VII.

² Larive raconte dans ses *Mémoires* publiés en l'an IX, qu'ayant été invité inopinément à prendre la parole, l'imprécation d'Œdipe se présenta à son souvenir au moment de monter à la tribune :

« Le roulement de plusieurs tambours, les yeux de quatre mille spectateurs qui se fixèrent sur moi, l'aspect de cette immense enceinte, tout porta dans mon âme un trouble qui redoubla bientôt, quand je m'aperçus que le premier vers que j'allais dire s'adressait aux dieux des Thébains.

« Assez heureux pour pouvoir le changer sur le champ, je réunis toutes les forces en prononçant :

Dieu des républicains ; Dieu qui nous exaucez,
Ruinez l'assassin, vous qui le connaissez.
Soleil, cache à ses yeux le jour qui nous éclaire ;
Qu'en horreur à ses fils, exécration à sa mère,
Errant, abandonné, proscrit dans l'univers,
Il rassemble sur lui tous les maux des enfers,
Et que son corps sanglant privé de sépulture,
Des vautours dévorants deviennent la pâture.

« A ce dernier vers, le temple retentit d'applaudissements pendant lesquels je m'échappai dans la foule ; mes genoux tremblants ne me permirent pas de rester debout ; une émotion si violente s'était emparée de moi que je ne pouvais croire qu'il m'eût été possible d'être devenu en un moment, de simple spectateur, un des principaux acteurs de cette auguste cérémonie. »

(Aimé DE SOLAND, *Bulletin historique et monumental de l'Anjou*, 1870, p. 312.)

³ Reg. délib., t. VIII, p. 94 v., 20 prairial an VII.

entre les patriotes ; amour et respect pour nos législateurs et nos premiers magistrats ; gloire au peuple français et à l'impérissable république ; gloire aux mânes de Bonnier et Roberjeot ; gloire à Jean Debry, à tous nos défenseurs, et à tous les amis de la patrie et de l'humanité.

Ce cri de vengeance a été répété par tous les assistants et terminé par les mots, Vive la République ¹.

Ainsi, pendant deux mois avait retenti sous les voûtes du temple, le cri d'alarme provoqué par l'assassinat de Rastadt. Cet événement avait eu une grande répercussion dans le département ; l'agitation s'était propagée de proche en proche ; les patriotes craignaient alors « un égorgement général » ² ; et l'on commençait à douter des destinées de la République ³. Les fêtes funèbres, célébrées pendant cette période aux jours de décadi, commencées par l'hymne chéri : *Amour sacré*... et terminées par « le serment enflammé » de venger les héros, étaient bien faites pour relever les courages. Elles justifient les éloges adressés par le Directoire exécutif aux autorités constituées de la commune d'Angers en messidor an VII ⁴.

IV. — Les fêtes décadaires après l'événement de prairial an VII

Avec la chute de La Révellière-Lépeaux au 30 prairial, suivie de près par la destitution de François de Neufchâteau ⁵, qui avait été en quelque sorte « le véritable metteur en scène du nouveau culte » ⁶, le culte décadair va passer au second plan dans les préoccupations du gouvernement.

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 95, 30 prairial an VI.

² A. N., F¹ C^{III}, M. et L., 6. *Compte décadaire du commissaire central du département*, Angers, 11 prairial an VII.

³ « Depuis plus d'un mois, les habitants de cette commune, telle fut leur opinion, semblaient être dans l'inquiétude que donne l'annonce d'un grand événement. Les hommes que tous leurs intérêts attachent fortement à la patrie, cette classe précieuse de citoyens qui abhorrent bien sincèrement la royauté et l'anarchie, qui désirent le bien par le sentiment de bonheur général, étaient réduits au silence le plus profond ; ignorant la cause du mouvement et n'en prévoyant point les résultats, leur esprit voguait dans un vague immense ; tant de fois trompés, ne sachant comment discerner leurs amis de leurs ennemis, lassés, obsédés de ces tiraillements qui ruinent la chose publique, ils étaient dans un abattement complet, ne pouvant que faire des vœux pour elle qu'ils croyaient impuissants ; ils semblaient abandonner jusques au soin de leurs propres affaires, tant il est vrai que sans prospérité publique, il n'en est point de particulière. » (*Reg. de corresp. de l'agent national*, 9 messidor an VII.)

⁴ Paris, le 25 messidor an VII de la République française, une et indivisible. Le ministre de l'Intérieur au commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale du département de Maine-et-Loire à Angers.

⁵ « Citoyen, j'ai reçu votre lettre du 25 prairial dernier qui me donne les détails de la célébration de la fête funèbre à Angers. Cette solennité paraît avoir été exécutée avec autant de pompe que de républicanisme. Je vous invite à en témoigner toute ma satisfaction aux autorités constituées, aux bons citoyens de cette commune et surtout au citoyen Larive qui, dans cette occasion, a donné une preuve éclatante de son civisme. Salut et fraternité. » (A. D., L 159. *Corresp.*)

⁶ La dernière circulaire de François de Neufchâteau qui concerne l'instruction publique et qui est suivie d'une méthode de lecture, porte la date du 5 messidor an VII. (*Recueil cité*, pp. 279-285.)

⁶ A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 429.

A Angers, le commissaire du département Moreau-Gossureau fait place au citoyen Guillou¹, ancien commandant du régiment des guides pendant la guerre de Vendée en 1793, tout entier absorbé par la chouannerie qui sévit dans les deux tiers du département et qui s'étend jusqu'aux portes de la ville. En thermidor an VII, le président Bourgeois est destitué « pour ses principes et sa conduite » désapprouvés par le nouveau Directoire, malgré la municipalité « vivement affligée » et qui « se plaît à déclarer que son président emporte ses regrets et son estime »².

Au milieu de ces événements, les fêtes décadaires de la fin de l'an VII se maintiennent en tant qu'institutions, mais sans connaître le succès de celles qui les ont précédées et portent l'empreinte des graves préoccupations du moment.

1. Deux fêtes cependant, en messidor, rappellent encore par leur éclat momentané, le succès des fêtes correspondantes de l'an VI : celle de l'agriculture le premier décadi et celle du 14 juillet (26 messidor).

Préparée deux mois auparavant par les instructions de François de Neufchâteau³, la fête de l'agriculture fut célébrée à Angers, le 10 messidor, « avec pompe et majesté »⁴. Le 7 messidor, la municipalité rappelle à ses concitoyens la place que le cultivateur doit tenir dans la cité. « La féodalité avait pu le dégrader et l'asservir sous le joug de la tyrannie ; mais, devenu libre et républicain, il a repris le rang qui lui est assigné par la nature⁵ ». Trois jours après, se renouvelait le cérémonial de l'année précédente, avec le même cortège symbolique, la même cérémonie au temple décadaire et, l'après-midi, la même « cérémonie rurale » dans le champ de Belle-Bourde, sur le chemin de Paris⁶.

Le 14 juillet (26 messidor), on célèbre encore avec entrain⁷ « la journée qui fut l'aurore de la liberté » et qui reste « gravée dans les cœurs »⁸. Au temple décadaire, l'orateur, rappelle, comme les années précédentes, « les horreurs du despotisme monarchique », et se laisse aller une fois de plus à peindre « la régénération des Français »⁹.

¹ PORT, D., t. II, p. 333, c. 2.

² Arrêté de destitution du 21 thermidor an VII. Signé : Sieyès, président du Directoire exécutif, et pour exécution, Quinette, ministre de l'Intérieur ; Guillou aîné, commissaire du département. (Reg. délib., t. VIII, p. 107.)

³ Circulaire F. de Neufchâteau du 21 ventôse an VII. (Recueil cité, pp. 121-127.)

⁴ J. du dép. de M.-et-L., n° 141, an VII.

⁵ Proclamation et arrêté pour la fête de l'Agriculture, 7 messidor an VII. (Reg. délib., t. VIII, p. 95 v.)

⁶ Procès-verbal, 10 messidor an VII. (Ibid., p. 96 v.)

⁷ « Citoyens, j'ai reçu votre lettre du 27 messidor dernier qui me donne des détails sur la célébration de la fête du 14 juillet à Angers. J'apprends avec satisfaction que cette solennité a été célébrée avec autant de zèle que de civisme. » (Le ministre de l'Intérieur au commissaire du dép., 21 thermidor an VII. A. D., L. 159. Corresp.)

⁸ Proclamation et arrêté pour la fête du 14 juillet an VII. (Reg. délib., t. VIII, p. 99, 22 messidor an VII.)

⁹ Procès-verbal de la fête. (Ibid., t. VIII, p. 99, 26 messidor an VII.)

2. Mais, dès le 9 thermidor, au moment où croît en ville l'audace des adversaires du régime¹, c'est devant une assistance moins nombreuse qu'à l'ordinaire², que le président de l'administration municipale retrace une fois de plus, « les crimes et les atrocités sanguinaires, commis sous le régime affreux de 1793 par l'infâme Robespierre et ses agents ». Il fait appel une fois de plus « à la confiance que tout bon citoyen doit avoir dans la Constitution de l'an III, maintenue par tous les Français »³.

Le 10 août (23 thermidor) dont les préparatifs ont été tardifs et insuffisants⁴, c'est encore devant un public peu nombreux⁵ que le président du département, Leterme-Saulnier, prend la parole. A un moment où redouble la guerre civile et étrangère et où la victoire semble avoir déserté nos drapeaux, alors que l'administration forme le vœu que « tous les Français serrés autour de la Constitution de l'an III sortent vainqueurs de la lutte sanglante engagée entre la liberté et la tyrannie »⁶, la foi républicaine semble s'éteindre et le temple décadaire reste vide. Sans doute, l'après-midi, « les citoyens se portèrent en foule au mail des Tilleuls où le trône et les attributs de la royauté furent encore une fois réduits en cendres, aux cris mille fois répétés de : « Vive la République ; à bas les royalistes »⁷. Sans doute aussi, il y eut encore un peu de gaieté dans les danses autour de l'arbre de la liberté⁸. Mais le charme semble rompu et la presse indépendante se fait l'écho du trouble qui agite les esprits⁹.

¹ « Citoyen collègue, je vous donne avis que la barrière Lazare a été dans le cours de la nuit du 9 au 10 renversée ; plusieurs coups de fusil ont été tirés ; on a entendu crier : Vive le roi ! j'ai transmis au juge de paix le procès-verbal constatant ce délit et j'ai invité à faire les recherches les plus rigoureuses pour en découvrir les auteurs ; on semble croire que ce sont les chouans du dehors qui l'ont commis, mais moi, je présume que ce sont de mauvais sujets de cette ville qu'il serait possible de découvrir. Dans la même nuit, on a trouvé devant la municipalité, plusieurs billets sur lesquels était écrit : Vive le roi, à bas les jacobins, à bas la République ; à coup sûr ce ne sont pas les chouans extérieurs qui les ont semés. D'ailleurs j'avais été averti la veille que de mauvais sujets devaient, sous le nom de chouans, commettre des vols dans les fauxbourgs ; en conséquence, le général avait été invité de faire faire des patrouilles à cheval. D'après tous ces rapprochements, il est possible de présumer que les barrières ont été abattues par d'autres que par ceux connus vulgairement sous le nom de chouans. Quoiqu'il en soit, il faut avoir le courage d'envisager la vérité et à cet égard je vais me permettre des réflexions dont je vous laisse le soin d'apprécier le motif et l'objet... »

(Reg. de corresp. de l'agent national. Au commissaire central, 14 thermidor an VII.)

² « Un discours bien écrit ; une musique analogue ont fait les frais de cette fête nationale. On a seulement remarqué qu'il n'y avait point autant de monde qu'à l'ordinaire, mais peut-on s'en étonner ? Est-il possible de rappeler cette époque sans rappeler avec elle des souvenirs déchirants ! etc. » (Aff., n° 155, 10 thermidor an VII.)

³ Procès-verbal de la fête du 9 thermidor an VII. (Ibid., t. VIII, p. 102.)

⁴ Proclamation et arrêté sur la fête du 23 thermidor an VII. (Ibid., t. VIII, p. 105, 21 thermidor an VII.)

⁵ « Il y eut peu de monde le matin au temple décadaire. » (Ibid., n° 27, 24 thermidor an VII.)

⁶ Reg. délib., t. VIII, p. 106 v. (Procès-verbal de la fête du 10 août.)

⁷ L'Ami de la Liberté, n° 27, 24 thermidor an VII.

⁸ Procès-verbal de la fête du 10 août. (Reg. délib., t. VIII, p. 106 v. ; — Aff., n° 162, 24 thermidor.)

⁹ « ... Si l'on se rappelle la réflexion que nous fîmes dans notre dernier numéro, relativement à l'annonce de la fête du 10 août, qui est, sans contredit, la plus célèbre époque de la République, on concevra aisément pourquoi le concours fut si peu nombreux dans la matinée ; c'est que

3. Les dernières décades de l'an VII, à Angers, furent assombries par la répercussion des troubles civils ; et c'est dans une atmosphère d'inquiétude, que furent célébrées les dernières fêtes de l'année.

Le 1^{er} fructidor, une décade avant la fête de la Vieillesse, la sécurité de la ville est menacée et les portes seront désormais fermées à 9 heures du soir ¹. Le 7, à l'approche de la fête, la municipalité adresse à ses concitoyens une courte proclamation, suivie d'un arrêté qui rappelle les dispositions de l'année précédente ². Mais, le même jour, a lieu une seconde proclamation « pour rassurer les citoyens » et combattre « les bruits alarmants » provoqués par les réfugiés du département ³. Le 10 cependant, le cortège traditionnel se rend au temple décadaire « au milieu d'une haie innombrable de citoyens » et la cérémonie, embellie par l'Institut de

la plupart des citoyens n'en avaient pas été prévenus, et que ceux-là même qui avaient la date de l'ancien calendrier présente à la mémoire se doutaient, au peu d'empressement qu'on y mettait, que cette fête si chère à tous les républicains, ne serait pas célébrée avec cet appareil, avec cette pompe qui n'est point incompatible avec l'économie commandée par les circonstances, et qui enflammait tous les cœurs du saint enthousiasme de la liberté dans les premiers et beaux jours de notre glorieuse révolution.

« Nous devons au surplus cette justice au peuple angevin que malgré qu'on en ait, son patriotisme n'est pas éteint ; il ne faut qu'une étincelle électrique pour le réveiller ; et il perce lors même qu'on fait le plus d'efforts pour le comprimer..... »

« Il résulte de là que s'il n'y a plus depuis longtemps d'esprit public dans Angers, ce n'est pas plus la faute du peuple angevin, que ce n'est le crime de nos braves militaires, si la victoire semble avoir abandonné leurs drapeaux depuis quelques mois. » (*L'Ami de la Liberté*, n° 27, 24 thermidor an VII.)

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 107 v.

² *Ibid.*, t. VIII, p. 109.

³ « ... La malveillance s'agite en tous les sens, pour troubler la tranquillité dont vous jouissez ; des motifs d'inquiétude se répandent ; des bruits alarmants, aussi peu dignes de foi les uns que les autres, accrédités par la malignité, semblent acquérir un certain degré d'authenticité par la multiplicité des bouches qui les répètent ; mais, citoyens, restez tranquilles ; soyez sourds à toute insinuation perfide ; n'écoutez que la voix de vos magistrats ; ralliez-vous autour d'eux ; ils veillent au milieu de la tempête qui vous menace ; les intentions de vos ennemis leur sont connues ; ils épient leurs manœuvres ; et de concert avec les chefs de la force armée, ils sauront diriger vos forces, pour les rendre victorieuses des efforts du royalisme et des ennemis de la République et de la Constitution de l'an III.

« L'administration municipale, considérant que dans la situation actuelle où se trouvent plusieurs parties du Maine-et-Loire, beaucoup de citoyens se sont réfugiés et se réfugient à Angers ; que sous ce prétexte, il serait facile aux ennemis de la chose publique de séjourner en cette commune et d'y tramer sourdement ;

« Considérant que, sous le rapport de la tranquillité publique, il lui importe essentiellement de connaître tous ceux qui, se qualifiant de réfugiés, se sont retirés et se retirent dans l'enceinte de cette cité ; après avoir entendu un de ses membres, exerçant en l'absence du commissaire du Directoire exécutif, arrête, par mesure de sûreté :

« ARTICLE PREMIER. — Tous les citoyens étrangers depuis les troubles en cette commune, soit qu'ils se qualifient de réfugiés ou autrement, sont tenus de faire au secrétariat de l'administration, dans vingt-quatre heures pour tout délai, la déclaration de leurs noms, prénoms, âges, profession, de leur domicile ordinaire et de leur domicile momentanément à Angers, ainsi que des motifs qui y ont donné lieu.

« ART. 2. — Passé le délai porté en l'article précédent, tous ceux qui ne se seront pas conformés aux dispositions ci-dessus, seront arrêtés et conduits devant le juge de paix pour y être poursuivis conformément aux lois.

« ART. 3. — Les commissaires de police et la gendarmerie sont spécialement chargés de l'exécution du présent arrêté, qui sera imprimé et affiché partout où besoin sera. » (*Ibid.*, t. VIII, p. 108 v.)

musique, se déroule encore avec un succès relatif et suivant le rite accoutumé¹.

Huit jours plus tard, la fête du 18 fructidor était célébrée dans « le temple décadaire, à l'heure et à la manière accoutumée », mais, en rappelant les périls de l'an V, les orateurs traçaient en réalité le tableau de ceux de l'an VII².

4. La fête du 1^{er} vendémiaire an VIII sera la dernière fête joyeuse de la République.

C'est encore un acte de foi dans les destinées de la Révolution, que contient la proclamation du 1^{er} jour complémentaire de l'an VII :

Livrons-nous donc à l'oubli des hommes et des choses passées ; que l'esprit public ne se compose que de ce que nous avons acquis, et de ce que nous avons droit d'espérer. Répondons par la célébration de la fête du 1^{er} vendémiaire à ceux qui voudraient nous affliger encore par d'odieus souvenirs³.

Et, pour mettre à profit « cette grande réunion », afin d'exciter l'émulation dans l'esprit de la jeunesse, il est procédé le même jour, au temple décadaire, après la prestation de serment civique, à la distribution solennelle des prix des élèves de l'École centrale, en présence « des assistants dont la foule était immense »⁴.

5. Le tableau que nous offre le culte décadaire, dans les deux derniers mois du Directoire (vendémiaire et brumaire an VIII), est à la fois celui des inquiétudes qui agitent les esprits au moment de l'événement de brumaire⁵, et celui de la persistance apparente du culte décadaire. La fête

¹ « ... L'administration municipale... s'est rendue aux domiciles des citoyens Pierre Prou-tière, ancien charcutier, âgé de 80 ans, demeurant rue Bodin ; — Joseph Fricot, âgé de 80 ans, demeurant rue Centrale ; — Anne Niollet, veuve de François Bertrand, âgée de 83 ans, demeurant rue de la Chaux ; — Jeanne Gandin, veuve de René Jallet, âgée de 79 ans, demeurant quai Poisson-nerie ; — vieillards choisis par l'administration et les a conduits au milieu d'une haye innombrable de citoyens au temple décadaire où une place distinguée leur avait été préparée au devant des administrations centrale et municipale, ils avaient à leurs côtés les enfants des deux sexes ; l'en-ceinte était ornée de guirlandes et de feuillages avec une inscription en gros caractères portant ces mots : Honneur et respect pour la Vieillesse... » (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 110.)

² *Ibid.*, t. VIII, p. 111, 13 fructidor an VII. (Procès-verbal de la fête du 18 fructidor.)

³ *Ibid.*, t. VIII, p. 113 v.

⁴ « ... Les professeurs des divers cours avaient préparé et portaient les prix mérités par leurs élèves. Des couronnes étaient disposées sur l'autel ; le président de l'administration centrale d'un côté, le président du jury d'instruction de l'autre, ont distribué d'après l'appel nominal, le premier, les couronnes et le second, les prix aux jeunes gens qui les avaient mérités, en leur donnant l'accolade fraternelle. Quelle scène touchante pour les acteurs et les assistants dont la foule était immense : quelle satisfaction pour les pères présents qui trouvaient là le prix de leurs sacrifices dans les récompenses données à leurs enfants ! Un sentiment naturel faisait verser des larmes de joie à tous les amans des sciences et des arts... » (*Ibid.*, t. VIII, pp. 114 v., 115 r., 1^{er} vendémiaire an VIII.)

⁵ « Citoyen collègue, on dit que les chouans se réunissent pour enlever Château-Gontier ; on dit qu'ils veulent attaquer Angers, le surprendre et y établir leur point de réunion.

« On dit qu'ils escaladeront les remparts à l'aide des échelles prises dans les faubourgs.

« On dit qu'ils se serviront des bateaux que trop négligemment on laisse sur la rive de Reculée.

« Enfin on dit bien des choses...

« Au Mans, on s'est moqué de ces on dit.

« A Nantes, on ne daigne pas y faire attention.

funèbre du général Joubert, célébrée au temple décadaire (10 brumaire an VII)¹, avec une impressionnante simplicité², six mois après celle des plénipotentiaires de Rastadt, deux ans après celle de Hoche, sept ans après celle de Beaupaire, devait marquer la fin du règne de la liberté.

A cette date, la sécurité dans le département ne dépasse guère le mur d'enceinte de la ville. Le 24 vendémiaire, c'est une fois de plus Angers en état de siège³, et les mesures de sécurité habituelles en pareille circonstance⁴. Le 13 brumaire, le général. Hédouville, « ne pouvant assurer protection et sécurité aux voyageurs et aux marchands », décide que la foire du 22 (foire de la Saint-Martin), n'aura pas lieu⁵, et c'est au milieu de cette agitation que sont célébrées, sans grand éclat, mais avec une parfaite régularité, les dernières fêtes décadaires du Directoire. Le procès-verbal de la réunion décadaire du 20 brumaire⁶ est rédigé dans les

« Si une fatalité cruelle rend toutes nos préoccupations inutiles, nous n'aurons rien à nous reprocher ; la victoire coûtera cher et ceux qui survivront verront

« Aide-toi, Dieu t'aidera : voicy notre maxime. Nous conserverons Angers comme le palladium des départements de l'Ouest. Nous donnerons une grande leçon à ceux qui nous environnent et dans le triomphe prochain de la République, nous aurons l'honneur de la palme. » (Reg. corresp. de l'agent national. Lettre au commissaire central, 2 frimaire an VII, enregistrée seulement le 5.)

¹ Pompe funèbre prescrite par la loi du 19 fructidor an VII.

² « ... O modeste Joubert ! toi qui, dans ton adolescence n'abandonnas un instant la carrière militaire que pour la reprendre après avoir vengé la veuve opprimée de l'injustice du riche oppresseur ; toi qui, vainqueur d'un roi, sut si noblement refuser les présents du vaincu ; toi qui attachas si constamment la victoire aux drapeaux de la brave armée d'Italie, sois sensible aux larmes que versent sur ta tombe les vrais amis de la patrie ; entends nos gémissements, et que ton ombre toujours présente à nos guerriers, leur fasse venger ta mort glorieuse !

« L'Institut a ensuite exécuté une marche funèbre pendant laquelle toutes les autorités, les fonctionnaires publics et militaires, la troupe et la gendarmerie, l'arme basse, ont défilé en se croisant devant l'urne funéraire au pied de laquelle chacun a déposé la branche de cyprès qui lui avait été délivrée. Le son lugubre de cette marche, le recueillement respectueux de chacun ont, pendant longtemps laissé les âmes dans un état de douleur que peignaient les visages consternés. » (Reg. des délib., t. VIII, pp. 115, 116.)

³ Reg. délib., t. VIII, p. 119 v.

⁴ Les séances de l'administration centrale et municipale du canton d'Angers sont permanentes (24 vendémiaire) ; — obligation pour tous les citoyens d'illuminer leurs maisons en cas, d'alerte ou en général pendant la nuit (1^{er} brumaire) ; — défense à tous traiteurs, aubergistes, limonadiers et cabaretiers de donner à boire passé neuf heures du soir et obligation pour tous les citoyens « amis du bon ordre et de la tranquillité » à se retirer chez eux à dix heures du soir au plus tard (7 brumaire an VIII) ; — obligation pour les étrangers et réfugiés de se présenter à la maison commune le 14 de ce mois, munis de leurs passeports (11 brumaire). — (Reg. délib., t. VIII, pp. 119 v., 121, 121 bis, 122 bis.)

⁵ Ibid., t. VIII, p. 123.

⁶ « Du 20 brumaire l'an VIII de la République française, une et indivisible. L'administration municipale du canton d'Angers, assemblée au lieu ordinaire de ses séances en personnes des citoyens :

« Maslin, président ; Constantin, Cesbron, Monsallier, Laithère, Legendre, Aynès, officiers municipaux ; Morry, commissaire du Directoire exécutif ; Huet, secrétaire en chef et trésorier.

« Les autorités civiles et militaires réunies à la maison commune, pour la célébration de la fête décadaire, le cortège en est parti à dix heures du matin, et s'est rendu au temple décadaire.

« La cérémonie a commencé par une symphonie, après laquelle le président de l'administration municipale a prononcé six mariages, dans l'intervalle desquels il a été exécuté divers morceaux de musique.

« Après cette prononciation, on a donné connaissance des naissances et décès arrivés pendant la décade, il a ensuite été donné lecture du Bulletin des Lois.

« Ce fait, le cortège s'est rendu au département où les autorités se sont séparées. » (Ibid., t. VIII, p. 124.)

mêmes termes que celui de la première fête décadaire (30 vendémiaire an VII)¹, tant il est vrai, qu'en apparence du moins, le culte républicain était passé dans les habitudes angevines.

Telles furent, à Angers, ces fêtes décaires de l'an VII. Malgré les lourds sacrifices de la municipalité², malgré le zèle des administrations centrale et municipale, elles n'eurent pas l'éclat de celles de l'an VI.

¹ Voir ci-dessus.

² Le montant des fêtes civiques avait été en l'an III de 897 livres sur un budget de 161.518 l. 17 s. 9 d. — (17 brumaire : 397 l. 10 s. ; — 24 brumaire : 86 l. ; — 8 pluviôse : 65 l. ; — 14 germinal : 235 l. 10 s. ; — 17 fructidor : 113 l.). (A. M., L. 15. *Etat des charges locales de la commune d'Angers pour l'an III de la Rép., divisées par les dates auxquelles elles ont été acquittées ou assignées, pour être converties en valeur fixe.*). — En l'an IV, il avait été de 200 l. sur un budget de 54.198 l. (*Ibid. Etat des charges locales de la municipalité d'Angers pour l'an IV de la République.*). — En l'an VII, le budget des fêtes nationales et décaires s'élève à 4.731 fr. 75 (chap. VI du budget), sur un total de 47.976 fr. 54 ; soit au dixième de la dépense totale :

CHAPITRE VI

Fêtes nationales et décaires

2, 11 vendémiaire an VII ; 1^{er}, 11, 23 brumaire ; 4, 11, 22 frimaire ; 8, 11, 22 nivôse ; 3, 11, 21 pluviôse ; 1^{er}, 11, 21 ventôse ; 1^{er}, 12, 21 germinal ; 3, 14 floréal ; 1^{er}, 11, 21 prairial ; 11, 21, 29 messidor ; 11, 25 thermidor ; 12, 21 fructidor ; 6^e jour complémentaire (Baur, copiste de musique à Angers, 580 fr. 70 pour papier et copie de musique) ; — 7 vendémiaire an VII ; 24 prairial ; 25 thermidor (Sentout, artiste à Angers, 554 fr. 35, pour fournissements d'objets de décorations relatifs aux dites fêtes) ; — 19 vendémiaire an VII ; 11 brumaire ; 14 floréal (Gabeau, menuisier à Angers, 115 fr. 90 pour travaux et fournissements d'objets de son état pour les dites fêtes) ; — 7 vendémiaire an VII (Gaultier, sculpteur à Angers, 36 fr. pour la confection d'un transparent pour l'illumination de la fête de la République) ; — 11 vendémiaire (Richard, perrequier à Angers, 42 fr. 85 pour avances relatives à la confection d'un balon lancé le dit jour) ; — 3 vendémiaire (Legros, batellier à Angers, 24 fr. pour rafraîchissements donnés aux batelliers qui ont fourni les objets et aidé à la manœuvre du balon) ; — 8 vendémiaire an VII (Lannay, charpentier à Angers, 12 fr. pour travaux de son état, relatifs à l'élévation du dit balon) ; — 3 vendémiaire (Bart, musicien à Angers, 35 fr. pour les honoraires des musiciens qui ont fait danser à la dite fête) ; — 25 thermidor (Bart, musicien à Angers, 30 fr. pour les honoraires de ceux qui ont fait danser à celle du 10 août) ; — 5^e jour complémentaire (Lasne, aubergiste à Angers, 30 fr. pour rafraîchissements donnés aux musiciens pendant la cérémonie du labourage de la fête de l'Agriculture) ; — 3 thermidor ; 5^e jour complémentaire (Leroy, jardinier à Angers, 160 fr. 10 pour fournissements d'objets de décoration, nécessaires aux dites fêtes et travaux relatifs) ; — 14 floréal an VII (Richou, concierge du temple de la Trinité à Angers, 40 fr. pour location de chaises, tapisseries et autres objets nécessaires à la célébration de la fête décadaire du 20 germinal, célébrée dans le dit temple) ; — 1^{er} brumaire ; 3 frimaire ; 1^{er} nivôse ; 1^{er} pluviôse ; 1^{er} ventôse ; 1^{er} germinal ; 3 floréal ; 1^{er} prairial ; 3 messidor ; 1^{er} thermidor ; 1^{er} fructidor ; 6^e jour complémentaire (Beurier et autres musiciens gagés à Angers, 1.643 fr. pour leurs honoraires de l'an VII) ; — 3 frimaire an VII ; 4 nivôse ; 5 pluviôse ; 4 ventôse ; 2 germinal ; 6 floréal ; 2 prairial ; 8 messidor ; 3 thermidor ; 4 fructidor ; 2 vendémiaire an VIII (Lemesle, grosse caisse de la musique militaire à Angers, 165 fr. pour ses honoraires de l'an VII) ; — 2 brumaire ; 3 frimaire ; 1^{er} nivôse ; 3 pluviôse ; 30 ventôse ; 19 germinal ; 9 floréal ; 1^{er} prairial ; 2 thermidor ; 1^{er} fructidor ; 5^e jour complémentaire (Thiery, employé à porter et reporter les instruments des amateurs à Angers, 124 fr. pour ses honoraires de l'an VII) ; — 2 frimaire an VII ; 5 pluviôse ; 3 germinal ; 1^{er} prairial ; 1^{er} thermidor ; 6^e jour complémentaire (Nicole et Aubeux, concierges du temple décadaire, à Angers, 174 fr. pour l'entretien et la propreté du temple et la location de chaises aux fêtes pendant l'an VII) ; — 15 vendémiaire an VII (Durocher des Faveries, propriétaire à Saint-Barthélemy, 150 fr. pour deux cors de chasse) ; — 12 brumaire (Huard, directeur de messageries à Angers, 45 fr., une clarinette) ; — 19 nivôse (Dumenil, tambour à Angers, 11 fr. pour deux banderoles de caisse) ; — 1^{er} germinal (Sehour, luthier à Angers, 36 fr. pour réparations de contre-basse) ; — 13 germinal (Langlois, musicien à Angers, 30 l., une trompette et ses tons) ; — 3 messidor (Letourneau aîné, armurier à Angers, 16 fr. pour réparations de contre-basse) ; — 1^{er} fructidor (Tiercelin, luthier à Angers, 5 fr. 50 pour réparations de contre-basse) ; — 5 vendémiaire an VII (Joubert, marchand, à Angers, 7 fr. 50 pour papier de musique) ; — 21 nivôse (Langlois, trompette major du 4^e régiment de chasseurs à Angers, 30 fr. pour soins extraordinaires dans la confection et l'exécution de la musique) ; — 8 ventôse (David, sculpteur à Angers, 650 fr.

La guerre civile et étrangère, la lassitude des esprits ont éteint, en partie, la flamme des années précédentes. Mais, plus qu'auparavant, fêtes nationales et réunions ordinaires du décadi ne forment plus qu'un même ensemble et qu'un même culte. Jusqu'à la fin du Directoire, ce culte connut un succès marqué. Le 2 fructidor an VII, Morry, commissaire de la commune écrivait au commissaire central du département :

Les fêtes décadaïres et nationales sont passablement suivies. Vous êtes témoin oculaire de nos réunions. Aussi je ne vous en dirai pas plus long. Quant aux cérémonies du culte catholique, elles se font dans l'église de la Trinité. A peine s'en aperçoit-on. Si on avait moins vexé les sectateurs de cette religion, elle eût tombé en désuétude et nos fêtes seraient plus brillantes ¹.

En un mois avant le 18 brumaire (4 vendémiaire an VII), Morry écrivait encore dans le même sens :

Les fêtes nationales et décadaïres ont, dans le courant de ce mois, été célébrées avec la pompe et l'enthousiasme qui leur convient ; vous êtes témoin oculaire de ces grandes réunions, et vous partagez la joie que le peuple semble prendre ².

pour la sculpture de l'autel de la patrie placé au temple décadaire) ; — 22 nivôse (Dogureau, ferblantier à Angers, 4 fr. 85, pour chandeliers de pupitres). — Total : 4.731 fr. 75. — (*Compte rendu par l'administration municipale du canton d'Angers de ses recettes et dépenses pendant son exercice de l'an VII, au sous-préfet de l'arrondissement d'Angers, 29 frimaire an IX.* — A. M., L. II. *Comptes administratifs, an VII.*)

¹ *Reg. de corresp. de l'agent national, 2 fructidor an VII.*

² *Ibid., 4 vendémiaire an VIII.*

CHAPITRE VI

ÉPILOGUE

Les fêtes décadaïres et les fêtes nationales à Angers après le 18 brumaire

Avec le 18 brumaire, commença l'agonie du culte décadaire. Le 8 nivôse an VIII, un décret réduisait à deux, les fêtes nationales : le 14 juillet et le 1^{er} vendémiaire. Dès lors, « privé des fêtes nationales qui étaient ses grandes solennités, le culte décadaire subissait un grave amoindrissement »¹. D'autre part, l'existence même des fêtes décadaïres fut bientôt compromise par les nouvelles mesures sur les cultes. Après les attermoïements du début², l'arrêté du 7 thermidor an VIII, qui limitait aux autorités constituées l'obligation du décadi, et qui laissait aux citoyens la faculté de régler à leur gré les jours de travail et ceux du repos, marquait en quelque sorte la fin du culte décadaire. « De toutes les lois sur les institutions républicaines, il ne subsistait que deux prescriptions d'ordre général : les foires et marchés continueraient d'être réglées d'après l'annuaire républicain ; les publications de mariage ne pourraient avoir lieu que le décadi³. »

A) FIN DES FÊTES DÉCADAÏRES A ANGERS EN L'AN VIII

A Angers, malgré le trouble jeté dans les esprits par les événements de brumaire⁴, le culte décadaire, qui commençait à passer dans les mœurs, se maintint, non sans succès, durant tout le cours de l'an VIII.

¹ A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 590.

² Arrêtés du 7 nivôse sur la liberté des cultes ; — circulaire de Fouché, du 22 nivôse « contre la résurrection du fanatisme » ; — arrêté du 2 pluviôse sur le maintien des temples décadaïres ; — circulaire du 28 prairial recommandant aux préfets de tenir la balance égale entre tous les cultes ; — silence sur l'attitude à tenir par les nouvelles administrations communales à l'égard du culte décadaire ; — loi du 28 pluviôse ; — arrêté du 17 ventôse ; — arrêté du 29 floréal qui reste muet sur le jour de célébration des mariages, etc. (*Ibid.*, p. 591 et suiv.)

³ *Ibid.*, p. 694.

⁴ « Citoyen collègue, les grands événements qui ont eu lieu dans le courant de brumaire, l'état de siège où est notre commune, ont occasionné un chaos d'idées que le peu de temps qui s'est écoulé ne me permet pas encore de débrouiller. » (*Reg. de corresp. de l'agent national au commissaire central*, 12 frimaire an VIII.)

1. Pendant le premier trimestre de l'an VIII, les fêtes décadaires sont brillantes.

Au premier décadi qui suit la fin du Directoire (20 brumaire), rien n'est changé, nous l'avons dit plus haut, dans la rédaction habituelle du procès-verbal de la cérémonie.

Mais le décadi suivant, 30 brumaire, le rite est profondément modifié par suite de la prestation du nouveau serment. Les mariages, « au nombre de sept », ont été prononcés « avant la cérémonie décadaire », par le président de l'administration municipale. Puis :

Les autorités civiles et militaires, réunies à la maison commune pour la célébration de la fête décadaire, se sont rendues au Champ-de-Mars pour assister à la prestation de serment faite par les autorités militaires, la garnison et la garde nationale, en vertu de l'invitation du commandant de la place, en date du 28 brumaire ¹.

Après cette cérémonie militaire, consécration officielle du 18 brumaire, dont les Angevins attendent « la fin de la guerre civile ² », le cortège se rend au temple décadaire où la cérémonie s'achève suivant le rite accoutumé. Seul, le thème des discours a changé et ce sont les événements de brumaire qui en font l'objet ³.

Le 10 frimaire, la municipalité fait coïncider la cérémonie décadaire avec l'ouverture des écoles centrales et adresse, à ce sujet, une proclamation à ses concitoyens :

L'instruction publique tenant essentiellement à l'établissement et au maintien de l'ordre social, l'administration se fait un devoir de croire que tous les pères de famille s'empresseront de conduire leurs enfants à cette cérémonie pour se convaincre et leur inculquer que l'éducation, dans un état libre surtout, est un besoin indispensable pour tous les citoyens ⁴.

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 124 v., 30 brumaire an VIII.

² « Décadi 30 brumaire dernier, la garde nationale, la colonne mobile et la troupe de ligne se sont réunies pour prêter le serment suivant la nouvelle formule.

« Depuis longtemps, aucune cérémonie n'avait offert tant d'éclat et d'enthousiasme. Les mémorables événements qui avaient amené cette journée se retraçaient à tous les esprits ; et à l'intérêt que chacun montrait, il semblait qu'on n'eût appris qu'à cet instant seulement, les heureux changements qui se sont opérés dans le gouvernement.

« On s'est rendu au Champ de Mars, où les troupes ont formé un bataillon carré, au milieu duquel étaient toutes les autorités constituées. C'est alors qu'est arrivé le général en chef de l'armée d'Angleterre, suivi de son état-major.

« La vue de ce général a fait la plus vive impression sur les habitants d'Angers ; son nom était mêlé à ceux qui occupent aujourd'hui tous les vrais Français et l'espérance se reposait sur lui comme sur Bonaparte et sur Sièyès. En effet, si la France entière attend la paix générale de ses consuls, les départements de l'Ouest attendent d'Hédouville la fin de la guerre civile qui les déchire.

« Après avoir parcouru les rangs, le général en chef a prononcé le serment de fidélité à la République, fondée sur la liberté, l'égalité et le système représentatif. Tous les chefs de corps, les autorités constituées, les troupes de ligne, la garde nationale et les assistants se sont écriés : Nous le jurons. Une musique guerrière s'est mêlée aux cris de Vive la République, et on s'est rendu au temple décadaire. » (*Aff.*, an VIII, n° 31, duodi 2 frimaire.)

³ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 124 v.

⁴ *Aff.*, an VIII, n° 34, octidi 8 frimaire.

Ce jour-là, après l'exécution traditionnelle « d'un morceau de musique à grand orchestre », trois discours sont prononcés « pour l'ouverture des dites écoles » par le président du département, un professeur de l'École centrale et le président du jury d'instruction. La cérémonie s'achève encore, suivant l'usage, par la célébration des mariages, « au nombre de huit », « la lecture du bulletin des lois, du bulletin décadaire et de la notice des naissances et décès »¹.

Le décadi suivant, 20 frimaire, la cérémonie décadaire est rehaussée par la présence du citoyen Lecointe-Puyraveau, délégué des consuls dans la 22^e division militaire et le cortège se forme au département².

Après la lecture du bulletin décadaire et des lois, Lecointe-Puyraveau a improvisé un discours où il a fait l'éloge de l'établissement des institutions républicaines et des soins qu'ont pris les administrations de cette commune pour leur donner de l'éclat, enfin du concours immense des citoyens qui s'y rendent³.

C'est l'époque où le premier consul maintient encore les institutions républicaines⁴, se renseigne, par ses délégués, sur l'état des esprits⁵ et fait entendre des paroles de conciliation. Tel est le sens du discours prononcé par Lecointe-Puyraveau au temple décadaire d'Angers⁶.

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 125 v., 10 frimaire an VIII.

² Le retour a lieu à la maison commune « où les autorités se sont séparées ». (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 188, 20 frimaire an VIII.)

³ *Ibid.*

⁴ Circulaire du 30 brumaire du ministre de l'Intérieur Laplace, concernant la stricte exécution des lois sur les institutions républicaines. — Arrêté du 8 frimaire sur l'élargissement des prêtres constitutionnels mariés et ayant cessé le culte depuis vendémiaire an IV. (A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 589.)

⁵ Voir les questions présentées par Lecointe-Puyraveau à la municipalité avec les réponses de celle-ci. (*Reg. délib.*, t. VIII, pp. 129 v., 130, 131, 24 frimaire an VIII.) — Cité par BLORDIER-LANGLOIS, *Angers et le dép. de Maine-et-Loire*, t. II, *pièces justificatives*, n° 29, pp. 388-396.

⁶ « Le citoyen Lecointe-Puyraveau a ensuite pris la parole et a fait l'éloge des habitants de notre commune qui, dans toutes les crises de la Révolution, ont défendu la liberté, ainsi que des magistrats qui, malgré les malheurs de notre pays, sont parvenus à donner aux institutions républicaines, cette régularité, cet ordre, qui inspirent le respect et ajoutent encore à leur éclat. Il a ensuite adressé à nos concitoyens le discours suivant :

« La Constitution de l'an III, dans laquelle nous avons cherché un abri contre les orages politiques, n'était déjà plus qu'un fantôme, et des jours affreux menaçaient de renaître. On parlait d'égalité, mais on demandait à l'un proportionnellement plus qu'à l'autre ; en prêchant le respect aux propriétés, on les avait exposées au caprice et à l'arbitraire ; en reconnaissant que les fautes sont personnelles, on arrêtait l'homme paisible pour le mal qu'il n'avait pas fait ; et sous prétexte d'épargner les citoyens peu fortunés, on avait tari les sources de leurs moyens d'existence. Enfin, on avait fait plusieurs nations dans la nation, et répandu entr'elles des germes de guerre intestine. Le corps politique touchait donc à sa dissolution, lorsque des hommes amis de leur pays, s'attachant avec courage à la seule planche que présentait encore la Constitution délabrée, appelaient à sauver avec eux la France, des hommes de génie, un Français illustre par de glorieux services, et le 18 brumaire éclata.

« Cette journée arrêta la patrie sur les bords de l'abyme ; elle est chère à tous les Français ; cependant, des insensés ont cru qu'abattant des perturbateurs, elle servirait les projets de perturbateurs nouveaux. Non, c'est pour le bonheur de la France, et non pour de nouveaux déchirements que les consuls et le corps législatif se sont dévoués, et leur dévouement ne sera pas vain.

« Défiez-vous donc, citoyens, des perfides, s'il en est parmi vous, qui voudraient vous donner

2. En nivôse an VIII, les mesures d'apaisement prises par les consuls ¹, et en particulier les arrêtés du 7 nivôse, qui rendent au culte les églises non aliénées ², favorisent le retour du catholicisme. Mais la municipalité d'Angers n'en continue pas moins à s'intéresser au culte décadaire.

Le 28 nivôse, l'administration désirant régulariser d'une manière uniforme l'heure du départ pour la célébration des cérémonies décadaires, qui a varié depuis quelque temps, prévient ses concitoyens et notamment les fonctionnaires publics, civils et militaires, que le départ du cortège, soit du département ou de la municipalité, demeure fixé à 11 heures très précises du matin ; en conséquence, elle les invite à se trouver au lieu ordinaire des réunions alternatives, au moins un quart d'heure avant le moment du départ. Tous les fonctionnaires publics portant insigne sont également invités à ne pas se présenter dans ces cérémonies sans en être décorés. Décadi prochain, la réunion aura lieu au département ³.

Vers la même époque, elle prescrit plusieurs mesures pour favoriser de nouveau l'Institut de musique qui constitue le principal ornement des cérémonies décadaires. Le 1^{er} frimaire, sur la proposition du jury d'instruction de musique, considérant : « que l'établissement d'une musique pour les fêtes nationales et décadaires ne peut se passer de contrebasse et que le citoyen Despeigne est le seul qui puisse remplir cet emploi ; considérant d'autre part que le citoyen Jouary, quoique ayant beaucoup de talents n'est rétribué que comme second violon, et que cette satisfaction... n'est pas suffisante, pour la raison qu'un de ses enfants déploie déjà beaucoup de talents dans les dites fêtes sans rétribution, » décide qu'à partir du 1^{er} vendémiaire dernier, les citoyens Despeigne et Jouary seront

une opinion contraire, et lancer leur bave empoisonnée sur ceux qui recherchent la paix et travaillent à la donner.

« Jetez les yeux autour de vous, et réfléchissez ; voyez quel serait le sort des contrées que vous habitez, si des partis s'emparaient encore des mouvemens politiques et pouvaient faire éclater de nouveaux désordres ! Au nom de la patrie, au nom du commerce, de l'agriculture, du repos des familles, de votre intérêt, de votre propre existence, que les dissensions intestines cessent ! Que tous les Français se rallient, et que l'espoir de l'étranger soit déçu ! Soyez prémunis de tel ou tel parti que veut le machinateur farouche de nos divisions, c'est l'anéantissement total de la France dont il convoite les débris, et ses premières victimes seraient ceux qui l'auraient servi. Evitons de si grands malheurs ; le nouveau gouvernement, en pratiquant la justice, et faisant l'application des principes qui n'étaient que proclamés, fera rentrer dans l'intérêt général, ceux que des intérêts privés en avaient détachés. Que tous s'attachent donc à lui ; telle est la destinée nouvelle que doit attendre la France ; telles sont les vérités que j'étais chargé de publier au milieu de vous ; puissent-elles produire d'heureux fruits ! Puisse la paix si désirable se rétablir bientôt dans vos contrées trop malheureuses ! Tous les citoyens doivent l'appeler par leurs vœux, et tous les fonctionnaires y tendre de tous leurs efforts. » (*Aff.*, an VIII, n° 41, duodi 22 frimaire.)

¹ 4 nivôse : restitution des droits politiques aux ci-devant nobles et parents d'émigrés qui peuvent être nommés aux fonctions publiques ; — 5 nivôse : rappel des pros crits du 18 fructidor. (A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 590.)

² *Ibid.*, p. 591.

³ *J. du dép. de M.-et-L.*, octidi 28 nivôse an VIII. Avis de l'administration municipale à ses concitoyens ; — *L'Ami de la Liberté*, n° 15, 29 nivôse an VIII, etc. ..

rétribués par la municipalité « comme les artistes de première classe qui font le service des fêtes nationales et décadaïres »¹.

Enfin si l'on en juge par les rapports du commissaire de la commune, pendant cette période, l'affluence est toujours considérable au temple, aux jours de décadi, et les mesures favorables au retour de l'ancien culte n'ont pas encore détruit le crédit des fêtes révolutionnaires :

Le retour au culte catholique n'a point influé sur les fêtes décadaïres ; toujours un concours immense assiste à cette cérémonie. Des messes bonnes ou mauvaises se disent : le peuple croyant choisit ; il est libre, il est content ; à peine en parle-t-on².

3. Néanmoins, dès ce moment, des signes divers annoncent un changement dans les esprits.

Ce sont d'abord des cérémonies politiques qui ont lieu à des jours autres que le décadi. Le 28 frimaire, a lieu la proclamation, dans les rues de la ville, de l'acte constitutionnel : « La troupe était sous les armes et formait l'escorte de l'administration municipale, qui, au bruit d'une musique guerrière, a parcouru les divers quartiers. »

Et le lendemain 29, conformément à l'arrêté des consuls, les registres sont ouverts « à la maison commune, aux greffes des tribunaux civils et de commerce, chez les notaires, afin de faciliter à chaque citoyen les moyens d'accepter ou de rejeter³. »

Le 9 nivôse, veille de décadi, a lieu, en l'honneur de la Constitution de l'an VIII, une brillante revue au Champ-de-Mars, rehaussée par l'arrivée de nouvelles troupes⁴, tandis que la lecture

¹ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 125. Et encore, le 1^{er} thermidor an VIII, une difficulté ayant été soulevée par le préfet au sujet des appointements du citoyen Voillemont « chef de l'Institut de musique des fêtes nationales et décadaïres », appointements qui avaient été payés par l'administration centrale jusqu'au 1^{er} floréal, la municipalité décide de les prendre à sa charge et les fixe à 400 francs par an. (*Ibid.*, t. VIII, p. 151 v.)

² Rapport du mois de nivôse du commissaire de la commune au commissaire central. (*Reg. de correspondance.*)

³ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 133, 28 frimaire an VIII ; — *Ibid.*, *Aff.*, an VIII, n° 45, décadi 30 frimaire.

⁴ « La Constitution de l'an VIII, ouvrage des plus vrais amis de la liberté et de la République, présentée au peuple français a été acceptée à la presque unanimité, et est en activité.

« Cette grande époque, qu'immortalisa l'histoire, devait être célébrée dans toute la France avec l'intérêt que commande un acte si solennel. Déjà le général Hédouville eût satisfait à un devoir bien doux, si l'arrivée prochaine d'une grande quantité de troupes l'eût engagé à retarder cette cérémonie si imposante. Elle a eu lieu hier en cette commune sur le Champ de Mars.

« Le général Hédouville, suivi de son état-major, est entré dans le centre d'un immense bataillon carré, formé par les troupes de ligne et la colonne mobile d'Angers. Le silence le plus profond a régné ; et la Constitution a été lue à chaque angle du bataillon carré. La lecture achevée, les cris de : Vive la République ! Vive la Constitution ! se sont fait entendre, et la musique guerrière a succédé à ces élans unanimes. C'est alors que, le silence rétabli, le général Hédouville a lu la dernière proclamation du consul Bonaparte aux armées. Les soldats ont reconnu le langage du héros français et la joie la plus vive s'est manifestée. La cérémonie était achevée.

« Les troupes en se retirant ont défilé devant le général en chef, et ont présenté aux citoyens le plus majestueux spectacle par l'ordre et l'accord de leurs mouvemens. Des réflexions bien

de la Constitution, au temple décadaire, le 30 frimaire, passe presque inaperçue ¹.

Puis, tous les discours prononcés tournent à l'apologie du pouvoir personnel. Le 30 pluviôse, pour honorer la mémoire « du général Washington », « la garde nationale assiste à la cérémonie décadaire avec ses drapeaux auxquels sont suspendus des crêpes noirs » ² et le président du département prononce une oraison funèbre, dont le véritable objet est la glorification de Bonaparte.

Il a rappelé, disent *les Affiches* du jour, que, politique autant que guerrier, Washington s'était également couvert de gloire et dans la paix et dans la guerre. Il a fait sentir combien la révolution américaine avait servi, avait accéléré la nôtre ; puis, se demandant pourquoi cette dernière avait été plus longue et plus cruelle, il s'est écrié : « C'est qu'il nous manquait un Washington ! » Mais aujourd'hui, a-t-il ajouté, que le plus digne émule de ce grand homme régit nos destinées, quel vaste champ d'espérance s'ouvre devant nous ! Il a terminé par une analyse rapide des bienfaits que nous devons déjà à notre nouveau gouvernement, et a mis au premier rang, comme de raison, la pacification des départemens de l'Ouest ³.

Ce qui fait « l'intérêt et l'éclat de cette cérémonie » ce n'est plus la présence du peuple comme aux jours de l'enthousiasme révolutionnaire, mais celle « des généraux actuellement dans cette commune, et qui ont cela de commun avec le héros de la fête, qu'ils ont fait le bonheur des pays soumis à leurs armes et qu'ils s'en sont acquis la reconnaissance et l'amour. Le général Hédouville, arrivant un peu après le cortège, en a reçu la preuve ; à son entrée, les tambours ont battu aux champs, des applaudissements nombreux se sont fait entendre et n'ont cessé que lorsqu'il s'est placé au milieu des autorités constituées ⁴ ».

4. Peu à peu d'ailleurs, le mouvement en faveur du catholicisme s'accroît. Le 18 pluviôse, pour se conformer à la décision des consuls (arrêtés du 7 nivôse), la municipalité, exécutant un arrêté du département, met « à la disposition de divers citoyens de cette commune », l'église Serge, pour l'exercice du culte catholique ⁵. Le ministre « sera tenu préalablement de faire la déclaration de fidélité à la Constitution ». Dans le même temps, « bravant l'autorité » ⁶, des prêtres insermentés cèle-

douces augmentaient encore cet enthousiasme. Ces nombreuses phalanges étaient de celles qui, sous les ordres de Brune, ont forcé les Anglais et les Russes à remonter sur leurs vaisseaux, et à abandonner honteusement la Batavie, témoin de leurs pertes et de la gloire de son allié. »

¹ *Aff.*, an VIII, n° 50, primidi 11 nivôse.)

² *Reg. délib.*, t. VIII, p. 133 v.

³ *J. du dép. de M.-et-L.*, duodi 30 pluviôse an VIII, n° 76.

⁴ *Aff.*, an VIII, n° 76, primidi 11 ventôse.

⁵ *Ibid.*

⁶ Arrêté du 18 pluviôse an VI. (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 136.)

⁷ Lettre de l'agent national au général Hédouville. (*Reg. de corresp.*, 1^{er} ventôse an VIII.)

brent les cérémonies du culte dans de nombreuses maisons particulières ¹ et prennent la tête des processions, qui reparaissent dans plusieurs parties de la ville ².

D'autre part, à partir du 10 germinal, « les autorités » cessent de se rassembler alternativement à la commune et au département pour se rendre au temple décadaire. Le départ et le retour ont lieu dès lors à la maison commune ³. Nulle part, il n'est fait mention de la présence, au temple décadaire, du préfet du département, Pierre Montault-Desilles, installé le 8 germinal (29 mars 1800) ⁴.

Seule, la nouvelle municipalité, installée le 5 messidor ⁵, continue les usages de l'administration précédente. Le 10 messidor, le nouveau maire, Farran, préside la cérémonie décadaire et procède à la célébration de six mariages ⁶. Le 20 messidor, pour la première fois depuis l'institution du culte décadaire, la cérémonie est passée sous silence au registre de la municipalité. Le 30, le procès-verbal, rédigé encore comme de coutume, comporte quatre mariages ⁷. Le 10 thermidor, une rédaction laconique nous apprend que neuf mariages furent célébrés ⁸. Le 20 thermidor (8 août 1800), fut la dernière fête décadaire officielle.

¹ Voir les avertissements de l'agent national : du 6 ventôse, à la citoyenne Allory, cour Saint-Laud, n° 14 ; — du 7 ventôse, à la citoyenne veuve Marquis-Desplans ; — du même jour, au citoyen Rouillard, maçon ; — du même jour encore, à la citoyenne Maunoir, cour Saint-Laud, n° 13. — Ce dernier était ainsi libellé :

« Citoyenne, depuis plusieurs dimanches, des rassemblements ont lieu dans votre maison je sais que c'est pour y célébrer les cérémonies de la religion. L'objet n'est point un délit, mais le rassemblement étant défendu par la loi en devient un. Mon respect pour les opinions religieuses est très prononcé, mais je suis trop honnête homme pour ne pas m'opposer à toute infraction à la loi. Ne vous méprenez point madame, sur le sens de cette lettre, je n'ai d'autre désir que de vous éviter des désagréments, je suis persuadé que vous pensez comme moi qu'il est des sacrifices qui ne doivent point coûter pour la tranquillité et le bonheur général et j'attends de vous l'exemple du respect dû aux lois. »

(*Reg. de corresp. de l'agent national.*)

² « Citoyen préfet, les processions dont je vous ai entretenu il y a quelques jours ont été dirigées et conduites par des ecclésiastiques.

« La première, le 9, a eu lieu sur le petit Nicolas. Le prêtre s'appelle Ménard, cet homme gagne terriblement du chemin. Quand il commença la lutte, il me promit par écrit la plus grande soumission aux lois.

« La seconde a eu lieu le 13, partant de la Grange, traversant le haut du faubourg Lazare, sonnette battante, croix en l'air et bannière développée. Le prêtre appelé Coudray était en grand costume, les cortèges étaient nombreux. Je suis avisé que le 23 courant, jeudi, jour du sacre, il doit y avoir des processions en différents endroits ; il serait possible de prévenir ces transgressions ; s'il faut employer des mesures répressives, je vous prie de vouloir bien me diriger dans une circonstance qui me semble bien délicate. Salut et respect. » (*Ibid.*)

³ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 145.

⁴ Seul le procès-verbal du 10 germinal fait allusion à une proclamation du préfet : « On a ensuite exécuté plusieurs morceaux de musique, après lesquels un officier municipal a donné lecture d'une proclamation du citoyen Montault-Desilles, préfet du département de Maine-et-Loire. » (*Ibid.*, p. 145 v.)

⁵ La nouvelle municipalité nommée par les consuls était composée des citoyens Farran l'ainé, négociant, maire ; les citoyens Papiau-Verrerie fils, propriétaire ; Girault, négociant ; Chesneau-Coullion, propriétaire, adjoints. Elle est installée par le préfet, le 5 messidor an VIII. (*Reg. délib.*, t. VIII, p. 150.) — Voir compte rendu de la cérémonie et discours du préfet. (*Aff.*, an VIII, n° 139, septidi 8 messidor.)

⁶ *Reg. délib.*, t. VIII, p. 150 v.

⁷ *Ibid.*, p. 151.

⁸ *Ibid.*, p. 152 v.

Ce jour-là, la municipalité assemblée au lieu ordinaire de ses séances en personne du citoyen Farran, maire, Papiou, Chesneau et Giraud, adjoints, Huet, secrétaire-trésorier, s'est rendue au temple où les autorités étaient réunies pour la célébration de la fête décadaire. La cérémonie a commencé par une agréable symphonie ; ensuite on a donné connaissance des naissances et décès, et après la lecture des lois, les autorités se sont séparées ¹.

La dernière fête décadaire à Angers avait survécu d'une décade à l'arrêté du 7 thermidor an VIII qui, en supprimant pour tous les citoyens l'obligation du décadi, avait marqué le terme du culte décadaire ². Jusqu'au dernier jour, la municipalité d'Angers était restée fidèle à la religion révolutionnaire et, malgré la modicité de ses ressources, en avait assuré largement les frais ³.

¹ Signé : Farran, maire ; Papiou et Girault, adjoints. (*Reg. des délib.*, t. VIII, p. 153 v.)

NOTA. — Nous avons vainement cherché dans la collection des *Affiches*, mention de cette dernière fête décadaire, contrairement à l'affirmation de BOURGAIN, *L'Eglise d'Angers*, etc., p. 294 et après lui, de QUERUAU-LAMERIE, *Les fêtes décadaires à Angers* (*Rev. d'Anj.*, juillet-octobre 1922, p. 56).

² La suppression de la division décadaire et le retour à la division hebdomadaire n'eurent lieu que deux ans plus tard. (*Lettre du conseiller d'Etat Ræderer au préfet du dép. de M.-et-L.*, 24 floréal an X.) (A. D., sér. T. Pièces générales et collectives.)

³ Compte rendu par l'administration municipale du canton d'Angers de ses recettes et dépenses, pendant son exercice des neuf premiers mois de l'an VIII, au sous-préfet de l'arrondissement d'Angers.

CHAPITRE IV

Fêtes nationales et décadaires

11 germinal an VIII (Sentoul, artiste à Angers, 41 fr. 50, pour objets de décoration relatifs à la fête de la fondation de la République) ; — 7 vendémiaire an VIII (Gautier, sculpteur à Angers, 25 fr. pour réparations du transparent qui a servi le dit jour à l'illumination) ; — 2 vendémiaire (Baur et autres, musiciens à Angers, 40 fr. pour avoir fait danser le dit jour) ; — 2, 11 vendémiaire ; 11, 21 brumaire ; 1^{er}, 13 frimaire ; 2, 11 nivôse ; 2, 15, 22 pluviôse ; 2, 21 ventôse ; 3, 12, 21, 28 germinal (Baur, copiste de musique à Angers, 310 fr. 65 pour papier et copie de musique) ; — 2 brumaire ; 4 frimaire ; 5 nivôse ; 3 pluviôse ; 2 ventôse ; 5 germinal ; 2 floréal ; 5 prairial ; 3 messidor (Beurier et autres, musiciens gagés à Angers, 1.380 fr. 06 pour leurs honoraires des neuf premiers mois de l'an VIII) ; — 5 brumaire ; 5 frimaire ; 7 nivôse ; 4 pluviôse ; 6 ventôse ; 5 germinal ; 2 floréal ; 5 prairial ; 3 messidor (Lemesle, grosse caisse de la musique militaire à Angers, 135 fr. pour ses honoraires des neuf premiers mois de l'an VIII) ; — 2 brumaire ; 7 frimaire ; 4 nivôse ; 3 pluviôse ; 9 ventôse ; 5 germinal ; 1^{er} floréal ; 5 prairial ; 28 prairial (Thiery, chargé de porter et reporter les instruments des musiciens à Angers, 83 fr. 36, pour ses honoraires des neuf premiers mois de l'an VIII) ; — 5 frimaire ; 3 pluviôse ; 5 germinal ; 5 prairial (Nicole et Aubeux, chargés du soin d'entretenir la propriété dans le temple décadaire et de la location des chaises pour la fête à Angers, 103 fr. pour ses honoraires des neuf premiers mois de l'an VIII) ; — 18 floréal (Leroy, jardinier à Angers, 32 fr. pour divers objets de décoration relatifs aux dites fêtes) ; — 26 brumaire (Audinot, marchand forain, 36 fr. pour prix de cordes d'instruments) ; — 19 pluviôse (Auguste Mame, chef de la musique militaire à Angers, 31 fr. 40 pour le prix d'un instrument) ; — 21 frimaire (Deville, marchand à Angers, 15 fr. pour le fourreau de l'autel de la patrie) ; — 8 nivôse (Mollat, receveur du domaine national à Angers, 6 fr. pour quatre tronçons destinés pour les fêtes). — Total : 2.238 fr. 97. [Le montant total du budget était de 29.764 fr. 20.] (A. M., sér. L. Pièces diverses.)

Compte en recettes et en dépenses, rendu par les maires et adjoints de la commune d'Angers au préfet de Maine-et-Loire, faisant fonction de sous-préfet de l'arrondissement communal d'Angers, pour l'exercice des trois derniers mois de l'an VIII.

Papier et copie de musique, 25 fr. 70 ; — appointements des musiciens gagés, 417 fr. 23 ; — des porteurs d'instruments, chargés en même temps de convoquer les musiciens et amateurs, 20 fr. ; — des citoyens chargés de l'entretien et nettoieiment du temple, 38 fr. — Total : 500 fr. 93, — sur un budget de 7.275 fr. (*Ibid.*)

B) FIN DES FÊTES NATIONALES RÉVOLUTIONNAIRES A ANGERS

Si nous ne trouvons plus trace des fêtes décadaires à Angers après le 10 thermidor an VIII, il n'en est pas de même des fêtes nationales. Elles sont réduites il est vrai, à deux, en nivôse an VIII. La première, le 14 juillet « jour de la conquête de la liberté sur le despotisme » ; la seconde, le 1^{er} vendémiaire, « anniversaire de la fondation de la République conquise le 10 août 1792 ». Ce sont les seules, suivant l'expression des législateurs de l'an VIII, « qui ont été accueillies par tous les Français sans laisser aucun souvenir qui tende à faire accroître des divisions parmi les Amis de la République »¹.

Ces deux fêtes furent célébrées régulièrement à Angers jusqu'à la fin du Consulat et ce n'est que progressivement que l'on vit s'éteindre l'esprit civique qui les animait durant les années précédentes.

I. — *Les fêtes nationales à la fin de l'an VIII*

Les fêtes du 14 juillet an VIII et du 1^{er} vendémiaire an IX rappellent encore, dans leurs grandes lignes et par leur esprit, celles du Directoire. Toutefois l'apologie du gouvernement personnel de Bonaparte y prend peu à peu la place de l'éloge de la liberté.

1. La fête du 25 messidor an VIII, « double fête du 14 juillet et de la Concorde », est célébrée d'après le plan indiqué par l'arrêté du préfet, publié huit jours auparavant. Le matin, après les salves d'artillerie habituelles, cérémonie au temple décadaire à 10 heures précises, avec cortège « en grand costume » (art. 3) de la préfecture au temple ; exécution, par l'Institut de musique « d'hymnes analogues à la double fête » et « aux honneurs rendus, dans cette journée, à la mémoire du général Desaix » (art. 4) ; discours par le préfet (art. 5) ; et, comme avant, places réservées, parmi les autorités constituées, à « trois militaires qui, par leurs blessures et leur valeur, auront acquis le plus de droits à la reconnaissance nationale » (art. 8 et 9). Un détail de la fête cependant était entièrement nouveau : à la sortie du temple décadaire, le cortège se rendra sur la place du Ralliement, « où le préfet... posera la première pierre d'une colonne départe-

¹ Commissions législatives intermédiaires. Conseil des Cinq-Cents, séance du 3 nivôse. (Reproduit par le journal d'Angers, *l'Ami de la Liberté*, 7 nivôse an VIII.)

mentale »¹. Désormais, cette colonne allait prendre dans les fêtes publiques, la place des arbres de la liberté².

Ce programme, inspiré de la circulaire de Lucien Bonaparte, du 28 prairial an VIII³, est rempli avec un plein succès. Au dire des *Affiches*, qui opposent la satiété produite par la multiplicité des fêtes précédentes à l'attrait de cette première fête, « l'allégresse » était générale. Un concours immense de citoyens s'était porté à la place du Ralliement, à l'issue de la cérémonie au temple décadaire. Mais, ce qui frappe dans le compte rendu, ce sont les détails qui laissent entrevoir une nouvelle orientation des esprits : présence aux fenêtres de la place du Ralliement « de femmes élégamment vêtues », qui font oublier les plébéiennes des fêtes de l'an II ; hommages du général à ses camarades, où l'éloge de la liberté s'efface devant celui du premier consul⁴ ; parallèle entre les courses à pied et les

¹ Arrêté du préfet Montault-Desisles, 16 messidor an VIII. (*L'Ami de la Liberté*, n° 11, 21 messidor an VIII.)

² L'arrêté du 29 ventôse en avait ordonné l'érection dans chaque département pour honorer « la mémoire des braves du département, morts pour la défense de la patrie et de la liberté ». (A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 607.)

³ *Ibid.*, p. 606.

⁴ Discours prononcé à la tête des troupes de ligne réunies sur la place d'Armes d'Angers, le 25 messidor, par le général de brigade Girardon.

« Camarades,

« Cette réunion nous rappelle le 14 juillet 1789, jour mémorable où les Français, affaiblis sous le joug de la royauté, reprirent leur antique énergie et reconquirent le droit imprescriptible de tous les peuples leur liberté. Ce sentiment unanime dont nous fûmes inspirés, nous faisait apercevoir alors le terme prochain de la révolution ; mais, la mauvaise foi d'une cour immorale, que la force des préjugés conservait encore au milieu de nous, stimulée par l'ambition des puissances ennemies, jeta la discorde parmi les hommes faits pour s'aimer. L'abolition de quelques distinctions futiles en fut le prétexte, et les partis, une fois démasqués, ne rivalisèrent plus que par les haines qui amenèrent les scènes d'horreurs que je ne retracerai point dans un si beau jour. L'Anglais, dont la perfidie n'a plus besoin d'être prouvée, l'Anglais les alimentait, tandis qu'au dehors, il leurrait les coalisés de l'espoir du partage de la France, pour s'enrichir lui-même de ses dépouilles. Le génie de la liberté fit sortir de ce chaos la République et ses armées. Bonaparte, à la tête de celle d'Italie, commanda la paix dans Léoben ; la France, n'ayant plus d'ennemis que l'Angleterre, voyait croître l'olivier à l'ombre duquel son commerce commençait à fleurir ; mais le code par lequel l'intérieur était gouverné, trop parfait peut-être pour un peuple trop peu expérimenté dans la jouissance de ses droits politiques, au lieu d'éteindre ses passions, ne servait que ses égarements. Tous les actes portaient en tête le mot liberté, aucun n'en avait l'empreinte, et le pouvoir qui doit être protecteur, remis en des mains inhabiles, était devenu le fléau des citoyens. La guerre était rallumée, la République touchait à sa perte... Un prodige ramène le héros d'Italie et d'Egypte, les sages l'entourent, il termine la révolution, il rallie les esprits, il pacifie ces belles contrées de l'Ouest où le citoyen, encore étonné de la tranquillité dont il jouit, n'a plus d'autre crainte que celle de perdre son premier magistrat... Tous les cœurs le suivent dans sa campagne rapide d'Italie et bénissent le retour du vainqueur de Marengo.

« Qui d'entre nous, camarades, n'a pas envié le sort de l'armée de réserve ? Il a fallu notre amour pour la discipline et notre attachement à la subordination, pour nous retenir ici.

« La France, en changeant de face, a changé la face de l'Europe, Bonaparte a réalisé la liberté, il donnera la paix à notre patrie, et fort de la puissance de la grande nation, il la commandera aux souverains qui seraient encore assez aveugles pour la refuser.

« Pourquoi faut-il que les champs de la victoire soient toujours arrosés du sang des plus illustres guerriers ! Desaix, dont le seul nom fait l'éloge, nous est ravi au milieu de sa carrière ; il la termine de la mort des héros ; que dis-je ? Desaix n'est point mort, il passe à la postérité.

« Heureuse journée ! Vous n'êtes pas seulement consacrée à célébrer l'anniversaire du 14 juillet ; nous célébrons aussi la Concorde ; elle est le fruit de l'heureuse pacification dont les bases ont été posées en cette ville par le sage général qui commandait l'armée de l'Ouest. La discorde est à jamais bannie de ces contrées ; les haines sont éteintes, la patrie ne voit que des

tournois de « l'ancienne chevalerie », sous les yeux « de femmes parées » et dont la présence « ne contribuait pas peu à l'émulation » ; hommage rendu « aux jeunes gens amnistiés, qui, par leur bonne conduite, avaient déjà justifié l'indulgence du gouvernement ».

A la fin du long compte rendu des *Affiches*, quelques lignes seulement rappellent, par habitude, les premières fêtes révolutionnaires :

Nous n'ajouterons qu'un mot à la description de cette fête, c'est qu'elle nous a rappelé ces premiers jours de la révolution si brillants et si chers, où tout entiers à l'espérance, nous nous flattions d'avoir atteint la liberté et le bonheur ¹.

2. Au 1^{er} vendémiaire an IX, deux mois après la fête précédente, les souvenirs de la liberté sont encore présents dans les dispositions prises pour la fête par le nouveau gouvernement. Comme au jour lointain de la fédération de 1790, chaque département est tenu d'envoyer, ce jour-là, à Paris, une délégation. Celle de Maine-et-Loire, qui a à sa tête le maire d'Angers, Farran, n'est pas choisie seulement, comme le demande Lucien Bonaparte, parmi « les propriétaires aisés et acquéreurs de biens nationaux » ², mais aussi « parmi les citoyens recommandables par leur civisme » ³.

A Angers, l'arrêté du préfet Montault, du 1^{er} jour complémentaire an VIII, pris en exécution de celui des consuls, prévoit, comme au temps du Directoire, le matin, une cérémonie officielle au temple décadaire et, le soir, des courses sur l'eau, suivies de danses et d'illuminations. Comme les années précédentes, la fête du matin coïncidera avec la distribution des prix des élèves de l'École centrale et, comme au temps des lois de thermidor an VI, « tous les citoyens sont tenus d'avoir leurs boutiques et ateliers fermés pendant cette journée » ⁴.

Le 1^{er} vendémiaire an IX, « fête auguste et solennelle » ⁵, suivant l'expression consacrée, un cortège officiel se rend encore une fois — ce sera la dernière — au temple décadaire. Les voûtes du temple retentissent

Français, la République ne voit que des citoyens ; la justice du gouvernement a fait oublier jusqu'au nom de la royauté, et ceux que l'erreur ou des malheurs y tenaient encore attachés, répètent avec nous aujourd'hui, ce cri toujours cher à nos cœurs : Vive la République ! »

(*Aff.*, an VIII, n° 149, sectidi 26 messidor au soir ; — *L'Ami de la Liberté*, t. VIII, n° 14, 27 messidor an VIII.)

¹ *Aff.*, an VIII, n° 149.

² A. MATHIEZ, *Théophilanthropie*, p. 607.

³ *Lettre du préfet de Maine-et-Loire au ministre de l'Intérieur*. « Ai nommé pour assister à la fête du 1^{er} vendémiaire prochain : le citoyen Farran, maire d'Angers ; Merlet, ex-législateur et membre du Conseil général et Maillé de Jalesnes, membre du même Conseil, citoyens recommandables par leur civisme et la considération dont ils jouissent. » *Signé* : Montault. (A. N., F¹ C^{III} M.-et-L., 11.)

⁴ *Aff.*, an VIII, n° 182, tridi 3^e jour complémentaire ; — *L'Ami de la Liberté*, t. IX, n° 1 an IX.

⁵ *Aff.*, an IX, tridi 3 vendémiaire, n° 2.

une fois de plus « d'une musique délicieuse et de chants patriotiques »¹. Le discours du professeur de législation Duboys est un hommage à l'enseignement des écoles centrales, « dont il a parcouru à grands traits les différentes parties et dont il a indiqué la liaison et l'enseignement réciproques »². Le discours prononcé par le préfet, sur l'universalité de la Révolution française, « qui fait de la cause d'un peuple la cause personnelle du genre humain », est encore une page d'éloquence à l'adresse de la jeunesse et de ses maîtres. L'éloge des vertus civiques, inspiré des grands philosophes du XVIII^e siècle, Rousseau, Voltaire et Montesquieu, va de pair avec celui de la République « et du héros qu'elle idolâtre »³. Le soir, « un banquet civique », d'une centaine de convives, réunit, sous la présidence du préfet, « des membres de toutes les autorités, tout l'état-major, les professeurs de l'École centrale et les élèves couronnés », et dans ces agapes, d'où le peuple était absent, trois toasts sont portés successivement « à la République triomphante, à la sagesse du gouvernement et à nos braves armées ». Un quatrième a été porté par un professeur « à la sagesse de l'administration du préfet et à son amour pour la science »⁴.

II. — *Les fêtes nationales de l'an IX à la fin du Consulat*

Avec l'an IX, les fêtes nationales cessent d'être, à Angers comme partout⁵, des cérémonies patriotiques, où s'éveille la conscience civique,

² *Aff.*, an IX, tridi 3 vendémiaire, n° 2.

¹ *Ibid.*

³ « ... Ouvrez l'histoire, et comparez celle des peuples libres et des peuples esclaves. Dans celle-ci, vous vous indignez à chaque page et de la cruauté des maîtres, et de la lâche patience des sujets ; ou, si le despotisme n'y étale pas ses scènes sanglantes, rien de saillant n'éveille votre attention, n'excite votre intérêt, et vous êtes forcés de souscrire au jugement de Rousseau : Qu'on ne peut lire ces histoires sans être imbécille ou négociateur. Dans celle des peuples libres, au contraire, tout nous attache, nous entraîne et nous charme. Il nous semble qu'on n'est vraiment homme que dans les républiques et que partout ailleurs, l'espèce s'abâtardit, dégénère et se dégrade. Voyez aussi comme on aime à se reporter sans cesse vers elle. Ah ! c'est qu'on y puise le sentiment et la conscience de ses droits et le noble orgueil de soi, principe de toute grandeur et de toute vertu ; c'est enfin qu'on y retrouve, suivant la belle expression de Voltaire, les titres trop méconnus du genre humain... »

... La vertu dans un état libre, celle que Montesquieu donne pour fondement aux républiques, c'est l'amour de la patrie. Quelle nation en donna jamais de plus nombreux et de plus grands exemples ! Certes, il aime, il adore la patrie, le peuple qui depuis dix ans s'épuise pour elle en efforts et en sacrifices ; le peuple qui dévoue à sa défense ses plus belles générations, et qui soutient si héroïquement à lui seul le poids des armes de l'occident et de l'orient. Peuple magnanime, sans imitateur comme sans modèle, la fortune ne trompera point ta vertu ; elle en serait responsable devant les siècles.

« Ne t'a-t-elle pas donné pour premier magistrat un de ces hommes faits pour affermir ou pour ébranler les états ; un de ces héros que la nature montre de loin en loin à la terre, et devant qui la terre étonnée se prosterne ? Heureuse France ! En te voyant régir par les mêmes mains qui t'ont défendue si glorieusement, par ces mains qui t'ont fait triompher dans trois parties du monde, je m'écrie avec transport : Qu'il est beau de voir un grand homme à la tête d'un grand peuple, d'un peuple libre, et du peuple français ! C'est ainsi qu'autrefois la maîtresse du monde, Rome, était gouvernée par les mains victorieuses de ses guerriers... » (*Aff.*, an IX, n° 2, tridi 3 vendémiaire.)

⁴ *Ibid.*

⁵ M. DOMMANGET, *Le culte décadaire et la théophilanthropie* (*An. Rév.*, 1921, p. 473).

pour devenir des parades militaires, accompagnées de discours d'où est banni le mot de liberté et suivies, vers le soir, de réjouissances faites pour l'amusement du peuple.

1. A Angers, cette évolution est nettement marquée par la fête de la Paix continentale (paix de Lunéville), 20 germinal an IX.

... Au lever du jour, suivant les *Affiches*, plusieurs salves d'artillerie ont annoncé qu'une cérémonie publique allait avoir lieu et ont embelli le réveil des citoyens du charme de mille sentimens et de mille pensées.

A 10 heures, la garde nationale, la gendarmerie et les vétérans se sont rendus dans la cour de Saint-Aubin ; le conseil général du département, le conseil de préfecture, les maire et adjoints d'Angers et tout l'état-major de la place, se sont trouvés dans la grande salle de la préfecture.

Là le préfet, placé entre le général commandant dans ce département et le président du Conseil général, a prononcé un discours dans lequel, après avoir comparé l'état de la France avant le 18 brumaire, avec son état actuel, et avoir tracé à grands traits l'éloge du premier consul, il a jeté les yeux sur la situation politique de l'Europe et singulièrement de l'Angleterre. Ce discours était terminé par l'énumération des avantages et des bienfaits que la France va devoir à la paix ; par l'éloge du gouvernement, des armées et des généraux qui nous l'ont procurée.

Après la lecture de la proclamation des consuls, le cortège est sorti de la préfecture, et a parcouru les trois arrondissements de la ville, où cette proclamation a été lue par un commissaire de police, et suivi des cris répétés de : vive la paix ! vive Bonaparte ! vive la République !

La soirée a été terminée par des danses publiques sous les halles et dans la grande salle de la maison commune.

L'illumination générale, qui avait été ordonnée par la municipalité, a été très brillante et a attiré un concours prodigieux à la maison de la préfecture et à la mairie¹...

A la fête populaire succède, trois jours plus tard (23 germinal), une brillante soirée à la préfecture, « telle qu'on n'en avait peut-être jamais vu dans cette ville », avec bal pour trois cents personnes, dans une salle de quatre-vingts pieds, ornée à profusion, souper à minuit sous la tente, dans le jardin, avec toasts patriotiques suivis d'autres, portés « à l'épouse du préfet, aux dames en général et aux Angevines en particulier » ; puis, retour à la salle de bal, « où l'on a dansé jusqu'au jour »². Ainsi se préparait, dans un ordre de choses nouveau, l'oubli du passé révolutionnaire.

On ne saurait trop faire l'éloge [déclarent les *Affiches*], de la belle ordonnance de cette fête ; mais ce qui la distingue particulièrement, c'est que, bien que composée de presque toutes les sociétés de la ville et de sociétés étrangères

¹ *Aff.*, an IX, n° 102, duodi 22 germinal.

² *Ibid.*, n° 103, quartidi 24 germinal.

l'une à l'autre, on n'a pas remarqué la plus légère apparence d'esprit de cotterie, de préférence ni d'exclusion. Toutes ces sociétés au contraire se sont fondues ensemble et n'en ont plus formé qu'une, animée du meilleur esprit et du meilleur ton ¹.

2. Au 14 juillet an IX (25 messidor), « jour de fête nationale », pour la première fois, aucune cérémonie n'a lieu le matin, au temple décadaire. La fête, réglée par l'arrêté du préfet en ce qui concerne les préparatifs civils (19 messidor an IX) ², par le général, pour les préparatifs militaires (24 messidor) ³, revêt le caractère qu'elle conservera désormais jusqu'à la fin du Consulat. A midi, grande parade militaire. « Le régiment de cavalerie légère en garnison dans la ville présente en présence du général, du préfet et des officiers militaires, différentes évolutions avec une précision et un ensemble justement appréciés par de nombreux spectateurs. » Puis, harangue par le général Girardon, avec, au début, une allusion discrète au 14 juillet 1789, inspirée par l'adresse de Bonaparte aux Français, sur le 14 juillet ⁴. Le général fait ensuite le tableau des vertus militaires et celui des devoirs « des citoyens officiers » dans la formation de « leurs élèves » et donne enfin, comme exemple à suivre, « la vie du premier consul et des héros qui nous ont conduits à la gloire » ⁵. Le soir, divertissements populaires : à six heures, courses et exercices nautiques en Reculée ; ascension de l'aérostas, qui s'élève « à une hauteur prodigieuse » ; puis, danses jusqu'à minuit. Le temps, « pluvieux dans la matinée » s'est « fixé au beau vers le soir », ce qui « n'a pas manqué d'ajouter aux plaisirs et à la gaieté » ⁶. . . L'amusement du peuple était désormais, en effet, la seule fin des fêtes nationales. La fête du 14 juillet avait perdu son caractère patriotique.

3. Celle du 1^{er} vendémiaire à Angers, conservera, par contre, jusqu'à la fin du Consulat, un caractère éducatif, par suite de sa coïncidence avec la distribution des prix de l'École centrale. En l'an X, cette distribution,

¹ *Aff.*, n° 103, quartidi 24 germinal.

² *Ibid.*, n° 147, duodi 22 messidor.

³ « Le 25, anniversaire du 14 juillet, il sera tiré au château trois salves de 15 coups ; la première, au soleil levant ; la seconde, à midi et la troisième, au soleil couchant.

« Il y aura grande parade au Champ de Mars, à midi.

« Les officiers d'état-major et officiers sans troupes seront assemblés au quartier général à midi moins un quart ; le citoyen préfet recevra une invitation particulière pour le prier de s'y réunir ; de là, on se rendra à la parade.

« Le commandant d'armes donnera connaissance au citoyen maire d'Angers, du premier article, pour qu'il puisse faire prévenir les propriétaires voisins du château, de se précautionner du bris des vitres, en tenant leurs croisées ouvertes pendant les salves. *Le général de brigade, Girardon.* » (*Ibid.*, n° 148, quintidi 24 messidor.)

⁴ Adresse du 21 messidor an IX, reproduite dans le journal local. (*L'Ami de la Liberté*, n° 14, 28 messidor.)

⁵ Discours prononcé par le général Girardon, à la tête de la garnison d'Angers, le 25 messidor an IX. (*Aff.*, n° 149, sextidi 26 messidor.)

⁶ *L'Ami de la Liberté*, an IX, t. XII, n° 13, 26 messidor.

« qui a tant contribué au succès complet de la fête », a lieu « avec une pompe qui ne laissait rien à désirer »¹. Elle précède la revue de la garde nationale et de la gendarmerie, passée par le préfet, au Champ-de-Mars.

Enfin en l'an XII, dernière fête républicaine avant la proclamation de l'Empire², « le principal ornement de cette fête », au dire des *Affiches*, « a été la distribution des prix de l'École centrale, faite avec la plus grande solennité par le préfet du département... dans la grande salle de la préfecture »³. C'est cette cérémonie qui tient la première place dans le compte rendu des journaux et ce n'est qu'à la fin de ce compte rendu qu'il est fait allusion à « la grande parade de troupe » du matin, et aux « orchestres nombreux », qui, le soir, « ont appelé le peuple au plaisir et à la danse ».

Qu'il nous soit permis de trouver dans la place prépondérante accordée ce jour-là à la fête scolaire, un dernier hommage rendu tacitement au caractère éducatif des fêtes nationales révolutionnaires.

C. — RESTITUTION DU TEMPLE DÉCADAIRE AU CULTE CATHOLIQUE

1. Ainsi avaient disparu, l'une après l'autre, ces fêtes civiques, nées spontanément de l'enthousiasme patriotique de 1790, principales manifestations de la religion révolutionnaire, esquissée en l'an II et systématisée par le Directoire.

Les cérémonies décadaires avaient pris fin le 20 thermidor an VIII ; la dernière des fêtes nationales, célébrées au temple décadaire, avait été celle du 1^{er} vendémiaire an IX. En sortant du temple, ces fêtes avaient perdu leur caractère révolutionnaire.

Vainement, le 29 pluviôse an IX (19 février 1801), la nouvelle municipalité, nommée après le 18 brumaire⁴, demande que le temple décadaire « soit conservé conformément à la loi dans l'état où il est, et pour la même

¹ « Toutes les autorités civiles et militaires, décorées de leurs insignes, garnissaient une vaste enceinte, et une foule de citoyens et de citoyennes se disputait le plaisir d'approcher de plus près les jeunes vainqueurs qu'on allait couronner. Ces intéressants athlètes ont été accueillis avec l'élan de l'enthousiasme. Les discours savants et agréables du préfet et du professeur Bénaben ont été entendus avec le silence, signes du plaisir de l'auditoire ; lorsqu'ils ont été terminés, des applaudissements se sont faits entendre de tous les côtés de la salle. » (*Aff.*, n° 1, duodi 2 vendémiaire an X.)

² Proclamation de l'Empire : 18 mai 1804 (28 floréal an XII).

³ *Journal de Maine-et-Loire*, 1803, n° 1, 25 septembre.

⁴ La nouvelle municipalité, nommée par le préfet en exécution de la loi du 28 pluviôse an VIII, est installée le 19 nivôse an IX ; elle était composée de 20 membres et elle choisit pour président, Guérin, médecin et Moron comme secrétaire. (*Reg. délib.*, an IX, pp. 2.3.)

destination »¹, le temple décadaire allait bientôt revenir à sa destination première.

2. Le jour de Pâques 1802, en effet, deux ans avant la proclamation de l'Empire et la fin officielle de la République, était chanté, à Notre-Dame, le *Te Deum* en l'honneur du Concordat, qui marquait le retour triomphant du catholicisme dans toute la France. Ce jour-là, 18 avril 1802 (28 germinal an X), parmi les nouveaux prélats qui assistaient à la cérémonie et qui prêtaient serment de fidélité devant le premier consul, se trouvait Mgr Montault, ex-évêque constitutionnel de la Vienne, évêque concordataire d'Angers et frère du préfet de Maine-et-Loire².

Dix jours plus tard, le 1^{er} mai 1802 (11 floréal an X), le préfet Montault écrivait au Ministre pour lui proposer de mettre à la disposition de l'évêque un hôtel particulier, en remplacement de la ci-devant maison épiscopale, transformée en bibliothèque du département, et il ajoutait, en ce qui concerne le temple décadaire : « L'Église cathédrale n'a point été aliénée. Elle est disponible... J'ai fait travailler aux réparations dont elle a besoin, et les plus urgentes seront terminées avant l'arrivée de l'évêque et son installation³. »

Un mois après, 6 juin 1802 (17 prairial an X), l'évêque concordataire prenait, en grande pompe, possession de l'église cathédrale⁴, dix ans après l'abjuration de l'évêque constitutionnel Hugues Pelletier. Les derniers vestiges des fêtes décadaires avaient disparu.

D. — APPRÉCIATIONS D'UN TÉMOIN SUR LES FÊTES RÉVOLUTIONNAIRES A ANGERS

Telles furent, à Angers, ces fêtes de la première République, dont l'empreinte fut si forte, qu'après un demi-siècle, la trace s'en trouvait encore

¹ « Sur l'invitation qu'a fait au Consul un de ses membres de manifester son vœu sur le temple Maurice, où se fait le rassemblement des citoyens dans les jours de fêtes nationales et dans l'intérieur duquel il a été fait des dépenses considérables, tant pour la décoration que pour la commodité des citoyens qui assistent à ces fêtes, le Conseil invite les maire et adjoints à faire part au préfet du département du désir qu'il a que cet édifice soit conservé, conformément à la loi, dans l'état où il est et pour la même destination. » Le registre porte 24 signatures : Guérin, président (médecin); Maugard-Verrerie, Hossard (médecin), Coustard, Quincé, Lelarge, Lachèse-Lollivrel, Ch. Goutard, Grille, Cesbron, Bouton, Crestault, Commeau, Arnaud de Gohin, Viot, Esnault (médecin), Montalant (manufacturier), Trotouin (négociant), V. Chevreul (médecin), J. Joubert (marchand de drap), Giraud (adjoint), Aynès (négociant), Huvelin-Duvivier, Moron (notaire), secrétaire. (Reg. délib., an IX, séance 29 pluviôse.)

² F. UZUREAU, *Les premières applications du Concordat dans le diocèse d'Angers, 1801-1803*. Angers, Siraudeau, 1901, p. 19.

³ « Les réparations de l'église cathédrale consistent principalement dans le pavage extrêmement endommagé, dans le rétablissement de la grille de fer ou balustrade qui ceignant le grand autel, se prolongeait dans toute l'étendue des bas-côtés de l'église; dans quelques travaux à faire à la superbe boisserie du chœur; enfin, dans la destruction d'une boisserie qui couvre et masque jusqu'à une hauteur d'environ vingt pieds, le mur de face des deux bas-côtés, rongé et défiguré par le salpêtre. J'estime que ces différents ouvrages pourront coûter une somme de 1.200 francs. » (Rapport du préfet, 25 mai 1802.) (*Ibid.*, pp. 23, 24.)

⁴ *Ibid.*, pp. 30-32.

dans l'esprit de ceux qui en avaient été à la fois les acteurs et les témoins.

Nous en avons, comme preuve, le récit manuscrit d'assez longue haleine, fourni par le relieur Berthe, l'un des héros de la garde nationale angevine et protégé de Francastel en 1793¹. Ce récit, extrait d'une *Histoire de la garde nationale d'Angers de 1789 à 1817*², est rédigé vers 1840, alors que l'auteur venait d'être nommé gardien du Musée David, « où il retrouvait vivants, les personnages et les souvenirs de son héroïque jeunesse »³. Ce récit porte la trace du temps et de l'âge de son auteur. Il n'en constitue pas moins un document du plus vif intérêt.

1. « Plusieurs personnes — dit Berthe — m'ont témoigné le désir de savoir ce que voulait dire *temple décadaire*, *temple de la Raison*, et quelles cérémonies on faisait, afin de se faire une idée de ces sortes de fêtes et réunions du temps de la République. Cette tâche est un peu difficile pour moi parce que, n'étant pas écrivain, je m'en acquitterai mal, et parce que ce temps est déjà si reculé de moi, qu'il ne m'en reste qu'une idée confuse. Cependant, comme *passé-temps*, je vais essayer de mon mieux à me faire comprendre⁴. »

Après ce court préambule, l'auteur se propose d'abord de « donner une idée du *calendrier républicain*, afin de faire connaître ces noms et dénominations de fêtes qui sont maintenant inconnues ». Suit l'exposé de ce calendrier, avec l'indication des mois et des jours et la mention des années républicaines, à partir de l'an I « du 22 septembre 1792 minuit, à minuit, nuit du 21 au 22 septembre 1793 ». Mais, patriote fervent en 1793, Berthe se croit obligé, au temps de Louis-Philippe, de désavouer son passé. « Ce qui répugne le plus, dit-il, c'est d'être obligé de renouveler ces expressions démagogues qui rappellent ces temps malheureux où, avec de beaux discours de morale et de vertu, on a tant fait de crimes ».

2. Ayant ainsi ménagé les scrupules de ses lecteurs, l'auteur croit devoir, « avant les fêtes décadares... parler des fêtes qui ont eu lieu avant ce calendrier »⁵. Trois d'entre elles se sont gravées dans sa mémoire : la fête de Beaurepaire en octobre 1792 ; celle des Victoires pour célébrer les succès remportés sur les Vendéens et la reprise de Toulon, en nivôse

¹ Berthe (Jacques-André), né le 14 mars 1765 à Angers ; apprenti relieur à Genève, à Besançon, de retour à Angers en 1787 ; sergent de la garde nationale au moment de l'affaire des perruquiers (6 septembre 1790) ; blessé au Pont-Barré en septembre 1793. Devenu aussitôt chef de bataillon, il doit démissionner par suite de ses blessures ; est élu de nouveau en 1798 et conserve les fonctions d'adjudant-major jusqu'en 1817. A laissé dix volumes in-octavo de brochures révolutionnaires et plusieurs recueils historiques sur l'Anjou avec dessins à la plume, qui se trouvent à la Bibliothèque d'Angers. (PORT, *D.*, t. I, p. 331, c. 1.)

² *Histoire et faits d'armes de la garde nationale d'Angers*, par Berthe, ancien relieur, 1839. (B. A., mss. 1059. Catalogue Lemarchand. — 908. Catalogue Molinier.)

³ PORT, t. I, *D.* p. 331, c. 1.

⁴ Berthe, *ouv. cité*, p. 54, c. 1.

⁵ *Ibid.*, p. 54, c. 2.

an II ; enfin, la fête de la plantation de l'arbre de la liberté sur la place de la commune, le 20 pluviôse an II. Pour chacune d'elles d'ailleurs, Berthe se borne à rappeler et à transcrire fidèlement les textes officiels : arrêté du Conseil général de la commune du 10 octobre 1792, délibération du Conseil général de la commune du 8 nivôse an II, et proclamation de la municipalité pour la fête du 20 pluviôse.

3. Puis, l'auteur du récit entre dans le vif de son sujet et raconte, à sa manière, les débuts du culte révolutionnaire, les transformations apportées au temple décadaire et l'ordre des cérémonies. « Tous les temples ayant été fermés, la cathédrale fut dégagée de tout ce qu'elle contenait encore d'utile au culte catholique, pour former le temple de *la Raison*. La municipalité fit faire des travaux pour donner aux fêtes décadaires toute la solennité qu'elle pouvait y mettre de pompe et de génie. Ils firent construire des gradins en planches depuis la chaire à prêcher jusque sur le grand autel et le retour : tel est le plan ci-contre ¹. » Arrivé à ce point de son récit, l'auteur s'interrompt pour tracer, à la plume, le plan du temple décadaire ² que l'on trouvera reproduit aux *Annexes*. Suit l'explication du schéma : « Dans la partie de l'église qui fait la croix, elle était beaucoup plus exhauscée ; c'était là que se tenaient les administrations, les professeurs de l'École centrale, les musiciens et l'autel de la patrie sur lequel on célébrait les mariages. Une musique, parfaitement dirigée par un musicien célèbre, M. Voillemont, et composée d'un grand nombre d'artistes et d'amateurs, contribuait beaucoup au charme de ces réunions ³. »

4. Après cette description d'ensemble, Berthe rappelle celles des fêtes décadaires qui semblent avoir laissé la plus forte empreinte dans sa mémoire. La première en date est *la fête de la Raison*, et, pour en faire le récit, l'auteur se retranche une fois de plus derrière les textes officiels.

« L'ouverture de la décade, dit-il, eut lieu le 20 novembre 1794, d'après ce qu'en a dit lui-même le représentant Francastel et d'après une de ses lettres. » Puis, il donne, entre guillemets, le texte de la lettre que nous avons reproduite plus haut : « L'évêque a laissé la mitre et la crosse et l'a fait de bonne grâce... Un effet assez pittoresque, c'était la réunion de ces citoyens à la porte de la Vendée, marchant sur les débris des autels, foulant aux pieds les saints. On a fini la danse dans les allées du Mail. »

Suit un tableau en raccourci des réunions décadaires : « Toutes les décades, un professeur des écoles centrales faisait alternativement un long discours basé sur la morale, ensuite des chants patriotiques accompagnés

¹ Berthe, *ouv. citée*, p. 56, c. 2.

² *Ibid.*, p. 57, c. 1.

³ *Ibid.*

de la musique instrumentale, après lesquels on procédait à l'union des jeunes époux sur l'autel de la patrie, où ils signaient l'acte civil ¹. »

Alors prend place, dans le récit, un long compte rendu de la *fête de l'Être suprême*, qui, à elle seule, occupe le tiers de l'article. On y trouve à la fois un témoignage de l'importance exceptionnelle de la cérémonie du 20 prairial, et, d'autre part, une preuve manifeste du chemin parcouru, en moins d'un demi-siècle, par la légende robespierriste : « La fête consacrée à l'Être suprême fut célébrée à Angers, comme partout, le 20 prairial an second de la République ou 8 juin 1794. Par ordre de l'immoral Robespierre, on écrivit sur le fronton du temple décadaire cette déclaration : « Le peuple français reconnaît l'Être suprême et l'immortalité de l'âme. » Les hymnes furent composées par plusieurs citoyens d'Angers : Coquille, Coutouly, Renou. »

Puis l'auteur rappelle les textes se rapportant à cette fête :

« Le Conseil général délibéra qu'il serait célébré dans cette commune une fête de l'Être suprême. Toutes les autorités publiques, la garde nationale et la garnison seront invités par des commissaires à assister à cette fête. Cette fête étant celle de tous les Français, tous les citoyens et citoyennes s'empresseront de s'y rendre. Le lieu de rassemblement des autorités sera la maison commune. La garde nationale et la garnison se rendront aux lieux ordinaires de rassemblement. Les citoyennes sont invitées à se rendre à la maison commune. La marche ouvrira à 8 heures précises du matin. La fête sera terminée par des danses qui auront lieu sur le Champ-de-Mars et le Mail. *Signé* : Berger, maire ². »

Après cette première citation, Berthe, dont la mémoire porte encore la trace de cette cérémonie grandiose, mais dont les souvenirs sont un peu confus, prévient le lecteur qu'il va « entrer dans un plus grand détail pour cette fête qui en vaut bien la peine et qui sera la dernière ». Mais avant de commencer, il fait de nouveau amende honorable :

« Malgré qu'il y ait des mots mal sonnants pour notre époque actuelle, je ne retrancherai rien, parce qu'ils sont l'expression de l'administration de ces temps reculés. » Suivent alors, sans aucune appréciation personnelle, les diverses dispositions prises pour la fête : texte complet de l'ordre de marche, réglé par la municipalité, et tel que nous l'avons donné plus haut ; parcours suivi par le cortège ; description du monument élevé à l'Être suprême, et enfin, texte de l'*Invocation à l'Être suprême* ³.

5. Après ce compte rendu détaillé de la fête du 20 prairial, qui était restée dans les esprits ce qu'elle avait été en réalité, la plus forte expression

¹ Berthe, *ouv. cité*, p. 57, c. 1.

² *Ibid.*, p. 57, c. 2.

³ *Ibid.*, p. 58, c. 1 et 2.

de la religion révolutionnaire, le récit de Berthe tourne court et se termine, sans transition, par le rappel du Concordat : « L'église Saint-Serge fut rendue au culte catholique par arrêté des consuls et le Concordat, ayant été rendu le 26 messidor de l'an IX ou le 15 juillet 1801, les temples furent rouverts au culte catholique, ou, pour mieux dire, tous les cultes furent tolérés¹. »

Dans les souvenirs de ce vieillard septuagénaire qui avait vécu durant sa jeunesse toutes les émotions patriotiques de l'an II, le caractère civique des fêtes révolutionnaires s'est effacé, et seul a subsisté leur caractère religieux : la fête de l'Être suprême apparaît comme le point culminant de ces fêtes ; le temple décadaire remplace l'église catholique, et la religion révolutionnaire finit au Concordat.

Telle était, à quarante ans de distance, l'image atténuée, mais encore vivante, laissée dans les esprits par ces fêtes qui avaient tenu une si grande place dans l'histoire de la première République.

¹ Berthe, *ouv. cité*, p. 59, c. 1.

16 *janvier* 1929 :

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,

H. DELACROIX.

Vu

ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur
de l'Académie de Paris.

POUR LE RECTEUR,
l'Inspecteur de l'Académie,
B. MAURELLET.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS DE LIEUX ET DE PERSONNES

NOTA. — Les noms de lieux sont indiqués en italique. — L'n qui suit un chiffre indique la note de la page

A

Andard, 75.
Ardouin, aubergiste, 201 n.
Augustins (Église des), 16.
Aynès, officier municipal, 36 n., 43 n., 223 n.

B

Banchereau - Dutail (Marie - Anne - Charlotte, femme de Beaurepaire), 8 n.
Bardou, officier municipal, 25.
Barras, 199 n., 203 n.
Baugé, 200 n.
Baur, copiste de musique, 157 n., 234 n.
Beaurepaire, 3, 5 et suiv.; 135, 243.
Beauvais, 15 n., 20, 30, 42 n., 59 n., 75 n., 101 n., 104 n., 105 n., 128 n., 187 n., 206 n.
Beauvau (Bertrand de), 16, 16 n.
Bécheret, messenger, 201 n.
Bénaben, ex-oratorien, 84, 99, 101, 102, 102 n., 107, 108, 109 n., 115, 131, 134, 134 n., 150, 151 et suiv.; 241 n.,
Berger, maire d'Angers, 8, 43, 43 n., 44, 45 n., 75, 75 n.,
Bergette, aubergiste, 201 n.
Bernard, messenger, 200 n.
Berthe, garde national et auteur, 7 n., 10 n., 182 n., 243 et suiv.
Besnard, ex-curé, 20.

Bézard, représentant du peuple, 61, 62 n., 67, 76.
Bonaparte, 112 n., 113 n., 137 n., 140 n., 236 n.
Bonaparte (Lucien), 236, 237, 240.
Boniface, ci-devant bénédictin, 36 n., 59 n.
Bonnier, plénipotentiaire, 215, 218.
Boquet, commandant de la place, 194 n.
Bourgeois, officier municipal, 98, 170 n., 171, 174 n., 177, 193 n., 211, 214.
Bourgeois (l'ainé), capitaine de la garde nationale, 87 n., 99.
Boussac, membre du Comité révolutionnaire, 15 n.
Boutton, officier municipal, 81 n., 83, 89 n., 95, 112 n.
Brain-sur-Allonnes, 112 n.
Brevet, officier municipal, 61.
Bunel, administrateur du département, 136 n., 208 n.

C

Canclaux, général, 61.
Cesbron, officier municipal, 192, 193 n., 202 n., 223 n.
Chalonnes-sur-Loire, 48, 156 n.
Charette, chef vendéen, 80 n., 134 n.
Charier, chef de musique, 157 n.
Charier, officier municipal, 36 n.

Château-Gontier, 222 n.
Chaumine, volontaire angevin, 89 n.
Chauvin, administrateur du département, 199 n., 208 n., 209 n.
Chemillé, 201 n.
Chénier, 137 n.
Chesneau, substitut, 33 n., 43 n., 81 n., 129 n.
Chéreau, officier municipal, 26 n., 43 n.
Chevire-le-Rouge, 48.
Clairfons, acteur et auteur, 32, 33 n.
Clémenceau, magistrat, 159.
Collot d'Herbois, 48, 52, 52 n.
Constantin, officier municipal, 192, 193 n., 202 n., 223 n.
Coquille d'Alleuds (Horatius-Coclès), curé constitutionnel, 15 n., 16, 16 n., 17, 20, 48, 89, 100, 111, 134, 134 n.
Couthon, 35, 102.
Coutouly, médecin, écrivain, 46 n., 48, 113 n.
Crespion, artificier, 141.

D

Dalancourt, adjudant général, 139.
Dandenac, administrateur du département, 199 n., 208 n., 209 n., 217.
Daumeray, 201 n.
Daunou, 42, 122, 127, 127 n., 132 n., 163.
Debry (Jean), plénipotentiaire, 215, 218.
Delage, officier municipal, 192, 193 n., 202 n., 211 n.
Delaunay (Joseph, dit l'ainé), 5 n.
Delaunay (Pierre Marie, dit le jeune), 71, 74, 75.
Demarie, ingénieur, 182, 182 n.
Denis Élie, élève de l'École centrale, 170 n.
Desaix, 236 n.
Deschamps, directeur de théâtre, 76 n.
Desforges, acteur et auteur, 48, 97, 97 n.
Despeigne, musicien, 230.
Dessirac, général, 111.
Devert, vieillard, 91, 171 n.
Devilliers, directeur de théâtre, 202, 303, n.
Dieusie (comte de), député, 8, 12.
Dréville, acteur, 47.
Drouet, babouviste, 80 n.
Duboueix, prêtre constitutionnel, 131 n., 203 n.
Dubois (Jean-Jacques), professeur, 112, 119, 148, 206, 238.

Duhoux, général républicain, 12.
Duhoux, chef vendéen, 30.
Dupineau, général républicain, 61.
Durtal, 200 n.

F

Farran, maire d'Angers, 43 n., 75, 77, 81 n., 112 n., 113, 116, 117, 233, 233, n., 237.
Félix, musicien, 157 n.
Fillon, agent national, 26 n., 36, 43 n., 46 n., 67.
Forest, secrétaire d'Hédouville, 87 n.
Francastel, représentant en mission, 18, 19, 20, 22, 23, 23 n., 24, 26 n., 243.
François (de Neufchâteau), 81 n., 88 n., 127, 185, 190, 192 n., 194 n., 199 n., 205, 206.
Fricot (Joseph), vieillard, 222 n.

G

Gaudin (Jeanne), vieillard, 222 n.
Gavaux (frères), musiciens, 158, 158 n., 184.
Germont, secrétaire du commissaire du département, 191.
Geslin, imprimeur, 32.
Gillot, babouviste, 80 n.
Girardon, général, 236 n., 240 n.
Giraud, officier municipal, 234 n.
Gonnord, 200 n.
Goujon, auteur d'hymnes, 47.
Gossec, compositeur de musique, 107.
Goussier, messenger, 200 n.
Grille, officier municipal, 75 n., 164 n., 170 n.
Guérin, maire d'Angers, 242 n.
Guillier (de la Tousche), professeur et commissaire du Directoire exécutif, 119, 136, 146 n., 149, 150, 164 n., 182.
Guillonneau, instituteur, 115 n., 202 n.

H

Hauteville, officier municipal, 164 n.
Hédouville, général, 80 n., 87, 149 n., 223, 231 n., 232, 232 n.

Héron, musicien, 157 n.
 Hoche, 80 n., 97, 99, 112 n., 113 n., 129, 132 et suiv., 223.
 Huard, musicien, 157 n.
 Huet, officier municipal, 170 n., 192, 202 n., 223 n., 234.

I

Ingrandes, 81 n.

J

Jahyer (Étienne-René, dit le jeune), imprimeur, 32, 46 n., 71, 80 n.
Jallais, 201 n.
 Jallet (René), vieillard, 222 n.
Jaunaye (La), 80 n.
 Jouary, musicien, 230.
 Joubert, général, 223.
 Joubert, officier municipal, 112 n.
 Jourdan, général, 112 n.
 Jubin, administrateur, 199 n.
 Jumonville, 140 n.

L

Lagrange-Chancel, auteur, 138 n.
 Laithère, officier municipal, 223 n.
 Langlade, acteur, 208, 209, 209 n.
 Langlois, musicien, 197 n., 209 n.
 Larive, acteur, 217, 218 n.
 Leclerc (J.-B.), député, 143, 156, 156 n., 158 n.
 Lecointre-Puyraveau, 229, 229 n.
 Ledoux, élève des écoles primaires, 170 n.
 Legendre, officier municipal, 223 n.
 Le Peletier (Michel), 10, 11, 19 n., 32.
 Lependry, commissaire exécutif, 81 n.
 Leroi, jardinier, 137 n.
 Lesueur, 9 n.
 Leterme-Saulnier, président du département, 111, 119, 133, 134 n., 136 n., 137, 141, 148, 158, 173 n., 176, 176 n., 178, 179, 208 n., 209 n., 210 n., 220.
 Letourneau, secrétaire du département, 199 n., 208 n., 209 n.

Letourneux, ministre, 146, 146 n., 157, 176, 176 n., 177 n., 185.
 Lhéritier, commissaire exécutif à Tours, 145 n., 180 n., 182.
 Liberge (François), vieillard, 114 n.
 Loir (Jean-Antoine), ex-curé, 20.
 Loir (Jacques-Espérance), ex-curé, 20.
 Loir (Louis-Pierre), ex-vicaire épiscopal, 20.
 Lorry (Couet du), évêque, 8.

M

Macé des Bois, 13 n.
 Maignan, curé constitutionnel, 17.
 Mame, imprimeur, 7 n., 46, 62 n.
 Manceau, messenger, 200 n.
Mans (Le), 182, 222 n.
 Marat, 19 n., 31, 32 n.
 Marchand, musicien, 157 n.
 Marchand, curé constitutionnel, 203 n.
 Marchand, professeur, 182 n.
 Martin, commissaire à titre provisoire, 199 n.
 Maslin, officier municipal, 129 n., 149 n., 164 n., 170 n., 192, 193 n., 202 n., 223 n.
 Maussion, membre du Comité révolutionnaire, 15 n.
 Méhul, 62, 137 n.
 Ménard, prêtre, 233 n.
 Merlet la Boulaye, professeur, 104.
 Merlet, administrateur du département, 237 n.
 Meunier, messenger, 200 n.
 Minot, messenger, 200 n.
 Mollat, receveur du domaine national, 234 n.
 Monnier, commissaire du département, 81, 81 n., 98, 112 n.
 Monsallier, officier municipal, 198, 198 n., 199 n., 202 n., 223 n.
 Montalant, officier municipal, 192, 193, n. 202 n.
 Montault-Desiles, préfet, 233, 236 n., 237, 237 n., 242.
 Morainville, commissaire exécutif à Angers, 170 n., 180 n., 182, 184, 184 n., 192, 193 n., 194, 198, 199 n., 201, 202 n., 208, 208 n., 209 n., 210 n., 211 n.
Morannes, 201 n.
 Moreau-Gossureau, commissaire du département, 128, 136 n., 141, 145, 147 n.,

149, 169 n., 173 n., 178, 182, 182 n., 201, 208 n.
 Moreau, général, 112 n., 113 n.
 Moreau (Marie), vieillard, 114 n.
 Moron, secrétaire de la mairie d'Angers, 241 n.
 Morry, commissaire du département, 198.
 Morry, commissaire du département, 198, 199 n., 202, 208, 223 n., 225.
 Moulin, ex-vicaire épiscopal, 15 n.
 Mousseau (Jean-Baptiste), vieillard, 114 n.

N

Nantes, 184, 222 n.
 Neufchâteau (François de). [Voir : François, etc.]
 Niollet (Anne), vieillard, 222 n.

P

Pachault, officier municipal, 149 n., 164 n.
 Paillet, ex-curé constitutionnel, 15 n.
 Pantin, officier municipal, 138, 138 n., 149, 149 n., 164 n.
 Papiau, officier municipal, 234, 234 n.
 Papin, professeur, 15, 23, 92, 117, 135 n.
 Paris, 9 n., 11, 35, 237.
 Pelletier (Hugues), évêque constitutionnel, 18, 19, 20, 23 n., 242.
 Perrigault (Perrine), vieillard, 91, 171 n.
 Pichegru, 112 n., 113 n.
 Pillet, aubergiste, 201 n.
 Piquelin, 138 n., 141, 151 n., 164 n.,
 Plançon (veuve), vieillard, 91.
 Plassir, aubergiste, 201 n.
 Poulain, aubergiste, 201 n.
 Préau (Henri), vieillard, 91, 148, 171 n.
 Préval, volontaire angevin, 8.
 Préval, officier municipal, 36 n.
 Proust (Joachim), polémiste, 130, 145.
 Proutière, vieillard, 222 n.

R

Rangeard, ex-curé constitutionnel, 75, 76 n., 138 n.
 Renou (D.-J.), ex-vicaire constitutionnel, 46 n., 49, 50.
 Révellièrre-Lépeaux (La), 16, 106, 127, 127 n., 128, 132 n., 141, 141 n., 143, 156, 156 n., 160, 160 n., 161 n., 203 n.

Riffault, professeur, 113, 151 n., 172.
 Roberjeot, plénipotentiaire, 215, 218.
 Robespierre, 4, 35, 36, 37, 43, 44 n., 45, 52, 52 n., 69, 74, 74 n., 102, 220, 245.
 Robineau, messenger, 201 n.
 Roederer, conseiller d'État, 234 n.
 Rognon, officier municipal, 164 n.

S

Saint-Florent, 80 n.
Saumur, 8 n., 11, 11 n., 112 n.
 Savary, général, 61.
 Sauveteau, musicien, 196 n.
 Savoye, 9, 9 n.
 Scolfort, chef de brigade, 214 n.
Segré, 182 n.
 Simon, accusateur public, 45.
 Simonneau, maire d'Étampes, 3, 135.
 Sinval, officier municipal, 45 n., 46 n.
 Soubise, 139 n.
 Soupe, adjudant général, 67 n.
 Souriguères, auteur de la chanson, *le Réveil du Peuple*, 76 n.
 Stofflet, chef vendéen, 80 n., 134 n.

T

Talot, député, 157, 157 n.
 Thierry, membre du Comité révolutionnaire et babouviste, 15 n., 80 n.
Toulon, 26, 179.
Tours, 145 n., 182.
 Toussaint Grille, professeur, 95, 112, 114, 138, 138 n., 149 n., 167, 168 n., 169, 210 n., 213 n.
Trélazé, 198, 200, 200 n.
Trinité (Église de la), 208.

V

Vallée, ex-curé constitutionnel, 20.
 Vidalot-Desirat, général, 119.
 Villier, président du département, 107, 108, 108 n., 171 n.
 Villier, président du département, 107, 108, 108 n., 171.
 Voilemont, musicien, 9, 9 n., 107, 136 n., 137, 156, 157, 157 n., 158 n., 184, 184 n., 196, 196 n., 213 n., 231 n., 244.
 Volney, 161, 161 n.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<i>PRÉFACE</i>	<i>XI</i>
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	<i>XVII</i>

PREMIÈRE PARTIE

LES FÊTES DE LA RAISON ET DE L'ÊTRE SUPRÊME A ANGERS EN L'AN II

CHAPITRE PREMIER

Les fêtes civiques à Angers en 1793 préliminaires de la fête de la Raison

I. Fête de Beaurepaire (dimanche 14 octobre 1792).....	5
II. Plantation d'un arbre de la fraternité (dimanche 24 février 1793).....	10
III. Fête du 10 août 1793.....	11

CHAPITRE II

La fête de la Raison à Angers 30 brumaire an II (20 novembre 1793)

I. Mouvement de déchristianisation à Angers, particulièrement du 10 août 1793 au 30 brumaire an II.....	15
II. La fête de la Raison à Angers (30 brumaire an II).....	19
III. La déesse de la Raison.....	22

CHAPITRE III

**Les fêtes intermédiaires
entre la fête de la Raison (30 brumaire an II)
et la fête de l'Être suprême (20 prairial an II)**

I. Deuxième fête de la Raison (20 frimaire an II).....	25
II. Fête des Victoires, 10 nivôse an II (30 décembre 1793).....	26
III. Plantation de l'arbre de la liberté (20 pluviôse an II).....	31

CHAPITRE IV

**La fête de l'Être suprême à Angers
(20 prairial an II)**

I. Le culte de l'Être suprême.....	35
II. Préparatifs de la fête de l'Être suprême à Angers.....	36
III. Plan et ordre de la fête.....	38
IV. Compte rendu de la fête du 20 prairial an II. — Le cortège et la cérémonie au Mail.....	42
V. La cérémonie au temple.....	45
VI. Les hymnes.....	46
VII. Conclusion.....	51

DEUXIÈME PARTIE

**LES FÊTES NATIONALES
(9 THERMIDOR AN II-18 FRUCTIDOR AN V)**

CHAPITRE PREMIER

Les fêtes commémoratives en l'an III

I. Fête du 14 juillet (26 messidor an II).....	58
II. Fête du 10 août 1794.....	59
III. Fête des Victoires (20 vendémiaire an III).....	61
IV. Fête de la mort du tyran (2 pluviôse an III).....	66
V. Fête civique en l'honneur des Vieillards (30 frimaire an III).....	69
VI. Fête commémorative du 10 août et du 9 thermidor (23 thermidor an III)..	75

CHAPITRE II

Les fêtes nationales en l'an IV

A) Les trois fêtes morales : de la Jeunesse (10 germinal) ; des Époux (10 floréal) ; de la Vieillesse (10 fructidor) :	
I. Fête de la Jeunesse (10 germinal).....	81
II. Fête des Époux (10 floréal).....	88
III. Fête des Vieillards (10 fructidor).....	90
B) Fête sociale de l'Agriculture.....	94
C) Les trois fêtes commémoratives : des Victoires et de la Reconnaissance (10 prairial) ; de la Liberté (9 et 10 thermidor) ; du 10 août (23 thermidor) :	
I. Fête des Victoires et de la Reconnaissance (10 prairial).....	98
II. Fête de la Liberté (9 et 10 thermidor).....	101
III. Fête du 10 août (23 thermidor).....	103

CHAPITRE III

Les fêtes nationales en l'an V

A) Fêtes anniversaires : du 1 ^{er} vendémiaire an V (fondation de la République) et du 2 pluviôse an V (mort du roi) :	
I. Fête de la fondation de la République (1 ^{er} vendémiaire an V).....	106
II. Fête de la mort du roi (2 pluviôse an V).....	110
B) Fêtes morales : des Époux (10 floréal) ; de la Reconnaissance (10 prairial) ; des Vieillards (10 fructidor) :	
I. Fête des Époux (10 floréal).....	112
II. Fête de la Reconnaissance (10 prairial).....	113
III. Fête des Vieillards (10 fructidor).....	113
C) Fêtes politiques : fête du 14 juillet (26 messidor) ; fête des 9 et 10 thermidor ; fête du 10 août (23 thermidor) :	
I. Fête du 14 juillet (26 messidor an V).....	114
II. Fête des 9 et 10 thermidor.....	116
III. Fête du 10 août.....	117

TROISIÈME PARTIE
LES FÊTES DÉCADAIRES
(FRUCTIDOR AN V-BRUMAIRE AN VIII)

CHAPITRE PREMIER

Les fêtes nationales, préliminaires du décadi
(vendémiaire an VI à nivôse an VI)

I. Fête anniversaire de la République (1 ^{er} vendémiaire an VI).....	129
II. Fête funèbre en l'honneur de Hoche (10 vendémiaire an VI).....	132
III. Fête de la Paix (10 nivôse an VI).....	135

CHAPITRE II

Le décadi à Angers en l'an VI
(20 nivôse à fructidor)

A) Mouvement en faveur de la théophilanthropie (messidor-thermidor an V)..	143
B) Les fêtes décadaires à Angers : 20 nivôse à fructidor an VI :	
I. La première fête décadaire (20 nivôse an VI).....	145
II. Les premières mesures pour favoriser les fêtes décadaires.....	148
III. Caractères des fêtes décadaires (pluviôse-ventôse an VI).....	150
IV. Le décret du 16 germinal an VI : son application à Angers.....	154
V. Organisation du corps de musique en l'an VI.....	156
VI. Physionomie du temple décadaire.....	158
VII. Les fêtes décadaires de la fin de l'an VI.....	159

CHAPITRE III

Les fêtes nationales rattachées au décadi en l'an VI
(20 ventôse à fructidor an VI)

A) Fête de la Souveraineté du peuple : 30 ventôse.....	163
B) Les fêtes morales en l'an VI :	
I. Fête de la Jeunesse (10 germinal).....	168
II. Fête des Époux (10 floréal).....	170

	Pages
III. Fête des Vieillards (10 fructidor).....	171
IV. Fête des Victoires ou de la Reconnaissance (10 prairial).....	172
V. Fête de l'Agriculture (10 messidor).....	173
C) Les fêtes commémoratives en l'an VI :	
I. Fête anniversaire du 2 pluviôse.....	175
II. Fêtes commémoratives du 14 juillet, du 9 thermidor et du 10 août :	
1. Fête du 14 juillet.....	176
2. Anniversaire du 9 thermidor.....	177
3. Fête du 10 août.....	178
III. Fête anniversaire du 18 fructidor.....	179
D) Retentissement des fêtes décadaires d'Angers en l'an VI :	
I. Sollicitations flatteuses de trois départements voisins (Sarthe, Indre-et-Loire, Loire-Inférieure).....	181
II. Appréciations élogieuses du Directoire exécutif.....	185

CHAPITRE IV

Organisation officielle du culte décadaire par le Directoire en l'an VII Son application à Angers

I. Proclamation, à Angers, des lois décadaires (thermidor-fructidor an VI).....	189
II. Exécution à Angers des instructions de François de Neufchâteau sur la célébration des mariages au jour de décadi (vendémiaire an VII).....	190
III. Police intérieure pour les réunions décadaires.....	193
IV. Sanctions concernant les infractions au décadi.....	193
1. Foires et marchés.....	197
2. Travail au jour de décadi.....	198
3. Bals au jour du décadi.....	200
4. Dates des voitures publiques et courriers.....	200
5. Congés imposés dans les écoles particulières et pensionnats.....	201
6. Surveillance du théâtre.....	202
V. Mesures de rigueur contre les prêtres insoumissionnaires et contre l'usage des emblèmes catholiques.....	203

CHAPITRE V

Les fêtes nationales et décadaires à Angers en l'an VII

I. La fête nationale du 1 ^{er} vendémiaire an VII.....	205
II. Succès des cérémonies décadaires à Angers pendant l'hiver an VII.....	206
III. L'angoisse patriotique et les fêtes décadaires au printemps de l'an VII.....	214
IV. Les fêtes décadaires après l'événement de prairial an VII.....	218
Conclusion	224

CHAPITRE VI

ÉPILOGUE

**Les fêtes décadaires et les fêtes nationales à Angers
après le 18 brumaire**

A) Fin des fêtes décadaires à Angers en l'an VIII.....	227
B) Fin des fêtes nationales révolutionnaires à Angers.	
I. Les fêtes nationales à la fin de l'an VIII.....	235
II. Les fêtes nationales de l'an IX à la fin du Consulat.....	238
III. Restitution du temple décadaire au culte catholique.....	241
IV. Appréciations d'un témoin sur les fêtes révolutionnaires à Angers (J.-A. Berthe, commandant de la garde nationale en 1793).....	242
INDEX ALPHABÉTIQUE des noms de lieux et de personnes	249
ANNEXES (Le temple décadaire et l'autel de la Patrie).	

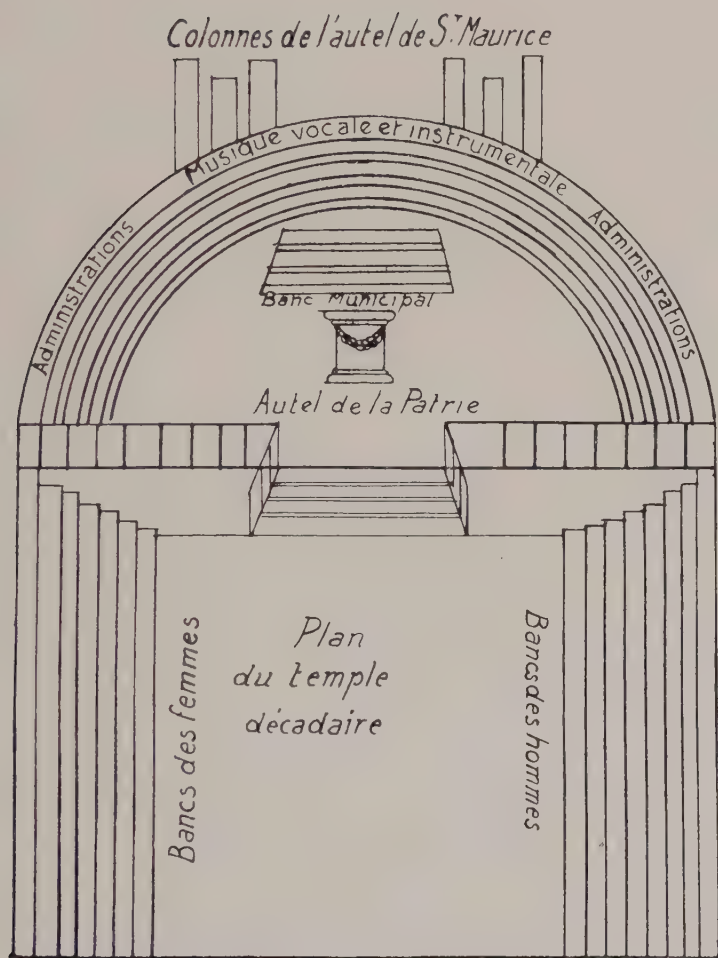
ERRATA

- Page 8, ligne 29 : *au lieu de* Suit l'ordre du cortège et la marche du défilé *lire* [Suit l'ordre du cortège et la marche du défilé.]
- Page 11, ligne 11 : *au lieu de* un mouvements pontané *lire* un mouvement spontané.
- Page 11, ligne 17 : *au lieu de* nosamis *lire* nos amis.
- Page 46, note 3, 3^e strophe : *au lieu de* igmae *lire* image.
- Page 50, ligne 15 : *au lieu de* voix *lire* voir.
- Page 74, ligne 33 : *au lieu de* « la justice de l'humanité » *lire* « la justice et l'humanité ».
- Page 74, ligne 34 : *au lieu de* « avait mis à l'ordre du jour » *lire* avait mises « à l'ordre du jour ».
- Page 78, ligne 11 : *au lieu de* L'enthousiasme, de l'an II a disparu *lire* L'enthousiasme de l'an II a disparu.
- Page 88, note, 6^e vers : *au lieu de* exterminé *lire* éternisé.
- Page 90, ligne 19 : *au lieu de* seraient *lire* devaient être.
- Page 95, ligne 20 : *au lieu de* prémisses *lire* prémices.
- Page 104, dernière ligne : *au lieu de* divinité *lire* Divinité.
- Page 109, ligne 4 : *au lieu de* : Nous... *lire* . « Nous... »
- Page 110, note 3 : *au lieu de* 'expédition *lire* l'expédition.
- Page 112, ligne 4 : *au lieu de* floréa *lire* floréal.
- Page 114, ligne 18 : *au lieu de* précédent *lire* précédèrent.
- Page 140, note (a) : *au lieu de* sansl es *lire* sans les.
- Page 140, note (h) : *au lieu de* r goureux *lire* rigoureux.
- Page 140, note (h) : *au lieu de* relatives *lire* relatives.
- Page 149, note 2 : *au lieu de* Marlin *lire* Maslin.
- Page 160, dernière ligne : *au lieu de* l'égoïsme *lire* l'égoïsme.
- Page 163, ligne 11 : *au lieu de* ventose *lire* ventôse.
- Page 164, note 1 : *au lieu de* Parchault *lire* Pachault.
- Page 164, note 1 : *au lieu de* Haudeville *lire* Hauteville.
- Page 209, ligne 5 : entre reconnaissance et ce ne fut là, un intervalle figure par erreur.
- Page 220, note 1 : *au lieu de* nui *lire* nuit.

ANNEXES

Le temple décadaire et l'autel de la Patrie

Plan du temple décadaire



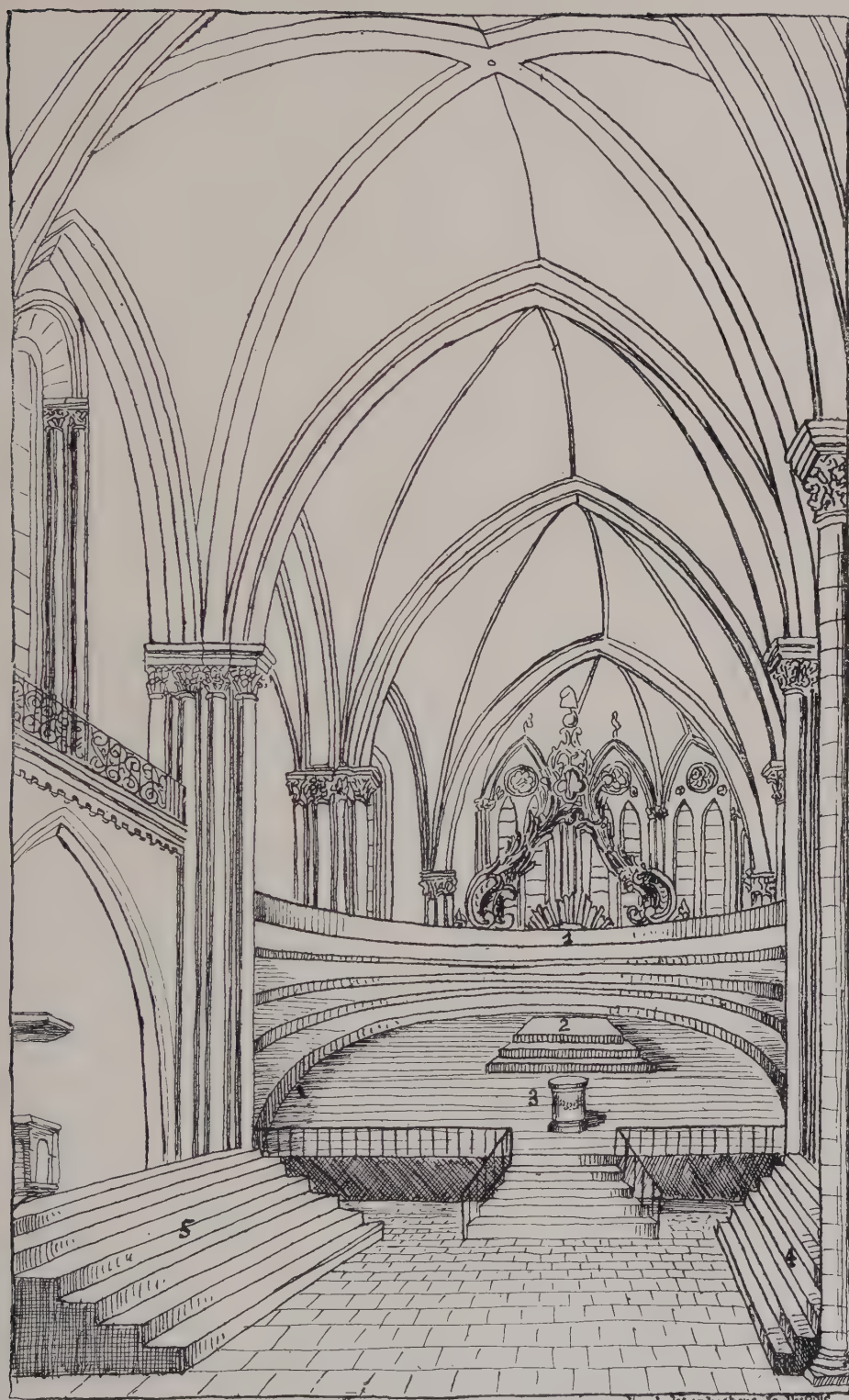
Le dessin à la plume ci-dessus a été calqué sur le dessin de A. Berthe, contenu dans son récit des fêtes décadaires à Angers. (Manuscrit de la Bibl. d'Angers, n° 908 p. 57, c. 1.)

Le temple décadaire

Le dessin ci-contre a été calqué sur le dessin contenu dans : Aimé de Soland, *Bulletin historique et monumental de l'Anjou*. Nouvelle série, 1870-1871, encarté entre les pp. 96 et 97.

Il précède, dans cet ouvrage, un article intitulé : *L'Église et l'Évêché d'Angers pendant la Révolution*, pp. 97-109.

L'auteur y joint le commentaire suivant : « Des estrades dont le sommet atteignait la tête de l'ange qui tient la custode placée au-dessus du maître-autel, étaient destinées à la musique vocale et instrumentale dirigée par M. Voillemont, nommé sous l'évêque de Grasse, c'est-à-dire en 1774, maître de chapelle. Voillemont réunit tout ce qu'il put trouver dans la province d'artistes ayant survécu à la Terreur ; il forma des chœurs de femmes et d'enfants d'une perfection remarquable. De chaque côté de la musique se trouvaient les administrations ; puis au milieu du sanctuaire était le banc municipal, et, en face, l'autel de la Patrie, sculpté par Louis David. Cet autel est aujourd'hui placé dans la galerie David ; il sert de piédestal au buste de Pierre-Jean David, sculpté par Toussaint. C'était sur cet autel que l'officier municipal dressait les actes de mariage. De longues files de bancs qui abou-tissaient à la chaire actuelle étaient destinées aux femmes et aux hommes... » (Pp. 108, 109.)



D'après les indications de DUBOIS

1. Administrations. Musique vocale et instrumentale. — 2. Banc Municipal.
3. Autel de la Patrie. — 4. Bancs des hommes. — 5. Bancs des femmes.

L'autel de la Patrie

1. L'autel de la patrie figure au n^o 756, p. 268, du *Catalogue du Musée d'Angers*, par Henri Jouin. Angers, Lachèse et Dolbeau, 1881. Il en est fait mention sous la rubrique suivante :

Sculpture.

756. *L'autel de la Patrie*, autrefois placé dans le Temple décadaire. Bois sculpté. Hauteur 1 m. 25. — Donné par David.

2. Situé au milieu de la galerie David, l'autel de la Patrie est placé sur un socle surélevé de 0 m. 58 et surmonté du buste de David d'Angers par Toussaint. Ces parties étrangères au monument ont été retranchées dans la photographie ci-jointe.

3. Exécuté par Louis David, père du grand sculpteur angevin, l'autel de la Patrie a été payé à son auteur 650 francs (8 ventôse an VII). (*Compte rendu par l'adm. munic. du canton d'Angers de ses recettes et dépenses pendant son exercice de l'an VII au sous-préfet de l'arrondissement d'Angers*, 29 frimaire an IX. (A. M., LII, *comptes administratifs*, an VII.)

Il était entouré d'un fourreau payé 15 francs à Deville, marchand à Angers, 21 frimaire an VIII. (*Compte rendu*, etc., *exercice des neuf premiers mois de l'an VIII. Ibid.*, LII, *pièces diverses*.)

4. Les Archives départementales possèdent une lettre de Joseph Marchand, professeur de dessin à l'École centrale, adressée aux administrateurs du département le 14 pluviôse an VII, concernant la reproduction, à 72 exemplaires, de l'autel de la Patrie. La lettre commence ainsi : « Citoyen. Je m'empresse de répondre à la lettre datée du 13 courant que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, et par laquelle vous m'invitez à exécuter un nouveau dessin de l'autel de la Patrie et à en faire faire 72 autres exemplaires par mes élèves. » Après avoir remercié de « cette nouvelle preuve de confiance », Marchand promet d'envoyer « sous peu de jours » le dessin qui lui est demandé ; et dans l'impossibilité de confier ce travail aux élèves de l'École centrale il propose de faire exécuter « sous ses yeux », par ses « élèves particuliers », les 72 autres exemplaires demandés, « moyennant la modique somme de deux francs par exemplaire ». (A. D., L/T, *École centrale*, 1 feuille papier.)

L'autel de la Patrie



Hauteur totale.. . . .	1 ^m 25
Hauteur de la colonne..	1 ^m 21
Hauteur du socle.	0 ^m 19
Diamètre de la colonne ..	0 ^m 64
Côté du socle.	1 ^m

